

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
5079/A







Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
5079/A



Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
5079/A





Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
5079/A

Cor.

Aug.

15

Axxixiii.h

5079/A

5079/A



L'HYDRE  
MORBIFIQUE  
EXTERMINÉE  
par  
L'HERCVLE  
CHYMIQUE  
ou  
*les sept Maladies  
venues pour incurer  
jusques à present,  
venues guerissables  
par l'art Chymique  
Medical.*

DAVID de PLANIS  
CAMPY,  
Chirurgien du Roy. dédié  
à sa Majesté.

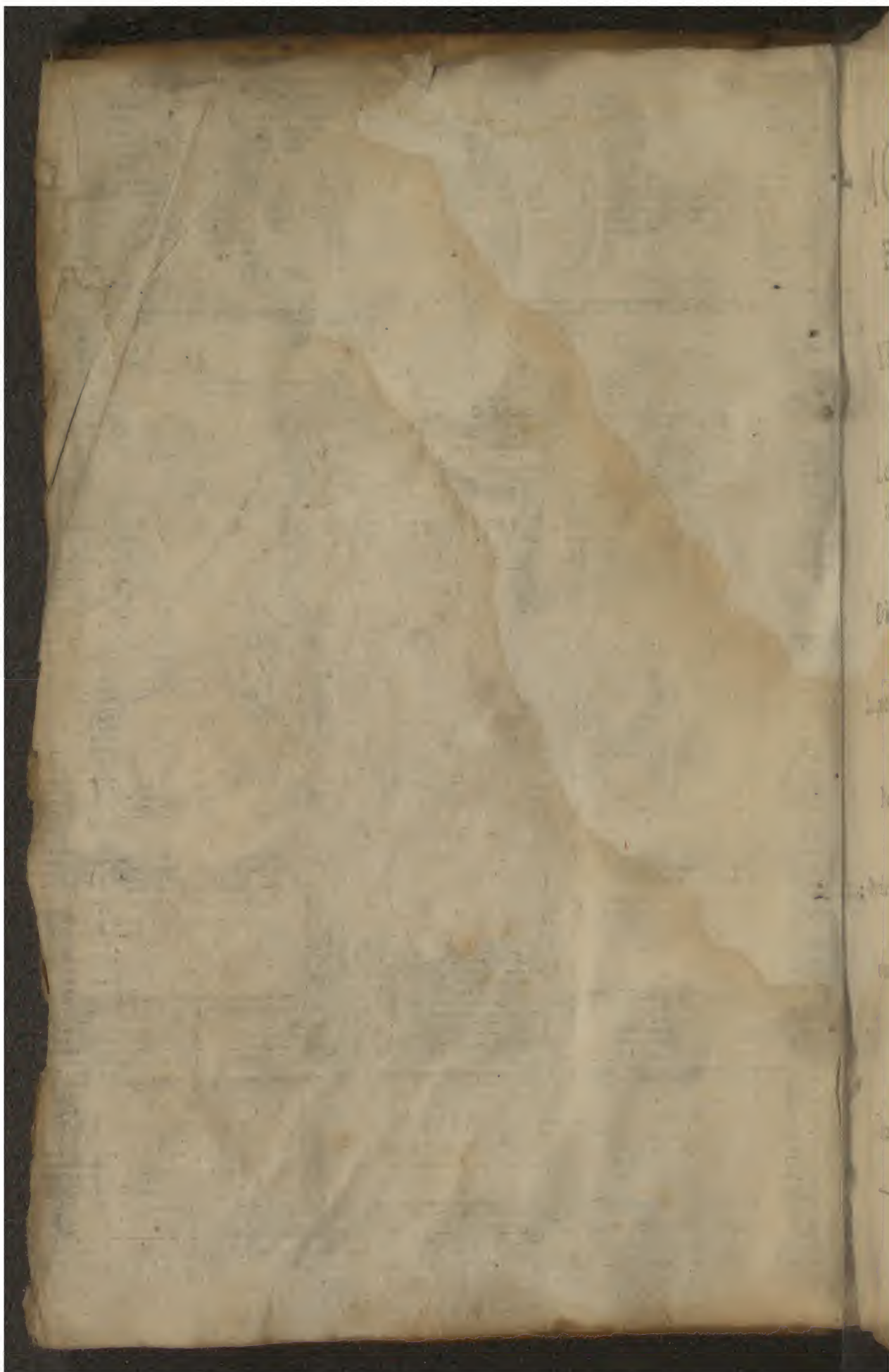
A PARIS  
Ches Herue' du Mesnil  
rue S<sup>t</sup> Jacques a la  
Samaritaine.

1628

*Corpora omnia constituentur  
ex amaro, insipido & salso.  
lib. de vet. Med.*

*Corpora omnia ex tribus  
principiis constare, nempe  
sulphure Mercurio, & sale.  
lib. de trib. princ. L. parac.  
Chyr Mag T. 1*





21708

# L'HYDRE MORBIFIQUE

EXTERMINÉE  
PAR  
L'HERCVLE CHIMIQUE.

OV

Les sept Maladies tenuës pour incurables  
iusques à present, renduës guerissables  
par l'Art Chimique Medical.

*Où est traité briefuemēt de leur definition, causes,  
differences, signes pronōstic & Cure.*

Le tout selon l'ancienne & moderne Medecine,  
diuisé en sept liures.

*Par David de Planis Campy dit l'Edelphe,  
Chirurgien du Roy.*

Dedié au Tres-Chrestien Roy de France & de Nauarre,  
LOVYS LE IVSTE, XIII. du nom.

*Seconde Edition reuenüe & corrigée par l'Auteur*

73.  
A PARIS,

Chez PIERRE BILLAINE, ruë S. Iacques,  
à la bonne Foy, deuant S. Yves.

---

M. DC. XXIX.

*Avec Privilège du Roy.*

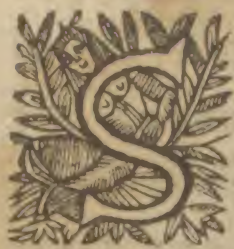








## AV ROY.



IRE,

On dit que le grand, venerable & Diuin vieillard Hippocrates, pere de la Medecine, ayant par un don tres-particulier d'en-haut, pronostiqué aux habitans de la Grece, la peste qui deuoit venir des Iliriques; Et peu apres par son Diuin Art de Medecine, guery de ceste pernicieuse Maladie plusieurs habitans d'icelle. Lesquels en reconnaissance d'un tel bien-faict, luy contribuerent de grands honneurs qu'il dedia à Hercule, comme reconnoissant ce

ã iij



## EPISTRE

don venir d'une suprême Deité. Or ayant  
 receu de l'Eternel le don de guerir les Ma-  
 ladies que communément on tient pour  
 incurables, Je vien, SIRE, l'apprendre  
 au pied de vos Autels; vous qui estes  
 l'Hercul chasse-monstres de l'Herésie,  
 & le Dieu tutelaire de l'Eglise, & de  
 l'Elize de la fille aisnée de l'Europe, la  
 France. Sous les heureux auspices de qui  
 j'ouure & descouure la spelonque que  
 iusques à present auoit tenuë recelee la  
 riante Santé. Et comme vous auez, par le  
 feu diuin de vostre Amour, bruslé &  
 consommé l'Hydre des factions politi-  
 ques, & de la rebellion Huguenotique,  
 ainsi que le vainqueur des Monstres Her-  
 cul, brusla & reduit en cendre le Ser-  
 pent horrible à Testes renaissantes; de  
 mesmes par le saint desir que j'ay à la  
 santé du public, j'ay tasché d'esteindre,  
 suffoquer, & reduire au neant, l'Hydre  
 renaissante des Maladies intractables.



## A V R O Y.

Lesquelles, comme le corps de ce Serpent mesprisoit desdaigneusement les outrages de l'espee, & tout ce que la force du fer peut fournir aux hommes pour la ruine de la vie: de mesmes mesprisoient elles, & les medicaments & le fer, que iusques icy les plus habiles Asclepiades y ont sceu apporter. Et tout ainsi que toutes les forces de vos deuanciers n'ont peu supprimer ceste fille de l'Enfer, l'Herésie, que vous seul, grand Hercul, & ce par le feu de vostre Amour: de mesmes n'ont ils peu par aucun moyen venir à bout des Maladies que ie traicte en cet œuure: sçauoir Lepre, Podagre, Hydropisie, Epilepsie, Cancer, Noli-me-tangere, & Escrouëlles: aussi n'estoient-ils des Hercules. Mais mon Hercule Chimique par vn médicament tout de feu, tiré de la Spagerie, consume à ce iour toutes ces Maladies qui iusques à present estoient tenuës pour incurables.

ã iiij



## EPISTRE

*Mais à qui de plus iuste ? mais à qui de plus heureux & bien-heureux ? mais à qui de plus genereux & vaillant, deuoy-ie dédier mon Hercul chasse-maladies, qu'à vous grand Hercul chasse-monstres des Heresies ? Vaillance, heur, bon-heur, & iustice, qui vous rendent veritablement digne d'estre loué de tous, mais que tous ne sont pas dignes de louer. Et à bon droict le dis-ie, car vous estes si remply de merueilles, que vous seriez le souverain Monarque de l'Vniuers, si vous auiez autāt de Couronnes que de Merites, & de Sceptres que de Vertus. Vertus, & Merites, Merueilles, Louāge, Iustice, Bon-heur, & Vaillāce qui attirerōt par la force incomparable de vostre bras, les Rois & Princes ennemis de la foy Chrestienne, liez en esclauēs & captifs du fer de vos victoires deuant le char immortel du triomphe de vostre gloire.*

*Or comme vous estes né au mois de Se-*



## A V R O Y.

ptembre, auquel temps le Soleil entrant  
au signe de la Balance, pese esgalement les  
iours & les nuits : de mesmes en toute  
esgalité & integrité departez vous, par  
la balance de la sacree Themis, esgalemēt  
au poids du Merite & de la Vertu, la  
Justice à chacun. Et comme vous estes né  
le iour Sainct Cosme & Sainct Damian,  
qui ont fait profession en leur vie de la  
Medecine, restituant la santé aux ma-  
lades : de mesmes restituez vous la santé  
à la pauvre France, remettant en son tē-  
perament d'egalite ses trois parties no-  
bles, le Cœur, le Cerueau, & le Foye : le  
Cerueau les Ecclesiastiques ; le Cœur la  
Noblesse ; le Foye le tiers Estat. Aussi  
semble-t'il que le Ciel vous ait departy  
avec le nom de L O V Y S toutes les plus  
rares vertus qu'on sçauroit souhaitter à  
un grand & incomparable Roy. Car la  
premiere lettre de L V D O V I C V S si-  
gnifie estre Liberal, la seconde Veritable,



## EPISTRE

*Mais à qui de plus iuste? mais à qui de plus heureux & bien-heureux? mais à qui de plus genereux & vaillant, deuoy-ie dédier mon Hercul chasse-maladies, qu'à vous grand Hercul chasse monstres des Heresies? Vaillance, heur, bon-heur, & iustice, qui vous rendent veritablement digne d'estre loué de tous, mais que tous ne sont pas dignes de louer. Et à bon droict le dis-ie, car vous estes si remply de merueilles, que vous seriez le souverain Monarque de l'Vniuers, si vous auiez autāt de Couronnes que de Merites, & de Sceptres que de Vertus. Vertus, & Merites, Merueilles, Louāge, iustice, Bon-heur, & Vaillāce qui attirerōt par la force incomparable de vostre bras, les Rois & Princes ennemis de la foy Chrestienne, liez en esclaves & captifs du fer de vos victoires deuant le char immortel du triomphe de vostre gloire.*

*Or comme vous estes né au mois de Se-*



## A V R O Y.

ptembre, auquel temps le Soleil entrant  
au signe de la Balance, pese esgalement les  
iours & les nuicts : de mesmes en toute  
esgalité & integrité departez vous, par  
la balance de la sacree Themis, esgalemēt  
au poids du Merite & de la Vertu, la  
Justice à chacun. Et comme vous estes né  
le iour Sainct Cosme & Sainct Damian,  
qui ont fait profession en leur vie de la  
Medecine, restituant la santé aux ma-  
lades : de mesmes restituez vous la santé  
à la pauvre France, remettant en son tē-  
perament d'egalite ses trois parties no-  
bles, le Cœur, le Cerueau, & le Foye : le  
Cerueau les Ecclesiastiques ; le Cœur la  
Noblesse ; le Foye letiers Estat. Aussi  
semble-t'il que le Ciel vous ait departy  
avec le nom de LOVYS toutes les plus  
rares vertus qu'on sçauroit souhaitter à  
vn grand & incomparable Roy. Car la  
premiere lettre de LVDOVICVS si-  
gnifie estre Liberal, la seconde Veritable,



## EPISTRE

la troisieme, que vous Dominerez & sere-  
 rez craint la quatrieme que vous estes  
 Orthodoxe, la cinquieme Vigilant, la  
 sixieme Iusticier, la septieme Charita-  
 ble, la huitieme Vertueux; & finale-  
 ment la neuvieme vous dit remply de Sa-  
 pience. Or ne semble le Ciel vous auoir  
 donné seulement ces vertus, mais encore  
 avec le nom de LOVYS vous donnant le  
 surnom de IUSTE, il semble vous pro-  
 mettre celui de saint, le cachant myste-  
 rieusement dans vostre nom, & l'œuvre  
 pour laquelle vous estes né çà bas: Car en  
 LOVYS TREISIESME ROY DE  
 FRANCE ET DE NAVARRE, on  
 y rencontre heureusement cet Anagram-  
 me, Ô TRES-SAINCT NAI A RE-  
 FORMER LE SERVICE DE  
 DIEV. Et non sans cause, car vostre  
 vinctenaire ordonné du Ciel, vous rend  
 en pieté esgal à Clouis, Charlemagne, &  
 saint Louys, vos predecesseurs. Aussi le



## A V ROY.

Ciel vous donnât leur felicité vous oblige, par ce mystere, à faire refleurir le Royaume de l'Eglise ( de laquelle ils ont esté grands Zelateurs ) & l'Eglise de vostre Royaume. Ouy saint vous appelle-ie, la merueille des Roys & le Roy des merueilles: sur le front duquel on voit reluire la Majesté du grand & incomparable HENRY vostre pere; sa douceur en vos yeux, sa promptitude en vos actions, & son inclination en vos hauts & courageux desseins. Aussi estes vous si vaillant que vous esgalez bien aux plus genereux mais les plus genereux ne vous peuuent esgaler: d'autant que vous auez bien la force & la vaillance des plus genereux, mais les plus genereux n'ont pas vostre vaillance. Vaillance qui promet, que comme vous auez ruiné les Spelonques de l'Herésie en vostre Royaume, que vous irez, comme un autre saint Louys, conquerir les terres saintes: Et sur la ruine



## EPISTRE

des Mosques de l'Infidelité Payenne  
bastir des Tēples & des Autels au vray  
Dieu du ciel & de la terre: & empour-  
prant vostre espee au sang des Infidelles,  
esleuer le pourpre de la Croix où saint  
Lours, duquel vous portez le nom & le  
sceptre, porta le nom & la foy de Iesus-  
Christ.

Ce victorieux & bien-heureux triom-  
phe tant désiré console l'Eglise, qui des-  
trempe l'amertume de son affliction dans  
le miel douxereux de son attente. Et ce  
tant plus assurément avec patience, que  
l'on voit que vostre valeur a rangé les  
rauageurs & pyrates de l'Eglise dans les  
clapiers de leur ignominie. Lesquels  
n'ayās eu pour port que l'orage, pour cal-  
me que la tempeste, pour marea que leur  
trahison & perfidie, ont aheurté les for-  
ces de vostre vertu, cōtre le ferme rocher  
de laquelle le nauire de leur ambitio s'est  
ouuert & esclaté, y faisant un misera-



# A V R O Y.

ble naufrage. D'ailleurs, qu'icelle mesmes  
 valeur a reduit aux abois l'ambitieuse  
 rebellion des faiseurs de Republiques en  
 vostre Royaume; leur faisant connoistre  
 des maintenant, qu'à tard ils ont atten-  
 du de se ranger au deuoir, que les Roys  
 peuuent à bon droict demander de leurs  
 Naturels s'ijets. En suite de la ruine  
 desquels (ou bien de leur repentance at-  
 tendue de si long-temps de vostre diuine  
 clemence) on attend que vostre Zele S.  
 donne vne Eternelle paix à l'Eglise &  
 à tout vostre Royaume: en laquelle &  
 auquel on espere que vostre prudence la  
 conseruera, voire la transmetra aux pro-  
 uinces les plus esloignées. Et ce avec autāt  
 plus de certitude, qu'on remarque que  
 vous estes d'un esprit si beau & candide,  
 d'un jugement si parfaict & rare;  
 vostre nompareille valeur sans orgueil,  
 vostre inespissable clemence sans diffi-



## EPISTRE

mulation, vostre deuotion sans hypocrisie, & vostre prudence sans caucelle.

O heureuse France d'auoir un Prince si grād que rien ne l'esgale, si bon qu'on ne le peut offencer, si vaillant qu'on ne l'ose attaquer (car il n'a iamais dormy sinon comme Hercule la massuë en main, tousiours en estat de faire des coups d'Estal) si sage qu'on ne le sçauroit tromper; si heureux qu'il peut tout ce qu'il veut; si moderé qu'il ne veut que ce qu'il doit; si iuste au departement des charges, qu'il sçait mettre les plus fortes à la rame, & les plus sages au tymon; si preuoyant qu'il ne s'abuse point aux choses qu'il faut craindre ou esperer, & prefere sagement les asseurées aux douteuses. Prince qui produict avec admiration, les fruiçts de sagesse en l'aage où les autres n'en montrent que la fleur.

Bref, Prince qui prend autant de plaisir



## A V R O Y.

d'oster à jamais du liure de l'Histoire, la mémoire de l'Herésie, qu'il doit donner de peine & travail aux Historiens à descrire la sienne. Aussi ne veut il laisser regner l'Herésie, tant qu'il regnera ( comme il faict ) en S. Louys.

He! quelle Heroïque & Diuine Muse? quelle langue diserte? quelle docte & mignarde plume? quels elegans panegiriques pourront estre suffisans de chanter les loüanges, raconter les vertus, descrire les perfections, & représenter les merites d'un si magnanime Roy? qui pour la generosité de son courage pouuoit estre honoré & adoré sous le tiltre du Dieu de la guerre, s'il ne fut esté le fils & sacré Nourriçon du grand Mars, le plus courageux & puissant Monarque de l'Vniuers, Henry le Grand de tres heureuse mémoire. Fils non seulement digne d'un tel pere, mais digne du throsne glorieux del'Em-



## E P I S T R E

pire François; & non du throsne, mais digne de la gloire de tous ses predecesseurs; & non de cette gloire, mais de tous les trophées, triumphes & lauriers de tout l'Vniuers. Aussi est il le plus puissant, le plus courageux & redouté Monarque de la terre; & qui seul merite tous les honneurs, respects, hommages & submissions qu'on rend generalement à tous les autres.

A quel temple donc, SIRE, plus renommé qu'à vos excellentes vertus? A quel Autel plus sacré & reueré qu'à vos rares perfections? à quel Throsne plus Auguste qu'à vos graces & naïfues douceurs? à quelle Majesté plus releuee & reueree qu'à vostre incomparable grandeur & magnificēce? & à quelle Deité plus adoree qu'à vostre inimitable Sageſſe? Eusse-ie peu offrir cet Hercul, Roy des Medicamens, chasse monstres des Maladies, qu'à vous l'Hercule des Rois & le Roy des Hercules, chasse-monstres



## A V R O Y.

stres des Heresies. Receuez-le donc, grand  
 Roy, d'un œil fauorable, & quant & quant  
 vueillez permettre que cet Hercul, sous l'in-  
 uiolable appuy de vostre nom, porte sa mas-  
 suë & ses fleches à l'extermination de l'Hy-  
 dre morbifique: Laquelle terrassée à vos pieds  
 me rendra irresponsable deuant Dieu du ta-  
 lent qu'il m'a communiqué; & obligé eter-  
 nellement, en consideration & recōnoissan-  
 ce d'un si grand benefice receu de vous, de  
 prier le protecteur de l'Vniuers, nostre Dieu,  
 qu'il vous tienne tousiours sous le bouclier de  
 sa deffence; vous comble d'autant de ses di-  
 uines graces que vous auez de rares perfe-  
 ctions; de couronnes de sa gloire que vous  
 possédez d'incomparables merites; & de ses  
 saintes Benedictions que l'on remarque en  
 vous d'inexplicables Vertus: Et en vous con-  
 seruant à iamais le tiltre glorieux que vous  
 auez acquis par l'Uniuers, de LOVYS LE  
 IUSTE, il vous fasse participant de celui de  
 É



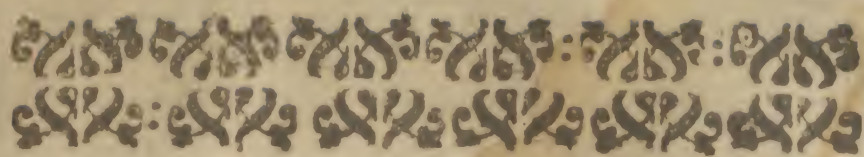
EPISTRE AV ROY.

SAINCT, ainsi que l'Eglise le souhaite, la  
Noblesse le desire, & le tiers Estat le requiert  
instamment à Dieu. C'est le vœu

SIRE,

DE VOSTRE MAIESTE,  
Le tres-humble, tres-obeyssant, & tres-  
fidel seruiteur, sujet & Chirurgien,

CAMPY.



A V X M A L A D E S  
T E N V S P O V R I N C V R A -  
bles du commun.

S I X A I N .

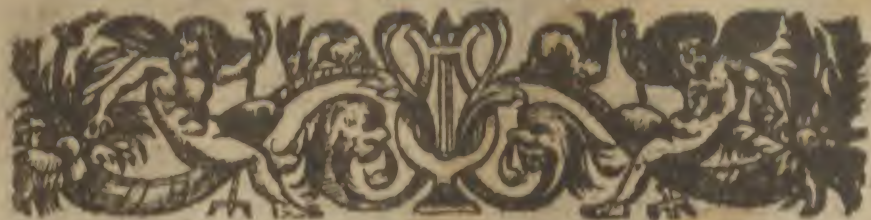
**V**enez tous graueleux, podagres,  
pulmoniques,  
Iliques, lepreux, iterics, hydropiques,  
Vous que le mal Caduc attaque le cer-  
ueau,  
Vous chancreux, verolez, Escrouëlleux  
encorei  
Bref, tous à qui le mal vous attaque en  
remore,  
Alcide vous semond à ce fleuve nou-  
veau.

§ ij

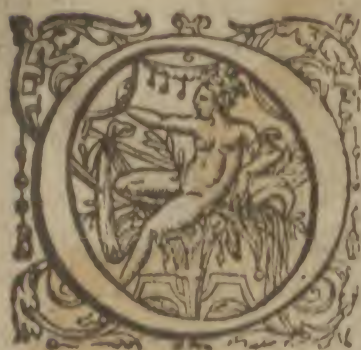








## P R E F A C E.



N pourroit dire à bon droit  
la Medecine Chirurgique  
estre la Science plus excel-  
lente, admirable, plus noble,  
& la plus honorable dont  
l'homme puisse estre pour-  
ueu en ce mode, si elle estoit  
connue selon ses merites, re-  
ceue en sa candeur, & pratiquee en sa fidelité. Mais  
d'autant qu'on la voit maintenant plus professée  
que fidellement cultiuee, plus trauaillee qu'auan-  
cée, le labeur en icelle estât plustost en cercle qu'en  
progrez, y ayant beaucoup d'iteration & peu d'ad-  
dition; on peut dire veritablement qu'elle est des-  
cheue de sa gloire & splendeur; & non seulement  
descheue, mais tellement changee, corrompue &  
alteree, qu'elle n'est plus qu'une idole, & un fan-  
tome, sa face aualee, son credit ruine, son honneur  
degrade, sa force abbatue, sa reputation flestrie;  
bref elle est tombee du plus haut eschelon de sa  
grandeur où nos predecesseurs l'auoient montee  
& esleuee. Aussi ne voyons nous plus l'ancienne &  
serieuse diligence d'Hippocrate, qui auoit coustu-  
me de coucher par escrit les diuers, neantmoins  
principaux aduenemens de ses malades, comment



## P R E F A C E.

ils procedoient, & comment on les iugeoit par le recouurement de la santé, ou par la mort. Aussi pouuons nous dire avec verité que par les laborieuses obseruations, il nous a laissez possesseurs non de toute la Medecine (car rien n'est commencé & paracheué en mesme temps ) mais bien d'une partie tres-veritable. Que si depuis ce Genie de la Medecine, on auoit par vn penible trauail, dressé le bastiment sur les asseurez fondemens d'iceluy, nous ne verrions pas pour le iourd'huy la perte ineuitable de tant & tant de malades de diuerse qualité & condition, lesquels les maladies trainent à la mort (& le plus souuent en l'auril de leur aage) faute de secours, la Medecine ne leur seruant de rien ou de bien peu. Les opinions ordinaires fondées sur la coustume, sans passer plus auant, sont cause que l'on iuge auiourd'huy plusieurs maladies comme incurables, les vnes de leur nature, & les autres passant les termes de leur guerison. Si bien que iamais les Triumvirs ne prescrivirent tant d'hommes à la mort par leur tyrannie que plusieurs maladies ignorées, ou negligées, precipitent des hommes au tombeau. C'est pourquoy ie diray hardiment que cecy doit estre notté comme vn deffaut en la Medecine, sçauoir que ne recherchèt pas les parfaittes cures de plusieurs maladies, mais les prononçant incurables, c'est faire naistre vne loy de negligence, pour exempter l'ignorance de disgrâce. Ce qu'ayant considéré par plusieurs fois & touché au vif en mon intererieur des manquemens qu'on void iournellement en nombre sans nombre en la Medecine Chirurgique, sans



## P R E F A C E.

que personne se mette en peine par de veritables  
demonstratiōs d'en corriger les defauts; ie me suis  
imaginé y auoir quelque chose d'obmis en icelle.  
A quoy ayant pensé plusieurs fois ( & suiuant le  
conseil du diuin Hyppocrate *in libro de Arte*, que  
le vœu fait à la science, est de trouuer ce qui n'est  
encore cogneu & le mettre en lumiere) il m'a prins  
enuie de voir tous les escrits de Paracelse grand  
Medecin entre les Alemans, & ce tant plus affe-  
ctionnément que ie voyois beaucoup de person-  
nes, se disans Paracelsistes, faire comme des petites  
merueilles en la Medecine, par ses remedes. Sem-  
blablement ayant veu tous ceux que i'ay peu recou-  
urer de l'Hyppocrate, à la lecture desquels tous en-  
semble, ayant apporté vne grande assiduité & me-  
ditation, i'ay treuue que le Paracelse ne s'esloigne  
point des demonstrations & authoritez de l'Hyp-  
pocrate: au contraire le faisant reuiure y a appor-  
té ce qui luy sembloit necessaire pour vne parfaite  
intelligence en la Medecine (les doctes Commen-  
taires qu'il a faits sur ses Aphorismes, rendent tes-  
moignage si ce que ie dis contient verité; ausquel-  
les ie feray, aydant Dieu, en peu de temps voir le  
iour, habillez à la Françoisse, pour l'vtilité de plu-  
sieurs) ce qu'ayant bien & exactement recogneu,  
i'ay esté espris d'un ardent desir de ioindre & ma-  
rier ces deux grands personnages en la Medecine:  
pour à quoy paruenir, i'ay preferé le bien du pu-  
blic à ma commodité particuliere; n'y ayant sorte  
de despence que ie n'aye faite, soit ou à l'achapt  
des meilleurs & plus rares Autheurs, ou bien en  
voyageant, afin d'auoir l'honneur de communiquer



## P R E F A C E.

avec les plus doctes, tant en la Medecine Hippocratique que Paracelsique ou Hermetique. De l'opinion de tous lesquels ayant fait vne exacte resolution, par des laborieuses veilles & penibles Estudes, i'ay remarqué l'Erreur en la Medecine ne venir d'autre part que de l'ignorance des trois principes & de leurs especes qui constituēt tous corps: ce qui se verifie par les paroles de l'Hippocrate quand il dit, parlant de la composition des corps, en son liure de la vieille Medecine, *Que toutes choses consistēt d' Amer, Insipide, & Salé*; que Paracelse, conformemēt à iceluy appelle *soulphre, Mercure, & sel*. De la deprauiō desquelles trois substāces toutes les maladies qui affligēt le corps humain prēnent naissance. Or d'autant que ie traite en ma grande Chirurgie Chimique Medicale, tres-amplement de ces trois substāces, & des maladies procedētes d'icelles, comme aussi de la maxime *à contrarijs contraria, de similia similibus*, ensemble de la diuersité des mots desquels s'est ioiū Paracelse, & tous les Chymiques apres luy, le Lecteur y est enuoyé. Sur quoy ie m'estonne grandement qu'on hayt & mesprise tant les Paracelsistes, ainsi qu'on les appelle, bien qu'ils ne soient que vrais Medecins de la Nature. Hayr les Sages est vn vice ioinct à folie, & tres-grande ambition: & les mespriser est vn argument de tres-rude ignorance. Hayr les Paracelsistes, ou les vrais Medecins Hermetistes, à cause qu'ils semblēt auoir d'autres dogmes que les leurs, c'est se rendre iuges competents d'une chose de laquelle ils n'ont pas la cognoissance: qui à vray dire est vne maladie qui demande vn voyage à sainct



## P R E F A C E.

Mathurin. Ouy mais peut-estre crieront-ils que la nouveauté est grandement perilleuse en la Medecine, & que toute la Medecine Hermetique estant fondee sur nouveaux dogmes, & sur nouveaux remedes doit estre reiettee. Ce qu'ils ne peuuent dire sainement sans quant & quant renoncer à pur & à plain aux fondemens d'Hippocrate, & s'inscrire en faux contre les veritables dogmes d'iceluy: car si les dogmes de Paracelse sont nouveaux (ainsi qu'ils disent) & partant doiuent estre reiettez ainsi qu'ils sont, ceux d'Hippocrate le doiuent estre aussi, d'autant que le Paracelse ne cōstruiet sur d'autres fondemens que sur les Hippocratiques; ne bastissant sa Medecine que des pierres desquelles l'Hippocrate s'est seruy. Ce qui se peut verifier par les exemples tirez de l'un & del'autre que par exprés i'ay apportez en ce lieu. Car si l'on lit attentiuement l'Hippocrate en son liure i. des Malad. quand il dit, *Que tout en la Nature n'est qu'un, & toutes choses ne sont qu'une chose*: il trouuera lisant le Paracelse en son liure des Tourments, qu'il a dit la mesme chose en ces termes, *Toutes choses en toutes choses cachees*. Dauantage l'Hippocrate au liure de la vieille Med. dit, *que toutes choses sont composees de l'Amer, de l'insipide, & du salé*: qui est la mesme chose que Paracelse dit en son liu. des trois Principes, en son Parami. & en sa grande Chirurgie t. i. *Que tous corps sont composez de soulfhre, Mercure, & sel*. Outreplus l'Hippocrate au mesme liure de la vieille Medecine dit, *Qu'il y a quatre especes d'insipide, sçauoir la Cholere, la Melancholie, le sang, & la Pituite*, suiuy en cela de Paracelse, liure des Archidoxes, où il dit, *qu'il y a quatre es-*



# P R E F A C E.

petes de Mercure, ou de l'Inſipide, lesquelles ſont appellees par les Galeniſtes quatre humeurs : qui plus eſt, l'Hypocrate en ſon liure de la vieille Med. & en celuy des Vents, dit, *Que tous hommes & autres animaux ſont ſubſtantez de trois Nourritures*, que Paracelſe appelle ſubſtances au liure des trois Principes, au Parami. & grande Chir. où il dit, *Que les corps ſont nourris de trois ſubſtances*. L'Hypocrate parlant de la cure des Maladies en ſon liure de *locis in homine*, dit, *Que la maladie ſe fait par des choſes ſemblables, & l'on eſt guery de la maniere par des choſes ſemblables* : y ioignant vn exemple qui eſt, que par le vomiffement le vomiffemēt eſt repouſſé. Paracelſe ne s'eſloigne point de ce fondemēt en ſon li. Xenodoch. quand il dit, *que le ſemblable eſt guery par ſon ſemblable*, y ioignant le meſme exemple d'Hypocrate du vomiffement, diſant qu'il eſt guery par vn grād vomitif. Hypocrate in lib. de *Arte* dit, *Que le corps iouyt d'une bonne ſanté tandis qu'il eſt remply de ſoufflement; & au contraire, de maladie ſ'il y a obſtruction en iceluy*. Paracelſe dit la meſme choſe in lib. de *Tart. morb. lib. Parami. & Chir. mag* en ces termes, *L'air ſe doit amplement dilater par toutes les parties du corps, & pour lors iceluy ſe porte bien; mais quād le chemin eſt bouché des excremens ou Tartre, pour lors il eſt malade*. De plus l'Hypocrate au li. de *natu. homi.* dit que quand l'homme eſt mort, toutes choſes retournēt à ſa nature; l'humide prend ſon humide, le ſec ſon ſec, le chaud ſa chaleur, &c. Et Paracelſe en ſa grande Chir. to i. dit la meſme choſe en ces termes; *Chaque ſphere attire à ſoy ce qui luy eſt ſemblable, la chaleur du ſoleil attire noſtre Jeu, penda it que nous mourons le Mercure attire le Mer-*



## P R E F A C E.

cure, &c. Hippocrate lib. 1. de Morb. dit, *Que la facile curation en la difference des Maladies gist à la difference des sexes & des aages, &c.* Paracelse au liure de Mat. & gr. Chir to. 2. dit, *Qu'il y a deux sortes de Medecine, la masculine & la feminine, car toutes choses qui croissent est masle ou femelle, le masle s'accorde avec le masle, & la femelle avec la femelle: parquoy nous donnons les vnes aux hommes, & les autres aux femmes, &c.* Les especes de la Maladie sacree (dit Hipp. in lib. de sacro morb.) sont ostees par les expiations & enchantemens. Et Paracelse en son liure de Med. Celest. & lib. de causa Morb. inuisibi. & lib. de Vita long. (moderant neantmoins le discours d'Hippoc.) dit, *Que plusieurs especes de maladies sont gueries par le moyen des caracteres, des Astres & anneaux de metaux. Les choses sacrees (dit l'Hypoc. lib. de lege) sont monstrees par les hommes sacrez, &c.* ce que suiuant le Paracelse dit, lib. de Arcanor. & Manuali. que par l'eclusement du soleil, Dieu donne les Arcanes. Les alimens offencent la chaleur de tous ou l'aydent, offencent la froideur ou l'aydent, offencent la faculté ou l'aydent, parce que la chose seule suffit, Hippocrate lib. de aliment. lequel est suiuy de Paracelse lib. defens. en ces termes, *Rien n'est exempt de venin, excepté vne seule dose, laquelle rend de soy mesme la chose veneneuse saine & utile: car si quelqu'un mange ou boit outre vne certaine dose, c'est venin, &c.* Hippocrate li. de vict. ration. dit, *que le feu estant en toutes choses meut toutes choses.* & Paracelse lib. archydox. dit, *que le feu est l'ame des choses Elementees, moyennant lequel toutes choses se meuuent.* L'Hippocrate lib. de Carn. de vict. ration. de aere, aq. & locis. dit, *que c'est le deuoir d'un Medecin de pouoir cognoistre le leuer & le coucher des*



## P R E F A C E.

*Astres, afin qu'aux maladies il puisse cognoistre le mou-  
uement de l'excès. Et Paracelse dit lib. Chirur. mag. to. 2.  
Que le ciel & les estoiles dōnent quelque bien ou quelque  
mal aux choses inferieures par le moyen de leur mouue-  
ment : avec lesquelles actions le temps se peut quelquefois  
accorder. Et de là se peut faire que la diuersité des iours ou  
les causes de l'alteration peuuent estre menées par eux. Ceux  
là se sont grãdement trompez dit Hippocrate li. de vet.  
Med. qui ont dit que le fondement des maladies & me-  
dicaments estoient chauds, froids ou humides. Ne faut pas  
demander si Paracelse dit le mesme en sa gr. Chir.  
to. 2. car il tient que c'est vne chose friuole de inger des  
qualitez par le goust, sçauoir de chaleur ou froideur, d'hu-  
mide & de sec; car c'est seulement le sel & non un Ele-  
ment. Toutes maladies sont faites en l'homme de bile &  
pituite, dit Hipp. lib. 1. de Morb. Les causes des maladies  
doiuent estre rapportees au sel, dit Paracelse Chir. gr.  
to. 1. L'homme depuis sa naissance n'est que maladie, Hyp.  
en l'epist. à Damag. L'origine des maladies est mis en la  
matiere mesme ou en son mouuement, Paracel. Chir. mag.  
tom. 1. Hipp. dit lib. de veratri usu, qu'il ne faut point  
bailler de medicaments purgatifs à ceux qui sont travail-  
lez de la maladie Royale, &c. & Paracelse lib. 5. de Tar-  
ta. dit que l'icteric ie n'admet point de purgation. Il me  
semble que les paralleles que ie tire en ce lieu de  
ces deux doctrines doiuent suffire aux plus mal-ai-  
sez à contenter, & aux plus grands ennemis de Pa-  
racelse; car en icelles il se voit clairement comme  
l'un n'a rié dit, que l'autre n'ait allegué. Que si l'on  
veut tergifier dauantage sur cette matiere, qu'ils  
sachent que les disputes en Medecine sont inuti-  
les, ainsi que dit Hippo. liurez. de Diuinatione, & 6.*



## P R E E A C E.

de *popul. Morbor.* lequel a esté fort bien fuiuy de Paracelse en sa grande Chirur. où il dit, *Que les disputes des Medecins ont plus porté de dommage aux Medecins que de profit.* Mais peut-estre allegueront-ils la nouveauté de la preparation des remedes, qui est attaquer directement Galien, car luy mesme ne fait difficulté au 6. de la Methode, de se glorifier d'auoir inuenté plusieurs medicaments qui n'auoient iamaïs esté mis en l'vsage des hommes auât luy. Qui plus est, Hippocrate confesse de soy en l'Epistre à Democrite, qu'encore qu'il eust atteint la vieillesse, il n'auoit neâtmoins pas atteint la fin de la Medecine. Or puis qu'il confesse n'en auoir l'entiere cognoissance, de necessité il en reste à sçauoir. Sçauoir d'oc si celuy qui trouuera le reste sera blasmable? & si cette noualité doit estre reiettee? Les Anciens n'ont pas tout sçeu, car le temps fait la science, & nous sommes comme enfans au col du Geant (ainsi que dit le bon pere Guidon) nous voyons ce qu'il voit, & quelque peu dauantage. Et c'est d'où l'on voit que pour le iourd'huy on ne medicamète plus selon Hippocrate & Galien; parce que les corps sont decheuz, & nouuelles maladies arriuees, esquelles il faut necessairement nouveaux Medecins, & par consequent nouveaux remedes.

O heureuse nouveauté! puis qu'elle nous debrouille d'un cahos d'erreur & d'ignorance en laquelle la cõmune opinion nous detenoit. O heureux remedes chimiques! puis que par vostre nouveauté nous voyons toutes les maladies, tenuës pour incurables du commun, totalement exter-



## P R E F A C E.

minées par vostre vſage.

Ne pourez-vous pas malades, mes chers amis, louer grandement ceste nouueauté, puis que par icelle vous vous voyez deliurez d'un enfer de calamitez eſquelles vos maladies vous detenoient, ſans aucun eſpoir de ſecours? He! mes bié-aymez, ne confeſſerez-vous pas (apres la deliurance de vos miſeres) qu'ignorance ſeule confeſſe la nouueauté? & comme ignorance eſt mere d'admiration, auſſi eſt nouueauté ſepulchre d'ignorance. Car jurer en la parolle d'un auteur & ſe reſoudre ne croire que ce qu'il dira, eſt vrayement prendre l'herbe pour le bled & la fleur pour le fruit. C'eſt veritablement vne lourde cheute quand la faute repréd ſon ouurier: touteſois rien n'eſt commencé & acheué tout enſemble, ainſi que i'ay dit cy-deſſus. Il faut apprendre, le liure de la nature eſt merueilleuſement ample, & ſon Palais eſt orné d'innumérables & excellents cabinets, qui pour eſtre ouuerts (à ce que ie voy) ne ſont veuz que de peu. Ce qui ſe peut aiſement remarquer en l'ignorance des cauſes & remedes des 7. maladies, pour l'e-lucidation deſquelles i'ay entrepris ce traicté. Demeurant aſſez content & ſatisfait ſi par ce moyen ie puis profiter, & à ceux qui aydent à guerir & à ceux qui deſirent eſtre gueris. Offrant des maintenant la gloire de ce contentement aux pieds de l'auteur de toutes choſes, lequel par ſa grace à deſillé & ouuert mes yeux en la vraye cognoiſſance de la medecine par deſſus l'vſage commun. Touteſois bien que cela me ſoit arriué par la ſeule grace ſpecialle du Createur, ce n'a pas eſté neātmoins



## P R E F A C E.

en ronflant sur l'oreiller; mais par vne longue & labourieuse recherche des plus profonds secrets de la nature. Surquoy quelques-vns, qui ne sont nais que pour eux-mesmes, pourront blasmer ma liberalité charitable, disant puis que par vn penible trauail & excessiue despence, ie suis arriué à la cognoissance de si grands & remedes secrets, que i'en deurois estre plus jaloux & auare, sans en faciliter en ceste façon la cognoissance au public: d'autant diront-ils que les secrets euentez sont au mesmes temps mesprizez. A quoy ils pourront adjouster la crainte d'estre censuré par quelque esprit etheroclite, qui ne trouuera rien de solide que ses opinions imaginaires, ny rien de bien-fait que les chimeriques impressions que son chauue esprit aura produites en son entendement defroqué. A la bonne heure, ce ne seront que des hyboux qui s'ebloüiront dans l'esclat de la verité de mes rares experiéces: Lesquelles ie donne familièrement dans ce liure, sans en rien deguiser, selon les effets miraculeux que i'en ay heureusement receuz en la curation des maladies tenues pour incurables du commun; sans pour cest effet mettre en jeu toutes les considerations sus aleguées, aussi les donnè-je volontairement. Car pource qui concerne la communication familiere de mes secrets, ie respons, que toute la recherche serieuse que i'ay fait d'iceux me demeuroit inutile, ensemble leur possession, si apres le rapport que i'en fay à Dieu l'vtilité n'en estoit vouée au bien public: & notamment à vne infinité d'affligez, que les maladies trainent à la mort faute de



## P R E F A C E.

secours & de moyens propres pour les ramener à guérison. Remedes pour lesquelles maladies guerir, se trouueront en ce liure, aussi prôpts que salubres, & aussi desirables que necessaires. Les causes des maladies n'estant pas cogneuës à tous, les remedes en sont incogneuz à plusieurs : Car telles sont jugées incurables communément, qui toutefois peuuent receuoir guérison par la cognoissance du mal & des moyens conuenables à l'expulsion d'iceluy. Que si ce loüable zelle de communiquer aux pauures languissans, ce qu'il à pleu au tout-puissant me departir en l'intelligence de ma profession, m'a fait preferer le bien du public à ma commodité particuliere, aussi le mesme zele pour le mesme bien, m'a-t'il fait mespriser tous les sourtires & censures que quelque chausse-trappe & piege d'ignorâs en pourroiet faire. Et ce d'autant que les Guespes, Frelons, & Cantarides, s'attachent tousiours aux plus belles fleurs : Car il est impossible de trouuer aucun autheur, voire des mieux escriuans qui n'ait esté repris par quelques vns, qui ne se plaisent qu'à se mettre en reputation s'ils peuuent au detrimēt d'autrui. Neantmoins toutes ces cōsiderations ne m'ont peu empescher que ie ne face voir mes experiences singulieres, sur le theatre de la France; & ce pour en attribuer la gloire à Dieu, & en rapporter le proffit aux pauures languissans. Je pourrois nommer en ce lieu les malades lesquels mes remedes ont deliurez de leurs langueurs, par vne façon non commune; ce qui n'est neantmoins mon intention, pour ne scandaliser personne; joint qu'il sembleroit que ie voulusse



## P R E F A C E.

Voulusse mandier icy ma propre gloire. Demeurant assez content qu'en la continuation à la serieuse recherche des plus profonds secrets de la nature, ie fasse parroistre, par le rapport de mes actions aux effets & des succez aux experiences, le Talent qu'il à pleu au tout puissant me departir. Mais ie confesse ingenuement que si quelque chose me peut trauerser en mes saines resolutions, indubitablement cela ne procedera que des discours de mes hayneux Sophistes, qui par l'oblique iugemét qu'ils pourront faire de moy, tascheront de peruertir celuy des hommes pour me tenir en autre predicament que cét eschantillon de la medecine Chimique ne promet: & condamner les effets des admirables secrets contenus en iceluy, sans auoir eu cognoissance de leurs causes. Mais comme vn bon Iuge ne condamne pas sans ouïr les parties, aussi n'y a il que ceux qui sont debiles de cerueau, qui se laissent emporter à la foyblesse des esprits mensongers, calomniateurs & furieux. Et à bon droit les di-je furieux, d'autant qu'ils veulent juger d'vne chose qu'ils ne sçauent pas, & de laquelle ils n'ont aucune cognoissance. Or,

*Hayr ce qu'on n'a pas, blasmer ce qu'on ignore,*

*C'est vn mal qui demande vn quinsal d'Elebore.*

Finalemēt quelqu'vn dira (peut-estre) que i'entreprends trop, & qu'vn esprit de bas aage, comme le mien, qui à peine a passé 38. ans ne doit entreprendre de reformer la Medecine commune, qui a esté par vne si longue suite d'années exercée avec heureux succès par des longues & blanches barbes. Ie responds que la vanité ne m'em-



## P R E F A C E.

porte en telle façon, que d'aspirer plus avant que ie ne puis atteindre : mais en ce qui est de la portée de mon esprit, ie ne cederay à ceux qui ont les yeux enfoncez & le dos tout courbé de vieillesse ; icy non de l'aage, mais de la verité, raison & experience. Car en la Medecine les raisons plus fortes, & l'experience plus certaine, sont celles qui ont le gain de la partie.

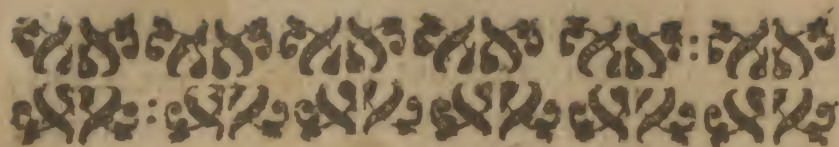
Les Sages Babiloniens, n'auoient autre Medecin, ny autre preseruatif que l'experience : le tefmoin du succez, la lumiere de la Medecine, la vie de la verité & la suffisante maistresse des Arts, c'est l'experience. Aussi tous mes estudes, mes veilles & mes labeurs, c'est ma pratique, ma methode & ma science : c'est ma conduite, mon passe-port, & mes lettres d'asseurance. Je prie le Lecteur n'auoir odieux la liberté de mon Stile, ny les paroles mal limées qui le construisent, il s'agist icy de guerir les maladies, c'est par la science & connoissance des mysteres de la Nature, & non par l'eloquence. Aussi ay-je esperance en Dieu, qu'on recognoistra par les effets de mes remedes, & en la guerison de diuerses maladies, combien grands sont les secrets de la Nature, & mes experiences assurees au profit du public & contentement des particuliers. Car ceux qui liront atentiuement ce liure, experimenteront & trouueront en effet, que mes paroles n'ont autre but que le soulagement des pauvres affligez, & l'exaltation du nom de Dieu : Ma profession m'y inuitant comme diuine, m'y conuiant comme charitable, m'y poussant comme plus necessaire par dessus les autres. Re-

## P R E F A C E.

mettant le surplus de mes discours en la bouche  
des effets (qu'on tirera des promesses que ie fais  
en mes escrits) ie me contéteray de les auoir pour  
instrumens & publicateurs de mes operations, &  
des secrets salutaires qu'il à pleu à Dieu me con-  
ferer par dessus l'vsage commun, le tout pour le  
soulagement des infirmes. Ausquels, & à toy  
amy Lecteur, ie desire santé de corps, tranquillité  
d'esprit, & conseruation en la grace du tout puis-  
sant. Auquel Pere, Fils & S. Esprit, soit honneur  
& gloire és siecles des siecles. Amen.

F I N.





L E L I V R E  
AUX LECTEURS.

S T A N C E.

E Sprits e minents en sçauoir,  
Craignans de ne vous deceuoir,  
Promettez, auant que me lire,  
Qu'aucune sorte d'intereſt  
Ne vous fera donner arreſt  
Au moins qu'à la fin de mon dire:  
Après iugez ſans paſſion  
De noſtre bonne intention.

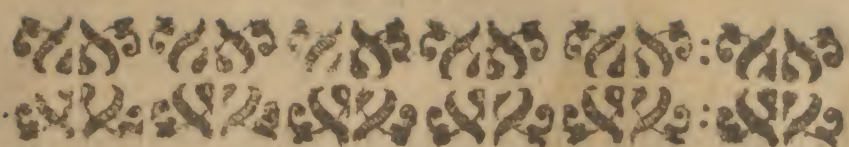


TABLE DES LIVRES  
ET CHAPITRES CONTENVS  
en ce present œuure.

Et premierement du Liure  
de la Lepre.

**D**E la definition essentielle de lepre,  
premiere teste de l'Hydre: tant Hip-  
pocratique que Paracelsique, ch. 1. pag. 1.

Des causes de lepre, ch. 2. pa. 12.

Des especes & differences de lepre,  
chap. 3. pag. 28.

Des signes de lepre, ch. 4. pag. 34.

Du pronostic de lepre, ch. 5. pag. 43.

De la curation de la lepre, ch. 6. p. 50.

De la preparation Chimique de plu-  
sieurs medicamens contre la lepre : pre-  
miere fleche Herculeane, ch. 7. pag. 57.

i ij



## TABLE

---

### Du second liure traitant de podagre.

*De la definition essentielle de la podagre, seconde teste de l'Hydre: tant Hippocratique que Paracelsique, ch. 1. p. 111*

*Des causes de podagre, ch. 2. p. 120.*

*Des especes & differences de podagre, chap. 3. pag. 133,*

*Des signes de podagre, ch. 4. p. 140.*

*Du pronostic de podagre, ch. 5. p. 143.*

*De la curation de podagre. ch. 6. pag. 147.*

*De la preparation Chimique de plusieurs medicamens Antipodagriques: seconde fleche Herculeane, chap. 7. pag. 155.*

---

### Troisiesme liure traitant de l'hydropisie.

*De la definition essentielle de l'Hydropisie, troisiesme Teste de l'Hydre: tant*

DES CHAPITRES.

*Hippocratique que Paracelsique, chap.*

1. pag. 179.

*Des causes d'Hydropisie, ch. 2. p. 186.*

*Des especes & differences d'hydropisie,*  
*chap. 3. pag. 193.*

*Des signes d'hydropisie, ch. 4. p. 199.*

*Du pronostic d'hydropisie. c. 5. p. 207.*

*De la curation d'hydropisie, chap. 6.*

*pag. 211.*

*De la preparation chimique de plusieurs medicamens contre l'hydropisie: troisieme fleche Herculeane. chap.*

*7. pag. 218.*

---

*Quatriesme liure traictant de l'Epilepsie.*

*De la definition essentielle de l'Epilepsie, quatriesme teste de l'Hydre: tant Hippocratique que Paracelsique. chap.*

*1. pag. 254.*

*Des causes d'Epilepsie, ch. 2. pa. 261.*

*i iiij*



T A B L E

*Des especes & differences d'epilepsie.*  
chap. 3. pag. 274.

*Des signes d'epilepsie,* chap. 4. pa 282.

*Pronostic de l'epilepsie,* ch. 5. p. 292.

*De la curation de l'epilepsie.* ch. 6. p. 298.

*De la preparation chimique de plusieurs medicamens antipileptiques : quatriesme fleche Herculeane,* chap. 7.  
pag. 307.

---

Cinquiesme liure traictant du  
Cancer.

*De la definition essentielle du cancer, cinquiesme teste de l'Hydre ; tant Hippocratique que Paracelsique,* chap. 1.  
pag. 329.

*Des causes des cancers.* ch. 2. p. 339.

*Des especes & differences des cancers,* chap. 3. pag. 347.

*Des signes des cancers,* chap. 4. p. 353.

*Du pronostic des cancers,* ch. 5. p. 357.

DES CHAPITRES.

*De la curation des cancers*, chap. 6.  
pag. 361..

*De la preparation chimique de plusieurs medicamens pour l'entiere curation des cancers: cinquiesme fleche Herculeane*,  
chap. 7. pag. 371.

---

Sixiesme liure traictant du Noli-me-tangere..

*De la definition essentielle du Noli-me-tangeré, sixiesme Teste de l'Hydre: tant Hippocratique que Paracelsique*,  
chap. 1. pag. 391.

*Des causes du Noli-me-tangeré*,  
chap. 2. pag. 399.

*Des differences de Noli-me-tangeré*.  
chap. 3. pag. 404.

*Des signes de Noli-me-tangeré*, cha.  
4. pag. 407.

*Du pronostic de Noli-me-tangeré*,  
chap. 5. pag. 410.



T A B L E

De la curation du Noli-me-tangere,  
chap. 6. pag. 413.

De la preparation chimique de plu-  
sieurs medicamens pour l'entiere cura-  
tion du Noli-me-tangere: sixiesme fleche  
Herculeane, chap. 7. pag. 417.

---

Septiesme liure traitant des  
Escrouëlles.

De la definition essentielle des Es-  
crouëlles, septiesme teste de l'Hydre: tant  
Hippocratique que Paracelsique, chap.  
1. pag. 446.

De la cause des Escrouëlles. ch. 2. p. 453.

Des especes & differences des Escrouël-  
les, chap. 3. pag. 465.

Des signes des Escrouëlles, c. 4. p. 471.

Du pronostic des Escrouëlles, chap.  
5. pag. 474.

De la curation des Escrouëlles. chap.  
6. pag. 477.

DES CHAPITRES.

De la preparation Chimique de plusieurs medicamens , pour l'entiere curation des Escrouëlles , septiesme fleche Herculeane. chap. 7. pag. 482.

Item, la massuë Herculeane , où est contenu tout ce qui se peut preparer , de plus rare & parfaict , en l'art Chimique, pour l'entiere curation des maladies susdites. pag. 505

Finalemēt , la conclusion de toute cest œuvre : où il est paré aux calomnies de plusieurs ennemis de l'Auteur , & en outre traicté des choses non communes lesquelles donneront du contentement aux esprits les plus sainement curieux.

pag. 534. L'auteur blâme le sucre page 560.





CATALOGVE DES  
*Autheurs citez en cet œuvre.*

A

**A**rnault de Ville-  
neufue.

Actuarius.

Appelles.

Andernac.

Amatus Lusitanus.

Almanfor.

Aëce.

Anthoine de Gueuar-  
re.

Artmanus.

Æginette.

Angelus Sala.

Autheur Demogor-  
gon.

Auicenne.

Andreas de Blauen.

Augurel.

Aristote.

Alphidius.

B

**B**enoist Testor  
Beguain.

Bartas.

Brassauolus.

Babiloniens.

C

**C**ornelius cel-  
sus.

Calmettée.

Cosmopolite.

Claude Chapuys.

Crolius.

Courtin.

Charles 9. Roy  
de France.

Corneille le Cē-  
tenier.

Calistene.

Cesar.

Cardan.

Clouis, Roy de  
France.

Cajus furius Cre-  
sinus.

Cornarius.

Cordus.

D

**D** Ariot.

Dorneus.

Du Laurens.

Druides.

Diui Augustini.

Democrite.

E

**E** Cclesiaſte.

Euonime.

Eraſte.

Empedocle.

F

**F** Ernel.

Fracastorius.

Forcadel.

Fuſch.

G

**G** Alien.

Geber.

Guidon de Cauliac.

Gordon.

Guillemeau.

Gohorreus.

Gefner.

H

**H** Ippocrate.

Haliabas.

Henry 3. Roy de  
France.

Hieronimus rubeus.

Herodias.

Hefiode.

Hartmanij.

Heraclite.

Hermes.

I

**I** Eſvs-CHRIST.

Iulien Paulmier.

Ioubert.

L

**L** Eo Suauius.

Leuinus Lēnius.

La Torrette.

Libauius.

Le Lazare.

Liebaut.

Lucian.

Licus.



Leouiceus.

M

**M** Oyfe.  
Muslerus.

Marcile Ficin.

Majorarius.

Mesué.

Matheus Syluaticus.

Manardus.

Matheole.

N

**N** Ysoleus.

O

**O** Ribase.  
Otto Brunsfelsus.

P

**P** Aracelse.  
Paré.

Polixenus.

Phedronis.

Penotus.

Pigray.

Panthée.

Parrasius.

Pic de la Mirande.

Pindare.

Ptolomée.

Pibrac.

Platon.

Pline.

Petrus Seue-  
rinus.

Q

**Q** Verce-  
tan.

R

**R** Vpescifa.  
Rondelet.

Ripley.

Roch le Baillif.

Ranchin.

Rulandi.

Ruellius Fus-  
chius.

Raymōd Lulle.

S

**S** Erapion.  
S. Luc.

S. Marc.

S. Mathieu.

S-Iean l'Euan-  
geliste.

S. Hubert.

Salomon.

Scaliger.

Syluius.

Seigneurs de  
Salisbourg.

T  
**T** Hales Milesien.  
Turneisserus.  
Theophraste.  
Turbe des Philosophes.  
Tagault.  
Taxil.  
Tatius.

Theffalus,  
V  
**V** Irgile.  
Vesalius.  
Vvequer.  
Z  
**Z** Enon Stoi-  
que.

F I N.

---

*Extrait de l' Approbation.*

**N**Ous Charles del'Orme Docteur en Medecine de l'Uni-  
uersité de Montpellier, Conseiller du Roy, & Medecin  
ordinaire de sa Majesté, certifions auoir veu le liure intitulé  
*L'Hydre morbifique exterminée par l'Hercule Chimique*, lequel  
auonstroué ne faire point de la Chimie vne nouuelle Me-  
decine, mais tout plein d'une industrieuse preparation de re-  
medes, enrichit heureusement le domaine de la Medecine. Et  
l'auons estimé d'autât plus utile qu'il tasche de prouuer qu'es  
choses essencielles le Paracelse a seulement voilé les notions  
des anciens sous des termes obscurs & ambigus, mais lesquels  
bien entendus, ne changent ny la face ny la nature des choses,  
ains se rencontrent en fin d'accord avec les principes & ma-  
ximes de la science qui par la raison & experience insepara-  
blement vnies, conserue la santé des hommes, & guerit tou-  
tes les maladies guerissables; par ainsi nous n'auons peu luy  
desnier nostre approbation. Faict à Paris le 17. iour de Mars  
1628. Signé C. DE L'ORME.



## Extrait du Priuilege du Roy.

**P**Ar lettres Patentes du Roy donnees à Paris le 3. iour d'Avril 1628. signees LOVYS, & plus bas, Par le Roy, DE LOMENIE, &c. il est permis à David de Planis Campy, Chirurgien de sa Majesté, de faire imprimer vn liure qu'il a composé intitulé *L'Hydre Morbifique exterminée par l'Hercule Chimique, &c.* en telle forme, grandeur, marge, & caractères, & par tel imprimeur que bon luy semblera, & ce pour le tēps & terme de dix ans, & iceluy faire vēdre & distribuer par tel ou tels Libraires qu'il vouldra choisir : Avec deffences à tous Imprimeurs, Libraires, & tous autres, de quelle cōdition qu'ils soient, d'imprimer ou faire imprimer ledit liure, tant dedans que dehors le Royaume, sous couleur de quelque fausse marque, traduction de langage, changement de tiltre, ou autre tel desguisement que ce soit; ny mesmes se servir du tiltre & autre matiere dudit liure, pour quelque autre œuvre que ce soit, ny des figures & planches qui se trouueront en iceluy, sans le consentemēt dudit de PLANIS CAMPY, A peine de mil liures d'amende enuers luy, cōfiscation de tous les exemplaires qui seront trouuez contrefaits, & à tous les despens, dommages & intersts, & ce nonobstant oppositions ou appellations quelconques, & toutes lettres à ce contraires, ainsi qu'il est plus amplement contenu esdites lettres Patentes, par lesquelles sa Majesté veut qu'inserant au commencement ou à la fin dudit liure vn extrait, l'original en soit tenu pour bien & deuēment notifié à tous ceux qu'il appartiendra.





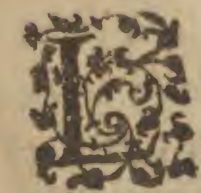
P R E M I E R  
L I V R E , D E  
L' H Y D R E  
Morbifique.

T R A I C T A N T D E L A  
Definition, Causes, Differences, Si-  
gnes, Pronosticq', & entiere curation  
de Lepre; premiere Teste de l'Hy-  
dre: Le tout selon l'ancienne & mo-  
derne Medecine.

Par Daudid de Planis Campy, dict l'Edelphe,  
Chirurgien du Roy.

*De la definition Essentielle de Lepre, tant  
Hypocratique que Paracelsique.*

C H A P. I.



A difficulté de ceste matiere a L'Authour  
mis en peine plusieurs grands desireux de  
persónages, ie l'aduouë; mais faire voir,  
aussi ne cōsens-je pas qu'ils l'ayent pri- que Paracel.  
n'est point  
contraire à

A



## 2 L'Hydre Morbifiq<sup>e</sup> exterminée

l'Hyppoc.  
& la Me-  
thode qu'il  
y a tenuë, &  
pourquoy.

se en son vray biais ; car l'Hyppocrate & le Paracelse, m'apprenent à tenir & maintenir qu'il n'y a nulle contrarieté en leur doctrine. Les Paralelles que ie tire en ce traicté, de ces deux grands personnages, feront voir que iusques icy on a imposé au Paracelse. Pour cest effect i'apporte les definitions de l'un & de l'autre, leurs causes, differēces, signes, & pronostics; i'explique leurs sentences, desnouë leurs difficultez, & les fais paroistre sur le champ, pour combattre & abbatre les monstres, que iusques à present on a tenus pour inexterminables. I'y suis poussé pour l'honneur de la science, profit & vtilité des Estudiants, & commiseration des malades: Et non pas pour m'en attribuer aucune gloire. Laquelle, s'il m'en reuiēt aucune estincelle, ie la consacre & dedie dès maintenāt à l'Autheur de toute sapience. Entrons donc en matiere, & commençons par la definition Galenique, de la Lepre.

Definition  
de la Lepre  
selon Gal.

*Lepre selon Galien, est vne maladie tres-  
grande, prouenant de l'erreur de la vertu  
digestiue & sanguificatiue du foye; par le-  
quel erreur & defect, la vertu assimilatiue*



par l'Hercule Chimiq'. Li. 1. 3  
de la chair est grandemēt depraüée & chan-  
gée. Voyla la definition Hyppocratique  
de la Lepre: venons à bailler la nostre,  
selon la doctrine de Paracelse; qui sera  
en ceste façon.

*Lepre n'est autre chose qu'une putrefa-  
ction du Sel ou Baulme de nature, par le def-  
fant duquel necessairement la masse est cor-  
rompue, ensemble tout le corps, ayant neant-  
moins la vie, laquelle toutes fois ne peut pro-  
duire aucune bonne chose, d'autant qu'elle  
n'est plus contenue par principes bons, fer-  
mes & entiers.* Voyla la definitiō Para-  
celtique, laquelle semble beaucoup dif-  
ferer de celle de Galien; mais cela n'est  
qu'en paroles seulement, & non en es-  
sence, & voicy comment.

Definitioñ  
de la Lepre  
selon Para-  
celse.

1. *Par l'erreur de la vertu digestive & Gal.  
sanguificative du foye, &c.*

2. *Par la putrefaction du Baulme de na-  
ture, &c.*

Parac.

Celuy qui diroit qu'il y a icy de la con-  
tradiction, auroit besoin d'aller en An-  
ticire, afin de purger son cerueau. Car  
il est tres-euident que tandis que la san-  
té (qui est vne composition naturelle,  
tant des parties Similaires, composées  
de leurs elemens, ainsi que parlent les

Explicatioñ.

A ij



4 *L'Hydre Morbifique exterminée*

Fondement  
Hippocra-  
tique.

Galenistes , & premiere matiere, proportionnément meslez, que des organiques composées des Similaires, vnies & ioinctes ensemble en iuste nombre, bonne figure, decente grâdeur, & deuë (situation) est bonne, le corps ne peut estre que bien disposé: notammēt quād toutes les parties, avec la cause de leur composition, demeurent en ceste naturelle proportion & temperature: & que la chaleur innée ou celeste & diuine, ioincte avec les esprits, foment & entretient librement toutes les parties du corps ayant le passage libre par tout: Lesquelles choses estant generalement ou particulierement deprauees, ne se peut que ce qu'elles composent ne s'en resente, ou peu ou beaucoup, selon la qualité de la substance deprauee.

Fondement  
Paracelsi-  
que.

Car il est tres-certain (ainsi que dit Paracelse) que l'homme jouïst d'une felice santé, tandis que les substances, desquelles toutes les parties du corps sont composées (car il faut noter qu'il y a autant de differences de substâces, qu'il y a des parties au corps differentes l'une de l'autre) demeurent en leur naturelle proportion & disposition,



par l'Hercule Chimiq'. Li. I. 5

leurs esprits vitaux estans pareillement  
libres & bien disposez, ensemble toutes  
les parties du corps librement viuifiées  
& eschauffées par la chaleur celeste in-  
fluente, procedant du cœur ( qui est  
le Soleil de l'homme ) laquelle est con-  
tenuë au Baulme comme en son siege  
principal, & Souuerain ouurier de tou-  
tes les actions naturelles, & conserua-  
teur d'icelles. Or ces substâces ne peu-  
uent rien faire de bon que par vn ac-  
cord & deuë mixtion des vnes avec les  
autres. Car le soulfhre (qui est vne sub-  
stance moyenne entre la partie terre-  
stre & l'aqueuse) tempere la secheresse  
du Sel, & l'humidité du Mercure, afin  
que les esprits eussent leur mouuemēt  
& passage plus libre, pour faire leurs  
actions. Le Mercure y est adjousté, afin  
que la chaleur du Soulfhre & secheres-  
se du Sel, n'eussent trop tost consumé  
leur cōposé: car ceste substance aqueu-  
se fut aussi-tost esté perduë & exallée  
par l'action du Sel, sans l'aide & tēpera-  
ture de l'oleagineuse qui les vnit & at-  
tache ensemble comme vn Ciment.

Chaleur in-  
fluente con-  
tenuë au  
Baulme.

Or il faut noter que la cause premie-  
re de laquelle tous corps sont cōposez,

A iij



6 *L'Hydre Morbifiq' exterminée*

Resolution. sont les quatre Elemens, lesquels par leurs actions ont engendré les trois substances en ceste façon. Le Feu agissant contre l'Air fit le Soulfhre: l'Air agissant contre l'Eau fit le Mercure: l'Eau agissant contre la Terre fit le Sel: laquelle Terre est demeurée matrice & gardiatrice des effets des quatre Elemens, desquels tous corps sont composez; qui sont les trois substâces, Soulfhre, Mercure & Sel. Or puis que tous corps sont composez de ces trois principes, il faut de necessité qu'ils fassent action en la masse qu'ils cōposent: & premier qu'y manifester leurs effets, il faut qu'ils reçoivent nourricement chacun de son semblable, ainsi que dit Hyppocrate en ces mots. *Le repas de l'homme pre, les parties de tout le corps attirent chacune en elle le nourrissement y contenu: Sçavoir chacune l'humeur qui luy est semblable & propre pour son entretien.* Qu'il dit ailleurs *estre de triple substâce*, desquels les noms (dit-il) sont, *esprit, viande, & breuvage*: qu'autre part il appelle *amer, Salé, & insipide*, Surquoy on peut noter en passant, que Paracelse ne s'est aucunement departy del'Hyppocrate, ayant maintenu tous

Comme les  
Elemēs ont  
produit les  
trois substā-  
ces.

Lib. 4. de  
Morbis.

Libro de vet.  
Medi. & lib.  
de flatu.



par l'Hercule Chimiq'. Li. I. 7

corps estre cōposez d'icelles trois substances: & icelles comme dit est, recevoir nourrissement de leur semblable. D'ailleurs ces trois substances font aux corps diuerses actions, chacune pour son entretien & augmentation. Car le Soulfre luy donne l'accroissement, le Mercure le nourrissement; le Sel preserve le tout avec soy de corruption, & les vnit ensemble. C'est pourquoy il est appellé humeur radical par Galien, & Baulme de nature par Paracelse. Lequel Baulme estant tellement aboly, ancanty & perdu, qu'il n'en reste aucune allumette ou estincelle, à laquelle les remedes se puissent attacher pour les reuiuifier; alors le corps est perdu; n'y ayât plus de Sel Balsamique ou vie, par laquelle les parties s'vnissent & entretiennent: Estans destituées de ceste puissance ou Diname Hyppocratique, qui est cause de l'action principale, ou effect de tout le cōposé, laquelle est esparse en tout le corps, ou en aucune de ses parties: comme la Diname du foye, procedant de la propriété de ses principes ou substāces, est de former le sâg, que nous appellons *Emathose*: celle de

Diuerſes actions des substances, au corps humain.

Le corps se perd en l'ancantissement du Baulme.

Actions du Diname au



corps hu-  
main.

## 8 *L'Hydre Morbifiq' exterminée*

Parac. en sa  
grand Chir.  
chap. 20. du  
2. traict. de la  
2. part.

l'estomach, *Chylose* : & celle de toutes les autres parties *Omniose*. Bien est vray que ceste Diname ou vertu vitale, encore qu'elle ait son siege en toutes les trois substances, est neantmoins plus manifeste en la Salée qu'en aucune des autres, & y a son principal siege. Ce qui appert qu'apres sa totale perte, les deux autres substances, Mercurielle & Sulphureuse, agissent bien chacune pour sa nature & condition & engendrent, mais c'est vne corruption (car toute corruption procede de chaleur & humidité, qualitez necessairement affectées à ces deux substances Mercurielle & Sulphureuse) faisant ce que nous nommons lepre ou ladrerie.

Conclusion. Concluons donc que ces deux termes *d'erreur de la vertu sanguifiante du foye, & putrefaction du Baulme de nature*, se doiuent entendre d'une mesme façon, n'y ayant aucune contrariété, si ce n'est qu'en paroles seulement. Car si les trois substances se nourrissent afin de nourrir; & que la substance Salée du foye soit depraüée ou abolie, elle ne pourra pas digerer la substance Salée qui luy sera enuoyée pour sa nour-



riture, & n'y aura que la Mercurielle & Sulphureuse qui travailleront, lesquelles manquant de la substance coagulative & assimilative du Baulme, erreront

Où le Sel manque ne s'engendre que corruption.

en leur generation, viciant la figure des parties, par des tumeurs, nodositez, gales, &c. En quoy, ceux qui ont dit qu'il faut recognoistre en la lepre double intemperature, n'ont pas parlé mal

Double intemperature en la Lepre.

à propos, l'une fort chaude qui est au foye; l'autre froide & seiche aux parties de l'habitude. Car au foye, à cause de la corruption & putrefaction, elle produit des accidens chauds & ardents qui tesmoignent beaucoup de feu: cause pourquoy, au commencement de la Lepre, les lepreux sont grandement adonnez à Venus. Ce qui arriue lors que le Sel se vient à dissoudre, car il n'y a rien qui excite plus à Venus que le Sel: c'est pourquoy quelques-uns ont appelé l'Océan pere de generation.

Le sel excite à Venus.

Quant à la froideur & seicheresse des parties, cela arriue par la priuation de cest esprit de vie balsamique, qui manque desia au foye, lequel n'estant meslé avec la sanguification impure qui est enuoyée aux parties, s'ensuit que la



10 *L'Hydre Morbifique extermin.*

chaleur naturelle qui estoit desia fixe en icelles, n'estant point fomentée de son semblable, se vient à esteindre peu à peu, & laisse les parties grandement refroidies.

Intelligen-  
ce des deux  
éliminations  
saines

Quant au reste des deux definitions, l'intelligence s'en peut retirer par ce que dessus. Car si la faculté sanguifiante manque au foye, le reste qui doit estre nourry de ceste sanguification, n'en receura pas les effects d'une bonne nourriture. Or j'ay monstre que cét erreur ne procede d'autre chose que de la depravation de la substance Salée, car d'icelle depend la congeration, & partant l'entiere symetrie & saine figure de tout le corps. D'autant que l'accroissement qui depend de la substance Sulphureuse, & le nourrissage de la substance Mercurielle, ne sortiroient à leur effect sans la faculté assimilatrice & congeratrice, procédante de la Salée. Car outre qu'elle les preserve de corruption, elle fait que toutes leurs parties s'unissent & s'entretiennent. Et le contraire de cet effect est se dissoudre & fluier par icelles, se meslans & confondans les vnes, & rompant les au-

Hyp. lib. de  
vitalitat.



*par l'Hercule Chimiq'. Li.l. II*

tres avec douleur, & faisant plusieurs autres maladies (ainsi que i'en traiete assez amplement en ma grande Chirurgie) seulement ie diray, que si ceste dissolutiõ se fait en la masse sanguinaire, & que la douceur du sang soit surmontée de la salisitude de ceste dissolution, elle putrefiera le tout avec soy; & putrefaite qu'elle sera, elle rendra le sang de sa propre nature; lequel venu à ce point, n'a plus de conseruateur ou Baulme, Lequel estat ainsi corrompu, & comme pere nourrisier de toute la masse, se communique à toutes les parties du corps, les rendant de sa mesme nature, & rend le corps difforme des autres en la face & parole. Lors (par le deffaut de ceste substance balsamique) vient ce mal qu'on appelle ladrerie ou lepre, ainsi que i'ay dit cy-dessus. Ce que exactement consideré sans passion on verra que ces deux definitions tendent en vn mesme but: comme on peut aisément iuger par les analogies & paralelles que leur pretendue contrariété ont fait naistre sur icelles. La gloire & la loüage en soit réduit à l'autheur de toutes choses. Amen.

Comme le  
sang se pu-  
trifie.

Ladrerie  
causée du  
deffaut du  
Baulme.



*Des causes de Lepre.*

C H A P. II.



Les causes de Lepre sont trois, à sçauoir primitiue, antecedente, & conioincte. La cause primitiue est double, sçauoir interne & externe. La cause interne est triple, de generation, d'affection de l'ame, & de retention des excrements. De generation, il est certain que ceste maladie est hereditaire, car vn ladre engendre vn ladre, parce que la semence prouient de toutes les parties du corps. Or les parties principales estans viciées, & la masse du sang alterée, corrompuë & infectée, il faut necessairement que la semence le soit aussi: dont celuy qui en est engendré, est infecté, d'autant que la semence du pere a lieu d'architecte en la conformation. On pourroit icy faire vne question, sçauoir, que i'ay dit cy deuant que la lepre est faicte par la corruption du Sel ou Baulme de nature, tellemēt qu'icelle se communiquant aux autres substan-

Cause interne de lepre.

Paré lib. 20. de la petite verolle & lepre, chap 8.

Taubert probl. 12.

Question.



ces, la generation en sera empeschée  
par l'extinction des esprits, & partant  
les ladres ne pourront point engen-

Solution.

dre? A quoy ie responds, que bien  
que la substance salée soit putrefaite,  
ce neantmoins les deux autres ne ces-  
sent leurs fonctions, ainsi que nous  
auons dit au chapitre premier, & en-  
gendrent semblables choses qu'est la  
masse. Car comme dit Hypp. *Ainsi* Hypocrate

*comme de la semence des plantes naist sem-  
blable plante, ainsi est de la generation de  
l'homme. Par ainsi d'un lepreux vien-  
dra son semblable. Ce qu'a bien de-  
monstré le mesme Hypp. quand il dit,  
Qui ex Elephantico parente nati sunt, ele-  
phantici fiunt, quia in semine imparo vi-  
tia parentum remanent, qua transferun-  
tur in filios. Voila l'autorité, & non  
seulement d'Hypocrate, mais de tous  
les Docteurs. Et la raison le veut, car  
ainsi que nous auons dit cy-dessus, il  
est necessaire que la semence des le-  
preux, qui est engendrée de leur sang,  
se ressent de la priuation de ce qui le  
conseruoit de putrefaction, & de l'in-  
temperature du foye, y introduite par  
le deffaut du Baulme de nature: com-*

Comment  
la semence  
des lepreux  
se rend le-  
preuse;



14 *L'hydre Morbifq' exterminée*  
me aussi des parties desquelles elle  
porte les caractères en la generation.  
Finalement l'expérience cōfirme l'au-  
thorité & la raison , tant par l'ordon-  
nance de Dieu que des hommes, en la  
separation qui se fait ordinairement  
des lepreux d'avec les sains : d'où vient  
mesmes que l'on fuit aux mariages l'al-  
liance de ceux qui ont seulement quel-  
que disposition hereditaire à ceste ma-  
ladie.

Affectiō de  
l'ame, quels  
effects.

Explication  
digne d'e-  
stre notée.

En second lieu, ceste maladie peut  
arriuer par les affectiōs de l'ame,  
comme grand & assiduel trauail d'es-  
prit, continuel soing & sollicitude, vie  
miserable & en perpetuelle crainte:  
lesquelles choses font vne intempera-  
ture chaude & seiche, qui engendre vn  
sang Saturnique, feculent, aduste, &  
brulé par vne chaleur immoderée,  
lequel de la masse sanguinaire, venant  
à s'espandre aux parties exterieures,  
change toute l'habitude du corps &  
deprauē sa forme ou figure. Ce qui se  
doit entendre (afin de continuer mes  
paralleles de la doctrine Hypocrati-  
que avec la Paracelsique) en ceste fa-  
çon, que lors que la liqueur balsami-



par l'Hercule Chimiq' Li:1. 15

que en l'homme, ( qui est vne chose temperée, & qui n'est de foy ny douce, ny amere, ny aigre: mais est la liqueur du Sel ou substance salée en son exaltation) vient à estre priuée de l'esprit de vie, se cinerise, ou tartarise, se brulant & consummant foy-mesmes. La raison est, que par la tristesse & crainte, le cœur est resserré & astraint, dont ne se peut engendrer assez grande quantité d'esprits, & si peu qu'il y en a, encore ne peuuēt-ils estre aisément distribuez par les membres avec le sang, à raison que la chaleur vitale influente & ses compaignes sont affoiblies. C'est pourquoy ceste quintessence balsamique se corrópant, vient tartareuse & cause la lepre.

Tiercemēt, touchāt la retētion des superfluitez & excrements, les Hypocratiques tiennent, que ce sont les hemorrhoides, flux menstruel, grosse & petite verolle, rougeolle, vieilles vlcères, fieures quartes, oppilation de ratelle, excessiue chaleur de foye. Or ceste cause de Lepre par la retētion des excremens, se fait, disent-ils, à cause que le sang corrompu n'est naturelle-

Parélin. 10.  
de lepre cha.  
8. jol. 74



16 *l'Hydre Morbifique* exterminée  
 ment éuacué, dont il regorge par tout  
 le corps, & corrompt le sang qui doit  
 nourrir tous les membres: parquoy la  
 vertu assimilatiue ne peut bien assimi-  
 ler, pour la corruptiō & vice du suc, dōt  
 la Lepre est causée. Or pour plus claire  
 intelligence de cecy, il faut noter que  
 les Hyppocratiques appellent ces ex-  
 cremens du nom general melancholi-  
 ques, ou terrestres: ce qui conuient  
 tres-bien à la doctrine de Paracel. d'au-  
 tant que Paracelse constituë toutes  
 maladies de l'excrement retenu, & dit  
 n'estre iamais qu'en trois substances  
 ou especes, sçauoir au Sulphureux ou  
 resineux, en l'humide ou aqueux.  
 Quant au troisieme, il l'appelle terre-  
 stre, lequel selon la varieté de la con-  
 stitution du corps se dissout, & fait flu-  
 xion ou abcès, & empesche la liberté  
 des Articles, cherchant emonctoire  
 ou sortie, & en ce lieu fait solution de  
 continuité en quelque sorte que ce  
 soit, qui fait la generalité de toutes les  
 maladies qui rompent la peau. Com-  
 me toutes especes d'*apostemes, vlcères,*  
*cloux, antrax, peste, pleuresie, gangrene,*  
*mortifications, roignes lepres, gratelles, sei-*  
*gnes,*

Toutes ma-  
 ladies adue-  
 nir del'ex-  
 crement re-  
 tenu.

Paracel. lib. 1.  
 livre 20. 2.  
 trait. 2. par-



par l'Hercule Chimiq' Li.I. 17

gues, lours, noli me tangere, cancer, polipe, <sup>lie de sa</sup>  
molle, tentigine, serpigine, d'arteres, char- <sup>grand. Chir.</sup>  
bons, escrouelles, hemorrhoides, schirres, &

autres. Voila donc pour la retention  
des excremens, en quoy Paracelse ne  
s'esloigne nullement de la doctrine  
Galenique; car l'un les appelle excre- <sup>Galien.</sup>  
mens melancholiques, & l'autre ex-

cremens terrestres & Saturniques.  
Tous les Galenistes tiennent que d'i-  
celle humeur corrompuë est faite la  
fièvre quarte: & Paracelse tient aussi  
que de cet excrement terrestre retenu  
vient la fièvre quarte. Davantage j'ay  
dit icy dessus que si le sang corrompu  
n'est naturellement évacué, il regorge  
par tout le corps & corrompt le bon  
sang qui doit nourrir tous les mem-  
bres, &c. Le mesme en dit Paracelse; <sup>Paracelse.</sup>

Car l'excez de l'excrement, ou Tartre  
non purgé de la substance Balsamique,  
se meslant avec elle la fait sortir hors  
de ses bornes, & corrompt celle qui  
deuoit conseruer le corps de corru-  
ption.

Venons maintenant à la cause ex-  
terne, laquelle peut arriuer en cinq <sup>Cause ex-</sup>  
façons, sçauoir, par l'influence cele- <sup>terne de la</sup>



# 18 *l'Hydre Morbifique exterminée.*

pre arrive  
en 5. manie-  
res.

1. Influence  
celeste.

L'auteur  
en son trai-  
té de Ve-  
role.

2. par puni-  
tion divine.

ste, par punition Diuine, par con-  
tact, par mauuais regime de viure: &  
la 5. est l'habitude des lieux & pays trop  
chauds, ou trop froids par l'influence  
celeste. Cela peut arriuer quād la con-  
stellation des trois plus hautes Planet-  
tes du Macrocosme, se ioinct avec la  
constellation des trois Planettes leurs  
inferieures au Microcosme; telle-  
ment qu'ils excitent leur faculté sy-  
deralle, qui corrompant & perdant la  
nature du sel de leurs parties, le ren-  
dent Tartareux, & cause finalement la  
Lepre. Or pour bien entendre cecy il  
faudra auoir recours en mon liure de  
la Curation de la grosse Verole sans  
suer, & sans tenir chambre; où ie trai-  
te tres-amplement touchāt ceste ma-  
tiere, c'est pourquoy nous passerons  
outre. Quant à celle qui vient par pu-  
nition Diuine, on ne doit nullement  
douter que cela ne se fasse, & que  
Dieu ne chastie les pechez des hom-  
mes par ceste maladie, ainsi que par  
plusieurs autres, comme nous lisons  
en l'Escripture sainte de Giezi serui-  
teur d'Elisée, & de Marie sœur de  
Moyse: l'un pour l'auarice, & l'autre



*par l'Hercule Chimiq'. Li. I. 19*

pour le murmure, &c. En troisieme lieu, par Contact, sçavoir, en communiquant & frequentant avec les Lardres, couchant avec eux, parce que la sueur & exalation des vapeurs qui sortent hors de leurs corps, sont veneneuses, ainsi est de leur haleine, & de boire aux verres & autres vaisseaux auxquels il auront beu: car de leur bouche ils y laissent vne salive sanieuse contenuë entre leurs gencives, & contre les dents, laquelle est veneneuse en son espece, ainsi que la baue du chien enragé est en la sienne. Dauantage coitant avec vne femme lepreuse, où qui recentemente ait habité avec vn lepreux, & qu'elle ait encore quelque portion de la matiere spermatique, demeurée aux rugositez du col de la matrice, pource que l'homme est apte & prompt à receuoir le virus ou venin lepreux, à cause que la verge virile est fort spongieuse & rare, au moyen dequoy reçoit facilement le virus esleué des vapeurs de la matiere spermatique, qui est communiquée aux esprits par les veines & arteres, & aux membres principaux, & de là en

3. Par contact.

*Paré au lieu  
sus allegué.*

B ij



20 *L'hydre Morbifiq' exterminée*

*Paracel. li. 2.  
Paramy. de  
orig. morb.  
ch. 4.*

*Nota, inci-  
demment.*

toute l'habitude du corps ; ainsi qu'on void communément que la grosse verolle se prēd par tel acte. Ce qui se doit entendre suiuant la doctrine de Paracelse en ceste façon : la vapeur c'est le Mercure qui se sublime par le moyen du Sel desia corrompu, qui corrompant toute l'œconomie naturelle cause la Lepre. Or ie diray qu'en toute ceste cōmunication du virus lepreux, il faut remarquer quatre choses, la premiere, c'est des lepreux, ou bien des corps qui empruntent l'infection d'iceux, comme les habits, vaisseaux à boire, linge, &c. La seconde, les corps des sains qui reçoient la contagion. La troisieme, c'est la chose communiquée, qui est les vapeurs lepreuses. La quatrieme, c'est le moyen par lequel se fait la cōmunication, qui est l'Air, apres qu'il a receu les seminaires de la contagion. Car iceluy par succession de tēps chasse toute l'habitude de nostre corps, d'autant que selon le dire d'Hyppocr. tel est l'Air, tels sont les esprits qui influent en nostre corps: parce qu'inspirant & expirant incessamment iceluy, il ne se peut faire qu'il



par l'Hercule Chimiq' Li.I. 21

ne communique ses qualitez bonnes ou mauuaises à nos esprits. Car selon Paracels. 2. Paracelse l'Air corrompu, conçoit un ve- trait. 2. part. nin lequel il communique puis apres à tous de sa grand Chir. chap. les corps qu'il atouche: & de là la pourri- 21. ture vient, & non seulement aux homi- mes, mais aux pōmes & autres fruiets, Hippo. liu. de la vermolure aux bois, &c. Hyppocra- Flact. te passe bien plus auant quand il dit, que toutes les maladies qui naissent & s'engendrent au corps des hommes pro- uienēt de l'Air: les effets duquel ie de- duis bien amplement en ma grande Chyrurgie Chymique Medicale.

Touchant le mauuais regime de vi- Au Chap. ure, c'est, vsāt de viādes trop salées, es- des Vents. picées & acres, grosses & crasses, cōme chair de porc ( que Paracelse aussi def- fend en la premiere partie de sa gran- de Chirurgie ) chair d'Asne, d'Ours: 4. Par mau- aussi de pois, febues, & autres legu- uais regi- mes de vi- mes, laiētages, poissons, & semblables, ure. tant alimens que medicamens, qui ge- neralement engendrent sang saturni- que, aduste & brulé: aussi par trop cra- puler & boire de vins trop forts, parce que ces choses acres, venants à faire sublimer le Mercure par l'excessiue



22 *L'hydre Morbifique exterminée*  
chaleur qu'elles introduisent au Sel, le  
torrifiât, rendēt iceluy Sel tartareux, &  
cela cause la Lepre, ainsi que j'ay dit  
cy-dessus.

5. Par le  
moyen des  
lieux.

Quant à l'habitude des lieux & pays  
trop chauds, cela se peut entendre en ce-  
ste façon, parce que nostre sang deuient  
par le moyen d'iceux aduste & bruslé,  
la raison est qu'inspirans l'Air nous ins-  
pirōs sa qualité, quelle elle soit: à quoy  
l'on peut ioindre les lieux maritimes,  
où l'Air estant coustumierement espais  
& nebuleux, rend telle par succession  
de temps, toute l'habitude de nostre  
corps. Outrop froids, dont nostre sang  
en deuient espais, tardif, & congelé:  
& c'est ce que tiēt Paracelse, quād il dit  
que le Baulme se corrompāt par les grā-  
des froidures engendre la lepre: ainsi  
voyons nous en quelque partie d'Alle-  
magne beaucoup de ladres, & en Afri-  
que & Espagne plus qu'au reste du mō-  
de, & en nostre Languedoc, Prouence,  
& Guyenne, plus qu'au reste de la Frā-  
ce. Cecy s'entendra plus facilement  
par la doctrine de Paracelse en sa gran-  
de Chirurgie, parlant des vlceres faictz  
par le feu & la glace, où il dit, que

Chap. 20. de  
sa grād Chy-  
rur. 2. part.  
2. traitt.



par l'Hercule Chimiq'. Li. I. 23

nostre Soleil interieur venant à desseicher <sup>2. Partie 2.</sup>  
nostre humidité, calcine les Sels, & les reduit <sup>traict. chap.</sup> 19.

en forme de chaux, par laquelle les membres  
sont reduits en nature de Soulfhre; lesquels  
par apres sont allumez & enflammez par la  
force de la chaleur: à quoy ayde grandement  
celle des lieux & pays tres-chauds, d'autant  
que l'externe ayde & excite l'interne, ainsi  
que le fusil excite le feu qui est dedans  
le caillou. Quant au grand froid, il dict  
au mesme lieu que c'est à cause des cō-  
traires actiōs du chaud & du froid, par-  
ce qu'iceluy repoussant la chaleur laisse  
les parties destituées d'icelle, les pri-  
uant de la vie demeurent comme mor-  
tifiées, biē que le Mercure ne laisse pas  
d'agir avec quelque petite parcelle de  
Soulphre. Et c'est ce que le mesme a  
voulu entēdre, quand il n'en fait que de  
deux sortes, blanche & rouge, qu'il ap-  
pelle masculine & feminine: la rouge  
où le Soulfhre abonde & teint le corps  
de sa couleur: la blanche est où le Mer-  
cure domine reignant le corps de sa  
couleur. C'est pourquoy on les appel-  
le Ladres blancs, bien qu'il puisse don-  
ner d'autres couleurs, ainsi qu'il fera  
dit au chapitre des Signes cy-apres:

Parac. li. 1.  
de lepra, cap.  
1. §. 1.

B iiij



24 *L'hydre morbifique exterminée*  
comme aussi à celui des especes & dif-  
ferences.

Cause ante-  
cedente de  
Lepre.

Venons maintenant aux autres deux  
causes de lepre, asçavoir, antecedente  
& conioincte. La cause antecedente,  
sont les humeurs (selon les Galenistes)  
preparez à se brusler, & corrompre, &  
conuertir en melancholie, par vne cha-  
leur aduste, & du tout estrange à Natu-  
re: Car es corps possédez de telle cha-  
leur, les humeurs par adustion sont ai-  
sément tournez en atrabile: laquelle  
par succession de temps venant à s'en-  
uenimer & corrompre, donne com-  
mencement & essence à la ladrerie.  
Hippocrate parlant de la cause, dit en

Hipp. li. 2. de  
predict.

Gal. li. de a-  
trabile. Et  
2. ad Glauc.

Hippoc. li. 1.  
suis-alleguè.

ces termes, *Lepra vero, & impetigines,*  
*ex his qui ab atrabile fiunt.* Et Gal. Guid.

& tous les Docteurs, tiennent que l'hu-  
meur melancholique aduste est la cau-  
se de la lepre. Bien qu'elle se puisse fai-  
re par la pituite Salée ou putrefaictte,  
ainsi que dit le mesme Hippocrate au  
liure des predictions: comme aussi ail-

Hypoc. in li.  
de eff. et in  
libro de clati.

leurs en ces termes, *Lepra, pruritus, sca-*  
*bies, impetigines, vitiligo & alopecia à pi-*  
*uita fiunt.* Et ailleurs il dit, que lors  
que l'humide, en quelque lieu que ce



par l'Hercule Chimiq'. Li. I. 25

soit, dissout ou se mesle avec les humeurs Salees, il y rompt la peau & faict quelque galle, ou vlcere. En consideration dequoy il dit en autre part, *que les fluxions acrimonieuses, crispelles, apostèmes, cloux, galles, & autres vices qui rompent la peau avec douleur, viennent de l'humeur ou substance Salée.* Et au mesme liure, il dit, que les fluxions à leur commencement Salées & humides, font leur descente acrimonieuse. Par là est facile à recognoistre que la bile, que Paracelse appelle substance Salée, estant deprauee en quelque partie du corps, est cause de toutes roignes, galles, & autres infections de la peau. Et qu'icelle bile ou substance Salée soit en elle mesme ou en son essence putrefaict vniuersellement, fait la Lepre, principal chef de toutes les maladies susdites. Parce que dessus on peut iuger comme Hyppocrate & Paracelse ne sont nullement contraires; dequoy nous auons parlé assez amplement au chapitre des definitions de Lepre, expliquant icelles; C'est pourquoy nous passerons outre, & viendrons aux causes conioinctes.

Hyppo. in libro de vici. l. Medicina.

Paracelse.



26 *L'hydre Mbrbifq' exterminée*

Cause con-  
jointe de  
Lepre.

Paracel. en  
sa grande  
Chirurgie:

Libro de vet.  
Medicina.

Les causes conioinctes, selon les Ga-  
lenistes, sont les humeurs ja pourries &  
veneneux, & esendus par l'habitude,  
qui alterent & corrompēt tout le corps  
par vne intemperature froide & seiche,  
contraire au principe de vie, dont la  
mort s'ensuit: Car nostre vie consiste  
en chaleur & humidité naturelle. Le  
mesme a voulu dire Paracelse, quand il  
dit que la putrefaction du Baulme con-  
goit des venenositez qui corrompent  
les parties du corps en toute leur sub-  
stance, lesquels perdent leur esprit &  
demeurent priuez du Baulme vital: a-  
lors se fait la putrefaction lepreuse. Il  
me semble que i'ay assez suffisamment  
representé les causes de Lepre, tant  
Hypocratiques que Paracelsiques,  
monstrant cōme totalement elle vient  
par l'exuperance & deprauiation de la  
substance appelée par Hyppocrate  
Salé, & par conformité suiuiue de Para-  
celse. Car la liqueur Balsamique en  
l'homme est vne chose temperée, &  
qui n'est de foy ny douce ny amere, ny  
aigre: mais est la liqueur du Sel ou sub-  
stance Salée, en son exaltation. Et pour  
ceste cause il preserve vertueusement



de putrefaction. Mais aduenant qu'icelle liqueur se corrompe, lors elle produit ce mal, qui est vne putrefaction mortelle. Icy se pourroit mou-  
uoir vne question, scauoir que ie con-  
stitue ceste maladie de la corruption  
du Sel seulement, & non des autres  
substances: En quoy ie me monstre  
contraire à Paracelse, duquel ie me dis  
estre disciple, en ce qu'il dit en son  
Paramyron, parlant de l'origine des  
maladies, que la Lepre s'engendre du  
Mercure sublimé, & exalté: & ailleurs  
au mesme liure, dit que la Lepre & ses  
especes sont faites de Sel: & au mesme  
paramyrō au cinquiesme traitté, parlāt  
du Tartre, dit que la Lepre est faicte de  
la liqueur Tartareuse: ce qui denotte  
ou vne grande contradiction audit au-  
teur, ou à vous faute d'intelligen-  
ce de ses escrits. A quoy ie respons  
que ce n'est ny l'un ny l'autre, car ie  
sçay bien que ie ne les ignore pas  
Dieu mercy; mais Paracelse a vou-  
lu dire que le Mercure se sublimant  
par le moyen du Sel corrompu, de-  
uient Tartareux & cause la Lepre. Et  
c'est ce que veulent dire les Galenistes,

Question.

Lib 2. ch. 4.

Chap. 8.

Li. 3. traitté.

Responce.

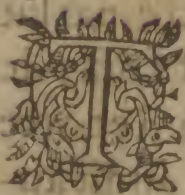


28 *L'hydre Morbifiq' exterminée*  
quand ils disent que lors que l'humeur  
melancholique naturel ou excremen-  
teux se vient à pourrir par l'adustion  
des autres humeurs fait la Lepre: par-  
ce que la pituite s'eschauffant par trop  
se conuertit en atrabile. Au seul Dieu  
trine en vnité, soit rendu loüange. &  
gloire eternellement. Amen.

*Des Espèces & Differences*  
*de Lepre.*

CHAP. III.

*Traict. 6.*  
*doct. 1. chap.*  
*II.*



O vs les Hyppocratistes &  
Galenistes, notamment Gui-  
don de Cauliac, recognois-  
sent quatre differences de  
Ladrerie, à raison de la matiere: la *Leo-  
nine*, qui est faite de bile: l'*Alopecie* de  
sang: *Tyria* de phlegme salé: & *Elephan-  
tia* de melancholie. Bien est vray qu'ils  
disent, qu'ordinairement la bile, la pi-  
tuite, & le sang, se trouuent meslez  
avec la melancholie atrabilaire aux le-  
preux: voila d'où vient que les hu-  
meurs bouillonnans causent plusieurs



par l'Hercule Chimiq'. Li. I. 29

accidens differens, qui affligent les  
malades. Paracelse ensuit la mesme di-  
uision, quant il dit en son traicté de  
*Vita longa*, qu'il y en a de quatre espe- In lib. 2. de  
vita longa,  
cap. 3.  
ces, sçauoir, *Leonine*, *Elephantiafe*, *Alo-*  
*pecie*, & *Tyrit*: voila suiure de mot à mot  
les Galenistes; toutesfois il passe plus  
outre, y en adioustant encore deux,  
sçauoir *morphée*, & *vndimie*. Quel-  
ques vns pourront trouuer estrange,  
que Paracelse mette ces deux especes  
dernieres au rang des autres: mais s'ils  
auoiēt leu *Haliabas* ils verroient com-  
me il nōme la *morphée* *Lepre*. Voire Au traict. 6.  
doct. 1. chap.  
& *Guidon* dit qu'il y en a d'autant d'es-  
peces, la subdiuisant. Quant à l'*vndi-*  
*mie*, le mesme *Guidon* (qui a aussi bien  
suiuy la doctrine de *Gal.* qu'aucun qui  
ait iamais escrit depuis luy) dit que le  
phlegme venant à se pourrir & alterer  
se fait *Salé*, viciex & corrosif, lequel  
venant à s'arrester en vn lieu fait l'*vn-*  
*dimie*: bien qu'il puisse causer plusieurs  
autres maladies, toutesfois cela se fait Au traict. 2.  
doct. 1. chap.  
en plusieurs façons, ainsi qu'il en baille  
diuerses differences. Sur quoy on peut  
voir veritablemēt vne grāde cōformi-  
té avec la doctrine de Paracelse, quād il



30 *L'hydre Morbifiq' exterminée*

Paracel.

„ dit que l'excrement terrestre ou du  
 „ Sel, ne pouuant estre digeré ny des-  
 „ chargé par son droict emonctoire,  
 „ qui est l'vrine, la sueur, & la larme de  
 „ l'œil, il demeure au lieu de la dige-  
 „ stion: & la moyennant l'humide se  
 „ dissout comme le Sel en l'Eau: & fon-  
 „ du qu'il est, fluë sur quelque partie,  
 „ ou bien il putresce la chair en ce lieu  
 „ avec luy, & y fait vn clou, ou aposte-  
 „ me, tumeur, vicere, bubon, fistule,  
 „ ou autre vice: qui en ce lieu rompt,  
 „ pourrist & brulle la chair; & ce avec  
 „ douleur, laquelle cesse lors qu'icelle  
 „ chair est pourrie ou maturée en ce  
 „ lieu: (qui est ce qu'aux abscess les Gale-  
 „ nistes appellent Suppuration) ce qui a  
 „ bien esté notté d'Hippocrate en ceste  
 „ sentence: *Fluxiones primum, salse, ac*  
 „ *humide, ideò acres descendunt, ubi verò*  
 „ *cratiores & maturiores factæ fuerint, & ab*  
 „ *omni acrimonia liberatæ sunt, tunc febres*  
 „ *& alia hominum ledentia solvuntur.* Sur  
 „ quoy il faut noter que le phlegme (qui  
 „ est ceste substance humide de laquelle  
 „ entend parler Paracelse, qu'autre part  
 „ il appelle Mercure) estant meslé avec  
 „ la colere deuient Salé, ainsi que dit le

*Hipp. in libro  
 de vet. Med.*



mesme Guid. au lieu sus allegué: & Galien passant outre met le Sale, l'aigre, & le vicieux ou corrosif, lesquels tōbant en quelque partie la dissout, s'il s'y arreste & corrompt. Mais aduenant qu'il s'y congelle, ne fait qu'obstructiō, ainsi que dit Paracelse, & icelle la fieure: si ce n'est que ceste congelation fasse le sable & le calcul. Or ie diray qu'elle fait bien dauantage, c'est que dissoluant (cōme dit est) il cause la dissenterie, liēterie, diarrhée, dissurie, Gonorrhée & autres especes. Et si ceste dissolution se fait en la masse sanguinaire, & que la douceur du sang soit surmontée de la falsitude de ceste dissolution, elle putrefiera le tout avec soy, & par ce moyen rendra le sang de sa propre nature, qui venu à ce point n'a plus de cōseruateur ou Baulme: & par le defect de ceste substance Balsamique vient ce mal qu'on appelle ladrerie. Tout cecy se deuoit dire en passant pour plus facile intelligence de nos especes de Lepre. Or ne seroit il esté de besoin de rapporter toutes ces especes, car selon Calmettée elles ne different que du plus ou du moins, ainsi que i'enseigne

Li. I. des Sac.  
nat. chap. 4.  
Et au 2. de  
la differ. des  
fiel. & des  
liens aff. d.  
2. & au chap.

En son en-  
chirid. li. 4.  
chap. 5.



32 *L'hydre Morbifique exterminée*  
 en mon traité de Verolle, & tant plus  
 facilement que ie sçay que ces deux  
 maladies se guerissoiēt iadis de mesme  
 façon: joint que la Verolle degenerate  
 facilement en ladrerie, si elle est mal  
 pensée: parce que le Mercure subli-  
 mé, duquel est causé la Verolle, par le  
 Sel reuerberé, se dissolvant vient aussi  
 à dissoudre le Sel, & s'engendre par ce  
 moyen vne corruption lepreuse; à rai-  
 son qu'ils sont sortis hors de leurs prin-  
 cipes naturels: Voila pourquoy ils ne  
 peuuent estre soustenus sans faire cor-  
 ruption. Or il faut noter qu'autant des  
 parties différentes qu'il y a au corps  
 humain, qu'il y a autant de différences  
 des Sels, lesquels venants à se corrom-  
 pre, font autant de différences de Le-  
 pre. C'est pourquoy Paracelse en con-  
 stituë autant qu'il y a de parties nobles,  
 ou seruants à icelles; au Foye, Cœur,  
 Cerveau & Genitifs: & dit en sa grande  
 Chirurgie *quel'espece qui vient aux par-  
 ties seruantes à la generation, est du tout  
 incurable si elle est transplantée.* Apres il  
 dit qu'elle se fait en la Ratte, au Fiel,  
 aux Reins, au Ventricule, aux Poul-  
 mons: & au mesme liure de Lepre, il  
 don-

Quelle ma-  
 ladie fait le  
 Mercure su-  
 blimé par le  
 Sel reuerbe-  
 ré.

Parac. lib. 6.  
 de lepra, cap.  
 1. §. 1.



par l'Hercule Chimiq'. Li.1. 33

dōne les signes pour la cognoistre en sa differēce, lesquels ie déduiray cy apres au Chapitre des Signes. Et au mesme liure sus allegué, il la diuise selon les quatre Elemens, qui n'est pas s'esloigner de ceux qui constituēt leurs différences selon les quatre humeurs. Et

en la grande Chirurgie, il dit, *que ceste* <sup>2. part. de</sup> <sup>traict. cha</sup> *putrefaction conçoit des venenositez de di-* 20.

*uerfes façons, selon la diuersité des complexions & conditions.* Car les causes de nostre corruption sont merueilleusement differentes l'une de l'autre, d'autant que toute diuersité de venin se rapporte à la disposition implantée & innée, lesquelles venenositez n'ont toutefois qu'une cause, combien qu'elles se manifestent diuersement. Neantmoins lors qu'il s'agist de la Curation, le mesme Paracelse n'en fait que de

deux sortes, blanche & rouge, ainsi <sup>Deux sortes</sup> <sup>de Lepre,</sup> <sup>sçauoir blā-</sup> <sup>che & rou-</sup> <sup>ge.</sup> que i'ay dit cy-deuant: car ou le Selse corrompt meslé avec quelque partie

de Soulfhre, ou bien de Mercure; l'une qui fait la rouge, & l'autre la blanche: comme qui diroit la bile s'eschauffer, outre mesure avec le sang; ou avec la pituite. Voila les conformitez de

C

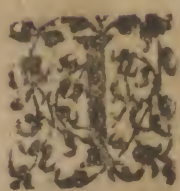


34 *L'hydre Morbifique exterminée*  
l'ancienne & nouuelle Medecine assez  
intelligibles. C'est pourquoy ie passe-  
ray outre au Signes. Au seul Dieu. en  
Trinité soit louange & gloire. Amen:

---

*Des Signes de Lepre.*

C H A P. I V.



L est certain que la frequen-  
tation des lepreux ( puis que  
ceste maladie est recognüe  
de tous pour tres-affreuse,  
maligne, & contagieuse ) ne peut estre  
que pernicieusement dangereuse: voi-  
la pourquoy la separation d'iceux d'a-  
uec les sains, ordonnee par les loix di-  
uines & humaines, doit estre estimee  
& iugee loüable, & necessaire, afin  
d'exempter les sains de la communi-  
cation de ceste maladie deplorable.  
Or pour paruenir à la vraye cognois-  
sance d'un lepreux, les Galenistes con-  
stituent certains signes qu'ils appel-  
lent Equiuoques ou Communs, c'est à  
dire qui se retreuuent aussi bien en d'au-  
tres maladies qu'en la Lepre. Et vniu-  
ques ou particuliers, c'est à dire, qui

Signes de  
re selon  
bo quels  
d'où ils  
eprins.



*par l'Hercule Chimiq'. Li.1.* 35  
denotent tousiours ceste maladie. Et  
d'iceux les vns sont prins de toute l'ha-  
bitude, les autres des parties du corps.  
Ceux qui sont tirez de l'habitude, sont  
la couleur noire & liuide, les vlcera-  
tions, roignes, dartres, tuberositez, &  
squalleur de la peau, pruritiz, deman-  
geaisons, Erisipeles, mort-mal, variol-  
les, impetigine, serpigine, & toutes  
telles autres passions qui difforment la  
peau: la perte ou diminution de sen-  
timent exterieur, le poulx debi-  
le, & frequent, les vrines blanches  
& cendreuses, le sang grumeleux,  
plombin & cendrex, avec vne sueur  
vniuerselle. Les autres qui sont prins  
des parties paroissent principalement  
à la teste, sçauoir est, l'alopecie, le front  
ridé, froncy & tubereux, les oreilles  
rondes, le sourcil esleué & endurcy,  
desnué de poil, & remply de tuberosi-  
tez: l'œil rond, fixe & brillant, le nez  
est dilaté par dehors & retraissi par de-  
dans, avec polype & puanteur: Les le-  
vres sont grosses, noires & fenduës,  
les genciues rouges, la langue noire &  
grauelëuse, la face en general horri-  
ble, pleine de tuberositez, roignes

C ij



36 *L'Hydre Morbifiq' exterminée*  
& furfurs. La voix est rauque, avec des  
vlcres à la bouche, qui corrompent  
l'haleine. Pour le reste des parties, l'e-  
rection du membre est quasi cōtinuel-  
le; notamment en son accroissement  
& estat, à raison de la chaleur estrange  
qui les brulle au dedans. Les muscles  
des pieds & des mains se consom-  
ment. Voila briefuement représenté  
les signes que les Galenistes prennent  
pour iuger de ceste maladie. Venons  
maintenāt aux Paracelsistes, lesquels  
ne different nullement des susdits, &  
voicy comment.

Signes de  
Lepre selon  
Paracelse.

Paracelse en son Paramyron dit que  
les signes de Lepre sont vne sueur vni-  
uerselle, durté en la partie superieure  
des mamelles de la fême, & l'inferieu-  
re molle, l'vrine viciee; la sueur & le  
sang desseiché se reduit facilement en  
Sel, lequel ietté en Eau ne se liquefie  
point. Sa matiere fecale agitee en Eau,  
& le Sel va au fonds, est signe que la  
Lepre est en l'Estomach. Puis les dou-  
leurs avec les vlcres la tesmoignent  
incurable. Lauant le sang, & qu'en  
la coulature se trouue de l'arenne,  
& trombus graueleux c'est vn grand



*par l'Hercule Chimiq'. Li.l. 37*

signe. Et au liure de Lepre il constituë les Signes selon les Elements, sçavoir, vn esprit pesant & decoloration vniuerselle, pour l'Air: ponctions à la face, avec pesanteur au Gosier, pour la Terre: inflammation aux genciues pour le Feu: tumefaction aux pieds & aux parties pudendes avec vlceration, pour l'Eau. Dauantage au mesme liure sus-allegué, il en fait autant de Signes que de membres principaux, si c'est au Poulmon, il y a rauiscité à la voix: Si au Foye, le cuir est rude & tuberculeux: Si en la Vessie, l'vrine est purulente & foetide: si en la Ratte il y a ponctions, le Sang est areneux & lucide: Si au Cœur, il y a erosion au Ventricule; douleur & escabie intolerable; & les vlceres infectent le dos: Si aux Reins, l'vrine est comme laiët & graisse blanche, les dëts font mal, le poulx est lent, on vomit le Fiel quotidiennement, il y a sous la langue de petits grains comme millet: Au Cerueau, la pituite se produit mauuaïse & tres-foetide par le nez; les Yeux & le Front sont tumefiez, & l'occiput plein d'escabie, &c. Voyla des Signes qui ne sont pas differents ny contrai-

*Lib. 6. §. de  
Lepra, cap. 1.  
§. 1.*

C iij



38 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
res aux Galenistes, ce qui demonstre  
que Paracelse n'a pas voulu bouleuer-  
ser toute la Medecine s'en dessus des-  
sous. Que si quelqu'un vouloit objet-  
ter ceste difference des Signes pris de  
la difference des parties, estre contrai-  
res à la doctrine Galenique. Je respons  
que Paracelse ne contrarie nullement  
à Galien, tant s'en faut que ne confon-  
dant point les Signes, il donne vne do-  
ctrine tres-assurée. d'autant que (ainsi  
que nous auons dit cy-deuant) chaque  
partie a son Sel, lequel se peut biẽ cor-  
rompre par l'influence d'icelle partie,  
excitée par la celeste, & faire la Lepre,  
laquelle manifestee par ses Signes cer-  
tains & particuliers, on pourra plus fa-  
cilement guerir & trouuer son reme-  
de propre, notamment en son com-  
mencement, augment, & estat. Car en  
la declineson, qui est la totale corru-  
ption & pourriture de tout le corps,  
qu'on appelle communément confir-  
mée, Paracelse non plus qu'Hyppocr.  
ne luy donne point de curation, & c'est  
lors que tous les Signes susdits se ma-  
nifestent ensemble. Car le Sel corrom-  
pu de la partie venant, à se dissoudre

Obiection.

Solution.

Paracelse ne  
donne point  
de cure à la  
Lepre con-  
firmee non  
plus que les  
Hyppocra-  
tiques.



parmy le sang, corrompt celuy de toute la masse, & iceluy cil de toute l'habitude, par succession de temps. Et pour monstrier que Paracelse a procedé avec vne grande methode à la cognoissance de ceste maladie, lors qu'il est question de la guerir, il n'en faict que de deux sortes, sçauoir blanche & rouge. La blanche faicte du Mercure ou liqueur insipide, laquelle dominant sur la corruption de la substance Salée ou balsamique, teint le corps de sa couleur, & quelquefois liuide ou porracée, que le vulgaire appelle Ladres verds. La rouge est celle en laquelle la substance du Soulphre domine sur la substance Salée, & teint aussi le corps de sa couleur: mais de cecy a esté plus amplement discouru cy-dessus parlant de ses differences. Or pour les cognoistre il dōne les Signes qui suivent, sçauoir pour la blanche, la couleur du cuir est cōme de cēdres, plein d'escabie, tumeur, fœtur, l'excrement Soulphreux, & l'vrine Arcenicale; la voix rauque, &c. pour la rouge, exulceration du cuir avec prurit, pustules, bubōs, parotides, &c. Et au mesme liure *De vitalonga*. Il



40 *L'Hydre Morbifq' exterminée*

les appelle, ſçauoir la rouge maladie So-  
laire, & la blanche Lunaire. Et dit qu'il  
les faut guerir avec le Mercure lunai-  
re & Solaire, qui ſont la premiere ma-  
tiere, laquelle veritablement les Phi-  
loſophes prennent pour parfaire leur  
œuure Phyſicale. Voyla quant aux Si-  
gnes des lepreux: auſquels i'adjouſte-  
ray quelques certaines experiences  
pour plus facilement les recognoiſtre  
& diſcerner d'avec ceux qui ne le ſont  
pas. Or entr'autres il faut faire la preu-  
ue ſur leur vrine, en y jettant des cen-  
dres de plomb brulé; que ſi elles enfon-  
cēt & s'en vont au fond du vaiſſeau, ils  
ne ſont point entachez de ceſte mala-  
die; mais ſi elles nagēt par deſſus & de-  
meurent ſur la ſuperficie de l'vrine, af-  
ſeurément ils en ſont infectez: Car ce-  
la denote les ſubſtāces eſtre fort groſ-  
ſes aduſtes & corrompuës. D'ailleurs  
les picquant avec vne aſſez groſſe &  
longue eſpingle au gros tendon qui  
ſ'attache au talon, lequel eſt extreme-  
ment ſenſible par deſſus les autres; que  
ſ'ils n'en ſentēt rien, on peut conclur-  
re que veritablement ils ſont Ladres.  
D'auantage les laxatifs n'eſmeuent

*Lewi. lemmi.  
cap. 52. fol.  
212. des oc-  
cultes ſecrets  
de nat.*

*Pavé en ſon  
piere de Le-  
re.*



par l'Hercule Chimiq'. Li. I. 41

aucunement les Lepreux; voire & fut le laxatif en quelque degré de vertu purgative qu'on le puisse amener, & n'en fallut-il que demy grain pour purger rudement par haut & par bas. Ce qui a fait remarquer pour Signe certain des Lepreux, *quod non mouentur solutius*. On y peut joindre qu'ils sont cauteleux & trompeurs: accompagnez ordinairement de songes espouventables.

Or apres que les Medecins & Chyrgiens auront bien consideré l'estat des lepreux par les signes susdits, ils pourront proceder au iugement de separation: En quoy veritablement ils doiuent auoir deuant les yeux leur conscience, & le bien public: Car c'est vne action qui a besoin de beaucoup de prudence & de bon conseil, attendu qu'il y va non seulement de la mort Ciuile des malades qui en sont atteints, mais aussi de l'infamie de leurs predecesseurs, & de toute leur posterité: Si la Lepre ne se trouue particuliere & accidentaire, ce seroit vn acte inhumain que de separer les sains des sains: mais aussi l'impieté seroit plus



42 *L'Hydre Morbifiq' exterminée*

dangereuse de laisser viure les malades parmy ceux qui viuent sainement en ce monde. Or le moyen qu'on doit obseruer en telle separation est, de fai-

Comment  
le Chirurgien  
se doit  
gouuerner  
enuers les  
Lepreux.

re prester le serment de dire verité aux accusez, en les consolant, & en leur remonstrant la grace de Dieu enuers le Lazare, & le danger de leur frequentation au monde, soit enuers leurs parens & amis, soit enuers les autres. Apres on se doit informer de l'estat de la race, de la frequentation avec les lepreux, du regime de vie, des passions de l'ame, des maladies precedentes, de la retention des excremens: Car de ces demandes l'on peut coniecturer la disposition de la Lepre, ou en voir l'actuelle generation. Finalement l'on peut venir à l'examen des signes sus alleguez, qui peuuent paroistre en la visite des corps, lors que la Lepre est

Obiection. actuelle & confirmee. On pourroit en ce lieu obiecter que c'est vn iugement cruel & inhumain, que de separer vn homme qui peut receuoir guarison de sa maladie, de la societé humaine? Car

Li. 10. des  
simp. Medie.

la Lepre se peut guarir, comme Galien l'affirme de son Paysan, & Paracelse en



par l'Hercule Chimiq'. Li. I. 43

plusieurs endroits de ses œuvres; C'est pourquoy il ne faut pas separer les lepreux. A quoy ie respons qu'icelle estoit en disposition, ou actuelle recente, & non confirmee; Car ayant en icelle intemperature esgalle, elle est iugée incurable tant par *Hippo. Gal. Auic. Guid.* que par *Paracelse* mesmes, lesquels disent qu'elle accompagne les malades iusques à la mort; attendu que toute la masse estant corrompuë & priuee de vie, il n'y a aucun espoir de renouation. Au seul Dieu louange & gloire és siecles des siecles. Amen.

Respons.

En sa grande  
Chirurgie.

### Du Pronostic de la Lepre.

CHAP.

V.

**P**Ar les raisons, alleguees au Chapitre des Causes de Lepre, on pourra facilement iuger ceste maladie hereditaire & contagieuse, quasi comme la Peste, mais plus pernicieuse en ce qu'elle est du tout incurable; ainsi qu'*Hippo. Gal. Auic.* & tous les Docteurs la iugent telle de toute son essence: &



44 *l'Hydre Morbifiq' exterminée*

lib. 4. fe. 3. br.  
3. cha. 1.

Questions.

puis l'experience nous le fait voir en ceux qui en sont affligez. Or elle est dite incurable, comme estant Chancere vniuersel de tout le corps. Que si le particulier ne reçoit pas guerison (cōme dit Auicenne) l'vniuersel ne le recuera pas. Car si la curation des maladies depend de la nature, & de la temperature & chaleur des parties selon Hyppocrate, indubitablement la Lepre sera incurable, d'autant que la nature des lepreux en general & en particulier est corrópuë, veu qu'il y a intēperature esgale. Et ne sert en ce lieu d'alleguer que si les parties estoient esgalement blees, leurs actions seroient empeschees & blees: Or est il que les actions animales, vitales, & naturelles sont exercees, veu qu'ils se nourrissent, qu'ils viuēt, qu'ils sentent, se meuuent, & ratiocinent: Donc leur intemperature n'est pas esgale. A quoy l'on pourroit encore adiouster que les temperatures des parties sont dissemblables; Car les vnes sont ou plus chaudes ou plus froides que les autres: d'oū il faudroit qu'en mesme tēps le Cœur, le Foye, & toutes les parties sanguines



par l'Hercule Chimiq'. Li. I. 45

& Spermatiques, se remarquassent es-  
galemēt froides, ou eschauffees; Or est  
il que cela est impossible à cause de  
leurs dissemblances: donc leur tēpera-  
ture ne sera pas esgale. Pour à quoy ré-  
pōdre, il faut sçauoir que Gal. fait deux  
especes d'intemperature, dont l'une  
est esgale, & l'autre inesgale. L'esgale,  
c'est lors que toutes les parties sont es-  
galemēt alterees, en chaleur, froideur,  
humidité, ou secheresse. Or telle es-  
galité ne se doit pas entendre en mesme  
degré, mais seulement par proportion,  
car il est impossible que toutes les par-  
ties du corps puissent paruenir en mes-  
me degré de chaleur, veu qu'elles  
sont de differente temperature: & c'est  
ce qui a fait dire à Paracel. qu'il y auoit  
autant de lepres que de parties nobles  
au corps. Voila pourquoy la propor-  
tion se doit entendre, cōme si le Cœur  
se trouue eschauffé en vn degré plus  
qu'il n'estoit, les autres parties en s'es-  
chauffant gardent la mesme esgalité  
d'un degré en excés. L'intemperatu-  
re inesgale est lors que les parties sont  
inesgalement alterees: Car si nous re-  
gardons le general du Corps des le-

Gal. lib. de  
inæq. intemp.

Responce.

Parac. lib. 6.  
de lepra. cap.  
I. §. I.

Intempera-  
ture inæ-  
gale.



46 *L'Hydre Morbifique exterminée*

preux, ils sont inégalement intemperrez, d'autant qu'il y a des parties affectées en excez de chaleur, comme le Foye, & d'autres en froidure, comme les parties solides, qui sont refroidies, & desseichées en toute l'habitude: mais si nous regardons seulement aux parties solides, nous trouuerons qu'en la Lepre il y a intemperature esgalle. Quant à la proposition, que les parties se nourrissent, vivent sentent & meuuent, &c. Cela se doit entendre en ce que bien que le Sel soit totalement corrompu, que neantmoins les deux autres substances, Soulfhre & Mercure, ne laissent pas d'agir chacune pour sa nature, & condition: & en ceste sorte sans le Baulme font generation: que s'ils font generation de quelque chose, il faut necessairement que ce soit à vie, car autrement ne seroit pas generation. Or ne peuuent ils auoir vie qu'ils ne se nourrissent, sentent & meuuent, &c. Voila briefuement, & assez suffisamment respondu aux questions cy-dessus allegues: C'est pourquoy nous dirons que la Lepre est incurable: & Paracelse le recognoist en ces termes:

*Paracel. en sa  
Grande Chirurgie.*



par l'Hercule Chimiq'. Li.I. 47

Toutes & quantes fois (dit-il) que le Baulme est corrompu ou consommé, il n'y a plus <sup>Parac. au li. 5<sup>us</sup> allegué chap. 10. de la 2. part. du 2<sup>e</sup> traité.</sup> aucune esperance de santé; d'autant que tout ainsi qu'il est impossible que la Cendre retourne & soit reduite en substance de bon, ainsi le Medecin ne pourra iamais remettre & restituer en santé, le corps duquel le Baulme est consommé: parce que sans luy, la malice des trois substances du corps est telle, qu'elle corrompt le corps vif, tout ainsi qu'elle fait les corps des hommes apres leur mort. Il faut entendre que Paracelse entend quand le Baulme est totalement corrompu & consommé, qui est lors que la Lepre est confirmee, d'autant qu'alors elle est tenuë tout à fait incurable: Car puis qu'il y a priuation de santé & de temperature, il ne faut pas esperer aucune guarison, *Cum à priuatione ad habitum non datur regressus.* Mais celle qui est en disposition ou actuelle recente, elle est curable par les remedes que nous alleguerons cy apres: voire & la confirmée, & ce avec l'esprit vniuersel ou premiere matiere: pourueu qu'elle ne soit faite aux parties de la generation, replantée & <sup>Paracel. au li. 5<sup>us</sup> allegué.</sup> prouignée. Car pour lors elle est tout



48 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
a fait incurable : comme aussi celle qui  
est enuoyée de Dieu, qui accompagne  
le malade iusques à la mort. Or pour  
bien entendre cecy nous en ferons de  
quatre degrez: le premier n'est qu'une  
disposition naturelle, ou accidentaire  
à ceste maladie, laquelle a besoin de  
preservation. Le second est une actuelle  
presence de la Lepre; icelle a besoin  
de curation, le troisieme est une cor-  
ruption Lepreuse, mais non confirmée;  
& icelle a besoin d'un bon & exacte re-  
gime curatif, & administration des re-  
medes non communs, le quatrieme  
est parfait, lors que ceste maladie est  
du tout confirmée, & cestui-cy ne peut  
qu'estre pallié, si ce n'est qu'on eust la  
poudre Physicale, autrement ceste ma-  
ladie est iugée pour deplorable, tant  
par autoritez des Docteurs, que par  
l'experience, & raison. C'est pourquoy  
le Seigneur fit separer les Lepreux  
hors de lost des enfans d'Israël. Aussi  
au *Leuitique* est commandé le sembla-  
ble, & est ordonné pour les cognoi-  
stre, qu'ils ayent les vestemens descou-  
sus, la teste nuë, leur bouche couverte,  
& soient appelez Sales & ords, neant-  
moins

4. Degrez de  
Lepre.

Nombre 5.

*Leuitique* 13.



*par l'Hercule Chimiq'. Li. I. 49*

moins nous ne les deuõs pas haïr, mais leur estre doux & fauorables: Car i'offeray dire que Iesus-Christ a fait paroistre plus de miracles pendant sa vie en guarissant les Lepreux, qu'en aucune autre maladie. Et c'est pour autāt, ainsi que ie croy, que ceste maladie est des plus pernicieuses, deplorables & haïssables, en ce que les trois facultez se trouuent deprauees aux Ladres, sçauoir, l'Animale, la Vitale, & la Naturelle. L'Animale se cognoist par les imaginations & songes terribles & espouuentables, & par la difficulté du sentiment & mouuement qu'ont les malades. La Corruption de la Vitale est aussi cognuë par la voix & difficulté d'haleine, & puanteur d'icelle, & par le poulx tardif & depraué. Le vice de la Naturelle se cognoist, parce que le Foye depourueu de son Baulme naturel, ainsi que les autres deux parties, ne fait sa sanguification; & par les excremens de tout le corps procedans du Foye. Or non seulement les trois parties nobles ne paroissent pas en la Lepre, mais aussi les seruans. Les signes pour lesquels cognoistre sont deduits cy-

*Mat. 6.*

*Luc 5.*

*Marc 1.*

*Luc. 17.*

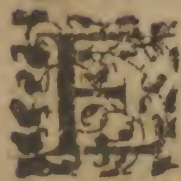


50 *L'hydre Morbifiq' exterminée*  
dessus au Chapitre des Signes. Au seul  
Dieu Trine en vnité, soit rendu tout  
honneur, loüange & gloire és Siecles  
des Siecles. Amen.

---

*De la Curation de Lepre.*

C H A P. VI.



En la Curation de Lepre tous  
les Hypocratiques en gene-  
ral ont vsurpé trois Chefs,  
sçauoir, Preseruer, Curer, &  
Pallier. La premiere, c'est quand les  
corps y sont disposez. La seconde, c'est  
quand elle est actuelle. La troisieme,  
quand elle est confirmée. Outre plus  
ils ont diuisé & subdiuisé ces trois  
Chefs en plusieurs intentions curati-  
ués, sçauoir. Le premier en trois; Le  
second en quatre; Et le troisieme en  
trois. Ainsi qu'on pourra voir dans  
Guid. & plusieurs autres: Ce que ie ne  
rapporteray pas en ce lieu, parce que  
leur methode Curatoire, Palliatue, &  
Preseruatue n'a pas fait encore (au  
moins que i'en aye rien apperceu) le

*Guid. traicté*  
*6. doct. 1.*  
*chap. 2. fuesl.*  
*433. & 434.*



par l'Hercule Chimiq' Li.I. 51

miracle qu'ils desirent. Mais ie m'ar-  
resteray totalement à la methode Pa-  
racelsique, laquelle est la plus certaine  
& asseuree, voire indubitable, pour  
l'entiere Curation & extirpation de  
ceste intraitable maladie. Et i'oseray  
dire de plus, que luy seul a esté le vray  
Hercule chasse Monstres, ie veux dire  
chasse Maladies, & notamment de cel-  
les que le commun tient totalement  
incurables; comme Ladrerie, mal Ca-  
duc, Hydropisies, toutes sortes de  
Goutes, Podagres, & autres deplorees  
maladies. Dequoy font ample foy les  
Seigneurs de Nuremberg, à la requisi-  
tion desquels il y guerist douze Ladres  
à luy presentez publicquemēt, lors que  
les Medecins de ladite ville, par enuie,  
le voulurent faire chasser. Et pareille-  
ment les Seigneurs de Salisbourg, les-  
quels en recognoissance de ce, luy fi-  
rent dresser vn Epitaphe apres sa mort,  
escrit & engraué en vne pierre, contre  
le mur de l'Eglise S. Sebastien, duquel  
i'ay bien icy voulu inserer la teneur,  
pour rafreschir la memoire de ce grād  
& vertueux personnage.

Paracelse  
chasse mon-  
stres des ma-  
ladies.

Effect quasi  
miraculeux,  
non esperé  
des enuieux.



52 *L'hydre Morbifique exterminée*

Epitaphie de  
Paracelse.

*Conditur hic Philippus Theophrastus  
insignis Medecine Doctor : qui dira  
illa vulnera, Lepram, Podagram, Hy-  
dropisim, aliaque insanabilia corporis  
contagia mirifica arte sustulit : ac bona  
sua in pauperes distribuenda, collocanda-  
que ordinavit. anno M. D. XLI. die  
xxiiii. Septembris vitam cum morte  
commutavit.*

Parac. mo-  
narque ^ de  
toute mede-  
cine.

Qu'on recherche tous les Monumens  
de l'antiquité, qu'on lise toutes les Ar-  
chiues, on ne trouuera pas que iamais  
au grand iamais personne auant luy, ait  
guary parfaitement la ladrerie; aussi  
auoit il la parfaicte Medecine qui re-  
staure & renouuelle toutes choses. Ce  
qui luy a fait acquerir le merite d'estre  
colloqué au premier rang de tous les  
Medecins & Phylosophes, comme  
estant vray Monarque de toute Phylo-  
sophie & Medecine, tant en vraye  
Theorie qu'en bonne pratique, & ex-  
periences tres-certaines. C'est pour-  
quoy à iuste occasion, & avec bonne  
raison ie suiuray en ce lieu sa methode  
indubitable, pour l'entiere curation de



par l'Hercule Chimiq' Li. I. 53

ceste pernicieuse maladie, la Lepre.

Or il faut noter que Paracelle constitue la cure de Lepre double, l'une, de cure totale, & l'autre de preservation. Ceste-cy est celle qui empesche la putrefaction, & sont l'extraict de Baulme, fleurs d'Antimoine, Baulme de Soulfre, esprit & huile de Sel, Essence de Vin, Essence du sang Arteriel, Liqueur de Perles & Coral, Specificq' de gr. de Genièvre, Melisse, Chicoree, de Valeriane, Manne Theriacale, &c.

Lib. 2. de vitaloga. cap. 3.

Tous ces medicaments se treuvent en son liure des preparatiōs: desquels medicamens neantmoins, nous baillerōs la preparation en partie, cy apres, au chap. De la preparation des Medicamens. Touchant à la cure parfaite de Lepre, il la fait par Regeneration, qui se fait pour la Lepre rouge, dite Solaire, avec le Mercure de Sol, & pour la blanche dite Lunaire, avec le Mercure de Lune: Qui ne sont autre chose que le vray Or & Argent potables. Voila l'intention de Paracelse en la Curation de la Lepre: laquelle suiuant, ie mettray ceste Curatiō en bon ordre: Estant à noter que les remedes qui

Lib. 1. tra. 1. de prepa.



54 *L'hydre Morbifq' exterminée*  
guerissent le Chef d'icelle maladie, en  
guerissent aussi les especes sans aucu-  
ne exception; Et ce par la seule sub-  
stance Balsamique. Vn exemple ren-  
dra cecy familier, & disposera l'ordre  
des remedes iusques au quatriesme de-  
gré de perfection.

Baulme de  
Genieure.

Le Baulme ou Essence de Genieure  
guérit ce mal par souveraine repurga-  
tio, & modification qu'il fait au sang. Et  
d'autant que ceste cure n'est pas perce-  
ptible comme des autres, elle est mise  
au premier degré.

Essence  
d'Ambre.

L'Essence ou Baulme d'Ambre, fait  
non seulement ce que dessus, mais d'a-  
bondant il oste la venenosité du mal,  
& deliure d'iceluy le Cœur & les Poul-  
mons. Et pour ceste cause, d'autant  
qu'il supasse en vertu le Baulme de  
Genieure, le second degré luy est  
attribué.

Sel d'Anti-  
moine.

Le Sel ou Baulme d'Antimoine en  
essence, outre qu'il fait sur ce mal ce  
que font le Genieure & l'Ambre, il en  
efface les boutons & vices de la peau;  
& transmuë le Corps en meilleur estat.  
Et pour ceste raison il est dit tenir le  
tiers degré.



par l'Hercule Chimiq' Li.I. 55

Le Sel de l'Or, son Baulme, ou Es-  
sence seul, fait toutes ces choses; & en  
renouuelant le Corps il efface toutes  
taches & marques du mal, qui est mor-  
telle putrefaction: C'est pourquoy à  
iuste droict on luy attribue le quatrief-  
me degré.

Baulme  
d'Or.

Ces grandes repurgations ne se font  
que sur le vice, ou deffaut de la substan-  
ce Balsamique ou Salee: & ce par la  
substâce Balsamique ou Salée des Me-  
dicamens cy dessus alleguez. Et par ce  
moyen ceste grâde maladie est repur-  
gée & guerie par son semblable; & non  
par son contraire. Comme cela se fait,  
& comme Paracelse l'entend: j'en ay  
assez suffisamment parlé en ma grande  
Chyrurgie Chymique Medicale, au  
Chap. de la Maxime à *contrarijs contra-*  
*ria*; laquelle Dieu aydant, verra bien  
tost le iour. D'ailleurs i'en ay traicté  
aussi en ma petite Chyrurgie, mais  
c'est comme en passant, c'est pour-  
quoy ie n'en parleray pas dauantage  
en celieu. Seulement ie diray qu'il est  
à noter, que la cause de ceste ma-  
ladie ne reçoit curation qu'à la mo-  
de des Metaux imparfaits, lesquels se

Nota, B.

Nota, B.

D i i i j



56 *L'hydre Morbifiq' exterminée*  
conuertissent en parfaicts, au moyen  
d'une Medecine, laquelle par son indi-  
cible vertu, rend leur impur en vne en-  
tiere pureté. Autant en est il de la *Podagre*, *Hydropisie*, *Epylepsie*, *Cancer*, *Noli-me-tangere*, & *Escroüelles*; les-  
quels autrement ne reçoivent cura-  
tion. Les remedes sus alleguez, avec  
beaucoup d'autres (tirez tant des ani-  
maux, vegetaux que minéraux) se treu-  
ueront cy apres au Chapitre suiuant,  
avec leur entiere preparation par la  
voye Spagerique. Comme aussi par-  
faitement en mon *Bouquet Chymique*,  
& *Pharmacopée Spagerique*. Au seul  
Dieu, Pere, Fils, & Saint Esprit, soit  
louange & gloire, aux Siecles des Sie-  
cles. Amen.



PREMIERE FLECHE

Herculeane:

O V

La preparation Chymique de plusieurs Medicaments, contre la Lepre.

CHAP. VII.

*Or Potable, ou Quintessence de l'Or; propre à la parfaite Curation de la Lepre.*

✻✻✻ Renez Tartre de bon vin  
✻ P 3 ✻ blanc, calcinez le, & le dissol-  
✻✻✻ uez à la caue à l'humide: con-  
gelez ceste huyle, puis le dis-  
soluez derechef: continuant ceste ope-  
ration par cinq ou six fois. Cela fait  
prenez de ce Sel purifié à perfection,  
3 j. plus ou moins, lequel mis dans vn  
Alembic, vous verserez dessus vne ou  
deux lb. plus ou moins, d'eau de vie  
de la meilleure, plus rectifiée, ignée  
ou Ætherée que pourrez auoir: faites  
distiller ceste eau de vie peu à peu com-  
me il faut, & icelle en distillera douce



58 *L'hydre Morbifique exterminée*  
comme Eau de fontaine, sans force &  
vertu, estant priuée de son esprit &  
Sel Ammoniac Souldphreux, d'ignee, &  
d'atheree Nature: Qu'on trouuera  
n'exceder le poids de peu de grains  
pour liure d'Eau de vie. Lesquels es-  
pris tres-subtils, qui luy dōnoient tou-  
te sa force, & qui ne pouuoient par au-  
tre moyen estre separez, sont retenus  
par ledit Sel de Tartre; Nature aymant,  
& se plaissant en sa Nature. Pr. ce Sel  
Ammoniac, Souldphreux, Volatil, Spi-  
rituel, mettez-le dans l'œuf Philoso-  
phique, & cestuy-cy en l'Athamor, fai-  
sant feu de Poulle par trois mois, ius-  
ques qu'il soit rendu si actif, qu'il puis-  
se foudroyer & calciner en vn mo-  
ment le Soleil, avec conseruation de sa  
radicale substance: Ce qu'il fera indu-  
bitablemēt, d'autāt que c'est vn Feu de  
Nature, feu Celeste, animant & viui-  
fiant; & non tel qu'un feu commun,  
destruisant & mortifiant. Notez qu'on  
doit passer (en la premiere operation)  
40. ou 50. liures d'Eau de vie bien re-  
ctifiee sur vn mesme Sel, afin qu'il se  
rende plus actif.

Nota, B.

Cela fait, pr. du Sol ainsi calciné ʒ ij.



*par l'Hercule Chimiq' Li.I. 59*

plus ou moins, mettez iceluy dans vn Pelican, & par dessus de l'esprit de vin alcoolizé avec son Sel; ou bien d'Eau de vie la plus atherée qu'on pourra auoir, *th vj.* luttez bien le trou dudit Pelican avec farine fine, blanc d'œuf & papier humide bien battu ensemble, (il seroit meilleur de le faire avec le sçeau d'Hermes s'il se pouuoit.) Ce fait mettez iceluy au Bain, ou bien au fient de Cheual, faisant que la moitié soit exposé à l'Air froid; Laissez-le tant en ce lieu que ladite Eau de vie, par reiterees Circulations, vienne à la Nature de la Quint-essence, esleuant avec elle le Radical de l'Or.

Voila la vraye Quint-essence de l'Or, le vray Or potable, qui ne se re-  
duit iamais en Corps. Sa vigueur est  
tellement actiue, que se cōmuniquant  
& incorporant imperceptiblemēt aux  
trois substances qui composent nostre  
Corps, il les met en vn tel degré d'es-  
galité qu'il chasse soudainement les  
maladies qui alterent & destruisent  
iceluy, quelles elles soient, sans excep-  
tion, notamment la Lepre: Et ce en  
le transmutant d'vne Nature impure à

Vertus de  
l'Or pota-  
ble.



60 *L'hydre Morbifiq' exterminée*  
vne pure, par repurgation totale de ses  
ordures & impuretez. Sa Doze est de  
deux à trois gouttes avec vehicule  
conuenable.

Autre façon  
d'Or pota-  
ble.

Autrement reduisez l'Or en Mercu-  
re courant, mettez iceluy au vaisseau  
d'Hermes, & cestuy-cy au four d'A-  
thamor, à feu gradué, iusques au rouge  
comme sang. Ce fait tirez-en la Tein-  
ture avec esprit de vin alcalisé; & gar-  
dez à l'vsage. La Doze est de trois  
grains pour le plus, avec Vehicule cō-  
uenable. Si l'on veut on peut faire exa-  
ler l'Eau de vie iusques à tant que la  
Teinture demeure iusques à consistan-  
ce de Syrop.

*Façon de reduire l'Or en Mercure.*

Façon de ti-  
rer le Mer-  
cure de  
l'Or.

Pr. Chaux d'Or, telle quantité que  
voudrez, Sel Animoniac la moitié au-  
tant, mettez ensemble dans vn vais-  
seau de verre, & par dessus huile de  
Tartre, qui nage d'vn doigt par dessus.  
Après fermez bien le vaisseau, & le  
mettez au MB. à digerer par vingtqua-  
tre iours. Après ostez le vaisseau, & se-  
parez premierement l'humeur par di-



stillation : cela fait , & la matiere estant bien seichée , vous la ietterez en Eau chaude, afin de dissoudre en icelle tout le Sel qui pourroit estre demeuré avec vostre Or: reïterez ceste procedure iusques à tant que vostre Chaux demeure sans aucune falsitude. Finalement, pr. ceste Chaux d'Or ainsi preparee, & la mettez dans vne retorte avec Tarte calciné & Chaux viue , poussez à Feu de Sable, & le Mercure courant tombera dans le recipiant à moitié plein d'Eau froide, si tout le Sel en a esté osté; au contraire il se sublimera à façon du Sublimé commun.

Notez, que si vous distribuez (selon Nota, B. l'ordre de Nature) à ce Mercure son propre Soulfre: ou bien la Teincture de l'Or, enseignée cy-apres souz le nom d'Or potable, & iceluy faire cuire en nostre Four, avec nostre Feu, observant les degrez de Coctions, Cibations & Cerations enseignées par tous les vrayz fils de la science, on fera vn medicament admirable & incomprehensible en vertu; tant pour le Corps humain que pour les Metaux. La Dose sera d'un grain & non plus.



## 62 *L'hydre morbifiq' exterminée*

### *Teinture des Fleurs d' Antimoine.*

Pr. ℥.iiij. d'Antimoine choisi, bien puluerisé, lequel mettez dans vne terrine à plat fonds, avec Feu moderé dessous, la remuant continuellement sans cesse avec vn baston ou spatule de Fer par l'espace de six ou huit heures, iusques à ce que la fumee du Soulfre estant extraicte, il soit finalement conuertty en cendres blanches: se contregardant diligemment de deux choses, qu'il ne se fonde, & d'en receuoir la fumee par le nez. Puluerisés ceste Chaux, & puis la faites sublimer en Aludel par l'espace de douze heures ou dauantage, le Feu n'estant ny trop petit ny trop grand. Cela fait recueillez les fleurs, mettez les dans vn vaisseau de Verre de forme ronde, ayant le col longuet, lequel soit bien lutté du lut de sapience: iceluy soit mis au Four de reuerbere, par vn mois Philosophique, donnant le Feu par degrez, iusques qu'elles soient fixez & rouges comme vn Ruby. Apres versez dessus du vinaigre distilé, ou de l'esprit de vin Alcalisé, qui furnage de huit doigts,



le laissant sur la cendre chaude, ou au Bain doucemēt tiede, iusques à ce qu'il soit empreint de la teinture d'Antimoine : versez icelle doucement par inclination : puis en remettez d'autre : reïterant ainsi les affusions du vinaigre distillé, ou esprit de vin alcalisé, iusques à ce que toute la couleur ou teinture soit extraicte. Cela faiēt separez le mēstruē par distillation, en arene, & la teinture demeurera au fonds, laquelle dulcifierez avec eau commune distillée : puis la digerez avec alcohol de vin, dans vn vaisseau clos, par l'espace de quarante iours. Finalement par vne distillation assez lente vous en retirerez l'esprit du vin, & la teinture d'Antimoine tres-precieuse restera au fōds, de laquelle la dose est depuis trois iusques à six & à huit gouttes. Ses vertus sont admirables pour restaurer & renoueller tout le corps humain, administrée avec vehicule cōuenable, principalement avec vin odoriferant, temperé avec l'Eau Alcalisée de Melisse & de Chelidoine. Elle deliure le corps de toutes humeurs pourries, infectes & corrompues, & ce sans aucune grande

Vertus de  
la teinture  
tresprecieuse  
des fleurs  
d'Antimoine.



64 *l'Hydre Morbifiq' exterminée*  
euacuation manifeste , mais causant  
seulement vne sueur peu à peu , sans  
contraincte. Guerit parfaictement la  
Lepre, mal saint Mein, l'Hydropisie,  
launisse; rectifie la Ratte, appaise les  
douleurs de Matrice, prouoque les  
mois, & rompt le calcul, &c. l'enseigne  
encore cy apres, au liure de l'Hydro-  
pisie, vne autre façon de tirer la teintu-  
re d'Antimoine, afin de dōner le choi,  
mais ceste cy est parfaicte.

*Mercur de vie, admirable pour la  
Curation de la Lepre.*

Pr. regule d'Antimoine, & Mercure  
d'Or sublimé, ana  $\zeta$  viij. mellez le tout  
ensemble, les broyant sur le marbre,  
ou dans vn mortier de mesme matie-  
re: mais il se faut bien garder de la fu-  
mée qui s'esleuera en les broyant. Puis  
le tout mis dans vne cornuë, sera di-  
stille à feu de Sable; ayant premiere-  
ment adapté à icelle vn recipiant à de-  
my plein d'Eau de Melisse, alcalisée.  
Or en donnāt le feu par degrez, si vne  
liqueur gommeuse cōme Beurre s'ar-  
reste au col de la cornuë, vous la ferez  
couler



*par l'Hercule Chimiq'. Li. I. 65*

couler peu à peu en approchant vn charbon de Feu ardent, avec les pin-  
cettes, par dehors au col de la Cornuë,  
laquelle tombant dans l'Eau se preci-  
pitara en poudre blanche. Ou bien si  
on la veut distiller sans mettre de l'Eau  
dans le recipiant, il sera, selon l'opinion  
de quelques vns, plus commode; mais  
il la faudra rectifier plusieurs fois avant  
que de le precipiter. Apres cela on  
donne Feu de suppression, avec des  
charbons ardents, mis sur l'arene ou  
cendres, qui couurent la Retorte, & ce  
peu à peu, iusques à ce qu'il sorte vne  
liqueur jaune: alors ostant le recipiant,  
en substitueriez vn autre, augmentez le  
Feu par vne heure ou deux, iusqu'à ce  
que le Cinabre (qui se fait du Soulphre  
d'Antimoine, & du Mercure sublimé)  
se sublimera au col de la retorte, lequel  
vous amasserez diligemment, le vais-  
seau estant, refroidy. Notez que si à la  
premiere operation on prend tout  
l'Antimoine en corps, au lieu qu'on  
préd seulement le Regule, on aura bien  
plus grande quantite de Cinabre, par-  
ce que le Regule contient petite quan-  
tité de Soulphre, mais beaucoup de

E



66 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
 Mercure. Rectifiez ce Cinabre vne ou  
 deux fois par la Retorte à col estroit, le  
 sublimant selon l'Art, & reduisez-le  
 en poudre, & vous aurez vn Cinabre  
 Diaphoretic par excellence. Que si en  
 voulez tirer la Teinture avec esprit de  
 vin Alcalisé, ses effects en seront de  
 tant plus merueilleux. Quant à la pou-  
 dre precipitee, il la faudra digerer par  
 vne nuit, iusques à ce qu'elle demeure  
 sans acrimonie. Notez qu'il faudra  
 garder l'Eau où elle aura digéré, parce  
 qu'estant impregnee de l'esprit de Vi-  
 triol du Sublimé, elle sert pour dissou-  
 dre les Perles & Coraulx, voire & à  
 d'autres ouurages plus releuez. Finale-  
 ment lauez la poudre susdite avec Eau  
 cordiale, comme de Betoine, Buglosse,  
 Melisse, & Canelle; puis la desseichez  
 à Feu tres-lent. La Doze est de six, sept,  
 ou huit grains, pour les plus robustes,  
 & de trois à quatre pour les plus debi-  
 les, prins dans Conserue de Roses ou  
 de Violettes, ou dans  $\text{z}ij.$  de vin blanc.  
 Il est tres-vtile contre la Lepre, Gou-  
 tes & toutes douleurs des articles, Hy-  
 dropisie. & difficulté de respirer, Can-  
 cers, Noli-me-tengere, & Escrouelles.

Vertu du  
 Mercure de  
 vie susdit.



*par l'Hercule Chimiq'. Li. I. 67*

De plus, il fait des merueilles pour guer-  
rir toute maladie prouenant d'une  
Cacochymie chronique, comme la  
Verolle avec ses symptomes, sçauoir,  
les nodositez, douleurs, galles, & vilai-  
nies du cuir. Outre plus contre la Peste  
& toute contagion conjointe avec  
pourriture, toutes maladies de la Te-  
ste, fieures putrides, comme celles qui  
procedent d'une impureté d'humeurs,  
qui regorgent en la premiere region  
du Corps. Mais l'on doit icy, comme  
en toute autre maladie, estre methodi-  
que, & considerer le temperament, l'â-  
ge, le sexe, & les forces du malade, &c.  
Il purge de soy les vns seulement par  
en haut, les autres par embas, & les au-  
tres, ce qui est le plus frequent, & par le  
haut & par le bas: & par accident ayant  
chassé les mauuaises humeurs de la  
premiere regiõ du corps, il fait reuenir  
l'appetit, à ceux qui l'auroient perdu. Il Nota B.  
ne traueille l'Estomach que trois heu-  
res ou enuiron, mais il faut prendre  
vne heure apres vn boüillon, lors que  
l'on cõmence à auoir enuie de vomir,  
& ce pour faciliter iceluy vomisseniẽt:  
s'abstenant de mager iusques à ce que



68 *L'Hydre Morbifique exterminée*

la nausée soit passée tout à fait, & apres dîner legerement. Que si l'on veut que ceste poudre purge seulement par le bas, Beguyn conseille de la broyer vne seconde fois avec Sel commun, puis la lauer & desseicher. Notez que si l'on mesle deux grains de Sublimé doux, avec six grains de ce Mercure de vie, l'operation en est plus gaillarde: ou bien si l'on se sert du Sublimé doux ( qui est aussi vn remede admirable contre la Lepre ) il faut mesler quinze grains du Sublimé, avec deux grains de Mercure de vie, ou fleurs de Beurre d'Antimoine, en broyant bien le tout ensemble: Car par ce moyen l'operation dudit Sublimé en sera plus euidente.

*Magistere Viperine, admirable contre la  
Lepre; de nostre description.*

Pr. au mois de Iuin 10. ou 12. Viperes, ausquelles vous osterez la teste, queuë, cuir, & intestins; laissant neantmoins le Foye & le Cœur: tenez la chair en petites pieces, & la calcinez Philosophiquement par le Feu de nature ou



*par l'Hercule Chimiq'. Li.1. 69*

Soulphre Balsamicq'. Apres mettez icelle Chaux en vn vaisseau de Verre assez grand, versez par dessus du Baulme du grand vegetable, qui furnage de dix doigts: couurez le vaisseau, puis le mettez au MB. ou au fient de Cheual, iusques à tant que ledit Baulme soit reinct en couleur rouge comme sang transparente neantmoins. Versez iceluy par inclination, & en remettez d'autre sur vostre Chaux de Viperes: Continuant ceste action iusques à tant que tout le Magistere ou Teinture des Viperes soit extraicte. Ioignez tous ces dissoluans ensemble, & faites eua-  
porer à Feu lent, iusques à espaisseur de Miel. Vous pouuez adiouster à icelle, sur petit Feu, huile d'Anet & Cinnamon rectifié ana ʒj. & avec musilage de Gomme tragagant (faite avec esprit de vin ou Eau de Canelle) en faire pilules. Lesquelles exhibees ʒj. font des merueilles pour la Curation de la Lepre, & toutes scabies & infections de la peau: Est aussi admirable contre la Verolle & Peste, & à toutes les affections contagieuses & veneneuses: & est vn grand & admirable contrepoi-

Vertus du  
Magistere  
Viperin.

E iij



70 *l'Hydre Morbifique exterminée*  
son, duquel ie traicte plus amplement  
en mon Liure intitulé le Cabinet  
Royal; bien que i'en parle comme en  
passant en mon Traicté de la grosse  
Verolle sans fuer & sans tenir Cham-  
bre.

Notez que pour rendre ceste Tein-  
ture plus efficace, on la doit circuler  
au Pelican, dans le Bain, avec l'Esprit  
de vin Alcalisé, par dix iours. Mellez  
ceste Teinture ainsi bien rectifiée, avec  
le Magistere du Baulme, sçauoir ij. gr.  
& j. gr. de Teinture de Baulme, le tout  
mellé avec 4. gouttes d'huile rectifié  
de Canelle; & le tout prins dans  $\text{zj}$  de  
bon vin odoriferant: Continuant l'es-  
pace d'un mois il n'y a Lepre quelle el-  
le soit, qui ne cede à la vertu inestima-  
ble & incomparable de ce remede.

On peut aussi tirer, pour l'entiere  
Curation de la Lepre, le Baulme du  
Sel doux; lequel ne se treuve plus  
abondamment en autre chose qu'aux  
Viperes: Aussi ce seul Animal Bezoar-  
dic, emporte facilement le Laurier en  
ceste sorte de maladie, par dessus les  
autres Medicamens, estant son vray  
eradicatif; ayant neantmoins prins au-



*par l'Hercule Chimiq'. Li. I. 71*

parauant vne purgation vniuerselle,  
qui resiste à la corruption des humeurs  
qui sont au corps: cōme sont le Mercu-  
re de vie & le Sublimé doux. Or la ma-  
niere de tirer ce Sel est en ceste sorte:  
Selon nostre description.

Pr. de la Chaux des Viperes susdite, <sup>Sel doux  
des Viperes.</sup>  
relle quantité que vous voudrez, icelle  
mise en vn vaisseau de verre, versez  
par dessus de l'Eau Alcalisee de Melis-  
se, Bourrache, Buglosse, ou de Fraises,  
qui furnage de 8. doigts: Iceluy bien  
bousché, mettez au Bain tiede iusques  
à ce que l'Eau soit impregnee du Sel des  
Viperes, versez cest Eau par inclina-  
tion, & en remettez d'autre, continuât  
iusques à ce qu'icelle en sorte aussi  
douce qu'elle y aura esté mise, qui est  
vn signe que tout le Sel est extraict de  
ladite Chaux. Apres cela filtrez toute  
l'Eau impregnee dudit Sel, puis la disti-  
lez au Bain Marie à Feu lent, iusques  
que le Sel demeure attaché aux parois  
de l'Alembic & au fonds, de couleur  
grisastre. Dissolvez-le derechef avec  
de nouuelle Eau, puis le congellez,  
reïterant ceste operation iusques à ce  
que ledit Sel soit blanc comme filets.

E iij



Baulme du  
Sel doux des  
Viperes.

72 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
d'Argent, & doux comme Sucre. Fina-  
lement, pr. de ce dit Sel, telle quantité  
que voudrez, mettez-le dans vn Peli-  
can, & par dessus versez y de la meilleu-  
re plus rectifiée & ætherée Eau de vie  
que pourrez trouuer, faictes circuler  
au Bain par vn mois Philosophique;  
& vostre Sel sera rendu en liqueur Bal-  
samique d'ineestimable vertu, pour l'en-  
tière Curation de la Lepre. On pourra  
voir en mon Traicté de Verolle, sans  
fuer & sans tenir Chambre, la façon  
d'vn autre Sel de Viperes, mais cestuy-  
cy excelle de beaucoup, parce que l'au-  
tre n'est qu'vne poudre de Viperes  
parfumée ou embaulmée: neantmoins  
excelente en ses effects en la maladie  
susdite.

*Magistère ou Teincture de Baulme composé  
de nostre description.*

Pro du vray Baulme de Leuant ʒ iiij.  
laict de Soulfhre ʒ j. Sucre de Satur-  
ne ʒ ʒ. Sel essentiel de Tartre ʒ ij. me-  
tez cela ensemble à digerer dans vn  
vaisseau de verre bien couuert, & ice-  
luy au Bain l'espace de 24. heures:



*par l'Hercule Chimiq'. Li.l. 73*

apres versez dessus de l'Esprit de vin  
Alcoolisé qui furnage de dix ou douze  
doigts. Laissez-le estant bien couuert  
à la chaleur du Bain tiede, iusques qu'il  
soit teinct, versez-le par inclination, &  
en remettez d'autre; Continuant ainsi  
iusques que le dissoluant ne teigne  
plus. Meslez tous ces dissoluās ensem-  
ble, & distilez en Alembic à Feu tres-  
lent, afin que vostre Magistere demeure  
au fonds en espaisseur de Syrop: le-  
quel vous ferez Circuler par vn mois  
au Bain Marie, avec Eau de vie la plus  
ætheree que pourrez trouuer: mais il  
faut qu'elle soit Eau de vie de Gene-  
urier. La façon de laquelle se verra en  
ma *Pharmacopée Spargerique*, comme  
aussi de plusieurs autres Medicanens,  
qui ne peuvent auoir place en ce lieu.  
Ce Magistere icy de Baulme a telle  
vertu & force de penetrer, qu'il n'y a  
partie sur le corps humain qu'il ne per-  
ce, & maladie ny corruption qu'il ne  
guerisse totalement, & notamment la  
Lepre. Si l'on veut tirer la Teinture du  
Baulme seul à part, on y procedera du  
tout & par tout comme dessus.



74 *L'hydre Morbifique exterminée*

*Precipité de Mercure admirable,  
de nostre description.*

Pr. Mercure purifié  $\text{z}$  iiij. Mercure courant extraict de l'or  $\text{z}$  j. mettez ces deux Mercures meslez ensemble dans vn petit matras à long col, luté tout à l'entour : mettez iceluy sur le sable, couché sur le costé, le tournant toutes les heures douze fois, afin que le dessus changé avec le dessous, haste la precipitation. Il faut continuer le feu, iusques que le tout soit precipité en poudre rouge, laquelle rectifiée, est vn purgatif tres-souuerain contre la Lepre, comme aussi contre tous vlceres malings & puants, Cancer, Noli-metangere, & Esferoüelles. Il lasche le ventre fort doucement, le pouuant sans danger donner aux femmes & petits enfans. Il purge la pituite, & tempere la chaude & seiche disposition des parties. La doze est de six grains à dix. On peut aussi faire ce Precipité avec le Mercure Commun amalgamé avec feuilles d'or, mais il n'est pas de si grand vertu que le dessus dit.



Sublimé doux.

Pr.  $\bar{z}$  viij. Sublimé, préparé ainsi que nous l'enseignons en nostre *Pharmacopee Vulcanique*, Mercure de Cinabre reuiuifié, bien purifié & courant,  $\bar{z}$  iiij. feuilles d'Argēt fin  $\bar{z}$  ij. mellez le tout ensemble, les broyant sagement dans vn Mortier de Marbre, iusques que la masse soit deuenue aucunement noire. Apres, mettez la masse dans vn matras à long col, & en faites la sublimation au Sable, laquelle sera acheuee dans huit ou dix heures. Le matras estant refroidy, separez soigneusement la partie cristaline d'avec le Mercure crud, & feces qui restent au fonds, aussi d'avec la suye venimeuse qui est attachee au col: broyez icelle partie cristaline, & la sublimez derechef, sans addition d'autre chose; reïterāt ceste operation trois fois: & vous aurez vn Sublimé doux, tres-pur, & transparent comme cristal. La doze duquel, est depuis cinq grains iusques à dix & à quinze. Il purge doucemēt, mais il ne le faut pas donner tout seul, mais avec quelque autre



76 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
Medicamēt accommodé à la maladie

*Succe de Saturne.*

Pr. Chaux de Saturne, telle quantité que voudrez, mettez icelle dans vn matras, & par dessus du Vinaigre distillé, qui surnage de 3. ou quatre doigts; mettez iceluy en lieu chaud à digerer par 24. heures, remuant assez souuent, & lors separez le menstruë, & en remettez d'autre dessus, iusques à ce que tout le Succe ou Sel, Miel ou Beurre, ainsi qu'on le voudra appeller, soit tiré. Apres, filtrez les menstruës & les coagulez sur les Cendres, ou sur le Sable. Finalement, distillez sur ce succe, d'Esprit de vin Alcalisé par six fois en coobant, & il acquerra vne vertu admirable, pour la guerison des Maladies qui suivent.

Vertus du  
Succe de  
Saturne.

Premierement six grains d'iceluy, prins avec Eau de Fumeterre par l'espace de dixhuiet ou vingt iours, guerissent la Ladrerie. Et si le mesme poids est prins dans du vin blanc, guerit de la peste en vingt-quatre heures: autāt en fait la mesme doze contre la Colique. Dauantage, trois grains d'iceluy gue-



*par l'Hercule Chimiq'. Li.I. 77*  
rissent l'Hydropisie, s'ils sont prins en  
vin blanc par quatre iours continuels.  
Outre plus, appliqué par le dehors, il  
fait des effects merueilleux sur les vl-  
ceres corrosifs, malings, Cancers, No-  
li-me-tangere, Loups, & semblables:  
Comme aussi sur les playes, les incar-  
nant dās peu de iours: C'est pourquoy  
on le peut mesler dans les onguents,  
Baumes, & Emplastres. C'est aussi vn  
fouuerain remede contre la pourritu-  
re de la bouche, contre les Dartres, pu-  
stules, rougeurs de la face, Bruſlures,  
aux inflātions & rougeurs des yeux  
appliqué avec Eau d'Euphrase, & Eau  
rose; contre les tumeurs dures & foyr-  
rheuses, les resoluant & dissipant, si on  
l'applique dessus meslé avec l'huile  
d'Olif, & Camomile & Eau rose: il est  
aussi bon pour le Feu volage, si on le  
mesle avec Eau de Plantain, ou Eau de  
Morelle, y appliquant dessus chaude-  
ment des linges mouillees en icelle. On  
s'en sert aussi aux fleurs quartes, aux  
affections de la ratte, aux poinctures  
enuiſon le nombril, aux gangrenes, &  
aux ophtalmies. Sur tout il est gran-  
dement propre pour esteindre l'appe-



Nota.

78 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
petit de Venus, & viure en Celibat, en  
prenant par la bouche, puis en frotter  
(apres l'auoir meslé en quelque huile  
conuenable) le nombril, les reins, & le  
membre viril. Voyez voir ce que ie dis  
du plomb des Philosophes, cy-apres,  
& verrez merueilles.

*Sol potable, Soulphre ou Teinture d'Or*

Faites Calciner les lamine d'Or dé-  
liées comme parchemin, avec la pier-  
re ponce, liét sur liét, en vn fort Feu de  
reuerberation par deux ou trois iours,  
puis refondez lesdites lamine & les  
Calcinez de nouueau, 'applaties com-  
me auparauant : Si qu'à la 8. ou 10.  
reiteration, l'Or reuient de vingt-qua-  
tre Carrats presque à seize, & comme  
au tiltre du Leton. Puis avec de bon  
vinaigre distillé trois ou quatre fois,  
on extraict ladite Teinture, imbuë  
dans la seichereffe de la Pierre-ponce:  
& apres auoir euaporé le vinaigre, re-  
stera au fonds certaines Gomme de la  
couleur de Rubys qu'on fixe avec des  
huiles & liqueurs conuenables.



*Autre Façon tres-exquise.*

En premier lieu remplissez le tiers d'<sup>Autre façon</sup> v- <sup>de Teintu-</sup>  
ne cornuë du plus vieil & meilleur vin <sup>re d'Or.</sup>  
blanc que pourrez trouuer, mettez son  
recipiant de plus grande capacité bien  
lutté ensemble, mettez le tout en telle  
disposition que le continant soit en  
perpetuelle chaleur esgale au fient de  
Cheual, & le recipiant soit à l'Air froid:  
en ceste façon continuez iusques à ce  
que le Tartre, Sel, Huile. Pierres, Fleg-  
me, & Esprits soient passez, & faits Es-  
prits. Apres mettez ceste liqueur au  
vaisseau d'Hermes bien lutté; enterrez  
iceluy enuiron trois pieds en profond,  
& laissez par vn mois, durant l'vn des  
equinoxes.

Et pour commencer faut purger l'Or <sup>Vraye pur-</sup>  
par l'Antimoine, selon la coustume, <sup>gation de</sup>  
puis reduit en fueille, le faut mettre en <sup>l'Or.</sup>  
vaisseau de verre assez fort, avec Eau  
de Sel de raues & pierres de vin; sça-  
uoir est sur vne once de ladite Eau, vne  
dragme desdites pierres: puis luttez le-  
dit matras d'vn parchemin seulement  
vn peu pertuisé, & le tenés en lieu tiede



80 *l'Hydre Morbifique exterminée*  
de Bain ou cendres , iusques à ce qu'il  
soit dissout : De là luy augmenter la  
chaleur de moitié , & la luy continuer  
par huit iours. Ce fait faut ietter de  
l'Eau commune ou de pluye distillee  
dessus la dissolution , & la distiler par  
tant de fois qu'elle ait mené tout le Sel  
dissout avec elle ; & ayant separé l'Or  
dissout, le faut tât lauer avec ladite Eau  
distillee , qu'il ayt perdu toute l'acri-  
monie & saueur du Sel : puis le mettez  
en vn matras à long col, avec la liqueur  
susedite , qu'elle surmonte de quatre  
doigts, le tenant suspendu en l'Air, iuf-  
ques à ce qu'elle soit chargée de Tein-  
ture ou couleur , qui sera dedans le  
quinziesme iour, auquel temps les faut  
separer par inclination, & mettre autre  
& nouveau dissoluant en sa place; Con-  
tinuant cōme dessus iusques à ce qu'il  
ne colore plus, puis faut retirer ceste  
liqueur ou dissoluant , par le Bain , & la  
Teinture demeurera au fonds , qui se  
doit reseruer comme vn Thresor pre-  
cieux.

*Composition de l'Eau de Sel susdit.*

Pr. Sel commun du plus blanc qu'on  
pourra



pourra trouuer sans aucune preparation artificielle, lequel ferez dissoudre & coaguler par deux fois: puis l'ayant reduit en poudre bien desliee le faut mesler avec suc de raifort, & les agitter ensemble l'espace de demy quart d'heure. Et apres que le Sel y sera fondu & resolu, il faut distiller l'humeur, puis redistiller ce qui est ja distillé, continuant ceste redistillation par cinq fois. Avec ceste Eau, meslee esgales parts avec suc de Culrage, on resoudra aysément les lames de l'Or, ainsi que dessus. Or ayant ceste Teinture, Paracelse veut qu'on la graduë cinq fois double; c'est à dire, cinq fois en deux fois 24. car elle ne monte pas plus haut. Ceste Teinture contient vn grand secret & mystere. Notez que si le corps demeure blanc, nous auons tiré toute la Teincture, car autre chose est le Corps, & autre chose est la Couleur: d'autāt que nous prenōs le Corps pour l'impur, & la Couleur est le pur. Neātmoins, si faites fondre le Corps blanc qui demeurera au fonds ( la Teincture avec le dissoluant en estans separez ) il se chāgera en Eau metallique, qui n'est



82 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
pas vn petit mystere. Ayant donc separé la Teinture de son Corps, il la faut clarifier, & esleuer iusques à son plus haut degré, ainsi que dessus est dit, qui est cinq fois double.

Or Paracelse marque ce 24. en ceste façon, 2. 4. 0. que Dariot a mal expliqué, deux fois 24. qui font 48. en cinq: car cinq fois 48. font deux cens quarante, induit à cela, par ce nombre de 2. 4. 0. mais il oste les poinçts d'entre les chiffres, & les dispose en ceste façon 240. disant que cela ne veut dire que deux cens quarante; & que Paracelse l'a voulu ainsi entendre: adioutant que le zero ne sert que pour faire valoir le nombre. Ce qui est faux, ainsi que ie feray voir en suite, où son erreur est manifestement monstre. Car il est certain que le nōbre de 2. 4. 0. ainsi que le dispose Paracelse, se doit ainsi entendre par le nombre premier, 2. 4. 8. 16. 32. 64. 128. 512. & le 0. qui note vne circulation innumerable: & non pour faire valoir le chiffre, ainsi que le veut Dariot. Voila nostre Teinture ou ame de l'Or tant celebree des Anciens, souz des lettres Hieroglyphiques



*par l'Hercule Chimiq. Li. I. 83*  
& paroles enigmatiques, admirable  
pour la renouation & restauration du  
Corps humain. Que si ce Soulfhre est  
mellé proportionnement au poids de  
la Nature, avec le lait tiré de nostre  
premiere matiere, ô ! quel Medica-  
ment ! Cela s'appredra en cest œuure,  
*qui potest capere, capiat.*

*Autre Teinture de Sol.*

Calcinez le Sol reduit en petites lamir-  
nes, avec la fumée ou vapeur de Satur-  
ne, puis le pulueriserez & lauerez avec  
Eau & Sel cōmun preparé. Quoy fait,  
(apres les lotions d'Eau douce, tant &  
si souuent qu'elle en sorte douce com-  
me la luy aurez mise) vous ferez sei-  
cher vostre poudre en vn cuillier  
d'Argent ou de Fer, la tenant sur les  
flammes du Feu iusques qu'il rougisse,  
& pour lors le ietterez dans du vinai-  
gre trois fois distillé, qui furnage deux  
doigts par dessus, le tenant au Bain Ma-  
rie par trois iours. Alors tirez vostre  
vinaigre, qui sera coloré, & en remet-  
tez d'autre, continuant ainsi iusques  
qu'il neteigne plus, & que le corps du



84 *L'Hydre Morbifiq. exterminée*  
Sol reste au fonds en Terre blanche.  
Alors faites distiller vostre vinaigre coloré au Bain Marie, & iceluy montera clair, laissant la Teinture au fonds, laquelle desseicherez à petit Feu; & vous aurez vne poudre jaune, admirable pour la santé.

Autre Teinture d'Or.

Le semblable on peut faire, si auez reduit l'Or en poudre avec la liqueur verde de Sel, puis le lauer avec Eau de pluye distillée par deux fois iusques à ce qu'on apperçoie qu'il ne reste aucun goust de Sel. Apres versez tant d'esprit de vin sur icelle poudre qu'il furnage de six doigts: le vaisseau bien bouché sera mis au Bain Marie iusques quel'esprit soit chargé de la Teinture. Continuez ceste operation iusques que toute la Teinture soit separée, laquelle doit estre esleuée cinq fois par le bec del'Alembic, avec le Sel volatil de nostre premiere matiere.

*Or de vie Antimonial.*

Pr. Or en fucille  $\text{z ij}$ . Mercure Cinnabarisé  $\text{z iij}$ . regule d'Antimoine  $\text{z ij}$ .  
faites amalgame laquelle mettrez in



*par l'Hercule Chimiq. Li. I. 85*  
geranio, clos du sceau d'Hermes, collo-  
qué en Athanor, où ferez Feu durant  
vne annee. On le donne à la Verolle,  
Lepre, Podagre, Hydropisie, Epile-  
psie, Cancer, Noli-me-tangere, Es-  
croüelles, & autres difficiles maladies,  
avec tres-heureux succez. C'est la  
vraye reduction de l'Or en sa premie-  
re matiere; lequel resoult & coagulé  
administrant le Feu au four secret, est  
vn jeu de trois mois.

*Grand Bezoardique & sudorifique Solaire.*

Dissoluez l'Or dans l'eau Philosophi-  
que, qui se fait avec les deux seuls Sels  
volatils, le Soulphreux & le Mercuriel,  
en l'operation de laquelle il faut estre  
fort circonspect, d'autant que si on ha-  
ste trop le Feu, les esprits sortent avec  
si grande violence que les vaisseaux  
s'en rompent.

L'Or y estant dissout sera affessé, en y  
iettât goutte à goutte de l'huile de la re-  
solution de Sel, du premier & principal  
Vegetal: Lauez-le & desseichez fort  
dextrement à l'ombre: de ceste pou-  
dre desseichee, qui cōçoit flamme par



86 *L'Hydre Morbifique exterminée*

l'agitation, vous prendrez quelques grains seulement, que mettrez dans vne cuillier d'Argent, & aurez d'ailleurs suspendu vn verre commun, qui seruira comme de récipient ou Sublimatoire, pour receuoir vne matiere Cerulee, qui s'esleuera desdits grains mis dans le Cuillier que ferez enflammer, ou par l'agitation, ou en approchant seulement vne mesche à Feu, & que ce Cuillier soit souz le verre: continuant ceste sorte de Sublimation plusieurs fois, tant qu'ayez suffisamment de ceste poudre Cerulee & Sublimee: vn seul grain de laquelle donnee avec du vin est vn grand sudorifique Bezoardique.

Notez que l'huile de Geniéure bien depuré, s'impregne aussi de la couleur ou Teinture de l'Or, au prealable parfaitement reduit en Chaux tres-legere, estant amalgamé avec le Mercure, & melleé avec les fleurs de Soulfre à la cõmune façon: faut donner de cest huile qui sera impregné de ladite Teinture de l'Or, quelques gouttes dans vn bouillon, ou dans du vin, & aurez vn souverain & facile remede Bezoardi-



*par l'Hercule Chimiq. Li. I. 87*  
que Solaire.

Mais le Mercure purifié & mortifié ensemble Philosophalement, peut par vne vertu admirable, par vne secretaire & magnetique propriété, attirer la forme & la Teinture du Sol. Sur ce Mercure impregné repassez par Cohobation vne des aciditez Vitrioliques, ou la Souldphreuse, ou la Nitreuse: vous ferez ainsi vn sudatif Bezoardique admirable. Il n'en faut donner que trois ou quatre grains meslez avec la Confection Alchermes, de Hyacinthe, ou quelque Conserue cordialle, & verrez merueilles pour les Pestes, Verolles, Ladreries, & autres maladies tres-pernicieuses.

Le Mercure  
seul peut tirer  
l'Amē  
del'Or.

*Turbit-Solaire.*

Pr. Mercure d'Or  $\mathfrak{z}$  j. Mercure de Saturne bien purifié  $\mathfrak{z}$  ij. meslez ces deux Mercures ensemble, & les mettez au moulin d'Acier, figuré en mon *Vade mecum*, remuant par vn mois philosophique, les arroufant chasque iour deux fois avec huile de Sel Ammoniac tiré de la moyenne substance de nostre premiere matiere. Ces deux Mercures

F iij



88 *l'Hydre Morbifiq. exterminée*  
ainsi nourris , & reduits ( par le moyen  
du mouuement continuel ) en poudre  
tres-rouge , seront gardez à l'vsage,  
qui est vn seul grain ou deux pour le  
plus , à toutes maladies desesperees.  
Que si on la veut meller 3.9. parts avec  
le lait tiré des māmelles de la Nature,  
ou afin que ie m'explique, liqueur vier-  
ge de nostre esprit vniuersel, il fera des  
choses que ie renuoye à la conception  
des Sages.

*Sublimé Philosophique.*

Pr. Vitriol Solaire trois onces, Mercu-  
re d'Espagne bien purifié ℥. 6. incor-  
porez ensemble , & les mettez en vn  
matras au Feu de sublimation : quoy  
fait prenez tout vostre Sublimé Cri-  
stalin, & le faites dissoudre *per deliquiũ*,  
dans laquelle dissolution ferez dissou-  
dre le grain vif du Sol , tiré de la mine,  
& il y laissera tout son esprit generatif.  
Mettez cela au trepié des Arcanes par  
trois mois; puis le nourrissez de sa mes-  
me matiere , & remettez par autres  
trois mois; nourrissez derechef de sa  
mesme racine , & remettez par autres  
trois mois: Finalement nourrissez-le



*par l'Hercule Chimiq. Li. I. 89*  
encore vne fois le faisant cuire par au-  
tres trois mois ; & aurez vne pou-  
dre rouge comme escarlate: Contre la-  
quelle aucune maladie, quelle elle soit,  
ne peut resister. Que si vous luy don-  
nez la Cibation Philosophique, ce Su-  
blimé guerira d'autres maladies que  
les humaines.

*Le Vitriol Solaire se fait ainsi.*

Pr. Sol passé deux fois par l'Antimoine  
̄iiij. reduit en petites laminez desliees,  
lesquelles mettez dans vne Cucurbi-  
te, & par dessus de l'esprit de Nitre bien  
purifié, qui surnage d vn doigt: fermez  
le vaisseau avec l'Alembic sans bec, &  
mettez digerer l'espace de vingt qua-  
tre heures au Bain vaporeux, puis di-  
stillez à chaleur lente, les esprits les  
plus volatils du Nitre, iusques que ver-  
rez qu'il ne distille plus rien. Le tout  
refroidy, remettez au vaisseau d'autre  
esprit de Nitre digerez & distillez cō-  
me dessus ; Continuant ceste opera-  
tion ou procedure, iusques que vostre  
Sol soit augmenté en poids de deux ou  
trois onces, des esprits plus fixes du Ni-  
tre. Ce fait chassez tout le phlegme à la



90 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
vapeur du Bain bouillant : puis le vais-  
seau estant bien bouché, mettez en di-  
gestiō l'espace de trente iours au Bain  
vaporeux, dans lequel temps le Sol se  
changera en Eau visqueuse, blanche,  
laquelle mise en lieu froid, se congele-  
ra en Vitriol. Duquel parlant les Philo-  
sophes ont dit, *Vistabu, Interiora Terrae,*  
*Rectificando, Inuenies, Occultum Lapidem*  
*Verā Medicinam*. Par ce mesme moyen  
vous ferez le Vitriol de Lune, pour tra-  
uailer au blanc, obseruant les mesmes  
regimes que dit est du Sol : Beguin as-  
seure que de ces deux Vitriols joints  
ensemble par deuë proportion, & de-  
cuits en l'Athamor, iusques à ce qu'ils  
ayent passé par toutes les Couleurs, &  
qu'ils soiēt arrestez à la Rouge, s'en fait  
vn Medicament, qui n'est moindre en  
vertu que le grād Magistere des Sages.  
Et i'y adiousté, que si l'on y mesle le  
Mercure de l'Or, & passé par le Feu des  
Sages, on le fera semblable au Renard,  
que plusieurs cherchent, & que peu  
trouuent. La Doze est d'un grain à tou-  
tes maladies desesperées.

*Aigle Solaire exalté.*  
Pr. Or passé par l'Estomach d'Autru-



*par l'Hercule Chimiq. Li. I.* 29

che (qui est Eau fort, faite avec Sel-  
tre, Antimoine & Cinabre) quatre  
ces, dissoluez & distillez par l'Alembic  
donnant Feu violent sur la fin pour  
faire Sublimer, & iusques à ce que le  
vase rougisse: puis le laissant refroidir  
coobez & distillez, repetant cela par  
trois fois; & à chaque fois separez ce  
qui sera Sublimé. A la quatriesme fois  
distillez lentement le flegme, en re-  
mettant dessus quatre onces d'Esto-  
mach d'Autruche, & faites comme  
deuant, iusques à ce que toute l'Eau  
soit consommée, & tout le corps exal-  
té & Sublimé en blancheur d'Aigle  
exaltée, c'est à dire, de Mercure Subli-  
mé. Puis derechef mettez tout le Su-  
blimé avec le phlegme, distillant ice-  
luy sans faire monter l'esprit.

On peut mesler ce Sol Sublimé avec  
le Mercure de vie (descrit en mon  
Traicté de la Verolle sans suer, & sans  
tenir Chambre) en ceste façon. Pr.  
Sol Sublimé ʒj. Mercure de vie ʒij.  
meslez & distillez les esprits à Feu lent,  
puis dissoluez sur le marbre ce qui sera  
resté de Coagulé; reiterant par trois  
fois la solution & Coagulation. Et alors



90 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
vape<sup>ez</sup> sur ceste matiere deux onces de  
seau<sup>nt</sup>-essence Tartarisee ; distillez par  
Alembic iusques à secheresse, remet-  
tant dessus d'autre Essence ; continuât  
tât de fois que l'Essence se distille dou-  
ce comme elle a esté mise. Cela fait  
versez sur vne partie de ceste Mede-  
cine quatre parties d'Esprit de vin sans  
phlegme : puis digerez iusques à ce  
qu'il soit consommé. Ainsi vous aurez  
la conjunction du Sol & du Mercure.  
La Doze est de quatre gouttes en vin  
blanc, pour toutes maladies desespe-  
rees, & desquelles la cause est occulte.

Voila, amy Lecteur, vn eschantillon  
des rares preparations que l'Or, ce fils  
du Soleil, ce Soleil luy mesme Terri-  
fié peut recevoir ; & lesquelles il m'a  
semblé n'estre pas hors de propos de  
les apporter en celieu ( & ce d'autant  
que la Lepre estant dite maladie Solai-  
re, ne peut bonnement recevoir gue-  
rison que par l'Or. ) Et bien que i'en  
traicte assez amplement en mon jardin  
des Sperides ou Ciel Terrifié, en ma  
grande Chirurgie : toutesfois en ce  
lieu il m'a semblé bon de donner quel-  
que precaution, touchant les excellen-



par l'Hercule Chimiq. Li.I. 59  
tes preparations qu'on peut do  
moyennant le Vulcan à ce rare & pre-  
cieux Metal. Tres-rare & precieu  
l'appellé-je, & non sans cause; Car tou  
ainsi que le Soleil Celeste est le centre  
du Ciel & Roy des Estoilles, principa-  
lement des Astres Estiuaux, le Lyon le  
Roy des animaux irraisonnables, &  
l'Homme de tous les animaux: Ainsi  
l'Or est le Centre, Sokeil & Roy des  
Metaux, & la creature la plus noble  
que Dieu ayt créé apres l'Homme: ny  
qui contienne plus de facultez en soy.  
Car il n'y a chose qui resiste aux incli-  
nations des Astres, qui affligent la plu-  
ralité des Hommes, que l'Or. Car *in*  
*Auro est omnium Magisteriorum reserua-*  
*culum*: mais i'entens de l'Or poussé à  
sa vertu spirituelle. Et pour beaucoup  
de raisons, dit vn Chymiste, parlant d'i-  
celuy: *Speculum mysteriorum Dei, thea-*  
*trum secretorum luminis naturæ, subie-*  
*ctum & instrumentum omnium virtutum*  
*naturalium, & transnaturalium*. Et c'est  
que Dieu par vn coup de sa toute-puif-  
sance luy a imprimees & infuses (*inui-*  
*sibili modo*) toutes les vertus des Estoil-  
les fixes, & des Planetes, leurs forces &



90 L'Hydre morbifique exterminée  
vaporiōs: C'est pourquoy on luy peut  
sçauoir en vn mot, *omniū corporū cæle-*  
*stium influxus*. Et c'est pour ceste cau-  
se que ce grand mignon de la Nature  
Paracelse, recognoissât que l'Or estoit  
la plus parfaite chose qui soit souz les  
sept Spheres, & la plus accomplie (*uni-*  
*enim nil deperit auro, &c.* comme dit *An-*  
*gurellus*) a tasché par des preparations  
artificielles & non communes d'en re-  
tirer la partie plus pure de l'impure;  
administrant le pur à la guerison par-  
faite de plusieurs diuerses maladies te-  
nuës incurables du commun, luy ada-  
ptant diuersité de noms selon la diuer-  
sité de ses effects, plus grâds à la verité  
que de toute autre chose. Car *in aurum*  
*est omnis natura*, mais c'est de l'ame de  
l'Or qu'il faut entendre, car toute cho-  
se contient principalement la vertu en  
son esprit: d'autât que l'or desanimé est  
inutil, impur, & inualide. C'est pour-  
quoy il importe beaucoup de cognoi-  
stre & cōsiderer attentiuement la par-  
faite nature de l'Or: Car elle est esga-  
le & vniforme à tous les Elemens.  
Mais toutefois on recōnoist en luy vne  
double nature, à sçauoir la Spirituelle,



par l'Hercule Chimiq. Li.I.

ou Astralle, formelle, volatile: & l'<sup>ur-</sup>  
tre corporelle, materielle, & fixe. <sup>1.</sup>  
nous devons soigneusement nous en-  
querir de l'une & de l'autre, de peur  
d'errer en vn labyrinthe si ample, & afin  
aussi que nous en puissiõs tirer la vraye  
matiere d'une grãde Medecine, & d'un  
Elixir souverain, laquelle consiste prin-  
cipalement en la seule Nature & sub-  
stance Solaire: qu'Agrippa, & <sup>ind-</sup>ongelé  
anciens Philosophes, appe-  
du monde, & la quint-ess<sup>ux Cha. 2.</sup> &  
Chymiques se sont effor-<sup>seignent</sup> que  
(dit-il) pour d'icelle tra-<sup>des Metaux</sup> est  
parfaicts: qu'ils appelle<sup>vn etueuse.</sup> Bref  
rituel fixe.

Les Chymiques donc<sup>viennent</sup> que la  
qui commence où deffaut<sup>apeur, & exa-</sup>  
ne se proposent aucun autre<sup>sur le Mer-</sup>  
de rendre ceste perfection de l'Or en  
plus haut degré, & de la retirer d'un  
Corps materiel, afin de la rendre Spi-  
rituelle, Astralle de la nature de l'Air:  
& finalement propre à servir generale-  
ment aux Medecines, lesquelles peu-  
uent guerir les grandes Maladies qui  
attaquent le Corps humain.  
Surquoy il me semble que ceux là fail-



90 ; *L'Hdre Morbifiq. exterminée*  
Et grandement qui administrent ce  
vap<sup>r</sup> du Soleil en fueille; comme aussi  
se<sup>u</sup> ceux qui le dissoluent avec des Corro-  
sifs. Car l'un ne fait qu'eneruer & en-  
crouster l'Estomach, d'autant que la  
Chaleur naturelle ne le peut dissoudre  
ni changer en la propre substance de la  
nature. Et l'autre par les esprits des  
dissolvens Corrosifs, qui sont demeu-  
artificiel. Or, ils dissolvent l'ame hors du  
tirer la par<sup>te</sup>. Mais en la façon que i'ensei-  
administrant l<sup>e</sup>, il n'y a aucun danger,  
faite de plusieurs dissolvens dequoy ie  
nuës incurables d<sup>e</sup> substance benigne & fa-  
ptant diuersité de humain. Par le moyē  
fité de ses effects, ont rendu permeable,  
que de toute au<sup>re</sup> facilement par la bou-  
*est omnis natur*-ntiere eradication de tou-  
Or, ou'il fa<sup>it</sup> adies qui arriuent au Corps  
humain; accompagné de son vehicule  
conuenable, & ce quasi comme insen-  
siblement, ne donnant point aucune  
alteration manifeste au Corps, dou-  
leur ny violence: remettât les person-  
nes envn estat si temperé, que ceux qui  
en vseront auront occasion de louer  
les merueilles du Tout-puissant. Et non  
seulement pour guerir; mais pour con-  
seruer



*par l'Hercule Chimiq. Li. I. 99*  
est arresté aux fueillerts de mon *Jar-*  
*din des Sperides, ou Ciel terrifié.* Seule-  
mēt ie diray (pour mōstrer quel l'Or est  
composé de vapeur & d'exalaïson, à  
quoy m'oblige la Mineure de mon  
dernier Argument ) qu'Aristote au  
quatriesme des Metheores dit, que  
tous Corps congelez par le froid abon-  
dent en leur premiere matiere en hu-  
midité aqueuse. Mais l'Or est congelé  
par le froid, donc, &c.

Albert liu. 3. de Mineraux Cha. 2. &  
Geber en sa Somme, enseignent que  
la premiere matiere des Metaux est  
vne vapeur humide & vne teneuse. Bref  
tous les Naturalistes tiennent que la  
matiere des Metaux, est vapeur, & exa-  
laïson, prenans pour la vapeur le Mer-  
cure, & pour l'exalaïson le Souldphre.  
Aussi parmy tous les Chymiques,  
l'Eau est designee par le Mercure, de  
laquelle immediatement deriue la va-  
peur par le moteur: Aussi est il appellé  
Element volatil & liquide. Je me pour-  
rois beaucoup estendre sur ce subiect,  
si ceste matiere n'estoit reseruee au li-  
ure cy-dessus promis.

n. Concluons donc, que tant par rai-



100 *L'Hydre Morbifq. exterminée*  
fons, que par autoritez l'Or se peut  
rendre potable. En outre l'experience  
m'apprend tous les iours, que rendre  
l'Or potable n'est pas vn œuvre si diffi-  
cile que iusques icy on l'a tenuë: voire  
& ie l'enseigne en ce liure, & quelque  
chose de plus, à qui le sçaura bien com-  
prendre. Car si l'on tire l'Eau de l'Or  
Mineral Philosophic, & d'icelle imbi-  
ber son Sel: Continuant trois ou qua-  
tre fois, on possedera en peu de temps  
ceste liqueur, l'vsage de laquelle gue-  
rit, quelles maladies que ce soient, sans  
exception; tant Humaines, que Meta-  
liques.

Cecy fera dresser les oreilles à plu-  
sieurs, qui desireux de voir bien tost  
les Hospitaux, soufflent iournellement  
sur les Metaux. Mais ce n'est à vous  
que j'escriis, faiseurs de cendres. Je me  
contente de vous auoir donné de la lu-  
miere en mon *Ouverture de l'Escolle de Phi-  
losophie Metallique*; vous y prendrez  
garde, si vous voulez. Mais j'escriis  
pour les vrayes Philosophes Chymi-  
ques Naturalistes; qui sçauent que, *in*  
*Auro sunt semina auri*, laquelle il faut  
retirer, car chaque chose engēdre son



*par l'Hercule Chimiq. Li. I. 101*  
semblable. Mais pour cest effect il faut  
donner à l'Or vne disposition necessai-  
re auant d'en pouuoir tirer son esprit,  
afin de l'induire à corruption, notam-  
ment en l'action vegetatiue, pour le  
produire en qualité quantitatiue. *Hoc*  
*opus hic labor est.* Neantmoins cela se fait  
avec nostre esprit vniuersel; Car il n'y  
a point d'autre moyen; aussi est-ce no-  
stre vis Argent, dans lequel sont con-  
tenus le Soleil & la Lune, ainsi que dit  
vn Poëte.

*Dans nostre vis Argent, sont le Soleil &*  
*Lune,*

*Non Argent vis commun, Sol, ny Lune*  
*commune, &c.*

Il ne m'est permis de passer outre en la  
nominatiõ de la matiere qui nous four-  
nist cest Eau celeste, pour par icelle ti-  
rer l'esprit du Soleil: Laisant à l'Au-  
teur de la Nature à la reueler, par sa  
grace, à qui il cognoistra en estre di-  
gne. Mais il faut estre assidu, prudent,  
patient & constant; cognoistre la Na-  
ture des choses, sçauoir que rien ne  
l'enseigne mieux que le Feu: auoir la  
crainte de Dieu, car de sa grace seule  
nous possederons ceste excellente  
Medecine.

G iij



Ie sens nos Curieux & nos Souffleurs qui sont aux abois, & souspirent de m'oüir vn peu dire dauantage; car ils se voyent confus: mais qu'ils comprennent ce que dessus, & ce qui suit cy-apres, & ils se verront elucidez, & ils se verront instruits à quelque chose de beaucoup plus grand qu'ils ne sçauent.

Ceux qui prennent subiect de me calomnier, auront la bouche fermee par ce moyen, si la verité a quelque pouuoir sur eux, & s'ils ne nyent les premiers principes de la veritable Philosophie: de laquelle les Anciens ont tant fait de cas, qu'ils ne l'ont estimee communicable à toutes sortes de personnes. Ceux qui ont l'intelligence de l'Escripture sainte, sçauēt que ce secret a esté reuelé à peu d'esprits; & qu'il a esté caché cōme l'vnique Thresor de la premiere Philosophie. Et veritablement, les choses hautes ne doiuent aussi estre diuulguees qu'en les cachant, de crainte que les Marguerittes ne soient foulees par les Pourceaux. C'est pourquoy Raby Moyse Egyptien, au 70. Chap. du premier de son Dire-



par l'Hercule Chimiq. Li.I. 103

teur, dit, Les paroles que iet'ay cōmu-  
niquées pour les retenir seulement en  
ton cœur; Il ne t'est loisible de les diuul-  
guer par escrit. Et vn peu plus outre;  
On ne reuelera les Mysteres de la Loy  
à vn estrangier, ains à ceux du Conseil  
estroit seulement; & encore qu'ils  
soient sages, discrets, & sçauants. Ce  
qui a esté pratiqué par Raymond Lul-  
le, lequel ayant opinion que s'estoit  
impieté de diuulguer les secrets, en  
autre façon que par Chiffres ou enig-  
mes, nous demonstre tacitement, en  
la tierce distinction de ses Quint-essen-  
ces, le Progrez de l'œuure Chymique,  
souz la couuerture, & par le moyen de  
son Alphabet: appellant ceste manie-  
re d'escrire *Angulus contingentia*.

Or où quelqu'un doutera de ce que  
ie promets, & mets en auant en cest  
œuure, qu'il me vienne treuuer, & pour  
lors ie luy feray comprendre par mes  
raisons solides, & experiences tres-cer-  
taines, que mes promesses ne sont pas  
vaines; ny que l'usage (j'entens de  
mon Or potable) n'en sera pas inutile: &  
que le contentement & vtilité qu'on  
en tirera, surpassera la créace humaine.

G iij



104 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
Car puis que les maladies le plus sou-  
uent dressent leurs cours contre tout  
ordre Elementaire (lesquelles sont en-  
core bien plus pires que celles qui le  
dressent selon les Elemens; comme se-  
lon l'Element de la Terre, le prurit, ro-  
gne & gratelle, &c. La Podagre, Para-  
lisie, & Epilepsie, suivent celuy de  
l'Eau. La Peste, Charbon, Pleuresie,  
&c. celuy du Feu. Autres selon l'Air,  
comme la fièvre, &c.) Il faut aussi treu-  
uer vn remede plein d'efficace energi-  
que; separé de son impureté par l'ex-  
traction de l'esprit d'auecq' l'excre-  
ment; & de la forme ou essence d'a-  
uec la matiere: afin de l'opposer à l'es-  
fort de ceste Hydre. Ceux qui nieroiēt  
ceste cōclusion seroient du tout igno-  
rans des principes de la Medecine. Et  
pour ne pouuoir arriuer à ceste perfe-  
ction de cognoissance, plusieurs tien-  
nent pour maladies desesperées (tou-  
chant leur guerison entiere) la Lepre,  
la Goute, la dissolution de la pierre en  
la vessie, la Verolle sans suer & tenir  
Chambre (quoy que j'en aye guery  
dans ceste ville de Paris, depuis six ans  
en ça, plus de mille, tout le monde sçait



si ie dis verité) voire & qui est plus admirable, sans rien prendre par la bouche; l'Apoplexie, Paralysie, Epilepsie, Escroüelles, Cancers, Noli-me-tangere, Hydropisies; & autres infinies, qui neantmoins sont guerissables, pour n'y auoir point d'impossibilité de remettre les choses en leur temperature, par les remedes souuerains & restauratifs de la santé: car *nullus est morbus contra quem non sit inuenta Medicina*. Je n'entëds icy parler des Maladies habituelles, ny de celles où il y a priuation totale de quelque partie, ou de quelque Action, *quia de priuatione ad habitum non datur regressus*. Mais ie parle & entends de guerir toutes infirmittez interieures & exterieures, qui naissent & s'engendrent iournallemēt dans & dehors le Corps, quelles elles soient. La Nature est si puissante qu'elle tend tousiours à reietter ce qui luy est nuisible: que si ces dispositiōs actiues & passiues sont aydees & fortifiees par vn remede Cooperant puissamment, elles feront de merueilleux effects, d'autant qu'elles ont plus d'inclination à la conseruation, qu'à la destruction de leur subiect. Mais il faut bien cognoistre la cause de la Maladie,



106 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
l'Estat d'icelle, & le temps de la Cura-  
tion: car autrement il est impossible de  
rien faire qui vaille, d'autant que les  
Maladies ont vn temps auquel elles  
sont plus guerissables qu'en autre; & ce  
temps estant passé, il y faut vn Medica-  
ment plein de feu Radical, & la main  
d'un bon Artiste pour l'administrer.  
Qui diroit autrement, auroit besoin de  
faire vn voyage à S. Mathurin. Mais  
pour paruenir à ceste perfection de co-  
gnoissance susdite, il est tres-necessai-  
re cognoistre l'ame du monde, sçauoir  
l'esprit de la premiere matiere; laquel-  
le est diuisee en quatre Essences, ou  
ames qui sont du Ciel, de l'Air, de l'Eau.  
& de la Terre. Or l'odeur d'une chacu-  
ne chose est son ame, ou esprit: Et la  
Teinture de toutes choses est vn  
Corps pur, auquel l'Ame reside. Je ne  
pourrois dire rien de plus clair; Dieu  
vueille qu'on le prenne en son vray  
sens: afin qu'estans paruenus à la vraye  
cognoissance & intelligence d'un si  
grâd bien, on puisse soulager le Corps  
humain, & le deliurer de tant de gran-  
des & pernicieuses maladies, desquel-  
les il est agité; & dont il reçoit le plus  
souuent la mort, faute de bons & salu-



*par l'Hercule Chimiq. Li. I.* 107  
taires remedez preparez par vn Medecin de Feu. I'y voy les Roys & les grands de la Terre; les petits tous obligez à ce mal-heur, sans remede ny secours qu'ils puissent attendre, par l'usage des Medicamens ordinaires: quelle misere & compassion!

Plusieurs, qui veulent faire les Marchands meslez, m'ont dit beaucoup de fois; Je ne sçay que c'est à dire; quelque diligence que j'aye apportee à l'operation de l'œuvre, ne m'a de rien seruy, ie n'ay peu en venir à bout: Je le croy bien, vous ne la prenez pas en son vray biais. Aussi ceste matiere est de trop haute speculation pour vos bas iugemens. Seuls, seuls, les beaux esprits, & les plus fins esprits, sont les riches boutiques d'où peuuent sortir les asseurees regles de la vraye Medecine, & la methode de les mettre à effect. Mais vous-vous flattiez, esprits adulateurs, croyans que de prime abord ie vous redresserois de vos ignorances: Non, non, ne le croyez pas, car ie suis homme, qui ay appris à mes despens de ne faire rien de semblable en poste, & qui me fie moins aux sermens; Car j'ay iuré de ne m'y fier iamais. Aussi suis-je



108 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
de ferment de n'obliger iamais de la  
communication de la vraye Chymie,  
ceux qui n'ont autre soing que courti-  
fer la vanité du monde, s'elloignans  
bien loing de la vertu. Toutesfois, ie di-  
ray generalement en ce lieu (& cecy  
peut-estre vous seruira de leçon) qu'il  
y a sur toutes les especes de liqueurs,  
vne souueraine, fluante & liquide plus  
qu'aucune des autres, difficile à per-  
dre ou trāsformer, sans retourner en sa  
premiere essence: Et ce qu'elle a de  
plus manifeste par dessus les autres,  
c'est qu'elle ne mouille point. Laquelle  
reduitte en souueraine mondification,  
& dite de ce grand & inimitable Me-  
decin Paracelse ( apres la Turbe des  
Phisophes) *Mercur de vie*: Pour estre  
remede absolu à toutes Maladies, sans  
exception, causees par la deprauation  
de l Humide: lequel Humide a esté en  
ceste consideration, appellé par Para-  
celse, du nom d'iceluy remede, *Mercur*.  
Autant en est-il du second, lequel  
entre toutes les choses susceptibles du  
Feu, il tient le premier lieu. Cestuy-cy  
reduit en souuerain Magistere, est re-  
mede absolu à toutes maladies proue-  
nantes du vice de la substance amere,



*par l'Hercule Chimiq. Li. I. 109*  
ou Soulfhreufe : & pour ceste raison  
nommee de Paracelse, du nom mesme  
de ceste matiere. Quant à la troisieme,  
sçachez, que le remede absolu à toutes  
les maladies causees par la substance  
Salee, est vn Sel, qui seul repurge l'Or  
en supreme degré de perfection. Sel  
doux enuelpé de noirceur, plein de  
vapeur Soulfhreufe & de peu d'Hu-  
mide : & au dedans duquel sont toutes  
Teintures. Sel admirable, lequel com-  
munique partie de sa vertu en sa seule  
infusion, sans lezion de foy-mesmes,  
diminution de son poids, ny perte de sa  
forme : repurgeant les Corps de toute  
immondicité, en leur redonnant leur  
naturelle couleur. La vraye prepara-  
tion desquels ie vous enseigne en ce-  
ste œuvre, si le sçavez comprendre.

En outre (& le notez eternellement)  
il y a vn remede seul & general par des-  
sus les trois susdits, lequel fait luy seul  
ce qu'ils peuuent faire ensemble, &  
beaucoup plus, pour la cure des mala-  
dies les plus deplorables.

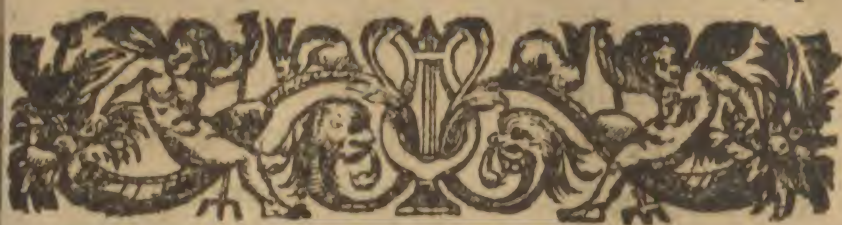
Ce remede est de telle viuacité, ver-  
ru & puissance, qu'il penetre non seule-  
ment les Corps Humains, leur don-



110 *l'Hydre Morbifique. exterminée*  
nant la santé, naïfue & naturelle couleur: Mais aussi les Pierres & Metaux. Sçavez-vous que c'est? Nenny, cherchez-le en cest œuvre; & vous verrez que c'est nostre Or vif, réduit en liqueur permanente, avec l'Eau des Sages; C'est *Hyalum*, qui ne mouille point les mains. Or quoy que ie cognoisse ceste matiere, par la grace de Dieu, il ne m'est pas pourtant permis de la nommer, aussi ne le veux-je pas faire. Suffit de ce petit aduertissement touchât l'Or potable, la lecture duquel ne deura estre ennuyeuse aux curieux du vray bien en la Medecine. Surquoy ie te coniure, Amy Lecteur, mettre le genoüil en terre, ioindre tes mains, & leuant tes yeux au Ciel, rendre graces au Tout-puissant, de ce qu'il luy a plu par sa grace, inserer tant de vertus aux Creatures d'icy bas; le tout pour la seule cōsideration de l'homme: ingrat véritablement à tant de bien-faiçts, si du plus profond de son cœur il ne regracie cet Autheur de toutes choses. Auquel Pere, Fils, & S. Esprit, soit réduit hōneur & gloire és Siecles des Siecles. Amen.

*Fin du I. Livre traitant de la Lepre.*





# LIVRE

## SECON D.

Traictant de la definition, causes, differences, Signes, pronostiq, & entiere curation de la Podagre, seconde Teste del'Hydre: le tout selon l'ancienne & moderne Medecine.

*Par Dauid de Planis Campy, dict l'Edelphe  
Chirurgien du Roy.*

*De la definition Essentielle de la Podagre, tant Hippocratique que Paracelsique.*

### CHAP. I.



E mesme ordre que nous auons tenu cy dessus au liure de Lepre, nous le tiendrons en cestuy-cy, parlât de la Podagre; & poursuurons la mes-



112 *L'Hydre Morbifq. exterminée*

*Hypp. in E-  
pist. ad Cra-  
teus.*

*Lib. de Arte.*

*Lib. de Lege.*

*Lib. de Die-  
ta, & de Ali-  
mento.*

me methode, Dieu aydant, parlant des autres Maladies restantes. Taschant tousiours, en ce faisant, d'esclaircir la Medecine Chirurgique à mon possible; & ce pour deux fins, ainsi que dict Hippoc. l'une, pour profiter à l'homme, & l'autre, pour apprendre la Medecine: desquels le premier est difficile luy ne le voulant; & le second regarde la Science. De la perfection de laquelle iceluy mesme Hippocrate dict, que *votum scientie est inuenire quæ nondum inuenta sunt, & in lucem prodire.* Le vœu que nous auons faict à la Science, est d'inuenter & trouuer ce qui n'est encore cogneu, & le mettre en lumiere. Laquelle lumiere depend de la demonstration, & non de l'opinion: Demonstration estant mere & fontaine de Science, selon Hippocrate en ces mots: *Duo enim sunt, scientia, & opinio, quorum alter quidem scire facit, alter verò ignorare.* Science & Opinion sont deux choses (en l'homme:) la premiere desquelles le rend Sçauant, & l'autre Ignorant. C'est pourquoy le mesme Hippocrate dict, qu'il est plus expedient croire aux yeux qu'à l'opinion. Or si mon Genie  
de



*par l'Hercule Chimiq. Li.II.* 113

de profession me cherit mieùx que plusieurs autres : qui murmurera contre moy , si suiuant les documents d'Hyppocrate : ie fay voir à l'œil , & toucher au doigt , la vraye Anatomie de ceste maladie la Podagre , que plusieurs ont tenuë iusques à maintenant incurable ; nul veritablement, s'il n'est totalement priué de sens , & de tout bon iugement. Et non seulement icelle en son Anatomie , mais produisant des Armes cõtre icelle, par les moyens desquelles on la reduira à tel poinct, qu'on osterá tout moyen au vulgaire ignorant de pouuoir iamais plus alleguer ceste derision.

*A la Goute qui degoute,*

*Les Medecins ne voyent goutte.*

Commençons donc , & venons aux Hippo. Aph. 6.  
42 liu. 6. definitions : & premierement à la Galenique. Gord. parth.  
7. chap. 19. Aduertissant en premier lieu le Lecteur, que parlant de Podagre, i'entens parler generalement de la Goute : n'y ayant aucune difference si non du nom des parties où elle se fait. Or donc.

*Podagre, est vne douleur des ioinctures, Definition  
faicte d'une humeur acree qui descend sur selon Galien.*

H



114 *L'Hydre Morbifique. exterminée  
icelles, contre nature, & là estant retenu,  
point & mord les ligamens, membranes,  
& parties nerveuses, corrompant leur hu-  
meur naturelle.*

Definition  
selon Para-  
celse.

*Podagre, n'est qu'un Sel, ou une substan-  
ce tartareuse, qui est descolée des chairs, &  
est recueillie ou amassée en la cavité des ioin-  
tures, contre Nature, laquelle infecte la mor-  
ue naturelle qui est en elles, empesche leur  
mouvement, & par son acrimonie excite des  
douleurs, & afflige la personne inégale-  
ment, & par incertains intervalles.*

Voila les deux definitions Galeni-  
que & Paracelsique, pour la conuenan-  
ce desquelles monstrier, j'apporteray  
les paralleles suiivants.

Quelqu'un pourroit desirer qu'en  
ce lieu ie disputasse d'où fluë l'humeur  
qui cause la Goute; mais d'autant que  
plusieurs en ont traité diuersement,  
ie me contenteray d'en dire mon opi-  
nion. Or afin de donner entree à mes  
fondemens, ie dis que c'est l'humeur  
bilieuse, fereuse, & pituiteuse, qui fluë  
de soy-mesme, où estant chassée du  
Foye & des parties seruants à la nour-  
riture, dedans les chairs, & par les vei-  
nes; & d'icelles sur les jointures, es-



*par l'Hercule Chimiq. Li. II. 115*

quelles elle infecte la morue, ou mucosité naturelle, qui est en icelles, laquelle mucosité la reçoit, quand la nature l'y chasse, estant irritée par la qualité vicieuse de l'humeur, ou par sa trop grande abondance.

Surquoy il faut noter qu'Hippocrate dit, que si les parties qui l'ont receüe sont fortes & robustes, estant irritées par cest humeur, la rechassent d'elles en quelque lieu où elle peut estre receüe, assauoir aux articles où elle cause le mal des jointures. Non pas qu'Hippocrate veuille dire que ceste maladie se fasse plustost par l'habitude extérieure, que par les veines remplies de sang & d'humeur sereux (lequel est engendré aux reins) pour luy seruir de vehicule, lequel sang est attiré des chairs pour leur nourriture par les petites veines capillaires, & par iceluy des grandes veines; & ce diuersement selon leur nature: Car selon le mesme Hippocrate, chaque partie est nourrie de ce dequoy elle est faicte. Or si la faculté assimilatiue est debile, indubitablement la Conconductrice dissipera le plus liquide, & incrassera le reste, le-

*In lib. de loc.  
in hom.*

*Fondement  
Galenique.*

*In lib. de ves.  
med.*

H ij



116 *L'Hydre Morbifique. exterminée*  
quel sera reietté par l'expultrice aux  
parties plus basses, & quelques fois  
plus foibles, comme les jointures, ce  
qui arriue par l'acte venerien. Qui a  
fait dire à quelques vns, que la Goute  
est fille de Bacchus, & de Venus, d'au-  
tant que l'un multiplie les superfluités  
& excrements, & l'autre affoiblit les  
jointures.

Fondement  
Paracelsi-  
que.

Parac. in lib.  
Germ. de Pe-  
dagoga.

Or Paracelse appelle cest excrémēt,  
ou humeur incrassee, Tartre, & ce tres-  
à propos, car il ne pouuoit choisir au-  
tre mot plus propre, pour exprimer la  
propriété & vertu de la matiere: Aussi  
le constituë-il pour cause generale de  
toutes maladies. Car aussi n'est-il autre  
chose que l'excrement des substances  
du boire & manger, soit en forme de  
bol, viscosité, sable ou calcul. Or d'au-  
tant que d'iceluy Tartre, se fait Huile,  
Eau, Sel, & Teinture, qui affligent l'Hô-  
me par variété de maladies, il l'a voulu  
nommer Tartre, & autre-fois Sel mi-  
neral Tartareux, ou liqueur aceteuse  
exaltee *in Sinouiam*. Or il faut noter  
que ce Tartre estât vny vniformémēt  
avec le Sang, pendant qu'il est dans les  
Veines, ne se separe iamais; mais aussi



*par l'Hercule Chimiq. Li. II.* 117

toſt que le ſang a demeuré vn peu hors d'icelles , les parties qui eſtoient vnies ſe ſeparent par le moyen de la chaleur, qui eſt en la partie où elle a eſté receüe , car c'eſt le propre de la chaleur de ſeparer les choſes qui ſont de diuerſes natures, & amaffer les ſemblables : Tellement que ceſte humeur Tartareuſe qui eſtoit fluide avec le Sang, deuient ſoudain ſi gluante, qu'on ne la ſepare pas aiſément: Non pas que telle congelation ſe faſſe par priuation de la chaleur, car icelle ſechera pluſtoſt que fondre la matiere, à quoy ayde beaucoup l'alteration qui ſe fait par le changement du lieu naturel à vn autre. Car Nature ayant ſeparé ſes humeurs , pour autant qu'elles n'eſtoient pas vtils , elle les a auſſi repouſſees & chafſees , & eſtant derechef tombees en lieu où elles ſont inutiles, Nature les cuiſt, & en ce faiſant ſepare le ſubtil qui ſ'eua pore, mais le gros demeure: qui eſt ce que Paracelſe en tous ſes eſcrits, appelle Tartre, & Hyppocrate, Excrement.

Or que les alimens que nous mangeons n'ayent du Tartre , ( plus ou

Reſolution.

H iij



Li. 1. de la fa-  
cul. de Sim-  
ples chap. 17.

moins aptes, neantmoins à la procrea-  
tion de ce mal, les vns que les autres:  
Car celuy du Vin y est beaucoup plus  
apte que celuy de l'Eau, &c.) il se preu-  
ue. Gal. dit qu'en toutes liqueurs qui  
sont tirees des fruiets par expression il  
y a quelque chose d'espais, qui (par es-  
pace de temps) reside & tóbe au fond  
du vaisseau où elle est mise, dit que le  
Vin & Huile en ont, ensemble le vinaig-  
re: disant de plus, que c'est la partie en  
iceluy plus chaude & plus acre, l'appel-  
lant du mot general du Latin *Fex*. Pa-  
racelse dit le mesmes, que toute hu-  
meur Terrestre (c'est à dire qui est ti-  
ree des fruiets de la Terre) contient, &  
a certaine matiere incorporee en soy,  
laquelle est coagulable de sa nature, &  
que quand elle est paruenüe au temps  
de sa coagulation, alors la liqueur se-  
pare d'elle ce qui est coagulé, ou bien  
le coagulé se separe de la liqueur, &  
s'attache aux parois du vaisseau, où ce-  
ste dite liqueur est contenuë.

Conclusion Conclusion donc que cest humeur  
acre & mordicant, qui descend sur les  
joinctures, & ce Sel Tartareux, ne sont  
qu'une mesme chose. Et parce que



*par l'Hercule Chimiq. Li. II. 119*

nous auons dit qu'il corrompt leur humeur naturelle, que Paracelse appelle Morue, c'est que ce Sel Tartareux le coagule, car sans Sel rien ne se coagule : d'autant qu'il n'y a que son esprit qui resserre & ramasse en monceau. C'est d'où nous voyons que ceux qui ont la Goute aux pieds ou aux genoux ne les peuuent librement plier, d'autant que la pituite mucqueuse que la nature a enuoyee en ses parties, pour les lubrifier est coagulee : ce qui cause les douleurs plus ou moins, selon la qualité du Sel Tartareux, ainsi que nous dirons cy-apres au Chapitre des Causes. Car s'il est Nitreux les douleurs seront petites, si Vitriolé & Alumineux elles seront vehementes. Ce que ie dy afin d'oster tout pretexte à ceux qui voudroient nier la douleur, comme aussi l'inflammation aux jointures, alleguans que les os n'ont point de sentiment, mais ils se trompent, car c'est des parties nerueuses d'où prouient ceste douleur, lesquelles estant picquees par l'acrimonie du Sel, causent de grandes douleurs. Que si ce Sel est Tartre, erugineux, arsenical, il fait des inflamma-

*Parac. in  
Fig. Theor.  
animers.  
morb. 10. 2.*

H iij



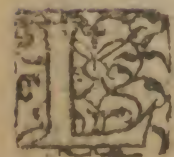
120 *L'Hydre Morbifq. exterminée*  
tions & pulsations tres-grandes. Que  
si elle est froide, il en faut recognoistre  
le Sel Gemme en son esprit, pour cause  
faisante. Mais de cecy plus ample-  
ment au Chapitre suiuant. Au seul  
Dieu Trine en vnité, soit loüange &  
gloire eternellement.

---

*Des causes de Podagre.*

CHAP. II.

Cause pri-  
mitiue de  
Podagre.



Es Causes de Podagre sont  
generales & specialles. Les  
generalles sont la fluxion &  
l'imbecilité naturelle ou accidentaire  
des jointures. Les specialles sont trois,  
sçauoir, Primitiue, Antecedente, &  
Conjoincte. La Primitiue est double,  
interne, & externe. La cause interne  
est triple de generation, de perturba-  
tion de l'esprit, specialement la gran-  
de colere, & de la retention des excre-  
mens. De generation, il est bien diffi-  
cile que les enfans ne soient gouteux,  
si leur pere l'estoit, à cause que ceste  
matiere virulente se mesle avec la se-



par l'Hercule Chimiq. Li. II. 121

mence, laquelle descoule de tout le Corps, comme veut Aristote: Ce qui est confirmé par Hyppocrate: Et Aui-  
cenne dit, qu'un Corps intemperé produira vne semence mal complexion-  
nee, de laquelle indubitablement vn enfant mal complexionné en naistra, si la bonne temperature de celle de la femme ne la corrige. Et ce d'autant que le Sang duquel est fait la Semence est la miniere des Sels, ainsi que veut Paracelse. Ainsi nomme-il le Tartareux, duquel est fait la Goute, liqueur minerale: y adioustant vn peu apres Salee, ou aigre; qui est indubitablement la substance ou humeur sereuse, laquelle est Salee, ainsi que nous dirons cy-apres. Quant aux perturbations de l'esprit, cela se doit entendre de la grande colere, ainsi que nous auons dit cy-dessus, d'autant qu'elle fond les humeurs qui sont au Corps, & les rend propres & promptes à couler, & plus acres & picquantes. Car selon Hyppo-  
*Arthritis ex bile & pituita oritur, cum agitata ad articulos decubuerint.* La Goute se fait (dit-il) de la pituite, & de la colere, lors qu'estant esmeuës elles

Lib. I de Ge-  
nerat. ani-  
mal. chap. 17.  
Au liu. de  
l'Air, des Re-  
gions, Et des  
Eaux.  
Li. 3. fen. 22.  
traict. 2.  
chap. 5.

Hypp. in li.  
de Affectio-  
nib.



122 *L'Hydre Morbifique. exterminée*

*Fernel en sa  
Pathologie.  
liv. 6. cha. 18.*

se deschargent dans les jointures. Ce qui est confirmé par Fernel. De la retention des excremens, sont les humeurs acres, picquantes, mordiquantes & Salees, qui sont retenues au Corps, sans estre euacuees par Medicaments propres, avant le temps auquel elles commencent à s'esmouuoir, qui est au commencement du Printemps, auquel le Sang commence à bourgeonner comme les herbes & autres plantes de la Terre; & en l'Automne, que l'Element de l'Eau interieur est agité aussi bien que l'exterieur, par le leuer de l'Arture, & souvent au coucher & leuer des Pleiades, celui cy enuiron le troisieme de May, l'autre enuiron le milieu du mois de Nouembre. Ces humeurs (dis-je) en s'esmouuant cherchent lieu propre pour faire leur destinee, & lors Nature les repousse sur les jointures, en les voulant chasser. Et cela arriue plus facilement quand on a accoustumé de se purger en ce temps là, soit ou par vomissement, ou autrement. D'ailleurs, la retention du flux menstruel; D'où vient que les femmes, auxquelles il est

*Hipp. Aphe.  
19. du liv. 6.*



*par l'Hercule Chimiq. Li. II. 123*

retenu sont subiettes aux Goutes. Dauantage les Hemorrhoides, flux de ventre, les vieilles, vlceres & fistules supprimees, d'autant que leurs excremēts retenus causent les Goutes. Plus, ceux qui releuent de grande maladie, lesquels n'ont pas bien esté purgez par Medecine, ou par Nature, souuent deuiennent Gouteux.

Touchant les Causes externes elles sont plusieurs, mais nous les reduirons à neuf, sçauoir, au trauail & repos, aux medicamens tant internes que externes, & alimens, par les playes, fractures & distentions, par l'vsage immodéré de la volupté nocturne, & finalement par l'air qui nous enuironne, lequel estât mué & alteré par les influēces celestes, & le Ciel meismes qui agist en nous par le moyen de l'Air, font couler la matiere cachee dedās le Corps de l'homme, & font le mal present par ce moyē.

Du trauail, lors qu'il est immodéré, fond les humeurs qui sont au Corps, & les rend propres & promptes à couler, & plus acres & picquātes. Bien est vray que le cōtinuel labeur du corps dissipe les Substances subtiles, seiche l'hum-

Causes externes quel-  
les, & com-  
bien.

Du trauail.



124 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
dité des ioinctures, y viuiſſe la chaleur,  
& par ce moyen les rend plus fortes:  
mais ſi apres auoir fort & longuement  
trauailé, ſoit à ſauter, danſer, marcher,  
ou faire quelque autre violent exerci-  
ce, & que puis apres on ſe mette à vn  
long repos pour prendre ſes aiſes, les  
humiditez ſalees qui ſe ſouloient diſſi-  
per & conſommer par le labeur, ſont  
retenuës au Corps, leſquelles tombent  
puis apres ſouuent, ou ſont chasſees ſur  
les Articles, leſquelles ont eſté affoi-  
blies par le long traueil. Or ſous le re-  
pos nous comprenons auſſi l'oyſiueté  
ou ſaineantiſe, laquelle (notamment  
en ceux qui ont l'eſprit trauailé d'af-  
faires) engendre beaucoup d'immun-  
ditez en l'homme: d'autāt que la cha-  
leur des membres, ſpecialement des  
ioinctures, demeure ſtupide & endor-  
mie par l'oyſiueté; d'où il aduient qu'il  
ſ'y amaffe des excremens, de ce qui eſt  
enuoyé pour la nourriture de la mor-  
ue, leſquels font le mal avec legere occa-  
ſiō ſuruenāt d'ailieurs: Ioint auſſi que  
les ioinctures en ſont rendues plus foi-  
bles, & propres à receuoir ce qui eſt  
chaſſé ſur elles. Quant aux medicamēts

Repos.

Des Medi-  
caments tant  
internes que  
externes.



ils ne font & excitent la Goute que par Accident : car s'ils ne sont propres & Specifiques, ou qu'ils ne purgent suffisamment, & qu'ils ne soient pas reitez, ils ne font qu'irriter nature, & esmouuoir les matieres qui estoient prestes à couler, & excitent le mal par ce moyen, d'autant que la Nature estant irritée, & les humeurs esmeuës, elle les veut chasser du corps, mais ne trouuant lieux conuenables, elle les reiette souuent sur les ioinctures qui sont disposées à les recevoir : ainsi que nous auons dit cy dessus. Quant au regard des medicamēts externes ou topiques, l'experience nous monstre aussi que l'immodéré vsage des vnctions, cataplasmes, & ciroines, ou emplastres esquels il y a eu de l'argent vif, comme il y a en ceux desquels on vse pour guerir la Verole, & bien souuent autre maladie, où il n'en seroit pas besoin : l'vsage aussi des parfums, où on adiguste du Cinabre, est souuent cause de la Goute & d'autres maladies : Car la froideur de l'argent vif debilité & affoiblit tellement les ioinctures, qu'elles ne peuvent que mal-aysément resister aux

Que cause  
l'immodere  
vsage des  
Topiques.



Des Ali-  
ments.

Tome 3. de  
ses Collettes  
liv. 1. des A-  
cul. chap. 19.  
Chap. 241.

126 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
defluxions: le mesme font les Bains  
d'eau froide. Des alimens, ce sont ceux  
qui engendrēt le suc espais & coagula-  
ble, cōme font les fromages, gasteaux  
nō leuez, ou pains cuits sous la cendre,  
& autres semblables, desquels Oribase  
en a fait vne ample description & de-  
nombrement. Comme aussi Aëce en  
son second Sermon. Or l'usage fre-  
quent de ces viandes sont causes de la  
Goute, d'autāt que l'ur suc espais bou-  
che les passages par où les humeurs se-  
reuses se doiuent éuacuer: Ioinct que  
ce suc fournit la matiere pour bastir  
les nœuds, & callositez és jointures.  
Celles aussi qui incisent & subtilient  
les sucs, & qui engendrent du bilieux  
& melancholique bruslé & fort acre,  
fournissent aussi la matiere, & si exci-  
tent la faculté ou puissance repoussan-  
te. Les breuuages de mesme qui en-  
gendrent le Tartre, singulierement le  
vin fort & nouveau, beu auant qu'il  
aye deposé & chassé son Tartre d'auec  
luy, l'immodéré usage d'iceux (dis-je)  
donne aussi la matiere, & irrite la facul-  
té expultrice, & sert de guide & cha-  
riot pour conduire la matiere aux par-

Aëce au lieu  
sus allegué.



*par l'Hercule Chimiq. Li. II. 127*

ties qui la reçoient. Toutesfois l'usage du lait & des autres breuuages faits du suc des fruiets, fournit seulement la matiere.

Quant aux playes, fractures, & distentions, c'est lors qu'elles sont pres des jointures, d'autant qu'elles esmeuent souuent les causes internes, & sont causes que les jointures voisines sont puis apres affigees de la Goute: tant parce que la blessure les affoiblit, que parce que les douleurs auroiēt la attiré les defluxions des humeurs fereuses, lesquelles s'esuacuoient par l'ouuerture de la playe ou vlcere qui y estoit; & puis apres en continuant leur mouuement, elles coulent sur les jointures proches, apres que ladite playe est guerie, où elles sont cause de la Goute: laquelle ne se guerit point, qu'on ne donne passage à la matiere pour sortir, ce qui se fera avec vn Caustic, appliqué au lieu le plus proche du mal, & plus commode: ou bien que ladite matiere ne soit chassée hors du Corps par medicament conuenable. *Paré li. 18. c. 4. des Genes*

Le mesme arriue à ceux qu'on a estendus sur la gesne, ou qui ont endure l'astropade.

De playes,  
fractures, &  
distentions.



128 *L'Hydre Morbifique exterminée*

Del'usage  
de Venus.

Gal. li. i. de  
Semin.

De l'influe-  
ce des Astres

L'usage immodéré de Venus, excite aussi souuent le mal, tant en esmouuât le Corps, qu'en le debilitant, & specialement les ioinctures, par les grandes excretions ou euacuations des esprits naturels, & par le mouuement des Articles. Et principalement lors qu'on Coïte tost apres le repas, d'autant que tout le Corps est refrigeré; parce que la Chaleur naturelle s'amoindrit, pour la grande quantité d'esprits qui sont iettez au Coït, & que la faculté digestive en est affoiblie: & partant s'ensuiuent cruditez Sereuses, qui defluent sur les ioinctures, à cause desquelles, & aussi de ladite refrigeration, lesdites ioinctures sont debilitées, qui est cause des Goutes. Finalement, touchant l'influence des Astres, cela se doit entendre en ceste façon. Les hommes Martialistes, qui ont les membres secs & fort sensibles, sont grandemēt affligez par les Astres, qui esmeuent le vent Septentrional, ou la bise, comme font les estoiles de la premiere ou seconde grandeur, qui sont Iouiales & Mercuriales, lors qu'elles se leuent auec le Soleil: Ce qu'elles font d'autant que le  
ven



*par l'Hercule Chimiq. Li. II. 129*

vent subtilie les sens & les humeurs ou liqueurs mineralles, & par ce moyen fait qu'elles sont plus coulantes. Au contraire ils sont grandement soula-gez par les Astres qui esmeuvent le vent du costé de Midy, c'est assauoir, les grandes Estoiles Veneriennes & Mercuriales, ou par celuy qui vient de l'Occident, côme sont celles qui sont Martialles, & Veneriennes: Et ce d'au- tant que ces Vents rendent le senti- ment plus endormy & hebeté, joint & qu'ils fondent les humeurs, lesquelles en coulant sur la partie, temperent l'a- crimonie du Sel qui estoit en la partie offencee. Au contraire les autres sont offencees par les Vents Meridionaux, & sont aydez par les Septentrionaux, parce que les Meridionaux affoiblif- sent les Ioinctures, fondent le Sel qui y est resté, fondent aussi les humeurs du Corps qui coulent sur icelles, & les Se- ptenrionaux font le contraire.

La cause Antecedente, selon Hyp- Cause An-  
pocrate, est le Sang corrompu aux ve- recedente de  
nues par la bile & pituite. Et au mesme Polagre.  
liure, parlant des maladies Articulai- Hipp. in l. b.  
res, il dit, que la cause de ceste maladie de Affect.



130 *L'Hydre Morbifq. exterminée*  
vient de la bile & pituite, qui apres estre  
esmeuës tombent sur les articles. Et  
d'abondant, & au mesme liure, remon-  
stre la mesme chose, en ces mots, *Lors*  
*que la bile & pituite entrent & se meslent*  
*au Sang, & par quelque veine, sont portees*  
*où ils font douleur, le mal est procréé, ou*  
*bien que par iceux, bile & pituite, en quel-*  
*que sorte le Sang est congelé.* Et s'expli-  
quant iceluy Hyppocrate, dit, *qu'en tous*  
*hommes le glaïre est de constitution natu-*  
*relle: lequel étant pur, & sans mixtion, les*  
*joinctures sont saines, & se manient libre-*  
*ment, & avec disposition, &c.*

*In lib. de Lo-*  
*dis in Hom.*

*Parac. in lib*  
*Chir. Magn.*

Or ce qu'Hyppocrate appelle pitui-  
te & bile, Paracelse les appelle substan-  
ce Balsamique, & liqueur de la chair,  
l'excrement de laquelle est sueur. Et  
lors que l'excrement de ces deux li-  
queurs: sçauoir, Balsamique, & de la  
chair, se rencontrent fluentes en quel-  
que lieu, là ils se congelent, & font ob-  
structions, nodositez, pierres, & toutes  
maladies douloureuses. D'où il appert  
que de la substance Mercurielle, appel-  
lee d'Hyppocrate pituite, precipitee par  
la Balsamique, qui est la bile, est fait la  
Podagre. Ce qui se fait lors qu'elle s'est



par l'Hercule Chimiq. Li. II. 131

renduë sereuse ou salee, laquelle infecte le Sang, lequel estant enuoyé par les parties mandantes, aux receuantes, le plus subtil se vient à euaporer par la chaleur d'icelle, & le Sel Tartareux qui y demeure, vient à coaguler le glaire, & fait la cause conjointe de ceste maladie; ainsi que nous dirons tantost. Or non seulement ceste maladie est faite selon Hippocrate de pituite & bile; l'une insipide & l'autre acrimoneuse, mais il dit presque toutes maladies venir d'icelles. Et ailleurs il dit, que toutes les maladies des hommes viennent & sont faites de bile & pituite. D'auantage il testifie que les quatre maladies des reins, sçauoir, bols, viscositez, arenes ou sables, & calculs, se font de bile & pituite.

Venons maintenant à la Cause Conjointe, qui est ceste humeur sereuse & pituiteuse decoulee aux Articles, où elles infectent le glaire, qu'Hippocrate appelle *Mucus*, en ces termes, *Mucus omnibus à natura, & cum hic purus fuerit articuli sani sunt, & ad motum apti, &c.* Or ce qu'Hippocrate appelle *Mucus*, Paracelse l'appelle *Glutem album* glaire

*Hippo. in lib.  
1. de morbis.  
In lib. de affect. & lib.  
Intern. affect.*

*Cause conjointe.*

*Lib. de locis in hom.*



132 L'Hydre morbifique exterminée  
blanc: qui est ceste partie glaireuse ou  
baueuse aux ioinctures, leur admini-  
strant le nourrissement, mesmes aux  
ligamens. Et lors que ce glaire est at-  
teint de la substance Salee ou acrimo-  
nieuse par fluxion ou autrement, il se  
faict sentir par extrême douleur. Ce  
que ledit autheur represente fort bien  
en ces mots, *Je dis pour moy que la Podag-  
re avec ses especes ne font point telle dou-  
leur, sinon que la matiere soit meslee avec le  
Glutem album, (que les Chirurgiens appel-  
lēt Sinouiam) car sans le Glutem n'y a point  
de douleur aux membres externes: Ce  
qu'ailleurs il appelle fluxus in sinouiam.*  
Et pour monstrier qu'en ces paroles il  
ne differe de l'Hyppocrate, il dit qu'en-  
tre les maladies qui se font, ou vien-  
nent de la liqueur naturelle des Corps,  
que ceste-cy tient le premier lieu. Et  
est à noter que le flux Podagric, ne fait  
aucune douleur, en quelque partie du  
Corps qu'il passe, sinon lors qu'il tom-  
be aux ioinctures, & touche le glaire  
blanc: si toutes fois les vaisseaux n'en  
sont si pleins qu'ils en regorgent.

Conclusion que la cause conjointe  
est l'humeur glaireuse retenu aux arti-

Paracel. in  
lib. de Tartar.  
ro.

In li. de Per-  
sic.

In li. Chir.  
Magn.

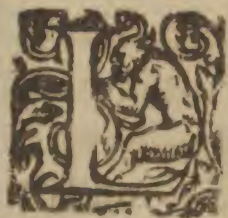


par l'Hercule Chimiq. Li.II. 133  
des, laquelle est corrompuë par la cha-  
leur estrange, picquante, & mordican-  
te, produite de la bile Salee : que Para-  
celse appelle Sel mineral Tartareux, *Parasel. in li.  
Germ. de Po-  
dagra.*  
ou liqueur aceteuse, exaltee in *Sino-  
uam.* Au Grand Dieu Eternel, Trine  
en vnitè, soit loüange & gloire és Sie-  
cles des Siecles. Amen.

---

Des Especes & Difference  
de Podagre.

CHAP. III.



Des Especes & Differences  
de Podagre sont prinſes de  
quatre choſes. 1. De la ma-  
tiere qui fait la Goute: 2.  
Des parties affligees: 3. Des accidents:  
4. Du temps de la generation. Quant à  
la matiere, les Hyppocratiques tien-  
nent que ce ſont les quatre humeurs,  
ſçauoir, la Pituite, avec la matiere ſe-  
reuſe, car elle ne couleroit pas autre-  
ment; ny le Sang ſans matiere bilieu-  
ſe, comme remarque Auicenne. L'hu-

4. Choſes  
qui ſont dif-  
ferer la Gou-  
te.  
La premie-  
re expliquee  
ſelon Hyp-  
pocrate.



134 *l'Hydre Morbifq. exterminée*  
meur melancholique est la plus rare à  
cause de sa substance Crasse & Terre-  
stre. Mais la Pituite est la plus frequen-  
te, d'autât que les jointures s'en nour-  
rissent: Aussi d'icelles quatre humeurs  
les vnes sont plus ordinaires que des  
autres. Les signes pour lesquelles co-  
gnoistre seront descrits cy-apres, au  
Chapitre des Signes.

Expliquee  
selon Parac-  
else.

Voila quant aux Hyppocr. Voyons  
maintenant cōme les Paracelsiques ne  
s'esloignent nullement de ceste opi-  
nion. Or Paracelse dit, que la matiere  
des Goutes est vn Sel, lequel il diuise  
selon les accidēs qui interuiēnent aux  
Goutes, les appellant tantost Sel, Tar-  
tre, liqueur Minerale aceteuse, Glace,  
Mercure precipité: Ce qu'il dit avec  
beaucoup de raison. Car si la Bile (que  
Paracelse appelle Sel) estant meslee  
avec la Pituite vient à l'incrasser ou  
congeller, par l'ayde de son esprit coa-  
gulatif, il est appelé Mercure precipi-  
té: parce que tout ainsi que le Mercu-  
re qui estoit liquide & coulant est se-  
ché & rendu en poudre, par le moyen  
de la chaleur de l'esprit des Sels reduit  
en Eau, ainsi l'humidité sereuse est ren-

Nota.



par l'Hercule Chimiq. Li. II. 135

duë en Sel par la chaleur qui a fait exa-  
ler & euaporer le plus subtil. Il l'appel-  
le liqueur Minerale, à cause que le  
Sang contenant les autres humeurs, en  
est comme leur Miniere, de laquelle  
Miniere sortent toutes les substances  
Salees. Il l'appelle aussi Glace, pour  
deux raisons, à cause de la Cause, & de  
l'effect de la Cause, par similitude, par-  
ce que la Glace a esté Eau, aussi a esté le  
Sel. De l'effect, parce que si c'est vn  
*Sel Gemmeux* ( qui ressemble quasi à la  
Glace ) qui fasse le mal, il sera froid  
comme la Glace. Il l'appelle aussi Tar-  
tre, qui est vn Sel impur & excremen-  
teux comme la Melancholie, &c.

Or il faut sçauoir, qu'il y a beaucoup  
de differences de Sels, car il y en a de  
Mineraux, de Vegetaux, & de ceux qui  
sont tirez des Animaux. La cognois-  
sance de la difference desquels, sert de  
beaucoup pour tirer au vray la diffe-  
rence essentielle de la Goute: Et pour  
cognoistre la raison de la diuersité des  
douleurs, que la Goute produit, selon  
la propriété du Sel qui la fait. Car tout  
ainsi que les Galenistes, tirent indice  
que c'est le Sang, lors qu'au matin la

La cognois-  
sance des  
differences  
des Sels, à  
quoy sert.

Paré liu. 18.  
chap 8. 9. 10.  
et II.

I iiii



136 *l'Hydre Morbifq. exterminée*  
douleur est plus grande & plus pul-  
satiue, & tensiue, avec pesanteur,  
rougeur en la partie, avec grande tu-  
meur. Que c'est la colere, quand sur le  
Midy, & les quatre heures du iour, il y  
a grande douleur poignante, & extre-  
mement aiguë, grande chaleur ignee,  
la partie de couleur blaffarde & citri-  
ne, avec peu de tumeur; plus de cha-  
leur que distention & pesanteur. La Pi-  
tuite, quand la douleur est plus grande  
la nuict que le iour, de couleur de cuir,  
ny rouge, ny chaude, mais on sent froi-  
deur au sens du tact. La melancholie,  
quand la douleur est plus grande apres  
Midy, sur le soir, la couleur aucune-  
ment liuide & plombine, peu de tu-  
meur en la partie, laquelle sera comme  
endormie en vn sentiment de pesan-  
teur. Or la mesme font les Paracelsi-  
stes, touchant les Sels qu'ils tiennent  
faire la Goute; & ce en suiuant leur  
maistre, qui veut qu'on considere la di-  
uersité des Sels, d'autant (dit-il) que les  
Nitieux font les douleurs petites; &  
les Tartareux Vitriolez, & Alumineux,  
font les douleurs très-vehementes; &  
le Tartre erugineux Arsenical, causent

*Parac. in fig.  
Theor. anti-  
uers. morb.  
fo. 2.*



les inflammations & pulsations ; le Sel  
Gemme & son esprit font les froides.

Quant aux parties, tous les Galeni-  
stes sont d'accord qu'elle se peut faire,  
quasi, en tous les articles du Corps ;  
C'est pourquoy ils l'ont appelée *Ar-*  
*thritu*, en Grec, & *Morbus articularis* en  
Latin : D'autant que c'est vn nom ge-  
neral pour toutes les jointures. Mais  
ils ont diuersifié les noms, selon la di-  
uersité des parties : Car à la jointure  
de la mandibule, elle est dite *Siagona-*  
*gra* ; au col, *Trachelagra* ; à l'espine du  
dos, *Rhachisagra* ; aux espaules, *Omagra* ;  
aux jointures des clauicules, *Cleisa-*  
*gra* ; au coude, *Pechiagra* ; aux mains,  
*Chyragra* ; à la hanche, *Ischias* ; au ge-  
noüil, *Gonagra* ; aux pieds, *Podagra*. Or  
Paracelse en fait le mesme denombre-  
ment au lieu sus allegué, où il dit, que  
l'*Arthritu* se diuise, en *Chyragre*, *Gona-*  
*gre*, *Sciatique*, & *Podagre*, &c. En quoy il  
ne se monstre nullement contraire à  
l'Hyppocrate : Tant s'en faut qu'il a  
tousiours tasché de reilustrer la Mede-  
cine en le suiuant : ainsi que les plus es-  
loignez de passion pourront iuger par  
la lecture de cest œuure.

La seconde  
expliquee,  
& selon Ga-  
lien, & selon  
Paracelse.

Paracelse au  
lien sus alle-  
gué.

Et in lib.  
Germ. de Po-  
dagra.



138 *L'Hydre Morbifq. exterminée*

La 3. Diffé-  
rence.

Darius en son  
discours de la  
Goute.

La troisieme difference est prinse de la diuersité des douleurs & accidens, soit en qualité ou quãtité. Quant à la qualité, les douleurs en la Goute, sont quelques fois tensciues, autrefois mordantes, rongeantes ou aigres; esquelles il semble qu'il y a quelque chose qui pique: où elles sont avec pulsation; ou bien vlcereuses, qui affligent la partie quand on la remuë: ou pesantes, ou stupides: Ce qu'on peut colliger plainement, de ce que nous en auons dit cy-dessus. Bref elles sont toutes en leur qualité, petites, grandes, ou vehementes: Laquelle differēce monstre la celerité ou retardement du remede. A quoy l'on peut joindre que les vnes affligēt par interualles, & les autres presque tousiours, ou continuellemēt; Les vnes sont fort soudaines, les autres plus lentes: Les vnes sont esgales, & les autres non.

La 4. Diffé-  
rence.

La quatriesme, qui est du temps de la generation, cela se doit entendre, que les vnes sont nouuellemēt suruenues, les autres sont beaucoup enuieillies, & les autres sont hereditaires: A quoy l'on peut joindre le moyē de generatiō.



par l'Hercule Chimiq. Li. II. 139

Dont l'une sera essentielle, c'est à dire, des causes naturelles, ou effects de la composition du Corps: Les autres seront comme symptomatiques & suruenantes aux autres maladies; comme sont celles qui viennent de la grosse Verolle: & autre-fois les deux ensemble.

A routes ces differences on peut encore rapporter comme especes de Goute, toutes maladies qui se font sentir avec poignante douleur: Comme sont, la Coliaque, Iliaque, Nephretique, ardeur d'Estomach, douleur des dents, des jointures; fluxions douloureuses, douleur de Teste, Cephalee & Migraine. Au seul Dieu, Pere, Fils, & Sainct Esprit, soit rendu tout honneur & gloire. Amen.

Roch le Bail-  
lif.



*Des Signes de Podagre.*

## CHAP. IV.

*Guid. traict.**7. doct. 1. cha.**1. de la Gou-**te.*

VANT aux Signes de Podagre, il ne fust pas esté tant nécessaire d'en parler, d'autant que comme dit Guidon, elle se fait assez cognoistre de soy-mesme; car si les malades n'ont de gorge aux autres maladies, ils en treuvent bien en ceste-cy: & ce qui est le plus déplorable, c'est sans pouvoir treuver aucun soulagement parmy leurs remedes ordinaires. Toutefois, d'autant que plusieurs croyent que la Goute n'est seulement qu'une descente, rheume, ou catharre ou soit que le nom de Goute leur soit odieux, ou bien qu'ils l'ignorent; D'ailleurs que plusieurs confondent la naturelle avec celle de la Verrolle: Il nous a semblé bon d'en apporter icy quelques signes des plus certains, pour plus facilement venir à la curation de ceste maladie: bien qu'au Chap. des Differences nous en auons



aucunement parlé; neantmoins nous y adiousterons derechef ce qui suit.

Donc si c'est du sang (que Paracelse appelle Soulfhre allumé) les vrines sont rouges & espaiſſes, d'ailleurs le malade ne peut endurer l'application des remedes chauds: & les accès retournent tous les iours. Si c'est de colere (que Paracelse appelle Sel) les vrines seront trouuees fort subtiles, & de couleur citrine; & quelquesfois tellement acrés, qu'elles offencent le conduit vrinaire. Le pouls est fort viſte & frequent, les remedes qui eschauffent & deſſeichent luy ſont auſſi cōtraires: & l'accès vient de trois iours en trois iours. Si c'est la Pituite (que Paracelse appelle Mercure) les vrines ſerōt trouuees cruës & espaiſſes, & de couleur blāchastre, cōme toutes les autres ſuperfluitez phlegmatiques, mucqueuſes, & glaireuſes; la tumeur ſera trouuee molle, laiſſant quelque temps le veſtige du doigt: les choſes froides y nuident grandement. Que ſi avec le Mercure y a portiō de Sel, que les Galenistes appellent Pituite Salee, le patient ſentira vn grand prurit, & mor-

Signes de la  
Goutte, pris  
des excres-  
mens.

Nota.



142 *L'Hydre Morbifq. exterminée*  
dacité à la partie : le pouls au toucher  
sera trouué mol, lent & diuers. Que si  
c'est la Melancholie (que Paracelse ap-  
pelle Excrement Tartareux ) les vri-  
nes le plus souuent au commencemēt  
sont tenuës & aqueuses, à cause des ob-  
structions, & apres plus noires qu'elles  
ne doiuent estre selon nature, & moyē-  
nement crasses : la residence est quel-  
quefois mēlée de matiere cruenta &  
fusque: le pouls sera treuue dur, tensif,  
& petit : & leur paroxisme se fait de 4.  
en 4. iours. Bref d'autant que les sus-  
dites humeurs, que Paracelse appelle  
Substances, seront eslognez de leurs  
temperamens, & aurōt acquis vne qua-  
lité acre & virulente, d'autant aussi en  
seront les douleurs & accidents plus  
grands. Les Signes pour cognoistre  
les Goutes procedentes de la Verole,  
sont, que leurs paroxismes sont pres-  
que continuels; au contraire les vul-  
gaires ont certains periodes. En outre  
les Goutes vulgaires demeurent quel-  
quefois, non seulement cinq ou six ans  
ou plus, cachees en vn corps: mais aussi  
toute la vie d'un homme, viuāt de bon  
regime, sans qu'il s'en ressent, & tou-

Signes des  
Goutes ve-  
roliques.

Paréli. 19. de  
la gross. vero.  
ch. 5. du pro-  
nos.

Nota.



*par l'Hercule Chimiq. Li. II. 143*

resfois les enfans yssans de luy en seront affligez : ce qui n'est pas ainsi de celles de la Verole. Car on les guerit souuent avec toutes leurs racines, sans iamais recidiuer de pere à fils. Dauantage, les Gouttes qu'on appelle naturelles, occupent les ioinctures, & y causent des nodus, dedās lesquels on treuve vne matiere pierreuse, & gypseuse, & celles de la Verole occupēt plustost le milieu des os, les rendans carieux & pourris. Voila quant aux Signes des Goutes; venons maintenant au Pronostic. Au seul Dieu, Trine en vnitē, soit honneur & gloire. Amen.

### *Du Pronosticq de Podagre.*

#### CHAP. V.

**T**OVS les Hyppocratiques tiennent, & ont laissé par escrit, qu'entre les plus griefts tourmens, les douleurs des ioinctures sont les plus insupportables: tellement que quelquefois les malades perdent le sens & entendement, sou-

Douleur de Goute plus grieve que aucune autre.



144 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
haitans plustost la mort que la vie: Et  
notamment ceux qui sont vèxés des  
Goutes hereditaires, car ils se voyent  
desesperez de iamais, ou tres-difficile-  
ment, receuoir guerison par leurs re-  
medes ordinaires. D'ailleurs, les vieil-  
lards ne peuuent receuoir guerison que  
tres-difficilement, parce que leur sang  
& toute leur masse sanguinaire est al-  
teree, & ne peut estre rectifiee que par  
le grand Elixir. Or il faut noter que les  
Apho. 30. li. 6 enfans, selon Hyppocrate ne viennent  
Gouteux qu'après qu'ils ont vsé du  
Coït. Lequel est aussi grandement con-  
traire aux Gouteux, à cause que par le  
Coït les Esprits & Chaleur naturelle  
se dissipent, dont la chaleur estrange  
s'augmente, & quant & quant leurs  
douleurs.

Obiectiō. Que si l'on demande pourquoy il y  
a aucuns Gouteux qui desirent gran-  
dement le Coït pendāt leurs douleurs.

Responce. Le respons, que cela arriue parce qu'ils  
sentent vne grande chaleur estrange  
au dedans du corps, laquelle ne se re-  
sout & dissipe point en exalatiōs, com-  
me l'ardeur febrile: mais fait fondre  
l'humidité seminale, qui courant aual  
vers



*par l'Hercule Chimiq. Li. II. 145*

vers les parties genitales, les fait enfler  
& enorgueillir. Or les Goutes vien-  
nent volontiers au Printemps, & en *Hipp. lib. 6.*  
Automne, auxquels elles se font pa- *Apho. 55.*  
roistre en leurs vrayz paroxismes: bien  
qu'elles viennēt quelques fois au fort  
de l'Hyuer, pour la grāde froideur qui  
blesse les parties nerueuses, & compri-  
me les humeurs, les chassant aux join-  
ctures. Pareillement aucuns en sont  
vexez au fort de l'Esté, pour la grande  
chaleur, qui liquifie & fond les hu-  
meurs, dilate les conduits, & parties  
nerueuses & membraneuses. Entre  
toutes les douleurs Arthritiques, la  
Sciatique emporte le prix, pour estre  
plus douloureuse, & rapporter plus  
grands accidents, comme fièvre, in-  
quietude, luxation, & claudication  
perpetuelle; emaciation de toute la  
cuisse & de la jambe; & quelquefois de  
tout le Corps. Dauantage la Goute  
causee de matiere grosse & visqueuse,  
souuent rend les membres courbez &  
tortus, iusques à jetter les os hors de  
leurs propres jointures: Ce qui arriue  
non seulement és grandes jointures,  
mais és doigts des mains, & des pieds,

La Sciatique plus douloureuse qu'aucune autre espece de Goute, voire plus pernicieuse, en esgard à ses accidents estranges.



146 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
lesquels par vne Goute nouëe, sont  
quelquefois iettez hors de leurs join-  
ctures, au moyen dequoy ils deuien-  
nent tous crochus. Or celle-là ne se  
peut parfaictement curer, principale-  
ment si la matiere est gypsee, parce  
qu'elle ne se peut resoudre par les re-  
medes ordinaires, & encore moins  
suppurer. Finalement les vnes durent  
plus que les autres, car les froides ne se  
terminent que dans quarante iours ou  
plus; joint aussi la profondeur & super-  
ficialité. Et celles qui sont chaudes du-  
rent le plus souuent quatorze, ou vingt  
iours. Neantmoins plus ou moins, se-  
lon l'habilité du Medecin-Chirurgien,  
& l'excellence & vraye preparation  
des remedes. Au seul Dieu Pere, Fils;  
& Saint Esprit, soit honneur & gloire  
Eternellement: Amen.

*Galien au  
Cōm. du 49.  
Apho. de la  
6. sect.*



De la Curation de Podagre.

CHAP. VI.

**I**L faut noter, qu'ainsi comme ceste maladie est capitale, qu'aussi y a il vn remede principal. Et comme elle viēt de la subtilité des substances qui constituent les Corps: Aussi ne reçoit elle cure que de la subtilité ou essence des Simples à ce destinez en la creation: si de hazard la nature ne s'en descharge d'elle-mesme par quelque exmonctoire, comme dit Hyppocrate en ses termes, *La dissenterie venante aux Podagres naüees, fait fondre ou dissoudre leurs nodositez.* Hyppocrate  
lib. de Pre-  
dict.

Comme aussi y profitent grädement les choses qui prouoquent flux de ventre. Ce que cōfirme bien ceste sentence de la Tourbe des Philosophes:

*Le Sel dissout, fond ou dissout le Sel congelé ou durcy.*

D'autant que toutes nodositez ou obstructions ne sont, ne viennent, ny ne se congellent que par la substance Sa-

Comme se font les nodositez.



148 *L'Hydre Morbifiq. exterminée*  
lee. Mais quelqu'un n'entendant peut-  
estre ces documens, dira incontinent  
qu'il faut donc que toutes maladies se  
curent par leur contraire, & que ce qui  
est endurcy ne peut estre amoly que  
par chose liquide. Je l'accorde ainsi,  
mais cela se fait par contraire disposi-  
tion, & non par contraire qualité.

Nota.

Les liqueurs des Sels, comme du Su-  
cre, du Miel, du Vitriol, Sel Armoniac.  
Sel Gemme, Alun, & autres, dissoluent  
les Metaux : parce qu'en leur nature  
ils sont quasi tous Sels congelez.

*Hippocrate*  
*in lib. 1. de*  
*morb.*  
*In lib. de*  
*affcct.*

Venons maintenāt à la cure de ceste  
maladie, laquelle (n'entendans le sens  
de l'Hyppo.) on a tenu iusques icy in-  
curable. Or il dit, que la Bile & Pituite  
(causes de ce mal) reçoivent nourrisse-  
ment & augmentation du boire & du  
māger. Et ailleurs il remōstre, que par  
l'excez du boire & manger, icelles 2. li-  
queurs se meuvent : Dont s'ensuit que  
la sobriété tempere la furie de ce mal,  
& ayde à la cure d'iceluy. Et en second  
lieu il veut que la cure en soit faite avec  
Ellebore. Or Paracelse bien examiné,  
confesse ce que dessus, & veut la cure  
s'en faire par le mesme Simple, la ve-

*Paracel. in*  
*lib. de Elleb.*



par l'Hercule Chimiq. Li. II. 149

nenosité ostee par souueraine preparation; parce qu'il y a peril autrement.

Mais pour mettre ce Chap. en bon ordre, il faut noter que les Hyppocratiques ont trois indications curatiues, sçauoir preseruer, curer, fortifier & roborer les parties. La premiere est subdivisee en trois intétions; La premiere, que la matiere ne soit engendree; La seconde, que l'engendree soit chassée; La troisieme, que les mēbres enuoyās & receuans soient rectifiez. Quant à la Curation ils l'ont diuisee en quatre intentions; La 1. au regime de viure; La 2. en l'euacuation de la matiere antecedente; La 3. en repercutant & resoluant la matiere conjointe; La 4. e'est de mitiger & appaiser les accidēs. Touchant à la fortification & roboration des jointures des-ja debilitees par l'affliction gouteuse, ils l'ont aussi diuisee en trois. La premiere, de le reduire peu à peu au viure du regime des sains; La 2. d'acheuer de consumer la matiere restee en la partie; La 3. que la partie soit adoucie & confortee avec vntion propre. Pour toutes lesquelles Kyrielles & embarras d'indications ef-

*Guid. traicté  
7. doct. I. ch.  
1. de la Goute.*

*Curatiō de  
la Goute, se-  
lon les Ga-  
lenistes; &  
en suite selō  
Paracelse:  
où il est  
monstré cō-  
me il ne dif-  
fere de leur  
intention.*



150 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
fectuer, ie renuoye (ceux qui se vou-  
drôt amuser & abuser à la vieille chan-  
son) à la lecture de Guidon de Cauliac;  
lequel au lieu sus allegué en appréd as-  
sez exactement la façon. Pour ma part  
ie me tiendray à Paracelse, lequel a des  
remedes plus certains, que les com-  
muns Galenistes, bien qu'il ne se des-  
bande nullement de la doctrine Hyp-  
pocratique, mais il l'entend vn peu  
mieux que plusieurs qui se disent disci-  
ples d'Hyppocrate. Ainsi qu'il se peut  
voir en ce qu'il assigne quasi les mes-  
mes indications qu'iceluy: Car il dit  
que la cure de ceste maladie se fait par  
resolution, destruction & ablation de la  
matiere Tartareuse; mitigant & cor-  
roborant. Et pour cest effect il donne  
trois moyens pour la parfaictement  
guerir; sçauoir, purgation, apertion &  
cure. Quant à la purgation, c'est avec  
l'Arcane des Coralins, & Essence  
d'Or, avec le Mercure fixe: l'Essence  
d'Elebore noir & blanc: l'Arcane d'A-  
zari: Le Mercure de vie, Essence d'An-  
timoine, Resolution, avec l'esprit de  
Mercure, Tartre, Huile de Soulphre,  
Vitriol, fleurs, de Cinabre, d'estib y, &

*Paracel. in li.  
2. de Vita  
longa, cap. 1.  
de Podagra.*



par l'Hercule Chimiq. Li. II. 151

de Souldphre. Il faut noter que l'esprit de Terebenthine & de Sel Armoniac, purgēt fort par les vrines: Mais l'armoi-  
niac doit estre 7 .fois sublimé: La miti-  
gation se fait par le remede suiuant. *Pr.*

*Colcor. de Vitriol, duquel l'Huile sera ex-* Mitigatif  
*traitē, ℥iiij. Sel nitre, Sel gemme fusil, Sel* excellent  
*cōmun fusil ana ℥ij. Chamedreos, Chame-* pour la  
*piteos, fleurs de Beroine ana m. j. fleurs* Goute.

*de Sambuc m. j.* Cuisez en Eau chalibee,  
tant qu'il sera de besoin: Coulez, & en  
la coulature adioustez verre d'Anti-  
moine puluerisē ℥ij. Mercure sublimē ℥j.  
mellez tres-bien, & macerez par trois  
ou quatre iours auant en vser. Item

l'Huile distillé de Semences d'Hiebles  
y est admirable; comme aussi l'Eau de Autre.

sperme de Grenouilles distillée avec  
Alun de roche, & Nitre. Quant à la  
vraye cure elle se fait par le Mercure  
reduit en Cristal par sublimation; & le  
Souldphre penetratif de Mars réduit en  
Huile *per deliquiū*, & derechef coagulé.

Que si le mal est inueteré il faut dōner Vraye cure  
selon les Pa-  
racelsistes.

le Mercure préparé en parfum, avec  
les fleurs de Cinabre, ou d'Antimoi-  
ne; ce qui fait qu'ils sont purgez, & que  
la matiere est chassée qui estoit resoul-



152 *L'Hydre Morbifq. exterminée*  
 te par la sueur, d'où s'ensuit vne reno-  
 uation de tout le Corps. L'vsage des  
 Hermodactes n'est pas sans fruct en  
 ces maladies, parce qu'elles sont de par-  
 ties tenuës, ensemble qu'elles ont  
 beaucoup de Mercure sublimé tres-  
 blanc: c'est pourquoy elles ont puissan-  
 ce de penetrer la partie malade, & la  
 corriger. Or il faut conforter les mala-  
 des avec de bon Mithridat donné sou-  
 uente fois, & de tres-bon vin.

Les Hemor-  
 dactes abo-  
 dēt en beau-  
 coup de  
 Mercure  
 blanc.

Notez.

Il faut neantmoins noter que Para-  
 celse dit, que ceste maladie joincte à la  
 Verolle, ne se peut curer, que premier  
 la Verolle ne soit guerie: Combien  
 que le particulier (qu'il appelle) pour la  
 cure de ce mal, peut aussi arrester tou-  
 tes autres fluxions douloureuses, & les  
 curer absoluëment. Bien que ce parti-  
 culier qu'il descrit, *in vitâ longâ*, ne dis-  
 sout pas la cause de ce mal cōgelé, que  
 nous appellons *Nodosit*: mais bien  
 l'esprit des Gommès, Resines, Ma-  
 stichs, & Huile de Terebentine, ainsi  
 qu'il l'enseigne faire: Et ailleurs en ces  
 mots, *que si du Tartre se fait la pierre, & se*  
*congele; pour le guerir il faut calciner les*  
*Medecines: Car tout ce qui a esté liqueur*

In lib. de  
 morb. Tar-  
 tar.  
 in lib. de  
 Caus. morb.  
 & archidox.



par l'Hercule Chimiq. Li. II. 153  
en sa premiere matiere, il le faut reduire en  
liquor. Ce sont les Perles, les Coraux,  
le Cristal, la Iudaïque, &c. Je desirerois  
qu'on notast ceste regle pour tousiours;  
afin qu'on n'alleguast plus la derision  
d'Ouide.

*Soluere nodosam nescit Medicina Po-*  
*dagram.*

Vers d'Oui-  
de mal-fear  
à la bouche  
des vray  
Medecins.

Quant à la preparation des remedes  
cy-dessus alleguez, cela se trouuera en  
toute perfection cy apres au Chapitre  
de la Preparatiō des Medicamens anti-  
podagriques. Or ie ne puis passer sous  
silence en ce lieu le remede duquel vn  
grand Seigneur de France se seruoit,  
pour mitiger la douleur de sa Podagre:  
tres-admirable en cest effect, bien que  
de peu de coust: faisant voir que Dieu  
a mis de grādes vertus és choses de vil  
prix, & quasi comme reiettees de tous.  
Ce remede estoit tel.

Mitigatifā  
la Goute,  
d'Anne de  
Montmo-  
rency Co-  
nestable de  
France.

Il prenoit vn grand bassin d'Eau froi-  
de, & mettoit vne pleine escuelle de  
Sel dedans; puis y faisoit tremper vne  
seruiette, & l'appliquoit sur la partie  
dolente, & la douleur cessoit. Mais il se  
faisoit seigner le pied en l'eau, de la vei-  
ne qui estoit plus grosse & apparente



154 *L'Hydre Morbifique. exterminée*  
du mesme costé du mal. Je suis d'aduis  
que si elle est froide, qu'on mesle  
avec l'Eau des cendres de Fousteau &  
Fresne. J'ay enseigné vne fois ce re-  
mede à vn gros Richard; lequel s'en  
trouue tres-bien, mais il m'en a tres-  
mal recompensé. Aussi l'ingratitude &  
mescognoissance sont la monnoye de  
laquelle on paye le plus souuent no-  
stre trauail. Quant à l'appertion, Para-  
celse la fait avec l'esprit de l'Alcalij: vn  
Cautere potentiel sera aussi bon. Sur  
cecy qu'on voye combien de fois les  
Hyppocratiques ont fait l'ouuerture  
sur la partie affectee de la Goute, avec  
le Cautere, à celle fin de plus facile-  
ment esuacuer la matiere par l'vlce-  
re. Pour la corroboration cela se fera  
avec liqueur ou Baulme de Momie,  
meslé avec le Sel fixe de Sang de Cerf.  
Sel cōmun, d'Alun de roche, Sel d'es-  
corce de Grenade, de Sumach & de  
Berberis, de noix de Ciprés & de ro-  
ses rouges; le Sel des os y est aussi tres-  
bon. Sur tout, pour l'entiere cure de ce  
mal, le regime de viure y est necessai-  
re: comme aussi l'abstinence de Ve-  
nus. Au seul Dieu Trine en vnité soit

*Parac. in li.  
de Vitis lon-  
gâ, Cap. I.*



par l'Hercule Chimiq. Li. II. 155  
honneur & gloire, és Siecles des Sie-  
cles. Amen.



SECONDE FLECHE  
HERCVLEANE.

O V

La preparation Spagerique de plu-  
sieurs Medicamens Anti-  
podagriques.

CHAP. VII.

---

*Liqueur contre la Podagre.*

**P**R. vne bonne poignée de limaces,  
autant de sel commun, comme aussi  
de semence d'Hiebles: cōquassez tout  
cela dans vn mortier, puis les mettez  
dans vne manche d'Hippocras; & icel-  
le suspenduë en la caue, receuez la li-  
queur lubrique qui en distillera; laquel-  
le mettez en vaisseau de plomb, bou-  
chez le bien & gardez à l'vsage. De ce-

Façon d'en  
vsr.



156 *L'Hydre Morbifique. exterminée*  
steliqueur oignez quatre iours durant  
le lieu affecté, & verrez merueilles.

*Ou bien*

*Autrement.* Pr. Vitriol Romain, faites le desseicher dans le four, telle quantité que vous voudrez: triturez le avec eau Marine, puis mettez à putrefier dās le fien de cheual, tant plus long temps, tant meilleur est. Filtrez par apres ceste liqueur, & la gardez à l'vsage: qui est avec vn linge mouillé en icelle, & appliqué sur la partie affectee.

*Ou bien.*

*Autre façon* Pr. huile de semence d'Hiebles, fait par expression, 3 iij. Momie 3 ij. Camphre, 3 j. rendez-le dans le mortier de marbre en forme de liniment; duquel la partie dolente fera oingte.

*Poudre Arthritique.*

Pr. Hermodaetes, Turbith tres-bon, Diagrede, fueille de Senné, rasure de Crane humain, succe ana 3 j. mellez



par l'Hercule Chimiq. Li. II. 157  
ensemble & faites poudre tres-subtile.  
La doze est de ʒ ss. au matin, avec Eau  
d'yue Arthritique, par trois ou quatre  
iours: elle purge doucement toutes les <sup>Ses vertus.</sup>  
fluxions podagriques.

*Pilules Antipodagriques.*

Pr. de l'extraict Antipodagrique (que  
nous descriuons en nostre *Pharmaco-*  
*pie Vulcanique ou Spagerique*) ʒ j. essen-  
ce de perles, & teinture de Coral, ana  
gr. iiij. & avec vn peu de poudre de  
Diatragagant, formez trois ou quatre  
petites pilules, que doreres par dessus,  
lesquelles le malade prendra le matin  
quatre heures auant manger ny boire:  
continuant ceste purgation par quatre  
ou cinq iours, de deux iours l'vn. Or le <sup>Façon d'en</sup>  
iour qu'il ne fera pas purgé, il prendra <sup>vsqr.</sup>  
vne des tablettes qui suiuent, le matin  
deux heures auant manger.

Pr. poudre de Diatragagant froid, de <sup>Tablettes</sup>  
Diarhodon abbatis, & de l'electuaire <sup>Antipoda-</sup>  
de sandaux, ana ʒ j. bol Armene appre- <sup>griques</sup>  
sté avec eau rose ʒ j. ss. essence de per-  
les & teinture de Coral ana ʒ ij. sucre  
fin fondu en eau d'yue arthetrique, &



158 *L'Hdre Morbifq. exterminée*  
cuit en Electuaire ʒ viij.ʒ. faites ta-  
blettes du poids de ʒ ij. chacune des-  
quelles arrouferez de fix ou huit  
goutes d'esprit ou huile de vitriol, &  
autant huile de canelle.

*Baulme Antipodagrique.*

Pr. ʒ ij. de vitriol calciné iufques à  
couleur flaue, miel vierge avec fa cire,  
cōme on le prēd aux ruches, ʒ j. Esprit  
de vin q̄. . terebēthine ʒ iiij. verbene,  
rofmarin, ana ʒ vj. meſſez le tout & di-  
ſtillez par alēbic, à feu lēt, en arene, iuf-  
ques à ſiccité. Ce fait, laiſſez refroidir,  
puis pr. la teſte de mort, qui ſera ſpongi-  
euſe & noire; faites la reuerberer iuf-  
qu'au blāc, pulueriſez-la, & apres met-  
tez par deſſus la liqueur qu'en auez ti-  
ree: laquelle vous rediſtillerez pour la  
ſeconde fois, & garderez à l'vſage. Ce  
Baulme appaiſe promptement les dou-  
leurs des Goutes.

Vertus.

*Cataplaſme a nodin à ceſt effect.*

Pr. ſiente de vache noire, ʒ j. miel  
ʒ iiij. alum ʒ ij. iaune d'œuf, ʒ ʒ. bol ar-



par l'Hercule Chimiq. Li. II. 159  
mene ʒ j. faites cataplasme avec eau de  
veronique, de roses, & vinaigre, ce qu'il  
en faudra : adioustant sur la fin du  
Camphre ʒ j.

*Baulme mitigatif de la Podagre.*

Pr. Mastich, oliban, myrrhe, ammo-  
niac, bdellij, oppoponax, munnie, ana  
ʒ ij. Tartre ʒ j. β. vitriol, ℥ j. miel ℥ ij.  
eau de vie ℥ iiij. distillez par Alembic;  
& de ceste liqueur oignez la partie.

*Autre Baulme.*

Pr. Huile de la Machoire inferieure  
d'un vieux Cheval de poste, Huile des  
os humains, exposez plusieurs ans au  
Soleil & à la Lune, Huile de sang de  
Cerf rectifiez, ana ʒ j. Huile de Car-  
rons, de Therebenthine, & de Genié-  
ure, ana ʒ iiij. mettez ensemble, & di-  
stillez au Bain : De la liqueur qui cou-  
lera oignez la partie affligée. Plusieurs  
ne prennent que l'un des trois pre-  
miers Huiles susdits, mais ie les y ay  
mis tous trois pour plusieurs raisons,  
qui seront deduites ailleurs. On doit



Façon d'en  
vser.

160 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
auant qu'oindre la partie, purger pre-  
mierement le malade avec les pilules  
suiuantes.

*Pilules Mercuriales Antipodagriques.*

Pr. Mercure precipité avec l'Or ʒʒ.  
Aloés hepatique depuré en Eau d'Yue  
artritique par 7 fois ʒij. fleurs d'Anti-  
moine reuerberées ʒj. Safran d'Acier  
ʒʒ. Musc de Leuant g.iiij. Ambre-gris  
g.iiij. reduisez le tout en masse avec Es-  
sence ou extraict d'estechas Arabic, y  
adioustant 5. ou 6. gouttes d'Huile de  
Vitriol. Formez de ceste masse, des Pi-  
lules comme petits pois, desquelles en  
donnerez vne le matin au malade à  
jeun, vne fois la semaine,

*Autres Pilules Antipodagriques.*

Pr. Aloés laué neuf fois avec Eau de  
Consoulde moyēne ʒj.ʒ. Teinture de  
Soleil, de Corail, de Perles, d'Antimoi-  
ne & des Coralins, ana gr. 12. Myrrhe  
rouge, Thus blanc, preparez, ana ʒʒ.  
vraye corne de Licorne gr. iiij. Safran  
vulgaire, gr. vij. Musc. de Leuant gr. ij.  
faictes masse avec le Syrop magistral  
Antipodagrique; lequel ie descriis en  
ma



par l'Hercule Chimiq. Li. II. 161  
ma Pharmacopce vulcanique: formez Pi-  
lules comme pois, desquelles en don-  
nerez deux au matin à jeun.

• *Onguent Mitigatif.*

Pr. l'Eau de la troisieme distillation  
du sang humain  $\text{z}$  vij. graisse humaine  
 $\text{z}$  j. huile rosat  $\text{z}$   $\beta$ . savon de Venise li-  
quefié  $\text{z}$   $\beta$ . graisse d'Ours  $\text{z}$  j. moüelle  
de Taureau  $\text{z}$   $\beta$ . Faites Onguët: duquel  
oindrez la partie chaudement, iusques  
à entiere guerison. Il se conserue dix  
ans, si on le garde en lieu froid.

*Cerat Anodin.*

Pr. Cire  $\text{z}$  ij. Saffran  $\text{z}$  ij. Opium  $\text{z}$  iiij.  
huile rosat tant qu'il en faudra: mace-  
rez l'Opium avec le lait de Vache,  
puis l'ayant coteré incorporez-le avec  
la Cire & l'huile, & faites Cerat, propre  
pour appaiser les grandes douleurs des  
Goutes, quand tous les autres remedes  
n'y ont de rien seruy.

Nostre Anodin Mineral descrit en  
mon *Venimicum*, est vn remede telle-  
ment certain, qu'apres cela il faut que  
tous les autres remedes cedent.

L



162 l'Hydre Morbifique exterminée

*Onguent Remolitif, & Anodin propre  
pour les Goutes nouées.*

Pr. des Gommés les plus recentes  
que pourrez auoir, d'Ammoniac. Gal-  
banū, Bdellium, Opopponax, & Saga-  
penum ana ʒ ij. dissoluez-les en vina-  
igre distillé, les faisant par apres digerer  
au fient de Cheual, dans vn vaisseau  
circulatoire bien bouché. Apres l'ayāt  
ouuert separez le subtil du Terrestre,  
& faites exaler le vinaigre à chaleur  
lente. Ioignez cela avec huile de guy  
de pommier composé, huile de Beurre  
& de Lard; y adioustant Sel de Mu-  
mie ʒ ij. meslez tout cela ensemble, &  
faites Onguent, lequel amolit toutes  
les callositez des Goures, les preparant  
à estre tirees dehors par le Cautere  
potentiel.

Ses vertus.

*Pour fortifier la partie apres la cicatrisation  
du Cautere: ou bien si elle est debile  
d'elle-mesme.*

Pr. huile de Vers de terre ʒ i β. huile  
de bajes de Genicure ʒ i β. terebēthine  
ʒ β. huile de noix Muscade ʒ β. grais-  
se humaine, & de Texon, ana ʒ iij. huile



par l'Hercule (Chimiq. Li. II. 163  
des os de Loup ʒj. de Petrole 3 ℔. de  
Spic ʒ ℔. meslez le tout & faites lini-  
ment.

*Ou bien.*

Pr. decoction de la teste, des os, des  
pieds & jambes d'un Cerf, ou de Bœuf,  
de feuilles d'Hiebles, de Sauge,  
de Maulues, de Primeuere, d'Yue  
artrithique, avec les cendres de l'Y-  
ue, Primeuere & Hiebles, y adioustant  
vn peu d'Alun: de ceste liqueur faut la-  
uer le membre le soir quand le patient  
se voudra aller coucher.

Autre fa-  
çon de for-  
tifier les  
parties.

*Pilules Eleborines antipodagriques.*

Pr. liqueur d'Elebore noir (preparé  
ainsi que ie l'enseigne en ma *Pharma-  
copée Spagerique*, sous le nom de Syrop  
Eleborin) ℔ j. adioustez y extraict de  
Rubarbe ʒ ij. extraict de Sene ʒ ii ℔. ex-  
traict d'Hermodaetes ʒ i ℔. Mastich ʒ ij.  
Diamusc doux ʒ iiij. meslez le tout en-  
semble à feu lent, adioustant sur la fin  
essence d'Aloés preparé (comme i'en-  
seigne en ma *Pharmacopée*) ʒ ij. faictes  
masse y adioustant en la malaxant du  
Syrop de myrtilles.

L ij



164 *L'Hydre Morbifq. exterminée*

Sa Doze.

La Doze est de ʒj. iusques à deux, en formant des Pilules, desquelles vserez vn long temps le matin à jeun; prenant par dessus vn bouillon où aura cuit de la Salette, Bourroche, & Buglosse: Continuant depuis le mois de Nouembre iusques à la fin d'Auril: puis venant l'Esté faudra cesser. Ce remede

Temps auquel il en faut vser.

Ses vertus.

sert à la Podagre confirmee, accompagnée de nodus & tophes, la guerissant totalement, & preseruant d'icelle: & non seulement à icelle, mais à plusieurs autres maladies chroniques & contumaces.

*Huile de sang de Cerf, Anodin  
Antipodagrig.*

Pr. Sang de Cerf tout chaud lb. iij. mettez en alembic, & faites distiller à chaleur douce & moderee tout le phlegme: puis augmentez le feu pour faire monter l'huile, qui sera iaune au commencement, & violette sur la fin: Croissez à la fin tellement le feu, que le Sel se sublime. Le vaisseau estant refroidy, il faudra mesler avec l'huile, le Sel qui sera sublimé, pour en oindre la partie, quelques semaines durant. Le semblable on peut faire du sang hu-



*par l'Hercule Chimiq. Li. II. 165*

main, & autres: les circulâts neât moins pour les rendre plus efficax, & ce en ceste façon. Mettez l'huile, tiré à la façon susdite, dans vn petit vaisseau bien couuert, mellé avec vn peu d'esprit de vin, & le faites circuler au Bain quelques iours: apres retirez l'esprit du vin par le Bain, & l'huile par la cendre. Finalement on ioindra le Sel à cest huile, & derechef circulez ensemble, trois ou quatre iours au Bain, avec esprit de vin: lequel on retirera apres par le Bain, comme dessus.

Or il faut noter en passant (touchant l'vsage de l'huile susdit,) que toutes les callositez & nodositez des gouttes, sont endurcies par l'esprit du Sel. moyen- nant la chaleur qui a consummé les humiditez: c'est pourquoy il faut vsfer des remedes, lesquels incisent & subti- lient ceste matiere espaisie & endur- cie: & lesquels entrent au dedans pour rompre la force de cest esprit de Sel, & humectent ce qui sera seché; à celle fin qu'estant ramolli, il puisse estre tiré de- hors avec plus de facilité. Ce qui pour- ra estre fait avec l'huile de sang de Cerf susdit, ioinct avec son Sel volatil, lequel

Nota, la  
preparation  
parfaite du  
sang hu-  
main.

Quels re-  
medes il  
faut vsfer  
aux Gouttes  
notiées.



166 *l'Hydre Morbifq. exterminée*  
lequel rompt la force & la puissance  
de l'esprit coagulant du Sel : d'autant  
que ce volatil a acquis par preparation  
vne vertu qui dissout & dissipe, au lieu  
que le premier coagule & amasse. Or  
le vin que le malade boira, pendant l'v-  
sage dudit huile, sera temperé avec  
l'Eau d'*Acerus* vulgaire & *Cariophilata*.

*Poudre de Mercure fixe, & diaphoretique.*

Pr. lb j. Mercure purifié par vinaig-  
re & Sel commun préparé ; regule  
d'Antimoine 3j. Or fin de ducat passé  
par l'Antimoine 3j. dissoluez le Mer-  
cure avec Eau Philosophale à part, l'Or  
aussi à part ; & le regule à part : reite-  
rant au regule sept fois iusques à ce  
qu'il soit bien dissout. Apres versez ces  
trois dissolutions toutes chaudes de-  
dans vne cucurbite de verre bien lut-  
tee, mettez le capiteau avec son reci-  
pient, & tout cela au fourneau à feu  
simple : on retirera l'Eau par distilla-  
tion, laquelle sera reuersee sur le marc,  
avec ce qui se trouuera auoir esté subli-  
mé ; reiterant cela iusques à six ou  
sept fois. Apres faut amasser tout ce  
qui demeurera au fond du vaisseau.



*par l'Hercule Chimiq. Li. II. 167*

que pulueriserez, & ferez reuerberer en vn vaisseau de terre, remuant tousiours ladite poudre avec vne verge de fer; afin de faire mieux exaler les esprits de l'Eau dissoluant. Ceste poudre estant deuenue rouge; vous la laueriez six ou sept fois avec Eau douce distillee, pour en tirer le sel, & son acrimonie, si aucune y en restoit. Toute ceste Eau versée par inclination, on sechera la poudre, par le moyen d'une douce chaleur, pour tant plus la fixer & adoucir: apres on la lauera encore avec l'Eau qui suit.

Pr. phlegme d'Alun & Vitriol ana lb. j. vinaigre distillé lb. iiij. mettez cela tout ensemble dans vn vaisseau de verre, avec lb. viij. de blâcs d'œufs cuits en durté; mettez le capiteau dessus & distillez, coobant par deux fois. Apres mettez ladite poudre en vaisseau de verre à distiller; versez par dessus de ceste derniere Eau, laquelle apres on retirera par distillation, à feu de cendres: remettez en d'autre nouuelle, & distillez, reiterant ceste procedure (avec assez grand feu) par six ou sept fois; iusques à ce que la poudre aye

L. iiij



168 *L'Hydre Morbifique. exterminée*  
 pris la couleur de fleurs des Lys sau-  
 uages. Puis il faut remettre ladite pou-  
 dre dans vn autre vaisseau, & verser  
 par dessus de l'esprit de vin bien recti-  
 fié & deflegmé; le laissant sur la cendre  
 chaude durant quatre ou cinq iours,  
 le remuant 3. ou 4. fois le iour; puis re-  
 tirez ledit esprit par distillation. Si on  
 reitere ceste action deux ou trois fois  
 elle en fera plus efficace. Finalement il  
 faut remettre ladite poudre dans vn  
 autre vaisseau, & verser par dessus de  
 l'Eau rose musquee, en telle quantité  
 qu'on a fait l'esprit de vin, surpassant  
 de trois ou quatre doigts: puis ayant  
 bien couuert ledit vaisseau il le faut te-  
 nir sur la cēdre chaude, quatre ou cinq  
 iours, remuant chacun iour trois ou  
 quatre fois. En fin il faut retirer ladite  
 Eau rose par distillation à chaleur len-  
 te, & secher doucement ladite poudre:  
 laquelle sera gardee dans vn vaisseau  
 de verre bien couuert pour l'vsage.

Vertus du  
 Mercure fi-  
 xe & dia-  
 phoretique.

Elle guerit parfaictement les Gou-  
 tes, ensemble les autres maladies spe-  
 cifiees en mon *Traicté de la Curation de*  
*la Verolle sans suer & sans tenir Chambre,*  
 d'où ie l'ay empruntée.



*Panacée d'Antimoine Cathartique.*

Pr. ℥j. d'Antimoine qui ait esté deux fois fondu, Vitriol rubifié ℥ij. meslez le tout ensemble, & mettez par apres dans vne cornuë avec ℥iiij. de vinaigre distillé: Chassez tous les esprits l'espace de douze heures au four de reuerbere. Alors dephlegmez par le Bain, tout ce qui se trouuera distillé dans le recipiant: & il demeurera vn huile jaune comme Or, au fond du vaisseau. Pr. ℥j. de ceste huile, extraict d'Aloës hepatic ℥i℥. extraict de Turbith blanc ℥j. extraict d'Hermodactes ℥ij. meslez le tout ensemble, & le digerez au Bain l'espace de huit iours, puis faiçtes exaller à chaleur lente toute l'humidite superfluë, iusques en telle consistance qu'on en puisse former des Pilules avec Syrop d'Yue arthritique. La Dose desquelles sera de 4. à 6. & 8. grains.

Adition à la  
panacée  
d'Antimoine.

*Anodin general à toutes douleurs  
de Podagre.*

Prenez Guy de pommier, sçauoir feuilles & fruiçt, decoupez en petites parties ℥℥. fleurs de Verbasce blanc,



170 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
Chamomille, Lys, Sambuc, Hyoscia-  
me, ana p. j. sperme de Grenouilles  
℥ j. semence de Pauot blanc Contuse  
℥ iiii. Cancres fluuiatils concassez num.  
xx. Limaces rouges, & Vers de terre,  
premierement bien lauez avec vin  
blanc, ana ℥ iiii. graisse de Texon, ℥ vj.  
sperme de Baleine ℥ iiii. huile violat,  
ou de nenuphar, recentemēt fait ℥ vj.  
mettez tout cela dans vn vaisseau de  
verre d'assez grande capacité, & ice-  
luy au fient de Cheual, bien chaud:  
Après la digestion faite, separez l'huile  
de l'aquosité, par coction selon l'art:  
adioustez à iceluy du Safran ℥ ij. Cā-  
phre ℥ β. mettez le tout dans vn vais-  
seau de verre, & iceluy au fient, ou  
bien à la chaleur du Soleil, par quel-  
ques iours; & vous aurez vn Baulme  
admirable pour appaiser les douleurs  
des Goutes. Vaut aussi aux poinctures  
des nerfs, & aux contractures d'iceux,  
& autres douleurs quelles elles soient.

Ses vertus.

*Eau antipodagrique.*

Pr. Chaux viue, telle quantité que  
voudrez, infusez la en Eau de fontai-  
ne par cinq ou six fois, iusques que tout



par l'Hercule Chimiq. Li. II. 171  
le Sel en soit dehors: faisant que l'Eau  
nage par dessus de 5. doigts ou plus. Pr.  
de ceste Eau lb. iiii. esteignez dans icel-  
le des lames d'Acier bien rougies 10,  
ou 12. apres mettez dedans *Æs vstum*  
en poudre ʒ iiii. Cinabre ʒ β. laissez-les  
ainsi par 5. iours, & pendant ce temps  
l'Eau acquerra vne couleur verde; la-  
quelle vous garderez à l'vsage: qui est  
pour ceder incontinent les douleurs  
des Goutes.

*Baulme antipodagriq, general.*

Pr. Terebēthine ʒ iij. Maltich ʒ ij. opo-  
ponax, escorces de Grenade, Myrrhe,  
Ladanum ana ʒ j. Eau de vie, suc de Be-  
thoine, d'Armoise, & dent de chien  
ana ʒ iij. Safran ʒ ij. Girofles, fruiet  
& bois de Baulme, ana ʒ ij. sucs d'Hie-  
ble & de Guymauue ana ʒ iiii. Tartre de  
vin blanc ʒ iij. Miel & vrine d'enfant  
ana ʒ iiii. huile de Soulfhre ʒ ij. huile  
de vers de terre ʒ vj. huile de Rosmarin  
& Laurier ana ʒ β. Le tout soit distillé  
par Alembic; apres auoir esté digeré  
par deux iours au Bain tiede. Le phleg-  
me cede les douleurs de la Podagre  
chaude, & l'huile celles de la froide, en

Notez.



172 *l'Hydre Morbifique. exterminée*  
quelque partie du corps qu'elles soiēt.

*Autre à ce mesme effect.*

*Baulme Ma-  
gical de pe-  
tits chiens.  
grand Ano-  
don pour les  
Gontes.*

Prenez plusieurs petits chiens tous  
d'une mesme couleur, & qui soiēt bien  
gras ; escorchez-les & les euentrez :  
puis remplissez-les de ce que s'ensuit.  
Pr. sang de porc qui soit bien sain, ℥ ij.  
Encens ℥ iij. baje de Genieure lb. ss.  
graisse de Texon ℥ ij. graisse de Castor  
& de Vautour, moüelle d'os des jam-  
bes d'Asne ana ℥ iiij. Poiure long, noix  
Muscade, ana ℥ ij. Safran ℥ j. Tereben-  
thine ℥ vj. huile d'Olif vieille lb. j. Cire  
vierge ℥ iiij. vin de Maluoisie lb. ij. Gre-  
noüilles, nu. 40. suc des summitez des  
canes, suc de lierre de murailles, suc de  
racines de Veruaine ana ℥ iiij, pillez  
chaque chose à part, puis les meslez  
ensemble ; dequoy farcirez les petits  
chiens. Ainsi accommodez faictes les  
rostir iusques à ciccité, & receuez la li-  
queur qui coulera, & la gardez à part.  
Après prenez les petits chiens, ainsi  
rostis, & les conquassez dans vn mor-  
tier, iusques qu'ils soient comme en  
forme de paste, meslez-les avec la li-  
queur susdite ; & le tout mettez dans



*par l'Hercule Chimiq. Li. II. 173*

vn vaisseau de verre bien bouché, & iceluy dans le fient de Cheual par huit iours. Ce fait coulez la liqueur au tra- uers d'un linge bien fort, exprimant tres-biē les feces avec le pressoir. Met- tez finalement ceste liqueur circuler & purifier au Bain, ou bien au Soleil, puis gardez à l'vsage.

Peut-estre quelques vns pourroient attribuer à superstition le choix que ie fais en ce lieu des chiens tous d'une couleur (c'est à dire ou tous noirs, ou tous blancs, ou tous roux, nō tachetez en aucune façō.) Mais il faut qu'ils sça- chent qu'il n'y a nulle superstitiō, mais que c'est à cause de l'égalité de tempe- ramēt: car la couleur diuersedenote in- tēperature, & entre-meslemēt de cha- leur & d'humeur, & au contraire celle qui ne l'est pas tesmoigne vne chaleur en tout esgale & tēperee. Et c'est celle que nous demādōs, tāt pour resueiller la chaleur naturelle, que pour appai- ser les douleurs. Voire & en telle sorte, que ces petits chiens ainsi choisis le poil tout d'une couleur, & appliquez tous chauds, sans autre mystere, sur la partie vexee de la douleur gouteuse,

Disgression  
necessaire.

Lemnius des  
occult. secret.  
li. 2. chap. 13.

Petits chiens  
tous d'une  
couleur ap-  
paissent la  
douleur des  
Goures.



174 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
appaissent tout incontinent icelle, tant  
aspre & vehemēte soit elle. Car iceux  
par vne douce & chaude exalation, res-  
ueillent la chaleur naturelle languis-  
sante & quasi deffaillante, & par conti-  
nuelle fomentation où ils attirent à  
eux l'humeur qui cause les douleurs,  
ou bien par vne vertu digestiue & con-  
sumatiue, ils les dissipent & aneantis-  
sent.

Nota.

Or pendant l'usage du Baulme sus-  
dit, ie suis d'aduis qu'on vse du vin An-  
tipodagrique cy-dessous descript.

*Vin Medecinal Antipodagrique.*

Prenez Turbith blanc, Hermoda-  
ctes, & Scamonee preparee avec Eau  
de pluye (ainsi que ie l'enseigne en ma  
*Pharmacopee Spargerique*) ana  $\text{ʒiij}$ . chōu  
marin  $\text{ʒvj}$ . mettez tout cela, concassé  
ensemble, dans vn petit sac de toile  
bien claire. Apres, prenez du Gingem-  
bre, des Girofles, de la Canelle fine,  
ana  $\text{ʒiii}$ . poudre de *Diarrhodon abbatiz*,  
& de *Diambra*, ana  $\text{ʒiʒ}$ . puluerisez le  
tout ensemble: Et ceste poudre vous la  
mettrez en vn autre petit sachet à part.  
Cela fait pr.  $\text{℥ xv}$ . de vin blanc nou-



*par l'Hercule Chimiq. Li.II. 175*

veau qui n'ait pas encore bouilly, & iceluy mettez en vn vaisseau d'assez grande capacité, avec les deux sachets susdits, laissant ledit vaisseau en lieu chaud à descouvert, iusques qu'il cesse de bouillir, apres remplissez ledit vaisseau du mesme vin blanc, mais purifié, estant bien bouché, laissez-le ainsi l'espace de six sepmaines: à la fin desquelles retirez le vin clair, pur & net. Quoy fait prenez le sachet où sont les laxatifs, & les exprimez bien fort par la presse, meslant ce qui en sortira avec ledit Vin: puis faites brusler le marc; & iceluy reduit en cendres, vous le melerez avec ledit Vin, les laissant ainsi par dix iours, le vaisseau bien couuert, les remuant neantmoins chaque iour deux ou trois fois, afin que le Vin s'empreigne mieux du sel de ladite cendre. Finalemēt, prenez bon Miel espumé, Sucre fin, ana lb. i ss. Canelle ℥iiij. adioustez avec ledit vin, & passez par la manche d'Hipocras: & gardez dans des fioles bien bouchees, pour l'vsage. La Doze est de ℥iii. avec Eau distillee Doze. de suc d'Yue arthritique; Augmentāt icelle ou la diminuant, selon la nature



176 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
de celui qui est malade.

*Autrement, faites l'Hippocras laxatif*  
*composé, qui s'ensuit.*

Autre façon  
de vin Anti-  
podagrique

Pr. racine d'Accorus  $\bar{z}$  i. semences  
d'Anis & de Fenouil ana  $\bar{z}$  iii. Epithime  
fleurs de Geneste, Violes, Buglosse, &  
d'Accorus ana p. ii. Hermodactes blā-  
ches  $\bar{z}$  vi. fenné  $\bar{z}$  i  $\bar{b}$ . Turbith.  $\bar{z}$   $\bar{b}$ . ef-  
corce de Myrcbolans, Citrins, & Che-  
bules, ana  $\bar{z}$  ii. Gingembre Cinnamo-  
me, Gyrophles, Galange, ana  $\bar{z}$  i. vin  
blanc tres-bon, 2. mesures, Sucretant  
qu'il en faudra: passez par la manche  
& faites Hippocras laxatif. La Doze  
est de  $\bar{z}$  ii. Il purge fort doucement. On  
y peut adiouster si l'on veut la racine  
seiche d'*Oxylapatum* ou rhabarbe des  
Moines, & du *Mechoacham*, à discretiō;  
les laissant infuser par cinq ou six iours  
en lieu chaud, puis faire vostre Hippo-  
cras.

*Eau Antipodagrique.*

*Aqua terra*  
*sancta, que*  
*est.*

Pr. Eau de Terre sainte (qui est Eau  
de fontaine, où aura bouilly long-tēps  
Antimoine vitrifié, & mis en poudre)  
lb. j. Eau calibee (qui se fait par plu-  
sieurs extinctions de platines d'Acier,  
dans



*par l'Hercule Chimiq. Li.II. 177*  
dans d'Eau de fontaine) lb. ij. liqueur  
de Mercure ʒ ʒ. Safran des Metaux  
ʒ j. faictes bouillir ensemble, & gardez  
en vaisseau de verre. Elle est admirable  
pour quelque espee d'arthritis que ce  
soit, appliquée avec vn linge trempé  
en icelle.

*Autre eau contre la Podagre.*

Pr. Eau distillée de sperme de gre-  
noüilles, de *rapsi barbati*, & feugere, ana  
lb ij. ʒ. vrine d'enfant qui boiue vin, lb.  
iij. theriaque recente ʒ ij. ʒ. vitriol, Sel  
fusil, & alun, ana ʒ iiij. distillez iusques  
à siccité, à feu de cendres: & à ceste Eau  
adioustez Sel de Vitriol ʒ i ʒ. Camphre  
& Safran, ana ʒ ij. fomentez de ceste  
Eau la partie dolente, y appliquant des  
linges trempéz en icelle.

La saumure ioincte avec vrine  
d'enfant, parties esgales, & distillée y  
est tres-certaine.

*Baume Antipodagrique.*

Pr. saumon de Genes blanc ʒ j. huiles  
de Giroffes, de bases de Genieure, de

M



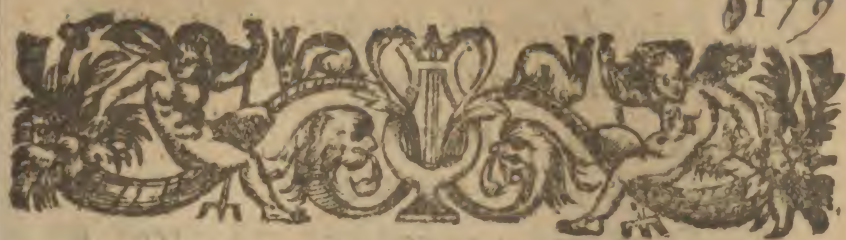
178 *L'Hydre Morbifq. exterminée*  
Soulphre calcantheux, & de Carrons,  
ana  $\mathfrak{z}$  ij. Terebenthine de Venise  $\mathfrak{z}$  iiii.  
Castor recent, Opion ana  $\mathfrak{z}$   $\beta$ . Saffran  
 $\mathfrak{z}$  ii. faites digerer au fient de Cheual  
par 8. iours; puis distillez par le Bain,  
& gardez à l'vsage. Cét huile Anodin,  
appaife admirablement bien les dou-  
leurs de la Goute.

*Autre huile Anodin.*

Pr. Litarge preparee par Alun & vinaï-  
gre rosat, lb. i. faites tremper en Eau de  
sperme de Grenouilles, de Cancres, de  
Solanũ, de *Sēperuiũ*, & de fleurs de ne-  
nuphar, ana  $\mathfrak{z}$  i. succ d'escorce externe de  
Iusquiamē  $\mathfrak{z}$  ii  $\beta$ . huile de semēce de pa-  
uot  $\mathfrak{z}$  i  $\beta$ . rendez tout cela en forme de  
Pultes. Puis adioustez Opiũ, premie-  
remēt maceré par plusieurs iours avec  
huile de Genieure,  $\mathfrak{z}$  iiii. Camphre  $\mathfrak{z}$  i  $\beta$ .  
Myrrhe, thus, ana  $\mathfrak{z}$   $\beta$ . liqueur de Mo-  
mie,  $\mathfrak{z}$  iiii. esprit de Tartre correct  $\mathfrak{z}$  i  $\beta$ .  
mettez le tout en vn vaisseau de verre  
biē bouché, & iceluy au fiēt de cheual  
par 10. iours; puis distillez à feu de sable  
iusques à siccité, & gardez à l'vsage.  
Au seul Dieu, Pere, Fils & S. Esprit, soit  
honneur & gloire, és siecles des sie-  
cles. Amen.

*Fin du second Liure traitant de la Podagre.*





# LIVRE TROISIÈME

Traictant de la Definition, Causes,  
Differences, Signes, Pronostic, &  
entiere curation de l'Hydro-  
pisie, troisieme Teste  
de l'Hydre.

*Le tout selon l'ancienne & moderne Medecine.*

Par DAVID DE PLANIS CAMPY, dict  
l'EDELPHE, Chirurgien du Roy.

*De la definition Essentielle de l'Hydropisie, tant  
Hippocratique, que Paracelsique.*

## CHAP. I.

**D** Ous les Hippocratiques Definition  
d'Hydropi-  
sie selon  
Hippo.  
tendent en vn mesme but  
touchant la definition d'Hy-  
dropisie, laquelle ils disent  
estre, *Vne tumeur contre nature, aiguëse,*

Mij



180 L'Hydre Morbifq. exterminé  
faite d'abondance d'Eau, de ventosité ou de  
pituite assemblée quelquefois en toute l'ha-  
bitude du corps, autrefois en quelque par-  
tie: mais le plus souvent en la capacité du  
ventre inferieur; engendrée de l'erreur ou  
imbecillité de la vertu digestive du foye, ou  
de la ratte. Voila quant à la definition  
Hippocratique d'Hydropisie: venons  
maintenant à la definition que Para-  
celse en donne, qui est en ceste façon.

Definition  
d'Hydropi-  
sie selon  
Paracelse,  
in lib. 2. de  
sart. 174. 2.  
cap. 6.

*Hydropisie est une passion de la partie  
Hepatique, née du Tartre Alumineux, par  
la propre resolution de nature, ou par le  
moyen de l'esprit Mineral Mercuriel dudit  
membre: & apres la resolution, s'estend de-  
dans ou dehors la region de tout le corps, &  
notamment au ventre inferieur.*

Il semble veritablement que Para-  
celse ait tiré ceste definition de la pre-  
cedente, veu leur cōformité, bien que  
ce soit en autres termes, qui sembler en  
apparence contrarier aux Hippocra-  
tiques, mais ils sont tres-conformes,  
ainsi que nous monstrerons en suite  
de ce Chapitre. Seulemēt ie diray que  
Paracelse a mieux donné au but que  
tous les autres, en ce qu'il dit, que c'est  
*une passion de la partie Hepatique, car ve-*



par l'Hercule Chimiq. Li.III. 181  
ritablement c'est là où est la maladie,  
& non pas au ventre où est la tumeur:  
d'autant que ce n'est que le symptome  
de la maladie. Et néanmoins les Gale-  
nistes ont commencé leur definition,  
& ie diray de plus leur curation, par la  
tumeur; mettant par ce moyen la cha-  
ruë deuant les bœufs (ainsi qu'on dit)  
& à neant l'axiome qui dit que, *ablata*  
*causa tollitur & effectus*; Aussi void on  
assez les miracles qu'ils font. Tout cecy  
se deuoit dire en passant, pour mōstrer  
la verité de la Nymphé que ie fers; fille Eccles. 38.  
du Ciel & de la Terre. Venons main-  
tenant aux conformitez de ces deux  
definitions L'un dit *Erreur de la vertu*  
*du Foye*: L'autre, *passion de la partie Hepa-*  
*tique*, L'un dit, *par abondance de matiere*  
*aigueuse, aqueuse, ventreuse, & pituite*:  
L'autre, *par la resolution qui est faite du*  
*Tartré Alumineux*. L'un dit, *quelquefois*  
*assemblees en toute l'habitude du Corps, &*  
*autre fois en quelque partie, notamment au*  
*ventre inferieur*: L'autre, *qu'icelle resolu-*  
*tion s'estend dedans ou dehors la region de*  
*tout le Corps, & notamment au ventre in-*  
*ferieur*. Ceste conformité est tellement  
claire, qu'on n'en peut douter. Quant



182 *L'Hydre Morbifique. exterminée*  
aux deux definitions elles sont essen-  
tielles, comme composees de genre &  
difference; ainsi que les Doctes pour-  
ront facilement iuger. C'est pourquoy  
passant outre, j'apporteray (pour plus  
d'intelligence de ceste matiere) les  
fondemens suiivants.

Fondement  
Hippocra-  
tique.  
Gal. au 2. de  
loc. aff.

En toute Hydropisie le Foye est touf-  
jours la partie affectee, Car comme dit  
Galien, *Nunquam generatur Hydrops, ni-  
si Hepar affectum sit, nec febris nisi cor af-  
ficiatur.* C'est au foye où s'engendrent  
les Eaux, & les serositez au lieu de sang,  
lors que ses facultez naturelles sont  
debilitees, & la temperature refroidie.  
Aussi indubitablement la generation  
des Eaux ne se pourroit pas faire en a-  
bondance, sans le vice de ceste partie.

Foiblesse du  
Foye, quelle  
Or il faut noter que l'intemperature  
& foiblesse du foye, peut estre *idio-  
patique*, ou *sympathique*: l'*idiopatique*,  
c'est lors que la faculté sanguifique est  
depravee, & les fonctions naturelles  
affoiblies, par vice particulier du foye;  
comme par Schyrre, opilation, & au-  
tres causes. La *sympathique* c'est, quand  
le defaut vient del'estomach, de la rate,  
des roignons, des intestins, & au-



tres parties: lors que leur vice se com-  
munique au Foye, lequel se refroidit  
& affoiblit accidentairement, par l'in-  
temperature, & maladies des autres  
parties naturelles.

Paracelse dit le mesme au second li-  
ure de *Tartaro*, & ailleurs, disant, que  
l'Hydropisie est vne affection du Foye  
faite par l'impression du Sel microcos-  
mic d'icelle partie des-ja Tartareuse,  
lequel se resoluant en Eau par l'esprit  
Mineral dudit membre, resoult & li-  
quifie le Sel alumineux. Et veritable-  
ment, dit-il, le Sel ne se pourroit  
resoudre en grande quantité, sans  
beaucoup d'vrine, ny beaucoup d'v-  
rine se faire, sans le vice du Foye.  
Or il faut noter que Paracelse dit,  
qu'elle peut arriuer par obstruction ou  
Schyrre; ou par les sept esprits Mine-  
raux, des sept membres principaux de  
nostre Corps. Quāt à ceux là, il dit, que  
toute oppilation du Foye est aux vei-  
nes, ou aux meates: lesquelles veines  
passēt au trauers du Foye & de la chair.  
Et au Chap. 2. L'une en la substance,  
par la substance Tartareuse: L'autre est  
elementee, sçauoir de l'Air, tant Ma-

Tr. 2. c. 6.  
In tract. de  
Hydrop. ger-  
man.

Fondement  
Paracelsi-  
que.

Tract. 2. l. 2.  
de tartaro,  
sen potius de  
agritudini-  
bus hepatis  
ex tartaro.  
cap. 1.



184 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
crocosmic, que Microcosmic, lequel  
passant par le corps, & au trauers d'ice-  
luy, fait resolution du Tartre euapore  
le plus subtil, & le Crasse fait opila-  
tion. Mais de cecy plus amplement en  
*ma Grande Chirurgie au Traicté de l'Ob-*  
*struction, & de l'Eschyrré.* Quant à ceux-  
cy, il dit qu'il y a sept esprits Mineraux  
diuisez par tout le corps, & d'iceux, se-  
lon leur diuerse qualité se fait l'Hydro-  
pisie: & ceux-cy procedent de la Ratte,  
Poulmons, Cerueau, Fiel, Cœur, &c.  
Mais de cecy plus amplemēt cy-apres  
au Chap. des Differences.

Resolution.

Ces deux fondemens examinez sans  
passion, on verra que Paracelse ne s'es-  
loigne nullement de l'opinion d'Hyp-  
pocrate: Car comme Hyppocrate cō-  
stituē, (ainsi que nous auōs dit ailleurs)  
toutes maladies de l'Excrement rete-  
nu, le mesme fait Paracelse du Tar-  
tre: lequel Excrement ou Tartre,  
cause diuers effects, selon la diuersité  
des causes qui le meuuent. Exemple,  
s'il est dissout par le moyen del'vrine,  
il fera l'Hydropisie: Le mesme arriue  
quand il est congelé au Foye, car il y  
faict obstruction, le plus souuent



par l'Hercule Chimiq. Li.III. 185

Shyrre; ce qui fait que le Foye ne sanguifiant pas, l'Hydropisie s'engendre.

Et c'est ce que semble dire Galien, quand il dit, que c'est vn symptome de

la faculté digestiue du Foye debilitée. Conclusion.

Conclusion donc que ces Eaux, vents & serositez, qui s'engendrent au Foye au lieu de sang, n'est autre qu'une resolution de Sel, ou Tartre Alumineux en liqueur; laquelle nature pousse par apres aux parties où elle s'en peut descharger, notamment au ventre inferieur. Ce qui se doit entendre en ceste façon, que le nourrissemēt estant au lieu de la seconde digestion, qui est au Foye: & là n'estant pas bien digeré, demeure en confusion avec son excrement: Et lors se voulant descharger sur les reins, qui parfont la troisieme digestion, le refusent, comme n'estant elabouré & purifié à son point, ou en tel degré de digestion qu'il doit: Ce qu'aduenant, il regorge & s'espanche entre le *Zirbus & omentum*, par *Anastomose*, & par *Diapedeze*, & fait l'Hydropisie; & pour ceste raison les malades viuent peu, estant par ce moyen l'vrine non encore separee de

Nota, comme vrayement ce fait l'Hydropisie.

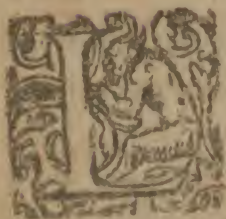


186 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
sa Miniere. Au seul Dieu Pere, Fils,  
& S. Esprit, soit honneur loüange &  
gloire eternellement és Siecles des  
Siecles. Amen.

## *Des Causes d'Hydropisie.*

### CHAP. II.

4. Causes  
d'Hydropi-  
sie.



Cause effi-  
ciente 2. de  
foy, ou par  
accident.

De foy dou-  
blement.

Vraye de-  
monstratiõ  
de Paracel-  
se.

Es Causes d'Hydropisie  
sont quatre, Efficiente,  
Materielle, Formelle, &  
Finale. L'Efficiente n'est  
autre chose que la mauuaise intempe-  
rie du Foye, ou de la Rate, mais prin-  
cipalement du Foye, lequel au lieu de  
sang engendre des aquositez: Ce qui  
arriue par la debilité de la faculté co-  
ëtrice & sanguifiante d'iceluy, ou de  
foy, ou par accident. De foy lors que  
la faculté coëtrice est foible de nature,  
ou par maladie: celle-là est lors que le  
Sel commence à s'alterer pour se re-  
foudre: celle-cy est vn Schyrre & durté  
d'iceluy, qui est cause que le nourris-  
sement (ainsi que dit Paracelse) estant  
au Foye pour faire la seconde dige-



par l'Hercule Chimiq. Li. III. 187  
stion, n'y est pas bien digéré, lequel demeure en confusion avec son excrement. Et lors se voulant descharger sur les reins, qui parfont la troisieme digestion, le refusent, comme n'estant élaboré ou purifié à son poinct, ou en tel degré de digestion qu'il doit: Ce que aduenant il regorge & s'espanche entre le *Zirbus & Omētum*, & fait l'Hydropisie: & par ceste raison les malades viuent peu, estant par ce moyen l'vrine non encore separee de sa miniere, ainsi que nous auons dit au Chap. 1. Par accident, d'autant que la chaleur naturelle de foy, bien qu'elle soit assez robuste, neantmoins à comparaison de l'humeur superabondant, est dite faible, parce qu'elle ne peut suffisamment cuire & sanguifier, ne faisant rien que d'ichoreux, & aqueux, ainsi que dit Aristote. Ce qui se doit entendre selon Paracelse, que le Baulme (qui est dit des Galenistes humeur radicale) se priue peu à peu de l'esprit de vie, & estant calciné, non seulement n'ayde pas à la coction, mais se resoult luy-mesme en Eau; ainsi qu'il se void aux petites bules pleines d'Eau, qui s'esle-

Par accident

Aus. Chap.  
du 3. de par-  
sibus. Et au  
63. text. du 4.  
des Metheo-  
res.



188 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
 uent en la membrane qui enuelope le  
 Foye. Or ne se fait elle seulement par  
 le vice du Foye, mais aussi par commu-  
 nication du vice d'une autre partie, su-  
 perieure ou inferieure. Comme quand  
 vne partie, avec laquelle le Foye a con-  
 nexion, est vexee d'intemperature gran-  
 dement froide, consequẽment le Foye  
 en refroidit. C'est à dire, selon Paracel-  
 se, que le Tartre Alumineux de quel-  
 que partie, estant resout en Eau,  
 resout, & liquifie le Sel Alumi-  
 neux du Foye, par l'impression du Sel  
 du Microcosme. Or si c'est à cause des  
 Poulmons, du Diaphragme, ou des  
 Reins, le mal est aisẽment apporté &  
 receu es parties gibbeuses du Foye, par  
 les rameaux de la veine-caue, qui issent  
 & respondent à cet endroit. Mais si ce-  
 la vient de la Rate, Estomach, Mesen-  
 tere, ou Intestins (entr'autres du *Ieu-  
 num & Ileon*) la cõmunication se fait  
 à la partie Caue, par les veines Mese-  
 raïques, & autres rameaux de la veine  
 porte. Et c'est ce qu'a voulu dire Para-  
 celse, que tant qu'il y a de membres  
 „ principaux, ou seruans à iceux, qu'au-  
 „ tant y a il d'esprits mineraux qui font

avac. in  
 fragm. medic.  
 in tract.  
 de Hydrop.  
 germ.

Autant de  
 membres  
 principaux,  
 autãt d'Hy-  
 dropiques



par l'Hercule Chimiq. Li. III. 189

l'Hydropisie: Mais de cecy plus amplement au Chap. des Differences. Par ce moyen les Asthmatiques, Phthisiques, Spleniques, Ictériques, voire les Phrenetiques, tombent en Hydropisie.

La Cause Materielle est interne & externe: celle-là n'est autre chose que le sang aqueux & indigest, ou pour mieux dire, selon Paracelse, l'excrement de l'une des trois substances qui sont au nourrissemēt de l'homme, sçavoir est de la substance Salee dissoute en l'humide. Et pour monstrier que la cause de ce mal est la substance Salee avec son excrement (qui est l'urine) c'est que par tout où elle passe, elle empesche la consolidation d'une playe ou ulcere: pour ceste cause la rend comme incurable, cependant qu'elle y affluë. Ce qui a fait dire à Hyppocrate & à Paracelse apres luy, que les playes en l'Hydropisie sont mortelles, d'autant qu'elles ne reçoivent consolidation à cause de l'acrimonie: & qu'à ceste occasion le tout de la cause y fluë. Mais de cecy plus amplement cy-apres au Chapitre du Pronostic. Celle-cy est de la mauvaise condition & aquosité des viandes

Cause Materielle est double.

Hyppo. in

Apl. o. 27.

sect. 6.

Paracel. in li.

Chir. maje.



190 *L'Hydre Morbifique exterminé*

*Arist. au 3.  
Chap. du 2. li.  
de partibus  
animali. &  
Gal. au 2. ch.  
du 3. sympto-  
matu causis.*

1

*Gal. 2. Ch.  
du 3. de sym-  
pto. causis, &  
sur la 3. part  
du li. de nat.  
h. m. & au  
8. Ch. du 1. de  
sanitate.  
Aulin de at-  
tenuante  
dieta.*

& breuuages, ainsi que dit Aristote, comme aussi Galien, tout ce qui peut refroidir la chaleur naturelle, comme l'Air froid, bains froids, grandes euacuations, notamment du sang menstruel ou Hemorrhoidal. Quelque fois la cause externe est chaude, laquelle faisant vne insensible euaporation des esprits, laisse la chaleur naturelle grandement debilitée: Ce qui arriue indubitablement à la calcination du Sel: ce qui ne se peut faire que la chaleur ou humidité Balsamique ne se destruisse en quelque façon. Le trop grand repos, le veiller copieux, & le dormir intemperé, les affections de l'ame, qui sont avec tristesse & fâcherie. Les excréments retenus, comme dit Gal. qui se doit entêdre, comme dit Paracelse, de l'excrement Tartareux. On y peut adiouster la trop grande diette & regime de viure attenuatif, ainsi que dit Galien, les attenuatifs rèdent le sang clair, & les humeurs sans aucune consistance. Et d'icelle cause materielle les trois especes d'Hydropisies sont tirees, sçauoir *L'ascites*, faite d'Eau; la *Tympanites* des Vents; l'*Anasarca* de pituite blâ-



par l'*Hercule Chimiq.* Li. III. 191  
 che: & c'est en ceste façon. L'*Anasarcha*, ou l'*Eucophlemaria* s'engendre de  
 pituite par faute de chaleur, non toute-  
 fois si foible qu'elle ne puisse conuertir  
 le Chyle en humeur vtile, qui est la Pi-  
 tuite, & luy bailler bonne consistance.  
 mais à cause que le Mercure disti-  
 lant treuve vne preparation du Sel à la  
 calcination, le resoult plustost qu'il  
 n'eust fait: & au lieu de couler par les  
 Reins en la vessie, passe entre le *Zirbus*  
 & l'*Omentū*, & fait l'*Anasarcha*. Le *Tym-*  
*panites* se faict de beaucoup moindre  
 chaleur, en conuertissant l'humeur en  
 vent qu'elle deuroit digerer. Ce qui se  
 doit entendre, selon Paracelse, que de  
 la liqueur resoluë du Tartre coagulé  
 s'esleuent des vents; par le moyen de  
 quelque petite faculté archeique qui  
 y peut estre restee. Et ailleurs il dit, que  
 c'est par consumption de sa matiere  
 conuertie en ventositez. Et l'*Ascites* se  
 fait par vne chaleur du tout foible: qui  
 se doit entendre quand le Sel est rota-  
 lement resoult en liqueur, ou Eau. Sous  
 celles-cy y a plusieurs autres especes  
 d'*Hydropisie*: mais de cela plus ample-  
 ment au Chap. des Differences.

Disgression  
 necessaire.

Paracel. in li.  
 2 de tart. tra.  
 2. ca. 2.

In schol. in li.  
 de Grad.



192 *l'Hydre Morbifique. exterminée*

Cause Formelle.

La Cause Formelle est la fluxion des serositez, en laquelle on considere le lieu qui reçoit l'humeur sereux, & flatueux: comme est le plus souuent la capacité du ventre inferieur. En second lieu, les parties où voyes manifestes, par lesquelles les aquositez entrent dans la capacité du ventre, sçauoir est, les extremittez des veines, qui seruent de canaux par *Anastomose*, & par *Diapedese* aussi. Dauantage de petites pustules & vessies, appellees *Idatides*, qui s'ouurent au dessus du Foye: si bien que les humiditez sortent, & par ouuerture, & par transudation.

Cause finale.

La Cause Finale n'est autre que les effects de ceste fluxion, sçauoir vne tumeur d'Eau au ventre inferieur (ou en autre partie) laquelle tumeur cause diuers accidens, selon les parties qu'elle occupe; ainsi que nous dirôs au Chap. du Pronostic, Dieu aydant. Voyla entierement expliqué les causes d'Hydropisie, lesquelles ne sont autre chose que le Sel resout en liqueur, Eau ou rosée humide: que les Grecs n'ignorant pas, appellent *Hydor*, duquel mot nous la disons *Hydrops*, ou *Hyderos*, parce que  
fa



par l'Hercule Chimiq. Li. III. 193  
la cause Materielle est Eau ou humeur  
aqueux. Au seul Dieu Pere, Fils, &  
S. Esprit, soit tout honneur & gloire és  
Siecles des Siecles. Amen.

Des Especes & Differences  
d'Hydropisie.

CHAP. III.

**L**es Especes & Differences  
d'Hydropisie, sont generales Hydropi-  
sies genera-  
les. & particulieres. Les genera-  
les sont prinſes de la Matiere ; & les  
Particulieres du lieu. De la Matiere cel-  
le qui remplit l'espace vuide du ven-  
tre, est ou humide, ou ſeiche. Celle-là  
eſt nommee *Ascites* pour la ſemblance Hydropisie  
Ascites, pour  
quoy ainſi  
dite. d'un vaiſſeau fait de peau de Bouc, dit  
en Grec *Ascus* : lequel ſert pour mettre  
de l'Eau, du vin, ou de l'huile. Celle-cy  
eſt appelee par les Grecs *Tympanites*,  
ou *Tympanias*, à raiſon qu'eſtât en icelle La Tympa-  
nites d'où  
deriuée. le ventre enflé de ventofité, ſi on le  
frappe, il rend vn ſon approchant de  
celuy d'un tabourin. Outre ces deux  
icy il y en a vn troiſieſme dite *Anaſarca*, Anaſarca,  
comme ſe  
cognoiſt. ce qui ſe recognoiſt quand tou-

N



194 L'Hydre Morbifique exteeminée  
te l'habitude du corps est pleine de  
phlegme blanc. Icelle commence pre-  
mieremēt és parties inferieures, com-  
me estans plus promptes à recevoir la  
fluxion, & esloignees de la chaleur na-  
turelle : si on les comprime avec les  
doigts le vestige d'iceux y demeure, &  
le malade est tout bouffy, ayant la cou-  
leur du visage toute blaffarde. Mais  
de cecy plus amplement au Chapitre  
des Signes. Elle differe des deux au-  
tres: car en icelle le ventre s'enfle le  
premier, puis les parties inferieures.  
Ces Hydropisies icy sont dites gene-  
rales & vrayes, recogneuës telles par  
Hippocrate: Venons maintenant aux  
particulieres, qui prennent leur nom  
de la partie & du lieu, auquel s'amasse  
l'humeur aqueux. Sçauoir est comme  
à la Teste dite, *Hydrocephalos*, à la gor-  
ge dite, *Bronchocèle*, en la Poitrine *Pleu-  
rocelle*, és bources *Hydrocelle*, à l'vmbi-  
lic, *Exōphalos*. l'Hydropisie aportee du  
vêtre maternel, l'Hydropisie pulmoni-  
que, le *Diabetes*, *Cachexia*, qui est vne  
dissolution du Sel par tout le Corps, se-  
lon Paracelse, & qui est continuë, *Ficus*  
ou eslevation, , *Phydricia*, *Helicedria*, &

Hipp. in lib.  
de vict. rat.

Hydropisies  
particulie-  
res.



tous autres œdemes mols. Neâtmoins toutes ont vne mesme cause efficiente, qui est l'imbecilité ou empeschement des facultez, principalement alteratrice & concoctrice du Foye: que Paracelse dit arriuer par la substance Salee dissoute en l'humide (ainsi que nous auons dit au Chap. des Causes.) Or le *Chylose* venant au lieu de la seconde digestion, troisieme ou quatrieme, est reietté, ou à cause que la substance Salee de la partie est deprauee, ou qu'il n'est élaboré ou purifié à son point ou en tel degré de digestion qu'il doit. Ce qui se cognoist par ses signes propres, ensemble le membre auquel en est le siege: soit au Cerueau, au Cœur, aux Poulmons, au Foye, aux Reins, au Fiel, ou à la Ratelle; mais le plus souvent au Foye. Et c'est ce que veut dire Paracelse, quand il dit qu'il y a sept membres principaux, ensemble sept esprits Mineraux diuisez par tout le corps, & d'iceux, selon leur diuerse qualité se fait l'Hydropisie; non pas qu'iceux soient les esprits principaux, car il y a differēce entre les esprits principaux & les locaux. Or ceux-cy font

Hydropi-  
sies particu-  
lières ont  
toutes vne  
mesme cau-  
se efficiente

Pourquoy  
le *Chylose*  
est reietté.

Paracel. in  
tract. de Hy-  
drop. germ.



196 *L'Hydre Morbifique. exterminée*  
l'Hydropisie au Foye, à la Rate Poul-  
mons, Cerueau, Fiel, Reins & Cœur.

*Hyppo. in lib.  
pranot.  
in lib. 2. de  
morb. lib. de  
inter. affect.*

Ce qu'Hyppocrate a entendu dire, en  
ces mots, par plusieurs especes. Et ail-  
leurs il dit, que l'Eau intercutanee, ou  
Hydropisie, a plusieurs sieges.

*La vehemē-  
ce des sym-  
ptomes fait  
distinguer  
l'Ascites des  
autres espe-  
ces.*

On pourroit encore tirer vne diffe-  
rence des symptomes, car l'*Ascites* se  
distingue de deux autres especes, non  
seulement par la grandeur de la cause  
efficiente, qui est l'intemperature, froi-  
de (ou totale resolution du Sel Alumi-  
neux en Eau,) mais aussi par la vehe-  
mence des symptomes, cōme de l'ap-  
petit perdu ou corrompu, soit inextin-  
guible. Que si l'Eau monte, elle amene  
difficulté de respiration & toux: &  
quelquefois monte & regorge en la ca-  
pacité du thorax, & cause les mesmes  
accidens qui suruiennent en l'empye-  
me. D'ailleurs aussi, le plus souuent, les  
malades par le mouuement desdites  
aquositez, qui fluent & refluent, sem-  
blent estre esleuez en l'Air, comme si  
l'on les plongeoit en l'Eau: ainsi que  
Paré recite auoir obserué. Si lesdites  
aquositez descendent, elles empes-  
chent l'issuë de l'vrine, & des excre.

*Paré au 8. li.  
des tum. en  
part. cha. 11.  
de l'Hydr.  
fueil. 299.*



mens du ventre par compression des orifices, de l'un & l'autre excrement. D'ailleurs les parties hautes du corps amaigrissent par faute de sang qui soit de qualité & consistance requise, pour bien nourrir, & les basses enflent par fluxion d'humeurs sereux, & pituiteux sur icelles: le poulx est petit, hastif, dur, avec quelque tension. Quant au *Tympanites*, outre la grande tension que les vents font, ensemble la grande douleur, il y a chaleur & inflammation: car les vents estans le plus souvent accompagnés de matiere bilieuse & mordicante, peuvent causer douleur & inflammation. Et c'est ce que veut dire Paracelse, quand il dit, que le *Tympanites* est vne constipation du ventre, faicte des vents qui s'esleuent de la liqueur resoluë du Tartre coagulé. Car c'est le Sel de praué qui cause douleur.

Parac. in li.  
2. de art. 17.  
2. c. 2.

Quant à l'*Anasarca*, elle se distingue des autres, en ce que toutes les parties du corps sont remplies & tédus d'un humeur froid & pituiteux, avec faute de douleur & endormissement de la partie. Que si les symptomes sont differens, en ces trois especes vrayes, el-

Comme  
l'*Anasarca*  
est distin-  
guée des  
autres.



198 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
 les le sont aussi aux non vraies, ainsi  
 que nous dirons cy apres au Chap. des  
 Signes. Voila donc comme les especes  
 & differences d'Hydropisie donnees  
 par les Hippocratiques, ne different  
 nullement de celles que Paracelse en  
 donne: Car si les vns dient qu'il y en a  
 trois especes vraies, sçavoir, *Ascites*,  
*Tympanites*, & *Yposarcam*. Paracelse dit  
 le mesme, en la preface du premier li-  
 ure de *vitâ longa*, où il diuise l'Hydro-  
 pisie en trois especes. sçavoir, en *Acly-*  
*ten*, *Tympanitem* & *ysarcham*. Quant  
 aux non vraies, les Hippocratiques en  
 constituent de Capitales, de Pulmoni-  
 ques, d'Hepatiques, & quasi de toutes  
 les parties nobles ou seruans à icelles:  
 Paracelse dit de mesme, disant qu'elle  
 se fait au foye, à la rate, poulmons, cer-  
 ueau, fiel, reins, & cœur. Et non seule-  
 ment ne se contēte-il pas de cela; mais  
 il en décrit les veritables signes, pour  
 les cognoistre separément: ainsi que  
 nous dirons cy dessous au chap. des Si-  
 gnes. Au seul Dieu, Pere, Fils, & S. Es-  
 prit, soit honneur & gloire és siecles  
 des siecles. Amen.

Paracel. lib.  
 1. de vit. long.  
 in pref. fo. 3.

Paracel. in tra.  
 de hydropie  
 German.



Des Signes d'Hydropisie.

CHAP. IV.

Les Signes d'Hydropisie sont,  
L Communs & Propres: les Co-  
muns peuuent estre accom-  
modez à toutes les trois espe-  
ces, ainsi que veut Guidon, comme en-  
fleure & grãde tumeur, mauuaise cou-  
leur du visage, & des extremitez, & de-  
bile excretion des superfluitez. Les  
Propres, il les faut diuiser en autāt d'es-  
peces & differences, qu'il y a d'Hydro-  
pisies: Commençant aux vrayes, & fi-  
nissant aux non vrayes. Quant aux  
vrayes, ie dy que les signes propres de  
l'Ascites, sont la pesanteur du ventre,  
avec vne douleur stupide & morte: les  
flots & bruit, ou murmure d'eaux, si on  
presse le ventre avec la main, lesquel-  
les flotent deçà & delà, comme dans  
vne cruche à demy pleine. Le ventre  
& les parties inferieures se tumefient  
de iour en iour: mais les superieures

Guid traitt.  
2. doct 2. cha.  
6 parlant de  
l'Hydropisie

Signes pro-  
pres d'Ascites.



200 *L'Hydre morbifique exterminée*  
s'emascent, amaigrissent, desseichent,  
& consomment; ainsi que nous auons  
dit cy dessus, parlant des symptomes

Signes pro-  
pres d'Ana-  
sarca.

Les signes propres de l'*Anasarca*,  
sont enflure generale & vniuerselle de  
tout le corps, & principalement du vi-  
sage, lequel venant à estre pressé du  
doigt, la fosse & la marque y demeure  
imprimee. Quand on touche le ventre  
auec la main, il ne se fait aucun bruit,  
comme en l'*Ascites*; aussi ne rend-il  
aucun son comme au *Tympanites*.

Signes pro-  
pres du Tym-  
panites.

Les Signes propres du *Tympanites*  
sont la grande tension du ventre, du-  
quel la peau est tendue comme celle  
d'un tambour, duquel ceste espee de  
Hydropisie porte le nom. D'où vient  
que si l'on frappe le ventre ainsi tendu,  
il rend un son semblable à celui du  
tambour: le reste des parties du corps  
se desseichent toutes, ou peu s'en faut.  
Voilà les signes propres des trois es-  
peces vraies d'Hydropisie, resteroit  
passer à ceux des non vraies. Mais  
d'autant que Guidon de Cauliac (au-  
teur que ie cheris beaucoup) apro-  
prie les signes des apostemes aigueux,  
venteux, & œdémateux, aux trois es-

L'auteur  
fait grand  
cas de Guid.



par l'Hercule Chimiq. Li.III. 201  
peces d'Hydropisies susdites, l'ay esté  
d'aduis de les apporter en ce lieu, tant  
pour donner vne plus parfaicte cog-  
noissance de ce mal ( car nous ne pou-  
uons tirer aucune intention curatiue  
que par la vraye cognoissâce de la ma-  
ladie, laquelle nous ne pouuons par-  
faictemēt auoir que par les signes pro-  
pres à icelle) qu'aussi pour toucher tout  
d'un mesme coup les signes des autres  
Hydropisies non vrayes.

Or les signes de la tumeur aqueuse  
sont pris de trois choses, sçauoir, de la  
qualité du corps, des actions, & des ex-  
cremens. Du premier, ils sont fondez  
ou sur la couleur ou sur la constitution,  
ou sur la forme & figure. De la forme,  
la partie est grandement esleuee, qui  
tesmoigne qu'il y a tumeur, ce qui est  
propre à toutes tumeurs. De la consti-  
tution, la partie en tumeur aqueuse, est  
laxe, sans mollesse toutesfois, en quoy  
elle differe du flatueux, où il y a renitē-  
ce, & de l'œdeme où il y a mollesse. De  
Couleur, parce qu'elle est blanchastre,  
ce qui monstre que c'est vn humeur  
froid, signe commun à toutes tumeurs  
froides.

Signes de  
l'Hydrops  
ou Hydrops,  
pris de trois  
choses.

De la forme

De la con-  
stitution.

De la cou-  
leur.



Aut. chap.  
du 2. secun-  
dum locos.

Les signes pris des Accidens, sont vacuité de douleur, ce qui luy est commun avec l'œdeme: car l'humeur aqueux de soy pesant, tardif, & stupide, ne fait point de douleur de soy, si ce n'est qu'il soit excessiuelement froid, ou en tresgrande quantité.

3. Les Signes pris des excrements, & par lesquels on peut iuger quel excrement est contenu en la tumeur, sont pris & tirez de la qualité des excremens. L'inondation & fluctuation monstre que c'est vn humeur clair, liquide, & aqueux, qui flote, & que ce n'est n'œdeme, ny vent. Et d'auantage, de ce qu'il obeyt, & ne retient toutesfois de marque du doigt qui le touche, c'est signe que c'est d'Eau ou vent: mais la fluctuation monstre que c'est Eau.

Signes de  
Emphyse-  
ma pris de  
2. choses.

Du 1.

De la cou-  
leur.

Les Signes demonstratifs de la tumeur flatueuse considerez à part, sont tirez, ou de la qualité du corps, ou des excremens. Ceux qui sont pris de la qualité du corps, sont ou en la couleur, ou en la constitution d'iceluy, ou en la grosseur & estenduë. La couleur blanchastre qui n'est pas beaucoup dissemblable du naturel, sinon qu'elle est avec



par l'Hercule Chimiq. Li. III. 203

vne liueur qui monstre & signifie vne  
tumeur flatueuse. Car le Flatus, non  
plus que l'Air, n'a point de couleur, cō-  
me dit Aristote, quand il parle du sens *Aristote au*  
de la veuë. Parquoy le Flatus enfermé *2. de l'ame.*  
sous la peau par la distension esclairci-  
ra & fera reluire, sans luy donner au-  
tre couleur. Quant à la constitution, *De la con-*  
on trouue que la partie est tenduë & *stitution.*  
bandee. De la distention, il est certain  
que toute distension se fait ou des hu- *De la di-*  
meurs; ou de pesanteur, or est il, que la *stention.*  
distention qui se trouue en la tumeur  
flatueuse est sans pesanteur, & partant  
on iuge que c'est vrayement de ventos-  
itez, ou flatuositez.

Les signes qui sont pris & tirez des *2.*  
excremens sont deux, le son, à l'attou-  
chement, & la mobilité & changemēt  
de place. Car comme dit Aristote, tout *Au lieu sus*  
son se faisant par la concurrēce & ren- *allegué.*  
contre violent de deux corps soli- *Du son.*  
des & massifs, il faut que l'Air soit  
la matiere du son, & qu'il ne se puisse  
faire son sans Air. Or quand on frappe  
la tumeur flat. cela rend vn son tel que *De la mobi-*  
si l'on touchoit la peau d'un tabourin. *lité & chan-*  
De la mobilité & changement de pla- *gement de*  
*place.*



204 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
ce, il est certain qu'il n'y a rien de plus  
mobile que l'Air, & ce qui tient la ma-  
tiere de l'Air, comme les flatus, se chā-  
geant d'un costé & d'autre, & de haut  
en bas, & de bas en haut. Toutefois la  
mobilité n'est pas commune à toute  
tumeur flatulente: car il y a des infla-  
tions qui ne bougent d'une place, qui  
sont fixes & arrestees, & d'autres qui  
sont mobiles.

Signes de  
l'œdeme  
pris de trois  
choses.

Les signes significatifs de la nature  
& essence de l'œdeme, sont pris de la  
qualité du corps, des actions, ou des ex-  
cremens, mais principalement ils sont  
tirez de la qualité du corps.

Dur.  
De la cou-  
leur.

*Gal. 2. ch. du  
li. de atrabi-  
le.*

*Au 7. ch. du  
14. de la me-  
ch. & au 4  
ch. du 5. des  
simples.*

2.

En la qualité du corps, nous conside-  
rons la couleur blâchastre estre demō-  
stratiue d'un humeur pituiteux, car  
tout humeur blanc est rapporté à la pi-  
tuite, comme dit Galien. La qualité qui  
est augmentee par l'enfleure demon-  
stre la tumeur: Dauantage la constitu-  
tion de la partie qui est bandee contre  
son naturel, & toutefois avec molesse,  
demonstre la nature de l'œdeme.

Les signes pris des actions, sont faute  
de douleur, ou bien au lieu de douleur  
un endormissement de la partie.



par l'Hercule Chimiq. Li.II. 205

Les signes pris des excremens, sont  
quand les excreffions de tout le corps  
sont pituiteuses.

Voila ce que nous deuions dire com-  
me en passant, touchant les signes de  
ces tumeurs. Venons maintenant aux  
signes des autres Hydropisies particu-  
lières, cōme du Cœur, Poulmon, Cer-  
ueau, Fiel, Reins, &c. Or d'autant que  
les signes cy-dessus alleguez peu-  
uent suffire (selon la doctrine des Gale-  
nistes) à la cognoissance des Hydropi-  
sies; nous auons esté d'aduis d'ap-  
porter icy les signes que Paracelse leur  
donne, lesquels ne doiuent estre mes-  
prisez: attendu qu'ils sont tres-neces-  
saires à la parfaite cognoissance de  
ces maladies.

Or les signes, dit-il, de l'Hydropisie  
du Foye, sont les Lepres, langue & le-  
vres fendillees, tumeur en la partie &  
aux pieds. A la Rate sont couleur de la  
partie affligée, tumeur aux pieds, &  
punctions en la partie affectée: & au-  
tres signes de l'Hydropisie du Foye,  
hormis l'excisure. Aux Poulmons, sont  
asthma, la toux avec douleur de la poi-  
trine & Teste, puanteur de la bouche.

Parac. in  
tract. de Hy-  
drop. ger-  
man.



206 *L'Hydre Morbifique exterminée*

4. Au Cerueau, sont pesanteur de Teste,  
Catharre, migraine & punctions, avec  
tumeurs aux palpebres: Item la face  
& la tumeur palle. Au fiel, couleur ci-  
5. trine aux yeux & aux dents, comme en  
l'ictericie, nausée, vomissement amer,  
compression du thorax, avec consom-  
6. ption du corps. Aux reins, sont l'appe-  
tit de Venus, tumeur aux testicules, &  
frequente erection, punctions stupefa-  
ctions en l'espine du dos, avec tumeurs  
aux pieds, &c. Au Cœur, sont debilitiez  
7. de tous les membres, tumeur en la par-  
tie, consumption des membres, tu-  
meurs esgales, aux pieds & genoux,  
&c. que si l'Hydropisie est meslee de  
deux principaux membres, ce sera le  
Foye avec les Reins, la Rate & le  
Cœur, le Poulmon & le Fiel, &c. à cha-  
cune desquelles especes, ledit Auteur  
donne particulierement sa cure: ainsi  
que nous dirons cy-apres au Chapitre  
de la curation. Bien que le Specifiqu' du-  
quel il parle en son traicté de *Vita lon-*  
*Parac. au 7. ga* suffit pour guerir toutes les especes  
*cha. du 2. de* de ce mal. Au seul Dieu Pere, Fils, &  
*vitâ longâ.* Sainct Esprit, soit rendu tout honneur,  
louange & gloire, au siecle des sie-  
cles. Amen.



Du Pronostic d'Hydropisie.

CHAP. V.

✠✠✠✠ *Ascites* entre toutes les Hy- Pourquoy  
✠✠✠✠ L *dropisies*, est la plus perilleu- li *Ascites* est  
✠✠✠✠ se, parce que l'Eau qui crou- plus peril-  
pist en lieu chaud se pourrist leuse que  
aisément, si elle n'est promptement les autres  
vuidee par le benefice de nature, ou especes.  
par Art. Or ne se corrompt-elle pas  
seulement, mais aussi les parties qu'elle  
touche, parce qu'il est naturel & or-  
dinaire, que le pourry par contagion,  
pourrist ce qui est proche. Ainsi donc  
la pourriture portee par les veines,  
nerfs, & Arteres, gastera les parties  
nobles, & ainsi apportera la mort, s'il  
n'y est prōptement remedié. Or l'eua-  
cuation qui se fait par nature, est ou par *Hippo. in li. de Crisibm.*  
flux de ventre, ou par flux d'vrine, ain- *Et au 14.*  
si qu'à dit Hippocrate. D'ailleurs, il dit *apho. du 6. li.*  
que les vlceres qui arriuent en Hydro- *Et au 54. du*  
pisie sont incurables. d'autant (comme *7.*  
il dit *in libro de vlceribus*) que la curation *Hippo. au 8*  
de tout vlcere est dessication, mais icy *apho. du 6. li.*  
*Et in lib. de*  
*ulcer.*



208 *L'Hydre Morbifique exterminée*

il y a redondance d'humidité, & partāt  
l'ulcere ne se pourra secher, qui est sa  
seule guerison. Ce qui est vrayement  
conforme à la doctrine de Paracelse,

*Parac. in li. Chir. magn. excremēt) qui est l'vrine) empesche par tout  
où elle passe, la consolidation d'une playe ou  
ulcere.* Voire il fait les playes mortelles

en l'Hydropisie, d'autant qu'elles ne  
reçoivent consolidation, à cause de l'a-  
crimonie: & qu'à cette occasion le tout  
de la cause y fluë. Quant à l'*Hyposarca*,

elle est moins perilleuse que l'*Ascites*.  
Car bien qu'elle soit de longue durce,

*Hipp. en la  
34. partic. du  
1. du Pronost.*

elle est neantmoins sans danger, com-  
me dit Hippocrate, d'autant qu'elle est  
sans douleur, & ainsi elle n'abāt point  
les forces, qui est le propre de la dou-

*Gal. au 2. ch.  
du 3. de tem-  
perament.*

leur. Les vieilles gēs en sont plus tour-  
mentez que les ieunes: comme aussi  
ceux qui sont subiects à boire, & man-  
ger par trop.

Touchant le *Tympanites*, elle est la  
plus asseuree de toutes, & la moins  
dāgereuse. Ceux qui sont les plus sub-

*Gal. sur la 13.  
pars. de la 3.  
sect. du 6. des  
epidi.*

jets à ceste espede d'Hydropisie sōt les  
*Pterigoïdes*, cōme dit Galien, c'est à di-  
re, aillez, qui ont les espaules aiguës &  
pointuës



par l'Hercule Chimiq. Li. II. 209  
pointuës en façon d'aïlles, comme Ga-  
lien l'interprete sur la 70. particule de la  
4. section du 3. des epidimies.

Or quoy que ce soit que nous ayôs dit cy-dessus, il est tres-vray que toutes les especes d'Hydropisie ne sont pas sans peril, & danger, notamment si elles succedent à quelques maladies aiguës. Bref si la toux leur suruient c'est vn mauuais tesmoignage. Et finalement ceste disposition est de longue curation, & le plus souuent incurable & mortelle, principalement à ceux qui l'ont apportee du ventre de leur mere, qui ont l'estomach depraué, cachetique, & de mauuaïse habitude, comme aussi és vieilles personnés; & generalement tous ceux qui ont la vertu debile & languide. A quoy nous adiousterons l'ignorance de ceux qui traittent ceste maladie à la commune façon: car ignorans la vraye cause de l'Hydropisie, ensemble la vraye & exacte preparation des remedes, par l'Art Chymique, propres pour l'entiere curation d'icelle, ils la rendent ainsi incurable & mortelle. Car il est tres-vray qu'il se peut preparer vn medicament par le

Toutes es-  
peces d'Hy-  
dropisie pe-  
rilleuses.

l'Hydropi-  
sie à qui  
mortelle.

Effets de  
l'ignorance



210 *l'Hydre Morbifique. exterminée*

Medicament  
pour corro-  
borer les  
plus debiles.

A quil'Hy-  
dropisie est  
de facile  
guerison.

moyen de la Spagerie, qui corrobo-  
rera tellement les plus debiles & lan-  
guides, que par son aide ils pourront  
facilement supporter tous les autres  
remedes propres pour la curation de  
ce mal; moyennant qu'ils soient pre-  
parez Chymiquement: desquels nous  
donnerons quelque atteinte cy-apres.  
Que si ie la fay guerissable aux person-  
nes susdits, à plus forte raison aux jeu-  
nes gens robustes, qui n'ont point de  
fieure, & deuant que la matiere ou Eau  
soit pourrie, & que le Foye & les autres  
parties soient fort alterees. Ceux qui  
peuvent porter le travail & exercice  
requis à la curation d'un tel mal, peu-  
uent recevoir guerison: voire & ie di-  
ray par les remedes preparez à l'ordi-  
naire. Quelque chose deuront donc  
faire ceux qui sont preparez par  
l'Art Chymique. Au seul Dieu, Pere,  
Fils, & Saint Esprit, soit honneur &  
gloire à iamais. Amen.



*Dela Curation d'Hydropisie.*

CHAP. VI.

**L**A Curation del'Hydropisie est differente, à raison des especes particulieres: car la *venteuze* ne se guerit pas par semblables remedes que l'*aqueuse*, & *pituiteuse*: comme Guidon l'enseigne, & tous les Galenistes le tiennent. Quant à l'*Ascites*, qui est la plus ordinaire entre les autres, sa guerison despend, disent-ils, de quatre intentions: La premiere regarde le regime de viure, lequel doit estre sobre & exsiccatif: La seconde, la roboration du Foye, lequel est la principale partie affectee, en l'Hydropisie: La troisieme, l'euacuation des aquositez, par les vrinnes, & par les *Hydragogues*, interieurement, & exterieurement appliquez: La quatrieme consiste en l'application des remedes externes, & topiques, qui sont euaporatifs & exsiccatifs. Or outre tous ces remedes communs &

*Guid. traict.  
2, doct. 2. ch.  
6. des apost.  
du ventre.*



212 *l'Hydre Morbifique exterminée*

*Paracentese*  
inutile en la  
curation  
d'Hydropi-  
sie.

ordinaires, ils nous en proposent en-  
core vne cinquieme, qui se fait par  
operation chirurgicale, appelée *Para-*  
*centese*: laquelle est vne ouuerture  
qu'ils font au ventre inferieur, par le  
moyen de laquelle les aquositez des  
Hydropiques se vident sensiblement  
par le ventre en abondance. Or ceste  
operation me semble tout à fait inutile  
en la curation de ceste maladie, d'au-  
tāt que l'Eau euacuee n'emporte point  
quant & soy la cause, qui est l'intempe-  
rature du Foye, & des autres parties in-  
ternes: lesquelles par apres ne laissent  
d'engendrer l'Hydropisie comme de-  
uant. Car en effect, l'Eau n'est pas pro-  
prement la maladie, mais accident d'i-  
celle: Or pour arrester la fumee on ne  
s'attaque pas premierement à icelle,  
mais à ce qui cause la fumee, parce que  
la cause ostee l'effect cesse. Ioinct que  
la sensible, & abondante euacuation de  
ceste Eau, (bien qu'elle soit vn humeur  
superflu & inutile) cause des defaillan-  
ces & syncopes, qui quelquefois ne se  
peuent remettre, comme dit Galien,  
voire & qui le plus souuent donnent la  
mort. Partant a dit Hyppocrate, que

*Gal. au 14.*  
*chap. du 1. ad*  
*Glauc.*  
*Hypp. au 27.*  
*apho. du 6. li.*



par l'Hercule Chimiq. Li. III. 213

par l'euacuation de l'Eau, faicte par la section en l'*Asettes*, se perd vne grande quantité d'esprits : d'où s'en ensuit la mort. Voila en bref ce qu'il me semble de ceste operation: neâtmoins s'en seruira qui voudra, & selon les salutaires effects qu'il en aura veu reussir. Toutefois ie tiens que ceste operation est encore à faire le miracle, si ce n'est pour faire ouurir le Ciel & la Terre.

Effects de  
la Paracense.

Quant à la curation de la *Tympanites*, ils taschent de vuider la matiere par le ventre & par la vescie: Ils confortent le Foye: dissipent les ventositez, tant par remedes administrez par dedans, qu'appliquez par dehors.

En l'*Hyposarca*, ils esuacuent avec pilules propres pour cest humeur, qu'ils appellent d'*Aguaric*: confortent le Foye avec certains trochisques: font des epithemes sur le Foye: enseuelissent le patient en l'arene chaude au Soleil, ou bien dans le fient de Cheual, ou l'estuent au four, apres que le pain en est fort. Esperant qu'ayant passé par tous ces degrez de Purgatoire, il ira peutestre en Paradis, ou bien demeurera atout à fait par les chemins. Voila

L'auteur se rit, de l'inutilité de la methode ordinaire à traicter l'Hydropisie.

O iij



214 *L'Hydre Morbifique. exterminée*  
la diuersité des remedes desquels vsent  
les Galenistes: pour lesquels aprendre,  
le Lecteur sera renuoyé aux liures qui  
en traittent, notamment chez Guid. de  
Cauliac: D'autant que ie ne desire trai-  
cter icy que des remedes Paracelsi-  
ques, lesquels feront plus en vne heure  
que les autres ne feront en vn iour,  
voire en deux.

†  
Parac. l'ap-  
le intracta-  
tu de Hydro-  
pissi, Element  
du Feu.

Or quant à Paracelse il diuersifie auf-  
si la cure de l'Hydropisie, selon la di-  
uersité de ses especes, car en l'*Anasarca*  
& *A/cites*, il ordonne l'essence ou secret  
du premier vegetable, que quelques-  
uns appellent la pierre de feu †. qui se  
fait quand on tire du Tartre bien cal-  
ciné, la teinture, par son menstreué ho-  
mogene, ou dissoluant celeste qui est  
l'esprit de vin: & la teinture rouge  
estant tirée soit mise en digestion avec  
l'huile de vin, puis derechef coagulé  
en forme de pierre. Quand au *Tympani-  
tes*, il la fait par le *primum ens* du Mer-  
cure; ce qui se fait quand le Mercure  
tres-pur tiré du Cinabre se precipite  
par l'huile de Tartre fait du Sel *per deli-  
quium*: ou bien se dissout par l'esprit  
du Nitre. Ou bien que ce Mercure



par l'Hercule Chimiq. Li. III. 215

pur ce precipite de luy, avec l'huile de vitriol, en jettât seulement dessus dudit huile, & le coagulant ensemble, apres le bien lauer. lequel Mercure encor qu'il ne purge pas fort ne laisse pourtant de dissiper la matiere ventreuse, & ce doit donner avec l'essence vegetable de l'hypericon & calament, Et generalement il cure l'Hydropisie avec le souphre des metaux, l'arcane de Mercure, Safran de Mars, &c. Or pour digerer les humeurs il se sert du Cremie de tartre, tartre vitriolé, ou magistere de tartre. les purgatiōs Specifiques sont *Alcahest paracelsi*, Mercure, *sublimé doux*, le laudanū de Mercure, le turbith mineral, teinture de Sené, Cre-meur de Tartre. Pour le vomissemēt, la racine d'Asari, Sel de vitriol, Eau beniste Chymique, avec le Crocus metallorū. Quāt aux diaphoretiques, sont le guayac & Saxafrax, Antimoine diaphoretic, fleurs d'antimoine rouges, tainture de Mars, douceur de Sel d'absynthe Et en son traicté de *vita longa*, il faict la Cure avec l'essence d'halandal, & son aigle, essence de Tartre vitriolé, & diacubebes, ensemble l'esprit

*in tract. de Hydrop.*

*Parac. in li. 2. de vita longa. C. 7. de hydrop.*

O iii)



216 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
de vietiré de l'Or.

*in li. de tart.*  
*li. 2. trac. 2.*  
*C. 6.*  
Finalement pour la cure selon les  
7. mēbres, desquels nous auons parlé  
au chap. des signes, il décrit les re-  
medes qui suiuent. Et premierement  
pour le Cœur, *Pr. coral rouge ʒ j. man-*  
*ne eleue ʒʒ. rasure D'inoire reduisez en*  
*liqueur :* dōnez de demy dragme ius-  
ques à vne. Pour le Foye, *Pr. Saffrā*  
*de Mars ʒ iiij. bol armenien coagulé &*  
*bruslé ʒ ij, reubarbe ʒʒ faictes poudre :*  
d'icelle dōnez vne once. Pour la Rate,  
*Pr. pierre d'asur calcinee ʒ iiij. Spodij.*  
*ʒʒ momie aduſte, au poids du tout, &*  
*de cela faites poudre :* donnez d'icelle  
de cinq dragmes iusques à sept. Pour  
les Reins, *Pr. Colcothar, ʒ vij. huile*  
*de vitriol ʒʒ faites bolus :* donnez d'vne  
dragme iusques à trois. Pour les Poul-  
mons, *Pr. Melisse, marrubium ana m. j.*  
*vin Correcť lb j bonne theriaque, conserue*  
*de roses ana ʒ vj, reduisez en Eau, de la-*  
*quelle vous donnerez vn Cuillier de*  
*bouche :* elle meut les sueurs. Pour le  
Fiel, *Pr. Carabé distillez en huile, du-*  
*quel donnerez demy scrupulle.* Pour  
le Cerueau, *Pr. Corne de Licorne ʒ j*  
*Musc. ʒʒ faites pouldre ; la doze est*



par l'Hercule Chimiq. Li. III. 217  
d'une scrupule iusques à deux. Autrement, Pr. Melloides (qui sont certains vers du mois de May)  $\text{℥} \text{ x.}$  semence de raifort  $\text{℥} \text{ ℥.}$  reduisez en huile, & en donnez vne dragme.

Touchant la diette austere, Paracel- In tract. de  
Hydrop.  
se la reprouue tout à fait; comme elle le doit estre: & non seulement en celle-cy, mais en toutes autres maladies.

Or de surcroist, le susdit auteur, des- In li. 2. de vi-  
rib. membr.  
Chap. 6.  
crit vne sublimation d'Antimoine, qu'il appelle *sublimatione Cheiri*, avec Eau de vie pour la curation. Le Mercure precipité avec l'extraict d'Ellebo-  
re noir & Colocinte; faict avec l'esprit de vin y est admirable. Item l'extraict de racine d'ezule, les fleurs de Beurre d'Antimoine & son Electuaire, le Turbith mineral preparé avec eau d'œuf & esprit de Vitriol correct, Sel de Gineste, esprit de Sel, avec huile de Vitriol, Sel d'Absynthe. De tous lesquels remedes, & de plusieurs autres, nous donnons la preparation en nostre *Pharmacopee Vulcanique, ou Spagerique*: en touchant aussi quelques vns, au Chapitre suiuant. A nostre debonnaire Dieu Pere, Fils, & S. Esprit, soit honneur & gloire. Amen.



218 *L'Hydre Morbifq. exterminée*



TROISIÈME FLECHE  
HERCVLEANE,

ou

La Preparation Spagerique de plu-  
sieurs Medicaments contre  
l'Hydropisie.

CHAP. VII.

*Purgatif Specifique contre  
l'Hydropisie.*

**R**ENEZ Elebore noir,  
cueillie en son temps deu,  
z iij. notez qu'il faut sepa-  
rer diligemment son escu-  
me veneneuse auant, & en  
preparât sa quint-essence. Apres Colo-  
cinte z ij. Faites extrait avec esprit de  
vin: lequel esprit vo<sup>9</sup> separerez iusques  
que la matiere demeure comme miel.

Pr. de ceste essence gr. iiij. Mercure  
precipité avec huile de Soulfhre, gr. ij.  
formez pilules, & exhibez trois matins  
suivans.



*par l'Hercule Chimiq. Li. III. 219*

Après, prenez fleurs de Soulfhre trois fois sublimées avec Vitriol, & d'icelles trois parts, adioustez y l'essence de *Crocus Martij*, extraicte avec huile de Vitriol, temperé avec assez bonne quantité d'Eau commune: laissez reposer, & l'extraict ira au fonds de par soy, lequel secherez à feu lent. De ces deux poudres mellees, vous donnerez au patient le matin, à midy, & au soir ʒ ss. avec conserue de rose.

On luy prouoquera les sueurs, avec huile de Gayac rectifié & Eau Theriacale, faisant que son manger & boire soit accommodé à la maladie. C'est pourquoy son manger doit estre convenablement sec, & son boire du vin d'Absynthe chalibear; préparé en la façon qui suit.

Quelle methode il faut observer en l'usage du purgatif spécifique.

*Maniere de faire le vin Chalibear.*

Prenez limature d'Acier préparé avec le Soulfhre ʒ ss. mettez au corps d'un petit alembic, y adioustant racine d'Eringion, de Feugere, de Valeriane, Serpentinaire grande, escorce de Caprier, ana ʒ j. Santal, Citrin ʒ ss. Coral rouge,



220 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
& Perles en poudre 3vj. raclure de cor-  
ne de Cerf & d'Ivoire, ana 3j. Cethe-  
rac, fleurs de Geneste, Epithime, ana  
p.j. Camedreos, & Camepитеos, ana  
p.ij. Canelle, Macis, Girofles, ana 3 iij.  
mettez par dessus du meilleur vin blâc  
que pourrez trouuer deux pintes, qui  
font environ lb vj. sucre Candy 3 viij.  
couurez le vaisseau avec vn papier seu-  
lement, & laissez macerer le tout au  
froid, hui & iours durant, en le remuant  
tres-bien deux fois le iour; assauoir soir

Proprietez  
du vin Cha-  
libeat, & la  
maniere  
d'en vser.

& matin, avec vne spatule de bois tou-  
te neuue. Et lors que vous verrez qu'i-  
celle roussira & sera teincte, ce sera vn  
indice que le vin sera assez impregné  
de la teincture du mars. Alors passez  
ce vin dans la manche d'Hippocras,  
& le gardez dans des fioles bien bou-  
chees: où il se preseruera longuement.

Il est singulier cōtre toutes Cache-  
xies, Hydropisies, pasles couleurs, en-  
flures, opilatiōs & durtez, tant du foye  
que de la rate. Il en faut donner pour  
le commencement vne seule cuille-  
ree. pour y accoustumer l'estomach:  
d'autant qu'il pourroit prouoquer, à  
d'aucunes personnes, vne nausée ou



par l'Hercule Chimiq. Li. III. 221  
leger vomissement: puis faudra aug-  
menter la doze peu à peu iusques à  
trois cuillerees, continuant plusieurs  
matins.

Or s'en voulant seruir seulement  
pour les Hydropiques, il faudra au lieu  
de vin blanc, prendre du vin d'Absyn-  
the: duquel ie tiens qu'un chacun en  
sçait la façon.

*Electuaire d'Antimoine.*

Pr. verre d'Antimoine préparé, le So-  
leil & la Lune estât *in Aquarius*, ou aux  
Poissons, puluerisez-le subtilement, &  
mettez dessus vinaigre distilé; puis le  
verserez par inclination, ou ferez eua-  
porer à feu de cendres, iusques à siccité  
de la matiere, qui sera blanche.

Prenez de ceste matiere puluerisee  
℥ ij. autant de bonne Theriaque; noix  
muscade, Mastich, escorce d'Orange  
en poudre, Coral rouge préparé, ana  
℥ ij. Gerosle, semence de Fenoüil, Co-  
tiandre préparé, ana ℥ ij. puluerisez-le  
tres-bien ensemble, leur dōnant corps  
avec la gelée de Coings tant qu'il sera  
nécessaire à faire la masse: de laquelle



222 *L'Hydre Morbifique. exterminée*  
formerez pilules de la grosseur d'un  
pois.

Vertus de  
l'Electuaire  
d'Antimoine.

Son operation est admirable en la  
peste, fièvre quarte, Hydropisie, aux  
longues & confirmées maladies, aux  
fièvres putrides & diurnes, en la Ca-  
cochimie, melancholie, folie, delire: &  
aux symptomes du venin.

La doze est, d'une pilule aux debiles,  
aux forts & puissants deux.

*Or potable des Philosophes*

Meslez Cinabre Mineral avec Anti-  
moine, parties esgales; tirez-en le re-  
gule, duquel vous tirerez le Mercure,  
que sublimerez par sept fois avec les  
esprits de Vitriol incorporez avec le  
Sel fixe Soulfureux & Balsamique de  
nature, puis le dissoluez avec esprit de  
vin alcalisé, par un mois Philosophique,  
en fient de Cheval, ou au MB. Apres  
prenez Or de ducat, passez-le trois  
fois par l'Antimoine, & faites amalga-  
me d'une part de Sol avec 3. de Mer-  
cure: Mettez ceste amalgame dans un  
alembic avec l'esprit de vin tartarisé  
qui le couvre six doigts; faites distiller



*par l'Hercule Chimiq. Li. III. 223*  
par trois fois à feu gradué, l'ayant pre-  
mierement laissé vn mois en digestion  
au Bain Marie, ou au fient de cheual:  
vous verrez l'huile, ou Soulfhre de So-  
leil, nager par dessus, & au dessous le  
Mercure blanc comme Cristal, vn peu  
gluant: Separez le Soulfhre d'avec son  
Mercure, puis faictes circuler l'vn &  
l'autre à part par huit iours au vaisseau  
d'Hermes, chacun avec l'esprit de vin,  
comme dessus. Cela faict, faites eua-  
porer l'humidité, puis les mettez tous  
deux ensemble, & les faites sublimer  
par voye philosophique en Athanor,  
iusques au rouge comme sang, & gar-  
dez à l'vsage.

Qui est à toutes maladies du Corps *Ses vertus.*  
humain, telles qu'elles soient, avec ve-  
hicule conuenable: preserue de mala-  
die, maintient en ieunesse, & santé pri-  
stine.

*Qu'aura l'œil penetrant, comme iadis  
Lincee,  
Nôstre terre peut voir & l'Eau sans cele-  
bre.*



224 L'Hydre Morbifiq. exterminée

*Elixir, ou, primum ens, de l'or Mineral,  
dict Antimoine.*

NOTA BENE ET VIGILA.

Tirez le Regule de l'Antimoine (ie suppose qu'en sçauiez la façõ) & iceluy puluerisé mettez en vaisseau de verre avec la quint-essence tartarisée qui surpasse de deux doigts: lutez le bien & mettez au fien de Cheual par vn mois Philosophique, à la fin duquel trouuerez au fonds des petites perles que vous garderez. Ou bien prenez le laict virginal (duquel la preparation est cy apres descrite, Côme aussi de la quint-essence) meslez en deux parts avec 3. parts de Regule, mettez dans vn alembic de verre avec la quintessence tartarisée, qui surpassent de 4. doigts; mettez au fien de Cheual, où à la vapeur du bain, par vn mois Philosophique; & au fons vous trouuerez des Cristaux blancs comme la neige: lesquels bien seichez, mettez dans l'œuf Physique au trepied des Philosophes à feu de lampe, par 3. mois. Apres tirez le Soulfhre doré Diaphoretique des fcs



par l'Hercule Chimiq. Li. III. 225

sces restées quant on a fait le Regule  
en cette façõ. Prenez les fescs du Re-  
gule d'Antimoine & en faictes vne  
lexiue, par digestion ou ebullition,  
que coulerez chaudement à trauers le  
papier gris; puis adjoustez à ceste le-  
xiue du vinaigre distillé, & vous verrez  
peu à peu descendre au fonds le Cro-  
cus: separez la lexiue par inclination,  
& par reiterees ablutions, dulcifiez,  
seichez, & gardez. C'est vn sudorifq  
admirable, qui purifie merueilleuse-  
ment bien le sang, & est tres-vtile à la  
Lepre, Peste, Verole, Hydropisie, &  
autres maladies tres-difficiles.

Notez ses  
vertus.

Après versez sur ce Crocus ou Sou-  
phre, de la liqueur empreinte de l'ame  
du monde (descrite cy après) qu'elle  
surpasse de 4. doigts, la laissant quinze  
iours en digestion, iusques à tant qu'elle  
soit Taincte: puis versez par inclina-  
tion & en remettez d'autre, continuât  
iusques qu'elle ne Colore plus: quoy  
faiot mettez à euaporer, & ce qui de-  
meurera au fonds, bien sec, mettez  
dans l'œuf au trepiéd des Philosophes,  
par 3. mois à feu de lampe, & en vou-  
lant vser, melez en esgales parties

P



226 *L'Hydre morbifq. exterminée*  
avec nostre regule préparé, & il se ren-  
dra au meſme inſtât en huile ſi jaune,  
qu'il n'y à Or de ducat qui la ſurpaſſe:  
nottez qu'il ne fera pas cela, ſi toutes  
les circonſtances n'y ſont bien obſer-  
uées. que ſi vous le meſſez Phyſique-  
ment avec le Baulme vniuerſel aquati-  
que, (deſcript en cet œuure) & l'ame

Nota B.

Auis Cha-  
ritable.

de l'Or, les mettant par 4. mois en  
*Athamor*, à Chaleur de Fiebre, vous  
aurez vn remede cōtre lequel aucune  
maladie quelle elle ſoit, ne pourra re-  
ſiſter. Ne vous amuſez pas, Souffleurs,  
à deſpendre voſtre bien, croyât qu'en  
ce lieu je vous enſeigne autre choſe;  
vous-vous abuſerez, il n'y auoit que  
Moyſe qui parloit à Dieu; toutes-fois  
Dieu oſtoit quelques foys de ſon Ef-  
prit pour en bailler à ſes freres. Con-  
tentez vous de la Medecinale, peu  
ont la tranſmutatoire; lesquelſ ne l'en-  
ſeigneront jamais clairement à per-  
ſonne qui viue.

Notez la  
vraye pre-  
paration de  
l'Antimoine.

Mais dirōt quelques vns, c'eſt d'An-  
timoine dequoy vous vous ſeruez, qui  
eſt vn execrable poiſon? ouy cōme l'on  
le vend; mais ſçachez, ennemis de la  
nature que *venenū redactum in arcanum*



par l'Hercule Chimiq. Li. III. 227  
*non est venenum, sed prastans medicina:*  
c'est à dire reduit en son premier prin-  
cipe, *vis specifica, & sibi destinata.*

Or est-il si excellent, que iamais l'es-  
prit de l'homme si subtil & épuré ait il  
esté, n'a sceu ny peu inuenter, ny es-  
cruter en la nature chose meilleure à  
purger l'Or, & le despurer de toutes  
ses impuretez que le Plomb des Philo-  
sophes (ie dy l'Antimoine, aux igno-  
rans) d'où l'on peut colliger qu'il n'y a  
rien de meilleur pour l'homme, ne qui  
luy puisse plus proffiter, pourueu qu'il  
soit bien préparé: Car tout ainsi que le  
Soleil est entre les Estoiles, & l'Or en-  
tre les Metaux; de mesme l'hōme tient  
le premier lieu entre les animaux. Or  
ie veux dire avec Paracelse, que tout  
ainsi que l'Antimoine purge l'Or tota-  
lemēt, & cōsunime les autres Metaux,  
de mesme il purge l'homme, ainsi que  
nous auons ja dit, sans descharger le  
ventre; mais cela se fait par purgations  
radicales, qui desracinent spirituelle-  
ment toutes superfluitez. Cecy est vn  
secrez tres-excellent & admirable:  
dont ce que Raymond Lulle en a ia-  
mais dit de plus expres, a esté vers la

Plomb des  
Philoso-  
phes, qu'est-  
ce.

L'Antimoi-  
ne bien pre-  
paré purge  
l'homme a-  
uec telle  
perfection  
qu'il fait  
l'Or.



228 L'Hydre Morbifique exterminée  
 fin de l'Epistre Accurtatoire en ces ter-  
 mes-cy: *Ex plumbæ nigro extrahitur oleum*  
*Philosophorum aurei coloris, vel quasi: &*  
*scias quod in mundo nil secretius eo est.* Il  
 l'appelle aussi son vin, duquel il en tire  
 vne Eau de vie, puis vn phlegme, & au  
 fonds reside vn huile tres-precieuse  
 qui dissout l'Or. Quelques vns ont  
 creu, & voire plusieurs, que c'estoit le  
 Saturne, ie dy le Plomb, meus à cela,  
 parce que Geber dit, que le Plomb a  
 vne tres-grande affinité avec l'Or, en  
 ces termes: *Cum quo conuenit in sua dila-*  
*te, pondere & impure scibilitate.* Et Ripley  
 en ses douze portes, quand il dit.

*Oleum extrahitur inde coloris aurei,*  
*At huic simile, ex nostro subtili rubro*  
*plumbo;*

*Quod Raymundus dicebat, cum esset*  
*senex,*

*Multo magis quam auro esse in precio.*

*Nam cum propter senectutem vicinus*  
*esset morti,*

*Ex eo fecit aurum potabile,*

*Quod illi reuiuificauit, ut videri potest:*

*Hoc est illud oleum, & vegetabile men-*  
*struum, &c.*

Cest huile precieuse dissout l'Or, ainsi

Notez ce  
 quedit Ray-  
 mond Lulle  
 du Plomb  
 des Philo-  
 sophes.

Nota.

Ripley en ses  
 12. portes.



par l'Hercule Chimiq. Li. II. 229

que nous auons dit, & est admirable és playes, vlceres, cancers, noli-me-tangere, lepres, escroüelles, epilepsies, Hydropisies, podagres, verolles, pestes, & toutes autres sortes de maladies, tant internes qu'externes; car elle tient mesme lieu d'Or potable; il est de couleur de Hyacinthe, & odorât comme celuy d'aspic. Quât à nostre Plomb on s'est trompé de croire, qu'encore bien que Geber ait dit qu'il y a vne grande conuenance avec l'Or, tant en sa surdité, qu'au poids & imputrescibilité, que neantmoins ce n'est pas du Plomb qu'il entend. Desabusez-vous donc, pauvres Lachrimistes Saturniens, & aprenez à cognoistre le vray Plomb des Philosophes.

*Quint-essence tartarisee.*

Prenez les croustons argētins du Tarte de Mont-pellier ( preparez en la façon qu'il est dit en mon *Traicté de Verolle sans suer & sans tenir Chambre*) mettez-les en vne cornuë à cul descouuert, à feu gradué; & par le bec de la cornuë sortira cōme vn petit ruisseau de lait,



Façon de  
faire le Sel  
de Tartre.

230 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
lequel se resoudra en huile dedans le  
recipiant: repassez-le vne fois ou deux  
sur du Sel de Tartre: qui se fait calci-  
nant du Tartre dans vn pot de terre  
non plombé en feu de reuerberation,  
puis le dissoluez avec l'eau chaude, fil-  
trez-le, & congelez; il vous restera vn  
Sel blanc qui se resoudra en liqueur  
de soy à l'humide. Du sable qui vous  
est resté en la preparation des crou-  
stons argentins, estant desseché, se dis-  
sout dans le vinaigre distilé: & quand il  
n'en voudra plus prendre, lauez ce qui  
restera avec de l'eau commune, puis le  
dessechez lentement. Et l'ayant mis en  
vne cornuë à assez bonne expression  
de feu, le graduant par les menus, s'en  
extraira vn huile odorante cōme d'As-  
pic, l'vn des secrets de Lulle: & qui est  
vne des principales clefs & entrees  
aux dissolutions metalliques.

Nota.B.

Quant au vinaigre apres que le clair  
en aura esté distilé, & que les fumees  
blanches commenceront à paroistre,  
qui est son oleaginité adustible, met-  
tez les fescs qui en resteront (mais il  
en faut auoir quantité) en vne caue, ou  
autre lieu frais; & en cinq ou six iours.



par l'Hercule Chimiq. Li. III. 231  
s'y procreerôt des petites pierres Cri-  
stalines : separez-les de leurs residen-  
ces, par des ablutions d'eau commune,  
& les dessechez. Tirez-en l'huile par la  
cornuë; puis meslez ces trois huiles en-  
semble, mettez dans vn alembic bien  
couuert par quinze iours au fient de  
Cheual; puis le mettez au bain Marie,  
adaptant son cappiteau en distillerez la  
quint-essence, qui sera blâche & tres-  
candide, elle cessant, cessez aussi le feu.

Cristaux de  
vinaigre.

*Liqueur de l'Ame du monde, extraicte de  
la premiere matiere.*

Tirez le Sel de la terre vierge (cogneuë  
aux Philosophes) tant le fixe que le vo-  
latil (& ce par le moyen quel'on tire le  
Salpêtre commun) tirez l'eau & l'huile  
d'iceluy par le Bain, lequel cohoberez  
par dessus ces fescs, iusques qu'ils  
ayent enleué leur Sel : gardez cela en  
vaisseau bien clos comme vn thresor  
precieux. C'est la liqueur de l'esprit  
vniuersel congelé en la Sphere du glo-  
be de Saturne; tant par les Rayons du  
Soleil Celeste, que sousterrain & cētri-  
que. Iceluy meslé en esgales parts avec

Sel Centric,  
vraye ma-  
tiere des  
Philoso-  
phes.



232 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
le Sel Ammoniac, tiré de la Rosee du  
mois de May, tire par vne façon es-  
merueillable l'ame de l'Or, pour le  
produire en qualité vegetatiue: dont la  
procedure est comme s'ensuit; me pe-  
netrera qui pourra.

Nota B.

Prenez le seul menstruel extrait des  
esprits Balsamiques du Sel & du Soul-  
phre de nature, qui est caché dans l'im-  
mense cahos: corporifiez-les avec le  
Sel Ammoniac tiré du menstruel cele-  
ste, & il sera blanc comme la neige.

Le Sel Ammoniac se tire avec le *ba-  
ston à trois pointes*, lequel ie figure en  
*mō Veni mecum*, c'est à dire par separa-  
tion de son corps, esprit & ame, ietant  
les fesces: puis on ioinct ces trois en-  
semble, & recommence r'on l'opera-  
tion, reïterant ainsi par sept fois: que  
s'ils ne sont totalement congelez en  
corps spiritualisé, le Bain les acheuera.  
Ceste substance administree methodi-  
quement, guerit avec vne facilité indi-  
cible toutes sortes de maladies quelles  
elles soient.

Touchant aux esprits ils se retirent  
par sublimation du Sel Soulfureux de  
nature volatil, lesquels on corporifie



par l'Hercule Chimiq. Li. III. 233

les repassant sur le Sel Soulphreux de nature fixe; lesquels sublimez on les mesle comme dessus. Que si on mesle à ceste substance, l'Or, pour en tirer son ame, & la passer par les degrez de nature à feu de lampe, les faisant congeler & fixer, puis redissoudre en fermentât, apres congeler & fixer; continuant cela quatre ou cinq fois on l'augmentera à l'infiny: mais c'est pour la Medecine seulement. Notez que ce que i'apelle icy substance du menstruel celeste, est ce que i'ay apelé cy-dessus Baulme universel aquatique: qui se tire du ventre d'Aries, suivant le Cosmopolite (vraye lumiere de nostre âge) Or *venter Arietis*, sont les Pleyades, lesquelles se leuent tous les matins au mois de May, le Soleil estant en son exaltation avec Saturne; & iceluy mois passé se leuent au soir, &c. Ce qui a meu vn docte de nostre France, dire sur la secōde mention de la Lune, que *venter Arietis*, sert, *ad inueniēdos thesauros*. Et continānt en la troisieme mention il dit des Pleyades que, *operibus alchimia prodest*.

Notez l'ame extraicte de l'Or.

Nota, sur le ventre d'Aries.



*Lait Virginal.*

Prenez Argent vif sublimé, mettez-le dans vn vaisseau de verre qui soit bien large & grand, mettez iceluy au four des Philosophes (figuré en mon *Sacré Cabinet de Philosophie*) à feu de lampe, & ce par huit iours naturels, & là l'esprit se calcinera en estuue chaude & seche: Apres ostez-le, & le broyez bien sur le marbre, iusques à ce qu'il soit impalpable. Cela fait mettez la matiere dans vn Alembic de verre, & iceluy à la vapeur du Bain Marie, iusques qu'elle soit conuertie en Eau: puis plongez-le dans le Bain, & vostre *Lait de vierge* distillera peu à peu tres-clair, & tres-candide. C'est la quint-essence du Mercure & Vitriol meslez ensemble; qui contient en soy les secrets des secrets, quand on l'a jointe 1. part avec 4. 5. de leuain, & laissée au mesme feu & fourneau iusques à perfection; & ce dans vn vaisseau clos Hermetiquement.

(Secret des  
secrets en la  
Metalique.

Nota.

Or nostre feu en nostre fourneau, consiste au poids & mesure de la digestion des choses volatiles: c'est pour-



*par l'Hercule Chimiq. Li. III. 135*

quoy il se doit suporter avec la main sans domniage. Icy l'oreille, vray Chymiques, enfans de la Science: sçachez en toute verité que nostre lait virginal, se tire des mammelles de nostre mere vniuerselle, duquel est nourry nostre Vierge immaculee, nostre benite Terre: dans laquelle se seme le pur grain. La preparation de laquelle se treuve assuremēt dans cest œuure; reste qu'on la sçache comprendre.

*Pour faire la Cerase du Plomb, ie dy le  
Plomb des Philosophes, l'Antimoine:  
propre pour la parfaite curation  
de l'Hydropisie, &c.*

Prenez Regule d'Antimoine, qui soit tres-candide,  $\text{z j}$ . Sel nitre purifié ou r'afiné en clairs lapilles  $\text{z iij}$ . puluerisez les ensemble, & icelle poudre mettez en vne oulle bien vitree, sur les charbons ardents soufflant peu à peu, iusques à tant que le Salpêtre reçoie liquesfaction, & qu'il ait communiqué son Soulfhre intrinsequement dans le Regule: estant bien bruslez ensemble vous verrez vostre matiere se faire



236 *L'Hydre Morbifique. exterminée*  
comme lait. Que si le Soulfre s'en-  
flammoit, ce qui arriue souuent en vn  
moment, faut ietter promptement vo-  
stre matiere toute chaude dans vn au-  
tre vaisseau, où il y aura demy liure  
d'Eau de pluye, ou quelque peu d'auan-  
tage. Remuez ceste matiere iusques  
qu'elle soit froide, laissez reposer, &  
alors vostre poudre ira au fonds; ver-  
sez l'Eau par inclination, & la gardez  
pour la curation des vlceres inueterez,  
aux scabies, veroles, & autres pustu-  
les malignes: Comme aussi en l'Hy-  
dropisie donné avec vehicule conue-  
nable. Sa doze & vertus se verront en  
mon *Bouquet Chymique*, comme aussi  
en ma *Pharmacopée Spagerique*, bien que  
j'en parle en mon *Traicté de la Verole*.  
Or à celle fin d'oster la Ceruse d'avec  
le Regule, qui ne sera pas tout à fait dis-  
sout, il faut verser par dessus beaucoup  
d'Eau, remuant iusques que la Ceruse  
soit dissoute dans icelle, apres versez  
icelle Eau par inclination, continuant  
par plusieurs fois, iusques que tout le  
Regule soit separé, lequel vous garde-  
rez à vne autre fois, pour faire la mes-  
me chose: Lavez ceste poudre, iusques



par l'Hercule Chimiq. Li. III. 237  
que l'Eau en sorte inscípide, puis faites  
la secher, laquelle poudre ou Ceruse  
sera blanche comme amidon.

D'autant qu'on se pourroit tromper  
à la Ceruse, de laquelle nous tirons  
ailleurs en cest œuure nostre Eau de  
vie, ainsi qu'on se trompe au Plomb,  
(car les Philosophes quand ils parlent  
du Plomb, entēdent du leur, nō du cō-  
mun: bien que cestuy-cy ait de gran-  
des & admirables proprietiez au def-  
faut de celuy-là.) Nous auons creu  
qu'en donnant la façon de la preparer,  
la manifestant au public, qu'accompli-  
rions nostre dessein au commencement Lottiable  
de cest œuure, lequel ne tend qu'au dessein.  
soulagement des affligez des maladies  
tres-pernicieuses: Le tout afin d'en at-  
tribuer la gloire à Dieu. Auquel, Amy  
lecteur, tu dois rendre graces avec  
moy, de tant de dons & benefices qu'il  
luy a pleu misericordieusement nous  
departir.

*Pilules contre l'Hydropisie, de nostre  
descripeion.*

Prenez Gomme Ammoniac & bdellij,



238 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
ana ʒj. dissoluez-en vinaigre scillitic,  
lequel extrairez par vn linge bien de-  
lié, adioustez y extraict de Mastich,  
Benjoin & Myrrhe, fait avec Eau de  
vie, puis euaporez lentement sur les  
cendres, iusques que la matiere de-  
meure épaisse comme miel, ana ʒ iiij.  
extraict d'Aloés, Mechoacam, & de  
Saffran, ana ʒ i ʒ. extraict d'Alhandal  
ʒj. Sel d'Absynthe, d'Iris, de Sambuc,  
d'Hiebles, de Ruë ana ʒ ij. Magistere  
de Tartre, de Coral, & de Saffran de  
Mars, ana ʒ ij. Faites Pilules; les incor-  
porât avec le Syrop, ou extraict d'Ab-  
synthe, & faites masse, laquelle vous  
garderez en vne peau d'Alude, ointe  
premierement avec huile d'Anis & de  
Fenoüil. On en peut donner deux de  
la grosseur d'un petit pois, routes les se-  
maines: apres les purgations vniuer-  
selles.

*Entiere curation d'Hydropisie.*

Prenez racine d'Asclepias ʒ ii ʒ. faites  
cuire en vin de Maluoisie lb. j. coulez,  
& en ceste decoction, adioustez teintu-  
re de Sol, de Coral, Perles, & essence  
d'Antimoine, ana. gr. ij. macerez par



par l'Hercule Chimiq. Li. III. 239

vnenuict sur les cendres chaudes, ad-  
ioustez y extraict de rubarbe, fait avec  
l'esprit de tartre correct, ʒj. huile de  
bajes de Genieure, gout.v. eau alcali-  
see de veronique, ʒ iiij. faites potion, de  
laquelle il vsera trois ou quatre fois.

Foimenta-  
tion admi-  
rable con-  
tre l'Hy-  
dropisie.

Après prenez Asclepias ʒ ij. hiebles,  
arthemis. ana m. ij. nasturce petit aqua-  
tic, m. j. fleurs de nenuphar, d'hiperi-  
con, de sambuc, camomille, ana p. j. se-  
mence de raifort, ʒ. j. cumin, ʒ iiij, farine  
de féues ʒj. fiente seche de Colomb,  
ʒβ. de Cheure, ʒ iiij. de Geline, ʒ j. β. fai-  
tes bouillir cela ensemble avec vin rou-  
ge & vinaigre rosat, puis le coulez: fai-  
tes tremper en ceste colature chaude,  
vn linge, & iceluy mettrés sur la tu-  
meur, tāt qu'aucun vestige d'icelle n'y  
paroisse. Après on peut vser de cet Ele-  
ctuaire.

Pr. Saffran de Mars subtilement re-  
uerberé, ʒ j. β. Sel de Spodij, ʒ iiij. ex-  
traict de tous les Sandaux ʒ ij. extraict  
des quatre semences froides, grandes  
& petites, ana ʒ ij. magistere de coral,  
ʒ j. sucre, autant qu'il en faudra, faites  
Electuaire.

Electuaire à  
ce mesme  
effect.



240 L'Hydre Morbifique exterminée

*Remede admirable contre l'Hydropisie.*

Pr. Huile de Sel, telle quantité que voudrez, mettez en iceluy tât de fleurs de Soulfhre qu'il en faudra pour faire pâlte, comme pulte: mettez icelle dans vne retorte, & distillez l'huile de couleur de laiât: qui est vn souuerain secret contre l'Hydropisie, continuant d'en vser quelque espace de temps. La doze est de quatre gouttes à six ou sept.

*Medicament pour desseicher l'Hydropisie.*

Pr. Crocus de Mars, longuement reuerberé, versez dessus l'esprit vulgaire de vin; & ayant appliqué vn alembic au eugle au vaisseau contenant, separez ledit esprit, quand il sera rouge, d'auec ses fescs, & le distillez au Bain Marie iusques à consistance d'huile, & vous aurez vn souuerain medicament pour desseicher l'Hydropisie, & pour conforter les viscères. Toutesfois il est à noter, qu'il faut au prealable se seruir des remedes vniuersels. Car c'est vne reigle tres-certaine, qu'en la cure de  
toutes



*par l'Hercule Chimiq. Li. III. 241*

toutes especes d'Hydropisie, il faut commencer par les aperitifs Cathartiques, & non dieuretiques. Car faisant autrement, on pourroit attirer quelque chose vers les reins, qui causeroit de grandes incommoditez & symptomes: mais il faut deuant tout, vser des medemens qui purgent vniuersellement (ainsi que nous auons dit cy-dessus) entre lesquels le Mercure de vie n'est pas le moins profitable. La doze duquel est de gr. iiii. au commencement, augmentant peu à peu la doze iusques à 12. & continuant à en prendre quelques iours, principalement si le ventricule a encore quelque force, & n'est du tout debilité. Et en ce cas cette poudre perd sa vertu vomitiue, & ne purge seulement que par le bas: voila pourquoy elle est bõne pour l'Hydropisie. Or touchant l'huile susdite, on en donne à vn Hydropique soir & matin 8. ou 10. gouttes: en la decoctiõ des grains Ses autres vertus. de Genieure. Outre ce il arreste soudainement toute sorte d'Emorrhagie, & guerit parfaitement les vieilles playes & vlceres, si on les en frotte tous les iours trois fois.

Q



242 L'Hydre Morbifique exteeminée

*Purgatif pour l'Hydropisie.*

Prenez Sublimé exactement dulcifié  
gr. 15. fleurs de Beurre d'Antimoine  
gr. ij. extraict d'Alhandal gr. j. incor-  
porez bien tout ensemble, & en faites  
vne petite pilule, l'humectant avec le  
Syrop d'Absynthe.

*Autrement, pour purger les humeurs  
Crasses, en l'Hydropisie.*

Prenez Magistere de Tartre vitriolé  
℥ j. Miel rosat solutif ℥ 6. meslez cela  
dans ℥ ij. de vin d'Enula Campana, ou  
d'Absynthe composé.

*Preparation du Magistere de  
Tartre vitriolé.*

Prenez ℥ iiij. huile de Tartre fait par  
resolution du Sel, & bien purifié: met-  
tez en vaisseau capable, & versez des-  
sus goutte à goutte d'esprit de vitriol  
rectifié ℥ j. lors se fera vn caillé tres-  
blanc, duquel separerez par euapora-  
tion l'humidité furnageante, iusques à



par l'Hercule (Chimiq. Li. III. 243)  
secheresse du Sel, sur lequel distillerez  
trois ou quatre fois d'esprit de vin: &  
ainsi aurez vn Tartre blanc vitriolé &  
fixe. La doze est de  $\mathfrak{z}$  ss. à vne  $\mathfrak{z}$ . pour <sup>sa doze &</sup>  
toutes obstructions, pour la pierre, <sup>vertus.</sup>  
douleur nephretique, jaunisse, reten-  
tion des mois, melancholie, fieure, dur-  
té de ratelle, avec leur vehicule con-  
uenable, ainsi que nous l'enseignons  
en nostre *Pharmacopee Spagerique*. Et  
notamment est il bon pour l'Hydropi-  
sie, ainsi que nous auons dit cy-dessus.

De ce Magistere de Tartre vitriolé, <sup>Digestif du</sup>  
on peut composer vn digestif general <sup>Tartre.</sup>  
pour preparer les humeurs creuës &  
rebelles à l'euacuation, & pour oster  
toutes obstructions; en ceste façon.  
Dissoluez  $\mathfrak{z}$  j. de ce Tartre vitriolé dās  
 $\mathfrak{lb}$ . iij. de vin blanc, le faisant bouillir,  
apres meslez-le avec autant d'Eau de  
decoction de Corinthes & de Canelle, <sup>usage.</sup>  
ce qu'il en faut: de ce meflange dōnez  
en vn traitt à boire le matin, apres  
auoir humé vn œuf mollet; à disner vn  
autre, & le troisieme sur le soir.

Q ij



244 *L'Hydre Morbifique exterminée*

*Vin d'Absynthe composé propre à diverses  
maladies, qui ont leur seminaire aux  
visceres de la nutrition.*

Prenez Absynthe Romain bien desséché m. iiij. escorce de Citron confit, mise en petites pieces ℥ ij. Conserues de fleurs de Chicoree, Buglose, & Geneste, ana ℥ ii. β. Canelle & Sétal Citrin, en petites pieces, ana ℥ iiij. raclure d'Iuoire, & de corne de Cerf, mises ensemble dans vn nouët, ana ℥ β. Mettez le tout dans vne phiole de verre capable, versant dessus d'un excellent vin blanc, tant qu'il surnage de six à sept doigts: le col du vaisseau soit bien fermé: apres laissez macerer ces choses au froid, par dix ou douze iours, auant qu'en vser: puis coulez-le, & passez ceste coulature par la manche d'Hipocras, la dulcifiant avec autant de sucre qu'il vous plaira, pour la rendre plus agreable au goust. La doze de ce vin est d'une ou deux cuillerees au matin. Quercetan promet des merueilles d'iceluy.

En son dietetic, & en sa Pharmacopee.



*Remede specifiq' pour l'Hydropisie.*

Prenez la fiente d'un homme rous-  
seau, qui ait mangé trois mois durant  
du pain fait de seigle & de glan, bien se-  
che, telle quantité que vous voudrez;  
mettez dedans vne cornuë, & distilez  
iusques à siccité. Apres cela ostez la  
reste morte, & la puluerisez, imbibe-  
z icelle de la liqueur qu'en auez tiree, &  
puis redistillez: repetez ceste procedu-  
re, iusques à tant que cognoissiez que  
le volatil a enleué le fixe. Passez icelle  
par apres, par la manche d'Hypocras,  
la dulcifiant avec Sucre & Cinamo-  
me. La doze est de  $\mathfrak{z}$  ij. au matin à jeun,  
par quinze iours, guerit asseurement  
les Hydropiques. On en peut aussi oin-  
dre la partie affectee. Elle a bien d'au-  
tres vertus admirables: lesquelles se  
verront en mon *Bouquet Chymique*, &  
*Pharmacopee Spagerique*.

Sa doze:

*Mercuré de vie admirable contre  
l'Hydropisie.*

Prenez la Magnesie Estoilee impre-

Q. ij



246 *l'Hydre Morbifique exterminée*  
gnee du mars, Mercure sublimé, en la  
façon que i'enseigne en ma *Pharmaco-*  
*pee vulcanique ou Spagerique*, ana lb. β.  
puluerisez le tres-bien, puis mis dans  
vne cornuë, en laquelle y aura vn reci-  
pient adapté, à demy plein d'Eau d'Ab-  
synthe alcalisee; puis poussez le feu  
peu à peu, comme qui voudroit extrai-  
re l'huile de vitriol, & vous trouuerez  
au fonds du recipient, vne poudre  
blanche: laquelle dulcifiee avec les  
Eaux conuenables, doit estre sechee  
& gardee à l'vsage. Estant donnee au  
poids de six à huit gr. purge parfaite-  
mēt toutes les Eaux des Hydropiques,  
par dessus tout autre medicament mi-  
neral, hormis l'Argent purgatif: lequel  
est vn vray Specifique en l'Hydropi-  
sie. Le reste se verra au liure cy-dessus  
promis.

Doze &  
vertus.

*Secret Specifique.*

Prenez fleurs de Soulfhre 3j. Myr-  
rhe ʒ ij. racine d'Angelique, Zedoaire,  
ana 3 β. Spec. Diambre ʒ ij. Magistere  
de Coral 3 β. Sel d'Absynthe & Tar-  
tre ana ʒ ij. faites poudre. La doze de



*par l'Hercule Chimiq. Li. II. 247*  
laquelle est de 3 lb. à 3 j. avec vin d'Ab-  
synthe.

*Turbith Mineral.*

Prenez Vitriol calciné Philosophique-  
ment, incorporez vn peu d'iceluy avec  
lb. j. de Mercure crud, sublimez en vn  
matras, à feu de sublimation. Apres  
prenez ce sublimé, & l'incorporez  
avec Alun calciné Philosophiquemēt,  
& resublimez: tiercement, avec Croye  
de Briançon calcinee, & resublimez:  
quartement, avec Saffran de Mars, &  
Sel commun préparé: Alors vous au-  
rez vostre Sublimé bien fait.

Apres, prenez vinaigre distillé lb. ij. lb.,  
flegme d'Alun lb. i. lb. Chaux de coque  
d'œuf 3 vj. distilez le tout ensemble  
iusques à ce qu'il n'en sorte plus d'es-  
prits. Apres, prenez de ceste liqueur  
lb. iij. Mercure préparé comme cy-  
dessus lb. j. meslez-les bien ensemble &  
les distillez iusques à trois fois par l'a-  
lembic, en reuersant tousiours l'Eau  
dessus le marc: & à la quatriesme fois  
tirez en toute la liqueur, & vous trou-  
uerez la poudre au fonds du vais-  
seau, laquelle pulueriserez sur le mar-

Q iij



Ceste pre-  
paration  
perfection-  
ne à l'infiny  
les vertus  
du Mercure.

248 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
bre, & distillerez encore trois fois avec  
l'Eau precedente: Et finalement ferez  
circuler le Mercure, ainsi precipité  
avec l'Alcool de vin l'espace de vingt-  
quatre heures; puis ferez euaporer l'es-  
prit de vin alcalisé, afin que son Sel de-  
meure avec le Mercure, puis y en re-  
mettez d'autre, que ferez exaler com-  
me le premier. Et lors qu'aurez reite-  
ré cela quatre ou cinq fois, vous aurez  
paracheué la vraye preparation du  
Mercure; lequel estant ainsi bien pre-  
paré, est d'un prix inestimable à la cure  
d'Hydropisie.

*Les Coralins de Paracelse, ou Mercure  
corrigé au rouge, non corrosif.*

Preparez premierement du Mercure  
par vne lexiue faite de Chaux viue, &  
cendres clauées, six ou sept fois, puis  
le lauez avec Sel & vinaigre, tant de  
fois qu'il acquiere vne couleur celeste,  
& il sera préparé à sublimation.

Prenez de ce Mercure purgé lb. j.  
Salpêtre (lequel soit diligemment pu-  
rifié & séparé à tout autre Sel vulgai-  
re: esleuez ce Sel comme par sublima-



*par l'Hercule Chimiq Li.III. 249*  
tion, puis reiterez à le purifier, iusques  
à tant que mis sur vne lamine de fer  
embrasée il s'enuole tout, sans qu'il ap-  
paroisse dessus aucune residance ou  
vestige de Sel ) & Vitriol calciné au  
rouge, ana lb. ij. puluerisez tout cela  
ensemble, & l'arrousez de vinaigre biē  
fort, distillé, l'incorporant bien avec  
vn piston de bois, iusques à tant qu'on  
voye tout le Mercure mortifié. Apres  
mettez toute ceste masse en vne cucur-  
bite de mediocre capacité, bien luttee,  
distillez en arene par vne nuit, iusques  
que tout le phlegme du vinaigre soit  
forty; augmentez le feu peu à peu, &  
continuez la sublimation par vingt-  
quatre heures; & le Mercure vif mon-  
tera au capiteau souz couleur noire, Nota,  
estant la poudre au milieu de l'alembic  
de couleur flaue, vn peu rouge sur la  
matiere.

Rompez le verre, & colligez toute  
la poudre sublimée, tant la rouge que  
la flaue; & puis prenez lb. j. Salpêtre,  
Alun calciné autant ( notez qu'il faut  
calciner l'Alun à feu mediocre, en vn  
creuset, crainte que les esprits ne se  
perdent ) triturez tout cela l'empastant



Nora.

250 *L'Hydre Morbifq. exterminée*  
& humectant avec le phlegme du premier vinaigre distillé cy dessus; subliméz-le derechef en nouveau alembic comme à la premiere fois, à feu continuél: en l'espace de douze heures, l'operation sera parfaite, & la poudre mōtera de couleur tres-rouge, vn peu flauue par dessus, & noire en la teste: Le tout refroidy, rompez le vaisseau, colligez diligemment le rouge qui est en la partie inferieure cōtre les parois du vaisseau, dulcifiez-le avec eaux Cordiales, & puis avec esprit de vin. Apres pr. le flauue ou iaune, & le calcinez en vn creuset, à feu mediocre, iusques au rouge, & le dulcifiez comme dessus.

Son vsage est, à l'Hydropisie. & à la maladie Venerienne, & plusieurs autres maladies deplorees: ainsi qu'il est dit en *nostre Pharmacopee Vulcanique*.

Notez qu'au Mercure est le Baulme de nature, auquel est la vertu incarnatiue & regeneratiue, renouuelant & clarifiant admirablement contre toutes impuretez.

La doze est de cinq à six gr. avec theriaque, ou pilules vniuerselles.



*Teinture d'Antimoine.*

Pr. Antimoine puluerisé lb j. mettez dans le reuerbere clos, à reuerberer par l'espace de trente iours, & là il deviendra volatil & leger: & fera premierement en couleur blanche, puis apres iaune, apres rouge; & finalement violette. Quoy fait, il faut tirer l'essence de sa fleur, avec l'esprit de vin alcalisé, en ceste façon. Mettez telle quantité d'antimoine que vous voudrez en vn vaisseau de verre, & par dessus esprit de vin qui surpasse de dix doigts: mettez à chaleur lente iusques qu'il soit teint: apres separez l'esprit de vin, & le gardez bien cherement, car il contient la tres-precieuse & diuine essence des fleurs d'antimoine, pour guerir toutes maladies, principalement l'Hydropisie. Si vous voulez la teinture separee de l'esprit de vin, faites distiller iceluy au Bain, iusques que vostre matiere demeure au fonds en forme de paste, laquelle vous garderez en vn vaisseau bien bouché pour l'vsage, donné avec vehicule conuenable. Notez qu'il faut



252 *l'Hydre Morbifq. exterminée*  
laisser quelque peu de l'esprit de vin,  
afin de la tenir humide.

*Teinture de Coral.*

Pr. lb. j. de Coral rouge puluerisé, sal-  
pestre r'affiné, ℥ ij. meslez ensemble, &  
le faites calciner à petit feu, iusques  
qu'il soit reassemblé & endurcy: pulue-  
risez-le derechef, & recalcinez com-  
me dessus; reïterant pour la troisieme  
fois à petit feu. Cependant de peur que  
la teinture ou couleur ne s'endomma-  
ge, le faut reduire en poudre, & icelle  
en vn matras à long col, & par dessus  
de l'esprit de vin alcalisé, qui nage d'en-  
viron palme & demie: lutez-le tres-  
bien, & soit mis en lieu chaud, & ainsi  
laissé iusques à ce que la teinture soit  
esleuee avec la liqueur, & icelle ren-  
duë en couleur rouge & espesse; sepa-  
rez le dissoluant par inclination, & le  
conseruez en vaisseau de verre bien  
bouché. Mettez d'autre vin sur ledit  
coral calciné, puis estant coloré le re-  
uerfer: Continuât ceste façon iusques  
qu'il ne colore plus. Apres retirez l'e-  
sprit de vin par distillation au bain, & la



*par l'Hercule Chimiq. Li. III. 253*

teinture ou ame du coral demeurera  
au fonds du vaisseau, laquelle lauerez  
avec eau commune distillee, tât qu'el-  
le n'ait aucun goust de falsitude. Elle se  
peut conseruer avec fort peu d'esprit  
de vin, & estre administree avec eau de  
pyuoine masle au masle, & de femelle  
pour estre remede à la femelle, contre  
l'Epilepsie, ou Mal caduc: & preserue  
le foye d'eschyrré & obstruction, &  
par consequēt de fiēure, phthisie, Hy-  
dropisie, vlceres, iaunisse, de la Goute,  
des hemorrhoides, & tout flux de sãg.  
Et où le mal seroit present, il est par ce  
moyen dechassé, & les forces remises  
en leur premier estat. Or il faut dōner  
ladite teinture à chacune de ces mala-  
dies avec vn conuenable conducteur.  
Au seul Dieu, Pere, Fils, & Saint Es-  
prit, soit honneur & gloire. Amen.

Son vsage  
avec quoy,  
& ses ver-  
tus.

*Fin du troisieme Liure, traictant  
de l'Hydropisie.*





# LIVRE QUATRIESME,

Traictant de la Definition, Causes,  
Differences, Signes, Pronostic, &  
entiere curation de l'Epilep-  
sie, quatriesme Teste  
de l'Hydre.

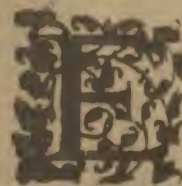
*Le tout selon l'ancienne & moderne Medecine.*

Par DAVID DE PLANIS CAMPY, dict  
l'EDELPHE, Chirurgien du Roy.

*De la definition Essentielle de l'Epilepsie, tant  
Hippocratique, que Paracelsique.*

## CHAP. I.

Definition  
d'Epilepsie  
selon les Ga-  
lenistes.



*Epilepsie est une soudaine disten-  
tion de tout le corps, ou une con-  
vulsion uniuerselle, qui ne dure  
pas, laquelle rompt & brise tous  
les sens & toutes les fonctions animales.*



par l'Hecule Chimiq. Li. IV. 255  
causee d'une quantité d'humeurs pituiteux,  
ou melancholiques, ayant une mauuaise,  
maligne, & veneneuse qualité. Voila en  
somme la plus saine & accomplie defi-  
nition que les Hyppocratiques don-  
nent, & puissent donner à ceste mala-  
die. Venons maintenant à la Paracelsi-  
que.

*Epilcpsie est vne passion de toutes les fun-  
ctions Animales, née de la vapeur Mercu-  
riale vitriolée, qui s'esleue d'un humeur  
Tartareuse, ou Musilage erugineux, s'at-  
taquant immédiatement au Cerueau: C'est  
pourquoy on la peut apeller librement mala-  
die vitriolee.* Voyons maintenant si ces  
deux definitions sont contraires: &  
voicy comme facilement ie monstre-  
ray que non.

Definition  
d'Epilcsie  
selon Para-  
celse.

L'un dit que c'est vne conuulsion uni-  
uerselle qui rompt & brise tous les sens, &  
toutes les fonctions animales. L'autre,  
que c'est vne passion de toutes les fun-  
ctions animales: Surquoy il faut noter  
que Paracelse l'appelle passion, d'au-  
tant que le Cerueau patissant, qui est le  
propre Donjon de l'ame, icelle ne peut  
faire les fonctions, la voye luy en estât  
interdite, c'est pourquoy il la dit pas-



256 *L'Hydre Morbifique. exterminée*  
sion des fonctions animales. Celuy-là  
dit, *qu'elle est causée d'une quantité d'hu-*  
*meurs pituiteux, ou melancholiques. Ce-*  
*stuy-cy, qu'elle est née de la vapeur Mercu-*  
*riale viriolee, qui s'esleve d'un humeur*  
*Tartareuse, &c.* Cecy pris en son vray  
biais n'ose contrarie nullement: Car ce  
qu'Hyppocrate appelle Pituite, Para-  
celse l'appelle Mercure: comme aussi ce  
que celuy-là appelle Melancholie, ce-  
luy-cy l'appelle Tartre. Ces paroles sont  
si certaines, qu'ils ne se peuvent nulle-  
ment oppugner. Finalement celuy-là  
dit, *que ceste matiere a une mauuaise, ma-*  
*ligne, & veneneuse qualité.* Celuy-cy  
l'appelle *Erugineuse*; où est à noter que  
tous les Auteurs recognoissent le *flos*  
*est*, chaud & sec au troisieme degré  
de faculté corrosiue, & stiptique. Trois  
mots de fondements, tant de l'un que  
de l'autre party, nous feront tirer une  
infaillible resolution, & veritable con-  
clusion de la certaineté, rapport, ana-  
logie & conuenance de ces deux defi-  
nitions. Et non seulement de ces deux  
definitions, mais de la doctrine Gale-  
nique, & Paracelsique.

Or toutes maladies qui consistent

au



par l'Hercule Chimiq. Li. IV. 257

au Cerueau, non seulement apportent Fondement  
Hyppocra-  
tique. douleurs, mais aussi ostent les sens, & tout mouuement, & endommagent fort l'entendement. Ce qu'on peut apperceuoir clairement en l'appoplexie, l'ethargie, & notamment en l'Epilepsie: laquelle est faite selon Hyppocrate Hypocrates  
in libro de sa-  
cro. morb. de la seule pituite, tombant dans les veines ou vaisseaux: & par sa froideur assoupit par congellation la masse sanguinaire, & conséquemment empesche le mouuement de l'ame. D'autant que ceste pituite ou humeur froide venant à rencontrer la chaleur, s'esleue en vent ou vapeur, laquelle retient la qualité acrimonieuse de la partie d'où elle s'esleue, soit ou du Foye, Rate, ou Ventricule: Et venant à rencontrer le Cerueau, fait ce mauuais mal d'Epilepsie.

Et c'est ce qu'a voulu dire Paracelse, Fondement  
Paracelsi-  
que confessant que veritablement la pituite, ou Mercure (qu'il appelle) est la cause de ce mal, & de ses especes, mais non en son essence ou premiere disposition, qui est crasse & mal fluante: car autrement n'y auroit que de la stupeur & pesanteur, ainsi que tiennent les Ga-

R



Anticus  
allegué.

Resolution.

Note com-  
me se fait  
l'Epilepsie.

258 *L'Hydre Morbifique. exterminée*  
lenistes, s'amusant à ce qu'Hyppocra-  
te dit, que cest humeur par sa froideur  
assoupit par congellation. Mais ils  
n'ont pas pris garde à ce qu'il dit apres  
qu'elle s'eleue en vapeur acrimonieu-  
se. Et c'est ce que Paracelse entend,  
quand il dit, que sans estre en toute  
perfection subtilice, & par circulation  
renduë fluante & penetrante, elle ne  
peut causer, encore moins exciter tels  
accidens. Car par le moyen de telle  
circulation, elle enleue ( en acquerant  
vne grande subtilité ) les qualitez du  
tartre du lieu où elle retombe, qui est  
l'humeur Melancholique ( ainsi que  
nous l'auons expliqué ailleurs ) que Pa-  
racelse apelle humeur Tartareux vi-  
triolé, ou musilage erugineux, lequel  
ainsi circulé, venant à tomber sur la  
trachee artere, rend les Poulmons.  
comme contracts, & fait ce miserable  
mal Epilepsie, & ses especes. Ou bien  
qu'il monte par l'espine du dos, au Cer-  
ueau, & attaquant ce sacré Donjon de  
l'ame, il abolit toutes les fonctions ani-  
males. C'est pourquoy on y considere  
quelque qualité veneneuse: car entre  
les maladies qui suruiennent à l'hom-



par l'Hercule Chimiq. Li. IV. 259

me, & qui sont veneneuses, c'est à dire e  
causees de quelque pernicieuse & ma-  
lignè qualité, ceste-cy rend ses effects  
plus promptement pernicioeux qu'au-  
cun autre: d'autant que le venin Mer-  
curial, vaporeux est tellement subtil,  
qu'en moins d'un tourne-main il atta-  
que le Cerveau, & fait ce pernicioeux  
mal l'Epilepsie. Ouy il est plus subtil,  
car nous voyons que le venin Arceni-  
cal, soulfhreux, & bruslant, qui cause  
la Peste, n'attaque pas tousiours en un  
instant le Palais royal de la vie, mais  
quelquefois il donne premierement  
des attaques aux Gardes du Roy. Le  
semblable fait le venin nitreux, sanda-  
racal de la Verole: car il enuoye le plus  
souuent ses avant-coureurs & four-  
riers, auât qu'il aille attaquer ce grand  
Cuisinier de la nature, le Foye: Mais  
celuy de l'Epilepsie, il fait son effect en  
un moment: donnant aussi tost le coup  
que la menasse.

Effects de  
l'Epilepsie  
plus prompts  
qu'en autre  
maladie, &  
pourquoy.

Cecy est di-  
gné d'estre  
noté.

Conclusion donc, que les termes de  
*Pituite & Mercure*, sont la mesme chose:  
car Paracelse l'apelle tantost Eau, tan-  
tost Humide, Liqueur, Mercure, Breu-  
uage, Flegme, Vapeur, Rosee, Froi-

Conclusion.

R ij



Paracelse  
ne differe  
nullement  
d'Hyppo-  
crate.

Alegation.

Responce.

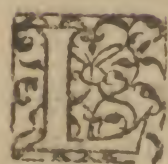
260 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
deur, Pituite, &c. Pour les passions des  
*fonctions animales*, il est tres-euident  
par ce que dessus, quel'opinion Para-  
cellique n'est nullement differente de  
la Galenique. Quant à l'*humeur Melan-*  
*cholique de Galien, & Tartre erugineux de*  
*Paracelse*, il n'y a non plus de contradi-  
ction. Car la Melancholie se trouue  
souuent si acide, & mesme si acre, qu'elle  
escorche le gosier à celuy qui la vo-  
mit, & bouillonne tout ainsi que quand  
on verse à terre vne Eau forte, ou huile  
de Vitriol: C'est pourquoy la grande  
analogie qu'il y a de telle humeur avec  
le Vitriol, la fait apeller par Paracelse,  
& par ses disciples Tartre erugineux,  
ou vitriolé: Ce qui nous doit estre aussi  
bien permis qu'à ceux, qui ont appellé  
vne sorte de Bile erugineuse. Que si  
quelqu'un vouloit aleguer que puis  
que c'est vn Tartre, musilage, ou fa-  
ces, qu'elle ne s'esleue pas, estant trop  
crasse, pour faire ce mal; en quoy ie me  
tromperois de la moitié du iuste pris?  
A quoy ie respons, que la nature, par  
l'excessiue chaleur de ses hypochon-  
dres fait ceste separation de la liqueur  
acide naturelle, ou suc Melancholique



par l'Hercule Chimiq. Li. IV. 261  
tellement que l'esleuant par ceste excessiue chaleur elle trouue la froideur du Cerueau, & retombant & remon-  
tant excite à la fin ce mal, ainsi que nous auons dit cy-deuant, & dirons cy-apres au Chapitre des causes, Dieu aydant. Quant à la *qualite veneneuse*, de laquelle ceste vapeur participe, il en a esté parlé suffisamment cy-deuant: C'est pourquoy nous concludons à la gloire de Dieu. Auquel Pere, Fils, & S. Esprit, soit honneur & gloire és siecles des siecles. Amen.

### Des Causes d'Epilepsie.

#### CHAP. II.



Les Causes d'Epilepsie sont deux, interne & externe. Cause externe de 5. façons.  
L'externe se fait, Premièrement, par l'usage immodéré des viandes: Secondement, par l'usage immodéré de Venus: Tiercement, par l'influence des Astres: Quartement, par l'olfat des choses puantes, & qui rendent vne vapeur ou fumee crasse: Cin-

R iij



262 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
quiesmement, par quelque playe re-  
receuë en la teste.

I.

*Gal. au 2.  
Cha. du 3. de  
temperamen-  
tis.*

*Gal. au lieu  
sus allegué.  
Gal. 3. Chap.  
du li 4 de  
causis morb.*

Quant au premier, il est certain que les maladies froides tourmentent beau coup ceux qui sont subiects à boire & manger trop; sçauoir est, iusques au creuer & au rendre. Car il est vray que le propre de tout aliment, est d'eschauffer, moyennant que l'aliment soit cuit, & surmonté par nature, comme dit Galien: mais s'il aduient que la multitude de la viande soit telle que nature ne la puisse surmonter, tant s'en faut qu'elle eschauffe, que mesme elle refroidit & affoiblit la chaleur, d'où viēt que toutes maladies froides suruiennent à l'yurogne, comme apoplexie, Epilepsie, conuulsion, endormissēmēt, & tremblement de nerfs, comme dit Galien. Parquoy entre les causes des maladies froides, il met le trop boire, & le trop manger. Et ailleurs il dit, que les conuulsions Epileptiques ne sont causees que de la grande quantité du vin beu, & viandes immoderément mangées, qui causent de grandes indigestions; lesquelles surmontant la chaleur naturelle, empeschent qu'elle ne



par l'Hercule Chimiq. Li. IV. 263

peut reluire au Donjon de l'ame: & partant causent ce mal d'Epilepsie.

Surquoy Hyppocrate dit, que du mau-

*In lib. de fla-  
tibus.*

uais regime, beaucoup d'esprits fla-

tueux s'engendrent en diuerses par-

ties de nostre corps, qui esmeuent

grande sedition, & excitent diuers

symptomes. Car ces vapeurs froides

s'esleuans elles remplissent les ventri-

cules du Cerueau, & empeschent que

l'ame ne peut reluire, tout ainsi que les

nuës empeschent la lueur du Soleil.

Ce qui arriue, que l'humide, qui est le

boire, mis en nostre estomach, en plus

de quantité qu'il n'en peut digerer, est

plustost eschauffé que digéré: & es-

chauffé qu'il est, il monte en vapeur,

aux vns iusques au Cerueau, aux autres

il se circule au ventricule. Ceste va-

peur ainsi esleuee, trouuant la froideur

du Cerueau, ou d'autre partie, se con-

gele incontinent, puis retombe au ven-

tricule, duquel excitée par la mesme

chaleur elle est encore chassée: & com-

me vapeur elle monte, & se congele

comme au premier; laquelle apres

estre congelee descend derechef, ou

sur les Poulmons, ou au ventricule, &

R. iij



264 *L'Hydre Morbifq. exterminée*  
par ses acrimonies les rend comme  
contractés.

Obiection.

Responce.

*Hypoc. en*  
*l'Apho. 45.*  
*du 2. liu.*

On pourroit aleguer que les petits enfans qui en sont atteints ne boient pas immoderément, ny ne mangent aussi? A quoy ie respons, que s'ils ne boient pas du vin, ils reçoivent quantité de lait, lequel retient de la qualité des viandes que leurs nourrices ont mangé, comme aussi de leur temperament. Ioinct que ce lait nageant dans le ventricule en quantité, ne pouvant estre cuit & digeré, se corrompt, & degenerate en nature erugineuse, & virus vitriolé. Or que leur chaleur naturelle ne soit trop foible pour digerer, il appert en ce qu'Hippocrate dit, qu'ils viennent à en estre deliurez & guaris par la mutation del'aage. C'est à dire que leur temperature se rendant plus chaude & seiche contrarie à ce mal, qui prouient de cause & matiere froide. A quoy il adioust la mutation des temps, des saisons, & des lieux. Comme quand en vn temps & saison froide & humide, il succede vne chaude & seché. Et ainsi pour les changements des lieux. Le mesme en est-il de



la diete, & raison de viure, pour faire la temperature du corps plus chaude & seche.

Quant à l'usage immodéré de Venus, Galien dit, que les conuulsions Epileptiques, arriuent en partie par l'usage immodéré du coït, notamment apres le repas, d'autant que tout le corps est refrigeré; parce que la chaleur naturelle s'amoindrit pour la grande quantité d'esprits qui sont iettez au coït, & que la faculté digestiue en est affoiblie: Et par le mesme moyen que nous auõs dit cy-dessus, s'esleuent des vapeurs qui remplissent les ventricules du Cerveau: Et c'est aussi l'opinion d'Auicenne. Que si l'on m'obiectoït que les petits enfans n'vsent pas du coït, l'aage ne le leur permettant point? La response en est cy-dessus en parlant des viandes.

<sup>2</sup>  
Gal. senten.  
Apho. 2. corn.  
45. & au 5.  
de loc. aff. cap.  
6.

Auicenne 1.  
& 3. tract. 5.

Touchant à l'influence des Astres leur cause est double. La premiere, qu'immediatement ils esmeuent en nous les humeurs; & en mesme instant disposent les corps. Comme en la conjunction de Saturne avec la Lune, l'un excite l'humeur Melancholique,

3.



## 266 l'Hydre Morbifique exterminée

Note touchant l'influence des Astres, qui est double.

Epilepsie, dite maladie Lunatique.

qui est le propre siege de la cause Epileptique: & l'autre dispose le Cerueau à l'effect des vapeurs vitriolees qui s'esleuent de l'humeur Saturnique. C'est pourquoy l'Epilepsie le plus souuent en ses paroxismes suit le mouuement de la Lune, ce qui a donné occasion à quelques Autheurs de l'appeller maladie Lunatique ou Lunaire. En second lieu, les Astres agissent mediatement, c'est à sçauoir par l'Air & les Vents; car il est vray qu'ils changent de bien en mal, ou de mal en bien, à mesure que leurs influences aprochent ou reculent. Par experience on void les estranges & soudains mouuemens que nous ressentons aux 2. Equinoxes, & à l'un & l'autre Solstice, & ceux que nous apportent les Pleyades, les Hyades, la Canicule, Arcturus, Orion, & autres Astres celestes; soit quād le Soleil s'approche des vns, & s'esloigne des autres, ou soit au leuer ou coucher desdits Astres. Vn exemple sera suffisant pour preuue de cecy, renuoyant le Lecteur en mon *liure des Mousquetades*, où j'en traite assez passablement. Lors que le Soleil entre au signe de Capri-

L'Authen  
en son liu. des  
Mousquet.  
ch. 4. p. 43. 56.



par l'Hercule Chymiq. Li. IV. 267

corne, & que le Bouc & la Cheure se couchent le matin sur le Solstice Hy- uernal, la region de l'Air cōmence à se glacer & rendre bruineuse. C'est alors aussi que nos corps sont subiects à beaucoup de rheumes & defluxions, comme l'escriit Æginette; le Solstice d Hyuer (dit-il) accroist aux hommes les defluxions & humiditez iusqu'à l'Equinoxe du Prin-temps. Quant aux Vents, ils apportent certainement de grands & diuers changemens, tant au grand qu'au petit monde. Vents qui par leurs diuers mouuements ne font paroistre seulement en general le pou- uoir qu'ils ont d'esmouuoir diuerse- ment les substances en nos corps; mais monstrent encore separément leurs grands effects, sur quelques corps & Regions particulieres. Or d'autant que ie traicte des Vents assez ample- ment en ma *Grāde Chirurgie Chymique- Medicale*, ie n'en parleray pas dauanta- ge en ce lieu, renuoyant le curieux Le- ctur au liure sus alegué: comme aussi en mon *liure de l'blebotomie*.

Le quatriesme, qui est de l'olfat des choses puantes, & qui rendent vne va-

lib. 10. de re  
medica. cap.  
100.

En sa grande  
Chirurgie.

4.



268 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
peur & fumée crasse, c'est le bitume,  
i'ayet, corne de Cerf, l'odeur du foye  
de Cheure brulé, & plusieurs autres  
desquels *Æce* fait mention. Lesquelles  
vapeurs se sublimant adherent en la  
Region de l'Air du Microcosme, qui  
est le Cerueau; où ils font vn perni-  
cieux Eclypse.

*Act. tetr. 2.*

*Jer. 2. c. 14.*

5. La cinquiesme, il est certain que les  
playes qui sont faites en la Teste ame-  
nent de grands & perilleux accidents  
(ainsi que dit Paracelsé) comme sont  
appoplexie, mort soudaine, Epilepsie,  
perte ou diminution des sens & de la  
parole, manie & phrenesie, &c. Par les-  
quelles paroles il est montré qu'il ne  
s'esloigne nullement de la doctrine des  
Galenistes, lesquels disent que ces  
playes causent vertigo, Epilepsie, ap-  
oplexie, paralisie, conuulsion, delire,  
manie, & phrenesie, &c.

*Parac. cha. 3.*

*Cha. 1. du*

*1. traite de*

*la 1. partie de*

*de sa grande*

*Chir.*

*Pizr. ch. 3. du*

*3. liv. des*

*Playes en ge-*

*ner.*

Nous y pouuons adiouster vne 6.  
& 7. Sçauoir le trop dormir, & notam-  
ment au midy apres le repas, car il nuit  
aux esprits, debilité les sens, supprime  
les facultez de l'ame, rend l'homme  
lasche & paresseux, engendre grosses  
& mauuaises humeurs, qui sont au-



par l'Hercule Chimiq. Li. IV. 269

theurs de plusieurs & diuerses maladies. Finalement la peur y ayde grandement, selon l'opinion d'Auicenne: *Auicenne 1  
63 tract. 5.* car il n'y a rien de semblable pour engēdrer vn sang Saturnien, que la peur, d'autant qu'icelle est compagne, voire sœur germaine de la melancholie.

Venons maintenant à la cause interne, laquelle est efficiente, materielle, & formelle. L'efficiente n'est autre chose que l'intemperie seiche & froide du Cerueau, de la Rate, & du Foye; mais principalement de la Rate. Et c'est ce que veut dire Hippocrate en ses Epidemies, & aux Aphorismes. Les Epileptiques (dit il) deuiēnt souuēt melācholiques, & les melācholiques Epileptiques, selō que l'humeur melācholique occupe les ventres ou la substance du Cerueau. Que si ceste humeur altere la temperature, qu'il appelle l'ame (pource qu'il semble que les actiōs plus nobles de l'ame s'exercent par ceste tēperature) sans doute il causera la melancholie: mais si elle se respand dans les ventres & cauitez du Cerueau fera l'Epilepsie: d'autant que les ventres estans pressez, & l'esprit ne pou-

Cause interne de 3. façons.

I.  
Cause efficiente.



270 *L'Hydre morbifq. exterminée*  
uant aller librement aux nerfs, le Cer-  
veau se retire, & tire quant & soy sa  
grande queue, d'où viennent tous les  
nerfs, qui est cause de ceste cōtraction  
vniuerselle.

2.  
Cause ma-  
terielle.  
*Hipp. li. de*  
*secro morbo*  
*lib. 3. de*  
*loc. affect. c.*  
*3. Paul. li. 3. c.*  
*23.*  
*Parac. 3. §.*  
*lib. 1. de morbo.*  
*causa §. 3.*  
La cause materielle, selon tous les  
bons auteurs, comme Hippocrate,  
Galien, & Paul, est vne matiere crasse  
& visqueuse, qui bouche & ferme les  
meats. Sur quoy il faut noter, que bien  
que les auteurs susdits dient que ce  
soit vne pituite crasse & visqueuse qui  
cause ce mal, qu'il ne faut pas neant-  
moins entendre cela cruëment, d'au-  
tant que ce n'est sinon vne vapeur que  
Paracelse appelle Mercurieuse vitrio-  
lee: C'est pourquoy on peut dire que la  
Cause d'Epilepsie est spirituelle, voire  
comme dit Paracelse, Astrale. Et ail-  
leurs, que c'est vn Soulfhre stupefa-  
ctif, mordicant, existant au Microcos-  
me: lequel s'esleuant en fumee, cause  
ebulition au Cerveau.

Nota.

Car si la cause estoit vne humeur crasse  
& visqueuse, elle ne pourroit faire en  
vn moment son effect; au contraire,  
l'effect de la cause de l'Epilepsie est si  
prompt, que quasi il est imperceptible.



par l'Hercule Chimiq. Li. IV. 271

Et ne sert icy d'alleguer qu'Hippocra- *Hipp.in li. de*  
te la dit venir & estre causee de la seule *sacro morbo.*  
pituite crasse, ainsi que nous auons dit  
cy dessus, tombant dans les veines ou  
vaisseaux: & par sa froideur assoupir  
par congellation la masse sanguinaire,  
& par consequent empescher le mou-  
uement & fonction de l'ame. Car luy *Hipp.in li.*  
mesme s'expliquant ailleurs, il dit, que *Flat.*  
des indigestions s'esleuent beaucoup  
d'esprits flatueux, qui esmeuent gran-  
de sedition, & excitent diuers sympto-  
mes en nostre corps. D'autant que ses  
vapeurs froides s'esleuans, remplissent  
les ventricules du Cerueau, & empes-  
chent que l'ame ne peut reluire, tout  
ainsi que les nuës empeschent la lueur  
du Soleil. Ou bien l'acrimonie de ses  
flatus, piquant les membranes du Cer-  
ueau, ou les nerfs (ce qui se fait quand  
le Mercure est resoult en liqueur) cau-  
se l'Epilepsie & ses especes. Et c'est ce  
que veut dire Paracelse, quand il dit,  
que la pituite (ou Mercure qu'il appel-  
le) en son essence ou premiere disposi-  
tion, n'est pas la cause de ce mal, & de *La pituite*  
ses especes, ainsi que nous auons dit *crasse ne*  
cy dessus, parce qu'elle est crasse & *cause point*  
*l'Epilepse.*



272 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
mal fluante; & que sans estre en toute  
perfection subtillee, & par circulation  
renduë fluante & penetrante, elle ne  
peut causer, encore moins exciter tels  
accidens. Car il faut noter que la sub-  
stance humide ( comme des deux au-  
tres, & sans perdre sa forme d'humide)  
peut se changer en substance grasse,  
ou sulphureuse, & facilement s'enflâ-  
mer & brusler. Car ainsi comme l'eau  
de sauge, de rosmarin, ou autre plante  
distillee sur sa plante, par six ou sept  
fois deuient ardëte comme eau de vie,  
& par consequent trespenetrante. Ain-  
si en est-il de ceste substance humide,  
ou vapeur Mercurieuse vitriolee, la-  
quelle par reïterees circulations, ainsi  
que nous auons dit cy dessus, elle ac-  
quiert vne telle subtilité, que non seu-  
lement elle peut penetrer la chair &  
les ligamens, mais aussi les os mesmes.  
Si que montant & retombant sur l'œ-  
sophage ou trachee Artere, il rend le  
ventricule & poulmon comme con-  
tracts, & fait ce miserable mal d'Epile-  
psie & ses especes. Le mesme en fait-il  
s'il remplit & presse les ventricules du  
Cerveau, ou bien qu'il pique les mem-  
branes

Substance  
humide cō-  
ment ren-  
due inflam-  
mable.



par l'Hercule Chimiq. Li. IV. 273

branes d'iceluy. Mais s'il tombe sur quelque partie des nerfs, il rend ceste partie paralytique, soit en tout, ou en partie. Surquoy il faut noter à ce propos, que nos Autheurs tiennent qu'en la paralyfie & apoplexie, il n'y a seulement que de la stupeur & pesanteur, & non de la douleur: parce qu'il n'y a que les maladies causees par, & de la substance Salee, qui excitent douleur, soit en fluxion ou putrefaction. Toutefois ie pourrois dire que ceste substance humide ainsi circulee sur la substance bilieuse ou Salee (encore que les Sels ne montent iamais en distillation, si ce n'est par reiterees circulations del'humide) emporte avec soy les esprits d'icelle substāce bilieuse; & par ce moyen se rend encore plus penetrante: & outre ce douloureuse en la partie où elle se iette, s'arreste, ou fait fluxion. Ainsi qu'a tres-bien remarqué Hyppocrate en ces mots, *les fluxions premierement Salces & humides, en montant & descendant se rendent tres-acres, &c.*

Quant à la cause formelle, c'est le Cerneau, tant à cause de sa forme que situatiō: sa forme qui est ronde, caue &

En la paralyfie & apoplexie n'y a que de la stupeur.

Hyppo. in lib. de ves. med.

3.  
Cause formelle.



274 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
 longue comme vne ventouse, reçoit  
 de toutes les parties du corps les exa-  
 lations. A quoy ayde beaucoup, pour  
 les recevoir aisément la situation qui  
 est haute: de façon que ces vapeurs  
 estans arriuees à vne partie plus froi-  
 de, s'épaississent & conuertissent en  
 Eau, ainsi que nous voyons les exala-  
 tions esleuees par la chaleur du Soleil  
 en la moyenne région de l'Air, se con-  
 denser & conuertir en pluye, gresle &  
 neige. Que si l'on y vouloit adiouster  
 vne cause finale, il est tres-facile, eu es-  
 gard au Paroxisme, qui est lors que le  
 malade chet. Au seul Dieu vnique en  
 Trinité, soit honneur & gloire à ia-  
 mais. Amen.

Cause finale

### *Des Espèces & Differences d'Epilepsie.*

#### C H A P. III.

Differences  
 prises de 4.  
 choses.

Es Espèces & Differences  
 d'Epilepsie sont prises de  
 quatre choses: 1. De la partie  
 affectée: 2. De la matiere:  
 3. Des accidents: 4. Du temps ou



par l'Hercule Chimiq. Li. IV. 275

moyen de sa generation. Du lieu affecté on en tire deux Differéces, l'une est *idiopatique*, & l'autre *sympatique*. L'*idiopatique* se fait en deux façons, l'une par *protopathie*, qui est la generation de la cause morbifiante, en la partie affectée, ou par son vice particulier; ou par l'odeur de quelque chose extrinseque, comme de l'air esmeu suscitant des vapeurs mauuaises, lesquelles sont grandement funestes au Cerueau. Comme la fumee des cornes, du jayet, du Bitume, ainsi que nous auons dit cy-dessus au Chapitre des Causes. L'autre par *Deuteropathie*, c'est à dire seconde affection, qui est quand la cause est translatée ou transplantée.

L'Epilepsie sympathique se fait en deux façons, l'une est dite *pygenesin*, qui se fait quand la cause se communique premierement par les veines, arteres, & nerfs, la transferant au Cerueau où elle s'augmente; & en cette façon elle est mortelle. L'autre est par simple communication, qui s'engendre par operation sociable. Et en ceste façon l'Epilepsie est dite *Hepatique*, ou *Splénique*: quelques vns y en adjoustent une

i.  
De la partie affectée 2.  
differences.  
L'*idiopatique* se fait en deux façons.

La *sympatique* se fait en deux façons

Comment l'Epilepsie est dite *Hepatique*, *splénique*, & *mésentérique*.

S ij



276 *L'Hydre Morbifique. exterminée*  
troisième dite *mesenterique*. Du Foye,  
lors qu'il est trop chaud, il enuoye quan-  
tité de vapeurs au Cerueau, du Chyle  
indigest qu'il attire d'un Estomach re-  
froidy. De la Rate, quand elle ne peut  
expulser ses excrements, par les lieux  
ordinaires. Du Mesentere, à cause de la  
quantité des veines & glandes qu'il y  
a, desquelles s'esleue des vapeurs ni-  
treuses, vitriolees & Mercurielles: que  
si le Cerueau est assez puissant pour re-  
sister à leur venin, elles se jettent le  
plus souuent vers les emonctoires, &  
y font les escroüelles. D'ailleurs il y a  
*l'analepsie*, qui vient du vice du ventri-  
cule: & la *catalepsie* de l'affection vene-  
neuse de la matrice, ou des hypocon-  
dres, ou de quelque autre partie infe-  
rieure.

Nottez d'où  
vient l'*ana-*  
*lepsie*, & *ca-*  
*talépsie*.

2.  
De la ma-  
tiere, 3. dif-  
ferences,

De la matiere, bien qu'il en aye esté  
dit assez suffisamment, au Chapitre des  
Causes, ie diray neantmons qu'elle dif-  
fere en ce qu'il y en a de Salee, de Mer-  
curielle, & de Sulphuree. Salee lors  
que le Mercure se sublime sur la sub-  
stance Salee: le semblable est de la sub-  
stance Sulphuree, laquelle s'esleuant  
en fumee se rend stupefactiue & mor-



dicante. On pourroit en cel lieu obie-  
 &ter, qu'il semble qu'au Chapitre des  
 Causes j'attribuë la cause à l'humeur  
 melancholique, & icy j'en fay de Sa-  
 lees, de Mercurielles, & de Sulphu-  
 rees? A quoy ie respôs, que bien que ie  
 die que c'est l'humeur melancholique,  
 que ie ne me contrarie point, d'autant  
 qu'elle contient sous soy autres trois  
 substâces, desquelles nous auons parlé  
 cy-dessus. Ainsi de la bile, pituite &  
 sang. Que si ie parle selon les Herme-  
 tistes, il est certain que le Sel contient  
 vn Souldphre & vn Mercure: Le Mer-  
 cure vn Souldphre & vn Sel: & le Sould-  
 phre vn Sel & vn Mercure. Dauantage  
 il est certain qu'autant de parties qu'il  
 y a au corps humain, soient similaires  
 ou organiques, autant de differences  
 de Sels, de Souldphres, & de Mercures  
 il y a. C'est pourquoy Paracelse dit,  
 qu'autant de Mercures qu'il y a au  
 corps, qu'il y a autant d'especes de ce-  
 ste maladie. Comme *Epilepsie*, *Apople-*  
*xie*, *Analepsie*, *Cathalepsie*, tous *Catharres*,  
*Paralysies*, *Melancholies*, *Tetanos*, *Opistho-*  
*tonos*, & *Emprosthoros*, &c. Voila quant  
 à la matiere antecedente: que si elle est

Question.

Responce.

Chaque  
 substance  
 cōtient en-  
 core d'au-  
 tres sub-  
 stances.

Parac. 3. §. 1.  
 de morbo ca-  
 duc. §. 3.



278 l'Hydre Morbifique. exterminée

Cause ma-  
terielle pro-  
catartique.

faite de cause procatartique, (côme du j'ayet, charbon de pierre, cornes, bitume & autres, desquelles la vapeur & exalaïson fuligineuse offence grandement le Cerueau) nous y trouuerons aussi beaucoup de differences. Car de ces vapeurs les vnes seront Salees, les autres Nitreuses, celles-cv Mercurielles; celles-là Vitriolees, quelques vnes Soulphreuses, & les autres Tartareuses. Le mesme en est-il des viandes que nous prenons, soit liquides ou solides. Toutes lesquelles sont composees des trois substances sus alleguees. Ce qu'Hyppocrate enseigne, quand il dit en ces mots, *Omnia constare ex amaro insipido, & salso*, toutes choses consister d'amer, insipide, & salé. En confirmation dequoy il dit, *In libro de flatibus*, que *corpora omnia hominum & animantium à triplici nutrimento subsistantur: horum nomina sunt spiritus, cibus & potus*. Les corps de tous hommes & animaux sont nourris de triple substance, desquels les noms sont esprit, viande, & breuuage qu'icy dessus il apellé amer, salé, & insipide.

Hyppo. in lib.  
de vet. me-  
dec.

Hyppo. in lib.  
de flat.

Touchant les accidens, ils different,



par l'Hercule Chimiq. Li. IV. 279

& à cause de la partie, & à cause de la  
matiere. Car si la matrice est affectee,  
ou les Hyppocondres, il fera la *Catale-*  
*psie*; si le Ventricule l'*Analepsie*; si les  
Poulmons l'*Apoplexie*; si le Cerueau  
l'*Epilepsie*. Toutefois il y a difference  
de l'*Apoplexie* à l'*Epilepsie*: car à celle-là  
il n'y a nul mouuement ny sentiment;  
& à celle-cy le corps se meut fort roi-  
dement, & traueille de conuulsion, ou  
retiremēt de nerfs inuolontairement.  
On le nommē aussi le *mal saint Iean*,  
pource que la teste de saint Iean Ba-  
ptiste cheut en terre, lors qu'il fut de-  
capité, puis posée dans vn plat à l'appe-  
tit d'Herodias. C'est pourquoy elle est  
appelee mal caduc à *cadendo*, parce que  
le malade en tombe, sans s'en donner  
de garde, d'où elle est dite du mot  
Grec *apo tou epilamuanin*, qui signifie  
surprise, ou rétention de tous les senti-  
ments, dont il aduiant que le malade  
chet en terre s'il n'est soustenu: car il  
perd tout à coup l'oüye & autres senti-  
ments. Quant à la matiere, l'vne est  
simplemēt Mercurielle, laquelle rem-  
plit seulement les ventricules du Cer-  
ueau; l'autre est Salee & Vitriolee (qui a

Des acci-  
dents 2. dif-  
ferences.

Quelle dif-  
ferēce d'A-  
poplexie à  
l'Epilepsie.

S. iiii



280 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
donné occasion à Paracelse d'appeller  
l'Epilepsie viridelle, ou vitriolée, ou  
erugineuse) laquelle vient à piquer les  
membranes du Cerueau, & fait dou-  
leur; qui fait que quelquefois les mala-  
des se tourmentent grandement. Et  
c'est ce qu'a voulu dire Hyppocrate,  
quand il dit que, *Corruptio cerebri fit à pi-  
tuita & bile.* L'indisposition du Cer-  
ueau (ou des sens) vient de la bile & pi-  
tuite. Bref les accidens sont autant dif-  
ferents, qu'il y d'especes de ceste ma-  
ladie; & de diuerses qualitez en la ma-  
tiere qui les cause. Dauantage selon que  
le corps est disposé, & que les organes  
& conduits sont amples ou estroicts,  
d'ailleurs selon que l'humeur vis-  
queuse, ou vaporeuse excede, ils sont  
diuersement affligez; de sorte que les  
vns hurlent & aboyent cōme chiens;  
les autres sifflet & grinssent des dents;  
aucuns iettent des cris & à gorge dé-  
ployee; d'autres demeurent tous muets,  
principalement quand le Cerueau est  
chargé de grosses humeurs, & que le  
diaphragme est oppressé, & les con-  
duits des esprits clos & bouchez; d'où  
vient que l'esprit ne peut passer & ve-

*Hyppo. in lib.  
de sacro mor-  
bo.*

Horribles  
effects de  
l'Epilepsie.



par l'Hercule Chimiq. Li. IV. 281

uir çà & là, sans grand peine & douleur; lesquels plus que tous autres me semblent souffrir vn grief tourment.

Finalemēt, quant au temps de la generation; en Esté elle est plus vehemente qu'au Prin-temps; & en Hyuer qu'en Automne. En Esté, à cause que la grande chaleur du Soleil rend la melancholie aduste, ayant attiré toutes les vapeurs Mercurielles, & Vitriolees qui estoient en elle. Car, *Proprium coloris est attrahere*. C'est pourquoy Aui-  
4.  
Du temps.  
cenne met au nombre des causes d'Epilepsie, la longue demeure au Soleil. En Hyuer, à cause que le froid resserre la chaleur au dedans; ou bien comme dit Hyppocrate à cause de la frigidité & pituite, qui ont grande conuenance ensemble, les maladies du Cerueau, & de toutes les parties nerueuses arriuent. Or les acces de telle maladie sont beaucoup plus vehemens lors que la Lune cōmence d'estre au plein, ou à estre nouuelle, ou quand elle possede le Cœur ou le Cerueau; car lors les humeurs excedent principalemēt. Quand apres les Vents du Nord, les Vents du Sud soufflent: Vents; pour

*Auic. 1. & 2.  
tract. 5.*

*Hypp. lib. 3.  
Apho. 23.*

*Lous. Lemm.  
en ses accut.  
mercuril. de  
nat. lib. 2.  
chap. 3.*



282 L'Hydre Morbifique exterminée  
certain comme ils sont tempestueux &  
mal sains, aussi froids & humides. De  
sorte que les corps qui sont humides  
de leur nature, & qui se nourrissent de  
viande & d'air humide, sont beaucoup  
plus subiects à vn tel mal; c'est pour-  
quoy les ieunes enfans, & les femmes  
en sont plus communément atteints.  
Au seul Dieu, Pere, Fils & S. Esprit, soit  
honneur & gloire, és siecles des sie-  
cles. Amen.

### Des Signes d'Epilepsie.

#### CHAP. IV.

Levinus Lib.  
ninus des ac-  
cutes mer-  
ueill. de na-  
ture, lib. 2.  
chap. 3.



Toutes les maladies qui con-  
sistent en la plus haute par-  
tie du corps, ne causent pas  
seulemēt des douleurs, mais  
aussi ostent les sens & tout mouuemēt,  
& endommagent fort l'entendement.  
Ce qu'on peut appercevoir en l'Epilep-  
sie; Apoplexie, Analepsie, & Catalepsie, &  
toutes les maladies de mesme racine.  
Or d'autant que ces maladies sont  
grandement pernicieuses, & notam-



par l'Hercule Chimiq. Li. IV. 283  
ment l'*Epilepsie*, les Anciens l'attribuoient à certains Dieux, ou plustost Demons. Car les assistans qui voyoiēt ces patients soudainement tomber & perdre le sentiment, estimoient, ou que quelques Dieux estoient contre eux irritez, ou que quelques malins esprits leur causoient vne telle misere: & pour cet effect ils leur faisoient des vœuz, & leur dressoient des tableaux où leursdits vœuz estoient depeints. Mais en nostre temps les Chrestiens instruiets en meilleure Escolle, attribuent l'*Epilepsie* à plusieurs saincts, sçauoir, à saint Iean Baptiste vne espee: l'autre à Corneille le Centenier: & l'autre à saint Hubert. Voire & leur deuotion a esté si grande, de croire qu'il falloit aller visiter les lieux dediez à ces saincts en demandant l'aumosne. D'où est venu que plusieurs Caymants & belistres, ont supposé estre atteints de ceste maladie; se faisant emmanotter, afin, disent-ils, de ne se faire dommage pendant le paroxisme: & pour mieux palier leur tromperie se font quelque playe à la teste, s'emplissent ou couurent tout le visage de



Impostures  
des gueux  
se disant  
malades de  
Saint Jean.

Les prison-  
niers s'en  
seruent avec  
heureux  
sucez

284 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
sang, afin de faire croire aux ignares,  
qu'ils se sont fait tel mal en tombant:  
& qu'attains de compassion on leur  
donne plus facilement. D'autres se  
laissent choir sciemment parmy les  
Eglises, lors que le peuple y est assem-  
blé en deuotion: & là ils se tordent  
estrangement, escument de la bouche,  
frappent de la teste contre terre, ius-  
ques à se bien blesser: le tout pour avec  
plus de facilité esmouuoir le peuple à  
leur donner de l'argent. Et faut noter  
qu'ils ne font iamais cela qu'ils n'ayent  
du saumon dans la bouche, & ce pour  
deux raisons, l'une pour causer beau-  
coup d'escume, l'autre pour oster au-  
cunement le sentiment. Duquel remède  
les prisonniers à qui l'on veut dōner la  
question, se sçauēt fort bien seruir, afin  
de n'endurer tant de douleur. Or pour  
reuenir à nostre discours, il faut sçauoir  
que ces maladies ne sōt point maladies  
de saints, bien que nous ne voulons  
pas nier que les saints n'ayent recue le  
pouuoir de Dieu, (qui se rend admira-  
ble en eux) de guerir de plusieurs ma-  
ladies: Mais nous disons que c'est par  
la deprauation des substances qui con-



par l'Hecule Chimiq. Li. IV. 283

stituent nostre corps, & le remede se  
trouver aux causes naturelles. Toute-  
fois ne voulons nous pas nier que les  
Demons ennemis capitaux du genre  
humain (par la permission de Dieu) ne  
causent en nous des maladies en diuer-  
ses manieres & façons. Premièrement  
en mouuant & agitant les causes inter-  
nes, qui autrement fussent demcurees  
assoupies & cachees par plusieurs an-  
nees. Ainsi en resueillant la melancho-  
lie, ils peuuent exciter & causer des de-  
lires & resueries melancholiques. En  
liquefiant & fondant la pituite du  
Cerueau (qui est le siege du froid & du  
visqueux) ils font des Catarrhes, no-  
tamment si elle tombe dans la Poietri-  
ne, & sur les Poulmons: si dans les ven-  
tricules du Cerueau, des conuulsions  
Epileptiques (ainsi que Paré raconte  
d'un ieune Gentilhomme, atteint de  
conuulsions Epileptiques, aux signes  
desquelles les Medecins ayans esté de-  
ceuz, se seruirent des remedes ordinai-  
res pour ceste maladie, mais tout en  
vain, car à la fin on recogneut que c'e-  
stoit vn Demon, qui se mocqua d'eux.)  
Que si dans toute la substance du Cer-

Comme le  
Diable peut  
esmouuoir  
des mala-  
dies en nous

Histoire.



286 *l'Hydre Morbifique exterminée*

veau, il fait des apoplexies; si dans les anfractuosités des oreilles, la surdité; si dans l'origine des nerfs, la paralysie; & si dans les nerfs optiques, la goutte seréne. Or comme l'on se doit mocquer de son pouuoir, ayant vraye confiance en Dieu, aussi suis-je d'aduis, voire & conjuré-je les Magistrats, au nom de Dieu, de chasser & punir ces belistres affronteurs: car outre le peché qu'ils commettent de tenter Dieu, ils espient le iour, plus facilement par ce moyen, comment ils pourront desrober en la nuict, s'en estans trouuez plusieurs punis corporellement pour cest effect.

Bon aduis  
& louable  
souhait de  
l'auteur.

Or à celle fin qu'on puisse discerner facilement ceux qui vrayement sont atteints de l'Epilepsie, de ceux qui ne le sont pas; comme aussi pour plus assurément administrer ses propres remedes, nous donnerons ses propres signes dianostiques, comme s'ensuit.

En ceste maladie celuy qui en est atteint tombe subitement sans y penser, il est priué de tous ses sentimens; les mains endurent des conuulsions par la contraction des nerfs; les iambes non seulement sont estendues, mais espar-

Vrais signes  
de l'Epilep-  
tique.



par l'Hercule *(Chimiq. Li. III. 287*  
ses deçà & delà. Bref en ceste distétion  
de tout le corps, ou conuulsion vniuer-  
selle (qui ne dure neantmoins pas) tou-  
tes les fonctions animales, & les sens,  
sont brisez; tellemēt que l'Epileptique  
en son accès n'entēd point, encor que  
l'on crie bien fort, aussi ne voit-il au-  
cunement, ny n'a aucune memoire de  
ce qui s'est passé. Il se fait telle resolu-  
tiō & imbecilité des muscles, que quel-  
que fois ils rendent l'urine & l'excre-  
ment par le ventre, voire la semence  
sans le sentir. Dauantage, leur col se  
courbe en forme d'Arc, ils tordent la  
teste diuersement; car quelque fois el-  
le panche sur le deuant, tant que le mē-  
ton touche la poitrine; autre fois la te-  
ste touche le dos, ainsi qu'il arrive à  
ceux lesquels on tire de force par les  
cheueux; quelque fois elle panche sur  
les espaules, tantost d'un costé & tan-  
tost de l'autre. Les pauvres & misera-  
bles malades estans en cest estat, ou-  
urent la bouche, laquelle ils ont fort  
seiche, & tirent la langue un pied de  
long, en sorte qu'il est dangereux qu'ils  
ne se la blecent ou coupēt du tout. Sur  
quoy i'adinoneste ceux qui seront pre-



Admonitiō  
charitable  
de l'Au-  
teur.

Affistance  
timide, quel  
mal appor-  
te.

288 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
sens de ne craindre point d'en appro-  
cher, attendu que ce mal (ainsi qu'il ap-  
pert par ce que dessus) n'est fait que par  
les causes naturelles : & que les hom-  
mes soient moins espris d'horreur, lors  
qu'ils leur verront tordre la bouche,  
escumer, enfler les iouës, hurler, &  
abboyer comme chiens, siffler, & ietter  
de grands cris, & grincer des dents.  
Qu'ils ne craignent, dis-je, point, mais  
qu'ils s'efforcent charitablement d'ap-  
païser leur douleur, & donner quelque  
remède. Car les assistans par trop timi-  
des, sont cause que plusieurs se tuent  
cruellement, & se heurtēt la teste con-  
tre terre, contre des pierres, & contre  
des troncs de bois : & le plus souuent  
qu'ils se coupent & tronçonnent la lan-  
gue en deux. Lesquels accidens n'arri-  
ueront que rarement, si par le moyen  
des assistans il y est charitablemēt sub-  
venu : cōme de mettre promptement  
vn cuillier entre les dents, pour empes-  
cher qu'ils ne se coupent la langue ; les  
oster du lieu où ils seront tombez, s'il y  
a du danger, & si c'est en lieu sale ; leur  
tenir la teste, bras & iambes ; crainte  
qu'ils



*par l'Hercule Chimiq. Li. IV. 289*

qu'ils ne se mesfacent: & apres leur retour du paroxisme les consoler en Dieu, & leur administrer quelque chose cōfortatiue, notammēt du Cerueau, comme sont l'Or & l'Argent portables, comme aussi les Essences de Saphir, d'Esmeraude, de Musc, & de Cannelle.

Nota B.

Bref (pour continuer leurs signes) les dents aucune fois par la violence de la conuulsion s'entrechoquent; les yeux se renuersent; les paupieres n'ont pas leur mouuēmēt, & le blanc de l'œil apparoit vn peu; les sourcils s'esleuent contre le front comme à ceux qui sont en colere; les joües sont enflammées & tremblotātes; ils tordent les levres, & monstrent les dents à la façon de ceux qui rient; les jugulaires paroissent extrêmement enflées & dilatees; ils perdent presque la voix, que s'il leur en reste quelque peu ce n'est que pour gemir leur misere, & soupirer apres leur soulagement; leur respiration est plustost vne suffocation comme s'ils estoient estranglez. Ce qui arriue (ainsi que nous auons dit cy-dessus au Chapitre des Causes) principalement quād

Continuation des signes.

T



290 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
le Cerueau est chargé de grosses hu-  
meurs, & que le diaphragme est op-  
pressé, les conduits des esprits clos &  
bouchez : d'où vient que l'esprit ne  
peut passer, aller & venir çà & là sans  
grande peine & douleur : lesquels plus  
que les autres me semblent souffrir vn  
tourment indicible.

Auis pour  
cognoistre  
l'imposture.

Finalelement au commencement du  
paroxisme, les mouuements des Arte-  
res sont vehemens, hastez & petits, &  
à la fin grands, tardifs & languissants.  
Quelquefois ils se releuent cōme s'ils  
n'auoient point esté malades de long  
temps. Au reste quand ils commen-  
cent à se bien porter ils ont tous les  
membres engourdis, la teste pesante,  
ils sont tous rompus, languissants, pas-  
les, sans courage, à cause de la lassitu-  
de, & tristes à cause de la honte de leur  
mal. Que si quelqu'un de ces beli-  
stres que nous auōs cy-dessus aleguez,  
estoit si bien instillé qu'il imitast les si-  
gnes susdits, pour le cognoistre il faut  
bien chauffer la plante des ses pieds, ou  
la paulme des mains, ou quelque autre  
partie sensible, & ce avec vn feu chaud,  
& pour lors asseurément on descou-



*par l'Hercule Chimiq. Li. IV. 291*

urira l'abus. Quant aux signes que  
c'est par la voye de quelque Demon,  
les symptomes en sont plus vio-  
lents, leur force est plus robuste, il faut  
dauantage de gens à le tenir; & le pa-  
roxisme passé ils se trouuent plus tra-  
uaillez de beaucoup que les autres:  
Ioinct que les accès ne suiuent pas le  
plein de la Lune, ny son renouuele-  
ment comme les autres. Toutefois à  
cause que le diable est grandement  
subtil à nous deceuoir, apres qu'on au-  
ra vsé des remedes propres à ce mal,  
& qu'ils n'aurent de rien serui, il fau-  
dra auoir recours à l'Eglise, laquelle  
par pouuoir à elle donné de son Es-  
poux, pourra bien tost descouurir la  
verité du fait. Au seul Dieu, Pere, Fils,  
& S. Esprit, soit honneur & gloire, és  
siecles des siecles. Amen.

Signes que  
c'est par la  
voye d'un  
Demon.

T ij



*Pronostic de l'Epilepsie.*

## C H A P. V.

En quel temps  
les paroxis-  
mes Epilep-  
tiques sont  
plus vehe-  
ments.

*Hippo. Apho.  
45. du 2. liv.*

**L**es paroxismes Epileptiques, sont beaucoup plus vehemens, la Lune commençant d'estre au plein, ou à estre nouvelle, qu'en autre temps, ou bien quand elle possede le Cœur ou le Cerueau; car lors les humeurs excedent; principalement quand apres le Vent de Nord, les Vents du Sud soufflent; Vents pour certain comme ils sont tempestueux & mal sains, aussi froids & humides. Or ceste maladie, ainsi que le veut Hippocrate, prouiet de cause & matiere froide & humide: ainsi qu'il appert, parce qu'il dit qu'ils sont gueris par la mutation des temps, saisons, & des lieux. Côme quand ils sont menez en vne region chaude & seiche; à quoy peut ayder beaucoup le regime de viure pour faire la temperature du corps plus chaude & seiche. De sorte que les corps qui sont humides de leur nature,



par l'Hercule Chimiq. Li. lV. 293  
& qui se nourrissent de viande & d'Air  
humide, sont beaucoup plus subiects à  
vn tel mal. comme appert que les jeu-  
nes enfans & les femmes en sont plus  
communément atteints que les autres.

Esquels si enuiron le vingt-cinquesme  
an que la chaleur naturelle s'augmen-  
te, laquelle cause vn temperament plus  
sec, ledit mal ne cesse, mais s'estend &  
passe encore outre ledit aage; assure-  
ment il les accompagne iusques à la  
mort. Et c'est ce que veut dire Hyp-  
pocrate en ces mots, *Ceux qui sont Epi-*  
*leptiques auant puberté se changent,*  
*& pourront estre deliurez, mais ceux*  
*qui sont tombez en ce mal apres puberté, &*  
*en l'aage de vingt-cinq ans presque tous*  
*meurent avec leur mal.* C'est à dire que  
l'Epilepsie ne se guerit point, sinon à  
ceux qui en sont atteints deuant l'aage  
de quatorze ans, peuuent guerir dans  
l'aage de puberté, qui finit au vingt-  
cinquesme an: laquelle maladie aux  
enfans males se guerit en ce temps-là;  
parce que leur temperature est deue-  
nuë en tel aage plus chaude & seiche.  
Aussi elle se guerit aux filles lors que  
leurs menstrues commencent à venir,

En quel tēps  
l'Epilepsie  
cesse.

Hippo. Aphor.  
7. du 5. liure



294 *L'Hydre Morbifq. exterminée*  
ou bien au premier part. Le sembla-

*Hippo. Apho*  
*28. du 3. lin.*

ble se trouue ailleurs aux mes-  
mes Aphorismes : où il dit qu'apres tel  
aage elle est renduë incurable, *ayant ac-*

*Pigray lin. 3.*  
*des playes en*  
*general, chap.*  
*3.*

*costumé*, dit-il, *d'enuieillir avec les person-*  
*nes.* Neantmoins Pigray escrit qu'une  
certaine Epilepsie, qu'il se figure com-  
mencer aux extremittez, & que l'on  
sent monter manifestement, se peut,  
dit-il guerir en liant le membre pour  
l'arrester, & cauteriser selon la com-  
modité du lieu. Il y en a dit-il, qui sont  
gueris par ce remede. Toutefois peut-  
estre veut-il entendre de l'Epilepsie  
qui arriue à cause des playes de la Te-  
ste, en laquelle se faisant vne retraction  
des nerfs vers leur principe, il semble  
qu'elle commence aux extremittez,  
parce que cela tire. Quant à la ligature  
il y a encore de l'apparence que cela se  
fasse ainsi, parce qu'elle empesche que  
la retraction ne se fasse totalement, ain-  
si que nous voyons aux gouttes cram-  
pes, ausquelles leur prompte guerison  
est la ligature, parce qu'elle empesche  
que la retraction ne se fait totalement.  
Autrement il faut aduoüer le *Theonti*  
d'Hyppocrate, si ce n'est que la va-



par l'Hercule Chimiq. Li. IV. 299  
pour Mercurielle Vitriolee Erugineu-  
se estant exaltee, vint à couler parmy  
les nerfs, & faire leur retraction; ce qui  
à beaucoup de vray semblable. Il faut  
noter que l'Epilepsie degenerate le plus  
souuent en Apoplexie, comme aussi  
fait aucune fois l'Incube.

Or ceste maladie Epilepsie, est si per-  
nicieuse, que veritablement ceux qui  
en sont affligez ont beaucoup à souf-  
frir: car ils se heurtent si tempestueu-  
sement la Teste contre terre, ou con-  
tre les pierres, que plusieurs s'estans  
beaucoup blessez sont estimez estre  
morts, & quelquefois comme tels on  
les porte enterrer auant qu'ils soient  
trespassez. A quoy on doit prendre  
garde de plus pres, car il s'en est trou-  
ué quelques vns auoir rompu la bierre  
dans laquelle ils estoient enseuelis, les-  
quels ont vescu long-temps apres.  
C'est pourquoy on ne doit enfermer  
si hastiuement, dans la bierre ou cer-  
cueil, ceux qu'on cuide estre morts, &  
qui en apparence semblent auoir ren-  
du l'ame. Et notamment doit on obser-  
uer cela à l'endroit de ceux qui sont  
suffoquez par Apoplexie ou Epilepsie,

Maladie E-  
pileptique,  
tres-perni-  
cieuse.

Leuinus Lē-  
nius, des co-  
cultes mer-  
ueilles de na-  
ture, lin. 2.  
chap. 3.

T iiii



296 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
ou bien par suffocatio de matrice: par-  
ce qu'en telles gens l'ame est quelque-  
fois comme mussée & cachée, laquelle  
derechef remplit le corps d'esprit & de  
vie. Surquoy est à noter que les corps  
morts d'Apoplexie ou Epilepsie, ne  
doient estre enterrez qu'apres trois  
iours passez. Car apres le cours com-  
plet de soixante & douze heures, les  
humeurs s'arrestent & cessent de se  
mouuoir; d'autant que la Lune en cest  
espace de temps, passe vn signe du Zo-  
diac, par la force de laquelle le cours  
des humeurs fait aussi sa periode es  
corps: C'est pourquoy *Fracastorius* assi-  
gne le iour de crise à l'humeur melan-  
cholicque, parce qu'elle fait, dit-il, son  
cours au quatriesme iour: Mais il se  
trompe, car c'est l'effect de la Lune &  
non des humeurs. Pour ceste raison *du*  
*Laurens* en son traicté des Crises, a eu  
iuste occasion de rembarrer son opi-  
nion comme erronnee; bien que luy  
n'aye pas mieux touché au but que  
l'autre, ainsi que ie fay voir en mon  
*discours des Crises*. Or il est necessaire,  
ainsi que i'ay dit cy-dessus, de n'ense-  
velir les corps qu'apres trois iours pas-

Apres quels  
temps on  
doit enter-  
rer les corps  
morts d'E-  
pilepsie.



sez, pour les raisons susdites.

Ce qui semble auoir esté pratiqué par S. Jean II.  
Iesus Christ lors qu'il résuscita le Lazare, qui auoit desia demeuré quatre iours au tombeau; le permettant ainsi, à celle fin qu'aucun n'ignorast qu'il ne fust mort; car les Iuifs eussent peu dire qu'il estoit seulement surpris de quelque defaillance de cœur, & non véritablement mort, & que sa resurrection n'estoit qu'un retour de ceste passion, & par ce moyen prendre subiet de le calomnier. Laquelle obseruation il pratiqua luy mesmes en son endroit, lors qu'il rachepa l'humaine nature: car bien qu'il eust receu vn coup mortel au costé, duquel il sortit sang & eau, ce n'eût moins il voulut demeurer trois iours entiers au monument, à celle fin qu'il ostast l'occasion à ceux qui pourroient sinistrement & peu reuerement iuger de sa mort & resurrection, & tirer en calomnie toutes ses œuvres & miracles: auquel Erreur, impieté, & abrutissement de sens, les Iuifs ont persisté & persistent encores à present, Au seul Dieu trine en vnité, soit rendu tout hōneur & gloire és siècles des siècles. Amen.



---

*De la curation d'Epilepsie.*

## C H A P. VI.

**T**Ous les Hippocratiques v-  
surpent en la curation de l'E-  
pilepsie, l'usage de 3. choses,  
sçavoir de la diette, Pharma-  
cie, & Chirurgie. La diette consiste au  
regime de six choses non naturelles; la  
Pharmacie en purgations vniuerselles,  
tant par le bas que par le haut, comme  
aussi aux corroborants; la Chirurgie  
en applications de vêtouses, seigneés,  
cauterés & trepan. Le mesme est ob-  
serué de Paracelse, en son liure de la  
longue vie, où il donne pour fondemēs  
deux raisons curatiues; la premiere, la  
raison Physique, & la seconde la Chi-  
rurgique. Pour la premiere, il la diuise  
en diette & Pharmacie, non pas qu'il  
entende par ce mot diette, vne façon  
de viure tres-austere, mais vn regime  
de viure non guieres esloigné de sa  
premiere façon de viure: estant en ce

*Para. de vita  
longa. li. 2. c. 4*



par l'Herculimiq. Li. IV. 301  
point cōforme & approprié en son lieu,  
il dit que la diette trepan. L'autre est  
se aux maladies lōgaues des narcoti-  
pilepsie: au contrainne aussi avec des  
non guieres esloigné d'Argent. Qui-  
façon de viure luy ins passion ceste  
Quant à la Pharmacie, que Paracelse ne  
rime, purgative <sup>ou</sup>  
premiere est le Tartre: la methode  
ius de poule: ou bien cetuy en la Cu-  
parts eau theriacale camphr'est en la  
parts esprits de Tartre bien re car il la  
vne part esprit de vitriol bien des au-  
Pour la purgation, elle est par & cer-  
& par le bas. Celuy-cy par le Sera-  
vitriol, fleurs d'antimoine, extrait d'e  
le bore noir (on peut oster par les pre-  
parations Chymiques leur faculté vo-  
mitive, & leur laisser la purgative par  
le bas.) La corroborative, c'est le magi-  
stere de coral extrait avec l'acidité  
vitriolique des montagnes, qui se trou-  
ue en abondance au genieure, gayac,  
& chesne. La teinture des rubis, gra-  
nats, esmeraudes, saphyrs, & notam-  
ment de la lune: faite avec la susdite ac-  
cidité vitriolique. Surquoy est à noter,  
comme dit Paracelse, qu'il est necessai-

Pigra des  
" en par  
4.



302 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
bore noir cuit avec vne pōme & māger  
la pomme, ou bien avec le verre d'An-  
timoine. Quant aux preparations &  
purgations par le bas, ils les font avec  
iuleps, aposcemes, clysteres, medecines  
accōmodees à la chose; mais preparees  
à la façon commune: la deduction des-  
quelles ie delaisse, à cause de briefue-  
té, & parce qu'elles sont assez cognuës  
parmy les praticiens. Par ce que des-  
sus, on peut iuger facilement de la con-  
formité de ces deux doctrines.

Or les specifiques remedes contre  
ceste maladie deplorable, sont ceux  
qui suiuent. L'extraict de la racine de  
Peoine cueillie au mois de Mars, ou  
d'Auril la Lune décroissant. Le sem-  
blable fait sa graine ronde & noirastre,  
car celle qui est cornuë & rouge n'y a  
point de vertu. Ceste plante par vne  
force & proprieté spécifique, chasse  
tout à fait ceste maladie; & si elle est at-  
tachée au col des petits enfans qui en  
sont tombez, elle fait que soudain ils se  
releuent (notamment à ceux esquels la  
force de la maladie est moins violente)  
car elle deschasse ceste vapeur Mercu-  
rielle vitriolée qui cause ceste maladie.



par l'Hercule Chimiq. Li. IV. 303

Que si elle est donnee à manger à ceux qui sont desia bien auant sur l'aage, ils la consomment encore mieux; car elle dissipe ceste vapeur veneneuse, & rend le temperament du corps plus chaud & sec. Observant que pour la femme, il faut prendre la femelle, & pour le malle le malle, car l'homme comme homme, & la femme comme femme, & tous deux comme diuerses creatures souffrent; occasion que Dieu a creé deux Medecines; combien qu'il y ait des remedes qui seruent & à l'un & à l'autre, lesquels sont dits remedes Hermaphrodicts.

Le guy de Chesne cueilly en Lune décroissante, entre les deux Festes Nostre Dame, & mis en poudre a merueilleuse force contre le mal Caduc, prins en vin pur. Il resiste aux assauts mortiferes de maladies du Cerueau, ne se pouuants mieux guerir que par l'usage de cet Arbrisseau d'Or, ainsi que l'appelle Virgile: duquel les Sages des Gaulles (que Cesar appelle Druides) faisoient vn grand cas, iusques là de le cueillir avec vne cerpete d'Or, & le donner comme chose rare & riche, à leurs

*Roch. Apho.*

*81.*

*2. Particion*

*en l'Aphor.*

*77. de la*

*mesme part.*

*Virgile*

*Æneide 6.*

*Cesar és*

*Comment.*

*lin. 6.*



304 l'*Hydre Morbifique*. exterminée  
amis pour estre au iour del'an. Faut  
noter que l'extraict d'iceluy produira  
plustost les effets desirez, que non pas  
en corps; ou bien son Sel.

Effets du  
pied d'Elan.

L'ongle de l'animal Alce, du pied  
dextre de derriere a vne grandissime  
propriété pour guerir ceste maladie,  
soit ou porté au col proche la chair, ou  
bien en faire des anneaux & en porter  
vn, ou de sa limeure beuë avec vin. Ce  
qui arriue, peut-estre, par vne tres-  
grande force de desseicher & de resou-  
dre qu'elle a. L'essence de la Siboulle  
mise avec huile de succe, & administree  
y est admirable. Le Sel de Crane hu-  
main y est esmerueillable, obseruant  
que pour la femme faut que le Sel soit  
tiré du Crane d'une femme morte de  
mort violente: & pour l'homme faut  
le Crane d'un homme mort de pareil-  
le sorte. Il se tire au commencement  
del'Automne en Lune croissante, vne  
petite pierre du vêtre de l'Arondelle,  
dite Celidoine, laquelle a vne merucil-  
leuse vertu contre l'Epilepsie, à raison  
qu'elle desseiche & consomme gran-  
dement l'humeur qui cause ceste ma-  
ladie. L'huile succinct de Crolius y est  
admirable,



*De l'Hercule Chimiq. Li. IV. 305*  
admirable, tant en l'Epilepsie, qu'Apo-  
plexie; voire & en telle façon que pour  
ses grandes vertus quelques vns l'ont  
appellé Sacré. L'huile de *ligni Heraclij*  
(qui est le bois de Noyer) de *Rulandus*,  
y est tres-bon: comme aussi son *aqua*  
*benedicta*: le Cinabre d'Antimoine, qui  
se collige au col de la cornuë quant on  
fait le Mercure de vie (duquel nous  
parlons en nostre traicté de Verolle)  
y est tres-certain, meslé egalles parts  
auec le Magistere de Perles, & Coraux,  
& Sel de Crane humain ou son ex-  
traict, quand mesme l'Epilepsie seroit  
inueteree, faisant suer abondamment,  
mais il faut que les purgations neces-  
saires ayent precedé. La doze est de 10.  
gr. à 16. en eau de fleurs de Tillet, ra-  
cine de Peoine, Cerises noires, Lauan-  
de, fleurs du Lys des valees, &c. L'es-  
prit Antipileptique de *Harimany*, pre-  
paré avec vitriol & Crocus metallo-  
rum. La quint-essence de sang humain.  
L'esprit de vitriol dans lequel on aura  
fait dissoudre les Perles, & les Coraux,  
est vn vray & asseuré remede contre  
l'Epilepsie. L'esprit de Sel commun y  
est tres-propre. L'extraict de Crane

*Crol. in Basi.*  
*Chym. pag.*  
191.

*Rulandus in*  
*Centuriu.*



306 *l'Hydre Morbifique* exterminée  
humain y est tres certain. Le *Lauda-  
num d'Artemanus* donné avec l'esprit de  
vitriol, & l'essence de Camphre ex-  
traict avec l'huile d'amandes. Le Sel  
des Coraux avec eau de Cannelle. Les  
fleurs de Soulfre preseruent del'Epi-  
lepse. Or comme ceste maladie, &  
toutes celles qui la suiuent, est faicte du  
*Mercuré Cremosus*, qui est lors que le  
Mercuré estant resoult en liqueur, s'es-  
leue en vapeur & blesse les parties ner-  
ueuses: c'est pourquoy le Mercuré es-  
sencifié ou adoucy par vne tierce su-  
blimation sans adition de Mercuré  
nouveau la peut guerir, ou bien l'huile  
doux de Mercuré. Lequel, suiuant Pa-  
racelse se prepare, si l'on dissout le  
Mercuré par l'esprit de Sel, le circu-  
lant iusques à ce qu'il se fasse separa-  
tion de l'huile de Mercuré, qui doit  
estre doux nageant sur l'esprit de Sel.  
On le peut donner avec l'essence de  
Sauge: l'essence de *Spodium* y est tres-  
certain, cōme aussi à la *Catalepse*. No-  
tez que les remedes susdits se peuuent  
donner aussi bien aux especes, qu'au  
general de ce mal. La preparation de  
tous lesquels se verra en mon *Bouquet*



par l'Hercule Chimiq. Li. IV. 307  
Chymique: comme aussi en ma *Pharmaco-  
poece Spagerique*. Toutefois nous en  
descriuons quelques vns cy-apres au  
Chapitre suiuant de la preparation des  
medicaments Antipileptiques. Au seul  
Dieu Trine en vnit , soit honneur &  
gloire,  s siecles des siecles. Amen.



## QVATRIESME FLECHE HERCVLEANE,

ou

La Preparation Spagerique de  
plusieurs Medicaments  
Antipileptiques.

### CHAP. VII.

*Pour guerir parfaitement l'Epilepsie.*

**R**ENEZ Vitriol lb. j. Sti- Huile de vi-  
trium lb.  . puluerisez-les triol stibi .  
ensemble subtilement, &  
faites huile,   la façon qu'on  
fait l'huile de Vitriol. Coo-  
bez iceluy sur le Crane d'un homme,

V ij



308 l'Hydre Morbifique. exterminée  
auparavant contus, en le rectifiant, &  
gardez à l'usage. La doze est de ʒʒ.  
iusques à vne, avec Syrop, ou conser-  
ue de Peoine, Marjolaine & Betoine.

*Vin Antipileptique,*

Prenez raclure de Crane d'homme, si  
pour vn homme, & de femme, si pour  
vne femme, qui soit bien recent, ʒij.  
guy de Chesne haché menu ʒiʒ. fleurs  
seiches de peoine, petit muguet, & de  
l'arbre tillet, ana pug. iiij. semence de  
Peoine & de Chardon benit, ana ʒvj.  
Canelle ʒj. noix muscade ʒʒ. le tout  
soit mis dans vn vaisseau de verre capa-  
ble, à long col, y versant du vin blanc  
tres-meur & bien doux, tant qu'il sur-  
nage de cinq doigts: bouchez tres-bien  
le col du vaisseau (afin que rien ne puis-  
se respirer) que mettrez macerer au  
bain tiede quatre ou cinq iours: puis  
passez le tout par la manche d'Hy-  
pocras, deux ou trois fois, le dulcifiant  
avec le sucre. Ceremedesueille sou-  
dain du paroxisme le patient qui en se-  
ra surpris, luy en faisant aualler vn peu;  
& sert mesme à la precaution, leur en



*par l'Hercule Chimiq. Li. IV. 309*  
donnant la doze d'un ou deux cuil-  
liers de bouche, aux nouvelles & plei-  
nes Lunes, & aux deux quartiers, & ce  
par plusieurs matins.

*Quint-essence de Crane humain.*

Prenez limeure de Crane humain non  
inhumé, afundez alcool de vin saluia-  
tiq, qu'il surpasse de six doigts, digerez  
par quinze iours, puis distillez par la  
retorte, coobât par trois fois. Apres se-  
parez l'Alcool de vin lentement au  
bain, & l'essence de Crane humain de-  
meurera au fonds, comme du coagulé,  
laquelle garderez au besoin pour la cu-  
re de l'Epilepsie, si d'icelle vous en  
donnez vn grain, avec vehicule con-  
uenable.

Vous y pourrez adiouster, si vous  
voulez, Magistere de Perles & Coral,  
ana 3 j. Diamoschi, & Diacastorei, ana  
3.ß. vray esprit de Vitriol 24. gouttes  
huile de semence de peoine 20. gou-  
tes, miel Anacardin 3 j. meslez enfem-  
ble, circulez au Pelican en MB. pen-  
dant trois ou quatre iours, & gardez à  
l'usage, qui est de 9 j.



## 310 *L'Hydre Morbifique exterminée*

### *Specifiqu' Antipileptique.*

Prenez la seconde d'une femme ayant porté son premier fils, & icelle lauee en gros vin noir, ou bien en bonne Eau de vie, & torrefiee, ʒ β. Crane d'un homme decolé, calciné ʒ j. poudre des petits de Corbeau, torrefiez au mois de Mars ʒ ij. coagulé de lievre ʒ j. rasure de corne de Cerf ʒ ij. Castor ʒ β. Ambre blâc ʒ ij. grains & racine de peoine, guy de Chesne, cueillys en Lune décroissante, ana ʒ β. Ambre gris, Musc, ana ʒ β. Coral & Perles preparees, ana ʒ j. pulverisez le tout ensemble tres-subtilement & gardez à l'usage. Notez que d'icelle vous pouvez faire extraict, ou bien elixir; ou plustost des ingrediens separément, puis meller tous les extraicts ensemble.

### *Essence de sang humain Antipileptique.*

Prenez sang humain chaud, tiré d'un jeune homme sain de l'age de vingt-cinq ans, mettez-le dans un grand vaisseau circulatoire avec la cinquiesme



*par l'Heucle Chimiq. Li. IV. 311*  
partie d'esprit de vin, faisant que le  
vaisseau ne soit plein que la tierce part,  
couurez iceluy de sa propre couuerture  
& lutez bien en sorte que rien ne re-  
spire; puis mettez au fient de Cheual  
à putrefier, ou au bain, iusques que la  
matiere apparaisse esleuee de la moitié  
ou du tiers, qui sera en 20. 30. ou 40.  
iours. Cela fait ostez sa couuerture, &  
suposez en son lieu vn alembic ou ca-  
piteau, puis à la vapeur du bain on se-  
parera l'esprit du vin qu'on gardera à  
part: en apres le phlegme ou humeur  
sereuse du sang montera. Et la substan-  
ce oleagineuse & le Sel d'iceluy mes-  
lez ensemble ( que Paracelse nomme  
Magistere ) demeureront au fonds du  
vaisseau. Ce dit Magistere soit dere-  
chef mis en putrefaction avec sa cin-  
quiesme partie d'esprit de vin, par l'es-  
pace de douze iours, & puis ledit esprit  
de vin soit retiré, qu'on gardera à part,  
& apres luy la liqueur oleagineuse de  
couleur flaue. De laquelle on donne  
aux Epileptiques, le poids d'vne scru-  
pule, avec eau de fleurs de Tillet, ou de  
grand Muguet, apres le renouelle-  
ment de la Lune, aprochant l'accez.

V iiii



312 *l'Hydre Morbifique. exterminée*

*Preparation de la corne du pied d'Alcis ou  
Elan pour l'Epilepsie.*

Quint-  
essence du  
pied d'Alcis,  
Antipilepti-  
que.

Prenez la corne de pied d'Elan, rapez-  
la le plus subtilement que pourrez,  
puis mettez dans vne cornuë, pour à  
feu de cendre doucement en distiller  
tout le phlegme: apres il faut retirer le  
marc & le pulueriser, l'arroufant de  
son phlegme, iusques qu'il soit tout in-  
corporé: Ce fait on redistillera aux  
cendres, puis faire comme dessus repe-  
tant ceste action par trois fois. Mais à  
la derniere quand tout le phlegme sera  
distillé, il faudra changer le recipient,  
ostant aussi la cendre qui est sous & à  
l'entour de la cornuë, pour mettre du  
sable en son lieu, accommodant le ca-  
nal ou serpentín, duquel on se sert pour  
la distillation des huiles & gommes,  
avec le tonneau plein d'eau froide; &  
iceluy ioinct au bec de la cornuë, on y  
appropriera aussi le recipient, dans le-  
quel y aura l'eau distillée de Sauge, de  
Piuoine, de Melisse, fleurs de Tillet &  
guy de Chesne: puis on commencera à  
croistre le feu iusques à ce que les es-



prits sulphureux commenceront à sortir, lesquels se mesleront avec les vapeurs de l'eau qui sera dans le matras, lesquelles se coagulans dans le canal en eau & en huile, decouleront ensemble dans le receptoire: continuez toujours le feu, en le croissant iusques à ce qu'aucune chose ne sorte plus de la cornue. Apres, les vaisseaux refroidis, on separera la substance oleagineuse de l'eau qui est meslee avec, laquelle substance estant remise dedans vn petit vaisseau, avec six fois autant d'esprit de vin, sera circulee au Bain par dix iours, puis au mesme Bain l'esprit sera retiré par distillation, & l'huile montera par la chaleur de cendre, laquelle sera gardée à l'usage. Cependant il faut calciner la Teste de mort, de laquelle on retirera le Sel avec esprit ou eau de peoine, ou de betoine: apres l'huile & le Sel seront ioincts ensemble, pour en faire vn medicament admirable contre l'Epilepsie. La doze est de trois à quatre ou cinq grains au plus, avec eau alcalisee de guy de chesne, de peoine, ou fleurs de tillet. La mesme preparation on peut donner au pied de Vau-



314 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
tour, pour le mesme effect, cōme aussi  
au crane humain.

*Huile d'Ambre blanc, admirable  
contret' Epilepsie.*

Pr. Ambre lb. j. broyez-le, & le faites  
digerer dans lb. j. de vin blanc, tempe-  
ré avec l'eau de betoine, puis y adiou-  
stez vne poignée de Sel decrepité, &  
distillez par la cornue au sable, gardant  
les degrez du feu. Puis on le redifiera  
(l'ayant premierement laué avec eau  
commune) peu à peu au Bain marie par  
le moyen de l'eau rose, ou de Marjolai-  
ne. La doze est d'une goutte ou deux à  
ieun avec vehicule conuenable, com-  
me est l'eau de betoine, de tillet, de la-  
uande, de cerises noires, &c. les tablet-  
tes du sucre faites avec ladite huile,  
font le mesme effect. On peut oindre  
d'iceluy, pendant le paroxisme, la nu-  
que du patient, comme aussi les nari-  
nes: ou bien faire vn parfum de Cara-  
bé blanc, & le leur faire entrer par les  
narines. Cest huile est encore bon à  
plusieurs autres maladies, ainsi qu'il se-  
vera en mon *Bouquet Chymique*.



*Laudanum Antipileptic.*

Pr. poudre de santal rouge, ʒj. poudre de santal citrin ʒj. poudre de macis Galanga, poiure noir & long, bois d'aloës, cynamome ana ʒ.iiij. faites extrait avec esprit de vin. Apres, pr. myrrhe rouge ʒj. Mumie d'Egypte, ʒj. & tirez leur extrait avec eau de chicoree. Meslez ces teintures ensemble, & les filtrez soigneusement: adioustez y ʒij. de soulfhre narcotic de vitriol. Circulez le tout dans vn vaisseau clos, au Bain Marie par quinze iours. Apres retirez les menstres par distillation, iusques que la matiere demeure à consistence de miel. Adioustez à icelle extrait de safran, ʒ ss. magistere de perles & coraux ʒij. reduisez le tout en masse, laquelle poïsera environ ʒ viij. & vous aurez vn anodin tres-excellent, & qui surpasse tout autre. Pr. de ceste composition ʒij. de vray huile de Cāphre ʒ ss. meslez les ensemble, & vous aurez le vray laudanum des Epileptiques, lequel guerit parfaitement ceste maladie.



316 *L'Hydre Morbifique exterminée*

*Antipileptique de Paracelse.*

*Paracel. tom.  
3. pag. 374.*

Pr. Vitriol Romain, ou d'Hongrie lb xv  
liqueur de peoine, camphre, rasure d'i-  
voire, spodijana 3 lb. distillez par la re-  
torte. Apres, pr. de ceste liqueur, lb iij.  
alcool de vin correct, eau de melisse &  
de valeriane ana lb. lb. colcotar lb j. re-  
tournez distiller par la retorte. Pr. d'i-  
celle liqueur lb j. colcothar recet lb. ij.  
distillez par la cornue par tout vn iour  
& vne nuit, & sortira le phlegme, es-  
prit, & huile: puis separez par le Bain  
Marie le phlegme, par les cendres la  
liqueur, & l'huile par l'arene à fort feu.  
Le phlegme est pour les enfans, La do-  
ze de 3j. auant le paroxisme. La liqueur  
est pour les plus Grands, en doze de 3j.  
& l'huile pour les vieux de 40. ans: la  
doze est de trois gouttes, avec eau de  
chelidoine ou de marjolaine.

*Eau d'Hirondelle Antipileptique.*

Pr. Sept ou huit petits d'Hirondel-  
le, lors qu'ils commencent à vestir le  
duvet, mettez icelles en vaisseau de  
terre vitré, & iceluy bien bouché, met-



*par l'Hercule Chimiq. Li. IV. 317*

tez au reuerbere, iusques que le tout  
soit reduit en cendre. Prenez de ces  
cendres  $\text{z iij.}$  cendres de Crane hu-  
main,  $\text{z ij.}$  poudre de racine de guy  
de Chesne, de racine d'Angelique, de  
Zedoaire, ana  $\text{z i. lb.}$  semence de Peoi-  
ne, graine de Genieure concassée,  
ana  $\text{z vj.}$  Castor  $\text{z j.}$  suc de racine &  
feuille de Peoine, vinaigre scyllitic,  
ana  $\text{lb. j.}$  eau d'Hysope, de fleur de Til-  
let, des Lys des valles, Sauge, & Rose-  
marin, ana  $\text{lb. j.}$  Macerez tout cela en-  
semble dans vn vaisseau bien bouché,  
par quelques iours au MB. Apres faites  
distiller aux cendres, à feu mediocre,  
iusques à siccité; ostez promptement  
cette liqueur crainte qu'elle ne sente le  
feu. Apres faites calciner les forces à  
fort feu, iusques qu'elles soient bien  
blanches: quoy fait mettez les en pou-  
dre, & icelle dans vne manche d'Hy-  
pocras, & par dessus versez la liqueur  
distillée; laquelle estant toute passée la  
remettez derechef par dessus la chaux,  
reiterant cela plusieurs fois, iusques à  
tant que tout le Sel en soit extrait. La  
doze est de demy cuillier de bouche,  
en vsant par plusieurs iours.



318 *L'Hydre Morbifq. exterminée*

*Poudre de Grenouilles, spécifique  
contre l'Epilepsie.*

Prenez au mois de May, de Iuin, ou de  
Iuillet quarante Grenouilles verdes;  
fendez leur le ventre & en tirez le  
foye, que mettrez sur des fueilles de  
chou, crainte qu'ils ne touchent la ter-  
re. Mettez icelles dans vn pot neuf  
non vitré, & iceluy à lente chaleur, iuf-  
ques à tant que les fôyes se separent  
des fueilles, & qu'ils se puissent facile-  
ment puluerifer. Separez icelle pou-  
dre en 5. parts esgales, lesquelles vous  
garderez au besoin. De laquelle vous  
exhiberez vne part ( la Lune estant en  
son exaltation avec le signe de Cancer)  
avec de bon vin, au matin à jeun, ne  
mangeant apres de 2. heures. Le mes-  
me en faites le soir avec la seconde part  
deux heures apres le souper: Conti-  
nuant ainsi tousiours du reste. Que si  
le patient estât couché viêt à suer assez  
copieusement, c'est vn bon signe de  
la vertu de la medecine. Il est necessai-  
re que pendant ce temps il éuite le  
courroux vehemēt, & la tristesse, com-



par l'Hercule Chimiq Li. IV. 319  
me aussi l'usage immodéré du vin. Si le  
premier an on n'estoit guery, qu'on  
continuë le second au mois de Iuin en-  
viron le Solstice, & on aura l'effect de-  
siré.

*Eau Antipeptique & Antipoplethique.*

Prenez racine recente d'Angelique,  
de enula, & zedoaire, ana ʒ j. rasure de  
buys ʒ vj. peoine cueillie la Lune de-  
croissant, estant au signe du Lyon, si  
faire se peut, guy de chesne recent, ana  
ʒ ij. dictame blanc ʒ j. semence de  
Chardō benit, de salette, de pourpié, &  
de peoine, ana ʒ β. noix muscade, macis  
ana ʒ iiij. fleurs de sambuc, de sauge d'e-  
stechas, & de lys des valces, ana p. ij.  
puluerisez ce qui doit estre puluerisé,  
& concassez ce qui le doit estre: puis  
macerez par quatre iours, au feu de B.  
en eau de ruë, de cerises noires, fleurs  
de tillet, de geneste & Hypericon, ana  
lb. ij. Apres exprimez bien fort avec la  
presse, & en ceste expressiō adioustez  
diamoschi, diamarg. frig. diacorallij, a-  
na ʒ β. rasure de corne de Cerf, ʒ j. cō-  
fection de Hyacinte, & d'Alkermes.



320 l'Hydre Morbifique exterminée  
Theriaque vieille, ana  $\mathfrak{z}$   $\beta$ . Camphre  
 $\mathfrak{z}$  j. digerez le tout par deux iours au B.  
& apres distillez par les cendres. Ceste  
eau impregnee du Sel de la teste de  
mort calcinee au blanc, & en laquelle  
on aura adiousté de l'esprit de vitriol  
ou de sa teinture, ou plustost de son Eli-  
xir; ceste eau, dis-je, fait des merueil-  
les en la curation de l'Epilepsie, si à  
chaque quadre de la Lune vous en ex-  
hibez vne once.

*Remede tres-admirable & facile  
pour l'Epilepsie.*

Pr. Crane humain, pie, Hyrondelle,  
ana  $\mathfrak{z}$  ij. Castor, coagulé de Lieure, se-  
mence de peoine, palme de Christ, spec.  
diambra ana  $\mathfrak{z}$  j. huile de cinamome  
gout. ij. macis gr. iij. cubebe gr. viij.  
guy de chesne, fiente de Paon ana  $\mathfrak{z}$   $\beta$ .  
conserue de buglosse  $\mathfrak{z}$  j.  $\beta$ . les choses  
qu'il faut pulueriser soient puluerisees,  
& avec miel scillitic faites pilules, apres  
l'usage desquelles tout à l'heure le pa-  
tient boira eau de petits pions,  $\mathfrak{z}$  j.

*Eau*



*Eau de Pie Antipileptique.*

Pr. douze petits agassons, ostez les plumes & les intestins, puis en petites pieces mettez les en vn vaisseau de terre vitré. Adioustez racine de peoine, zedoaire, guy de chesne, ana ʒ ij. fleur de tillet, lys des vallees, hyssope, ana pug. ij. faites tremper & bouillir en oximel, anthosat, & eau de melisse, ana lb. iiij. iusques à consommation de moitié; le vaisseau estant bien bouché, puis exprimez, adioustât à l'expression grains de genicure, semence de peoine ana ʒ ʒ. girofles, noix muscade, safran canelle, cubebes, ana ʒ iiij. Castor, ʒ ij. ʒ. fleurs de betoine, stœchas Arabic, primula ueris, fleurs purpures d'anagallis, ana pug. ij. contusez & digerez par quatre iours, puis distillez au Bain vapoureux, iusques à siccité. La doze est d'un cuillier de bouche.

*Dragée Antipileptique.*

Pr. essence de Coral, & de perles, ana ʒ iiij. de la vray ongle d'Alce & de

X



322 *L'Hydre Morbifique exterminée*

Licorne ana 3 β. Sel de crane humain,  
3 i β. poudre des fleurs du lys des valees,  
de calendula, tillet, & anthos, ana 9 j. β.  
semence de peoine, ruë, guy de chesne  
ana 3 ij. pierre du vray bezoard, ambre  
gris, ana 9 j. cinamome, cardamome,  
bois d'aloës, ana 3 j. camphre 9 β. sucre  
anthosfat, tant qu'il en faudra. pr. demy  
cuillier de ceste dragee l'espace d'un  
mois (apres l'vniuerselle purgation) &  
au mesme temps 3 j. de l'eau antipile-  
ptique cy dessus descrite. & suer là des-  
sus: au demeurant vser d'une raisonna-  
ble façon de viure.

*Eternutatoire Antipileptique.*

Prenez racine d'Iris, fleurs de marjo-  
laine seiche, hysope, semence de peoi-  
ne, girofle, poiure, ana 9 j. elebore  
blanc 9 β. musc gr. iiij. faites poudre  
du tout, de laquelle soufflerez dans les  
narines.

Ou bien prenez Ammoniac 3 β. pi-  
rethre subtilement puluerisé 3 ij. ma-  
lexez avec le suc de racine d'Iris, faites  
masse selon l'art. De laquelle en met-  
trez vn peu au bout d'une petite spatu-



*par l'Hercule Chimiq. Li IV. 323*

le & le chauffez au feu ; lequel medica-  
ment mettez dans les narines tout  
chaudement, & vous verrez vne gran-  
de & copieuse quantité d'eaux sortir.

Ou bien, Elebore noir 3 j. mastich,  
3 ss. meslez ensemble & le liez en vn  
linge deslié, mettez-le à macerer en  
eau de peoine: Iceluy aproché du nez  
& l'odoré fait esternuer sans violence.

Ou bien racine d'Iris, Cyclamen,  
ana 3 j. Castor 3 j. Elebore blanc thi-  
miane † sem. de nielle, ana 3 ij. faites †  
vn nœud comme dessus, & vous en  
seruez.

Pour faire vomir, le Sel de vitriol est  
admirable donné avec le Syrop scylli-  
tic, ana 3 j.

*Quint-essence d'Elebore Antipileptique.*

Prenez la racine du vray Elebore noir,  
ayant ses fleurs purpurees cueillies au  
mois de Septembre, le Soleil estant au  
signe de Libra, ou bien au mois de  
Mars, le Soleil estant en Ariés. Con-  
cassez & en emplissez à moitié vn  
alembic. Faites distiller à la vapeur du  
bain, tant qu'il n'en sorte rien plus. Pre-

Thymiane  
est vne es-  
corce qu'on  
nous appor-  
te des Indes,  
qui retire à  
la seconde  
escorcedu  
Sycomore,  
qui red vne  
fort souëfue  
odeur quād  
on le brulle,  
& est fort  
singulier  
aux constri-  
ctions ou  
reserremēts  
de matrice.  
Voy Diosc.



324 *l'Hydre Morbifique exterminée*  
nez les fœces broyez les, & icelles  
mettrez en vn matras à long col, & par  
dessus sa propre eau qu'en auez tiree,  
qu'elle surmonte de trois doigts: met-  
tez en digestion au bain, l'espace de six  
ou 8. iours, iusques à tant que l'eau soit  
teinte en couleur rougeâtre; versez  
ceste eau par inclination, laquelle vous  
mettrez en digestion au bain chaud. Et  
en ceste seconde coction ce qui est de  
crud se meurira & corrigera, iusques à  
tant que verrez les fœces impures se  
rendre au fonds en forme d'ipostase,  
ou de sediment. Ceste eau ainsi bien  
digeste, cuite & despuree, sera mise en  
vn petit alembic, & distillée, & au  
fonds restera la matiere en consistance  
de Syrop, qui est la vraye quint-essen-  
ce & Baume d'Elebore. Admirable  
pour l'Epilepsie; & pour plusieurs au-  
tres maladies.

Que si voulez faire vomir, le Sel de  
vitriol susdit y est admirable. On peut  
aussi se seruir du saffran des Metaux,  
fait avec ledit Sel.



*Maniere de preparer le Sel, ou vomitoire de  
vitriol, dit Manna vomitoria  
vitrioli.*

Prenez vitriol d'Hongrie, qui soit de couleur de pierre d'azur, faites le calciner en vn creuset assez capable, à grand feu de roüe, iusques à ce qu'il vienne en poudre de couleur violette, ou purpuré obscur, alors il est bien calciné. Façon de calciner le vitriol. Que s'il n'auoit point ceste couleur susdite apres estre calciné, mais est seulement rouge comme du bol Armene, pensant en tirer du Sel beau & blanc, vous n'en tirerez que du vitriol de mesme couleur, forme, & goust qu'il a esté auparauant. Observations. Si aussi il est trop calciné iusques à estre noir, spongieux & leger, & par trop denué de son esprit acide, il rendra peu de Sel, & qui ne purge nullemēt, ou bien peu.

Ces choses susdites estant bien deuëment obseruees en la calcination du vitriol, vous en extrairez le Sel en ceste façon.

Prenez vn grand vase de verre, auquel vous mettrez bonne quantité



Extraction  
du Sel de vi-  
triol.

326 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
d'eau commune distillée, & puis iettez  
peu à peu le vitriol calciné dedans, re-  
muant tousiours avec vne spatule de  
bois, afin qu'il ne s'aresté au fonds, ius-  
ques à ce que l'eau (laquelle vient aussi  
chaude que lors qu'elle est ietee sur de  
la chaux viue) deuienne froide, car il  
s'attacheroit autrement au verre, & se  
romproit. Cela fait vous le laisserez  
ainsi vingt-quatre heures, apres vous  
passerez l'eau au trauers d'un papier  
gris en vne escuelle de verre, & ferez  
exaler l'eau lentement sur les cendres;  
& vous trouuerez au fond le Sel du vi-  
triol tout sec, & de couleur tirant sur  
l'incarnat, laquelle il vient à perdre  
estant puluerisé, & deuient blanc.

Vertus du  
Sel de vi-  
triol.

Ce Sel purge l'estomach des super-  
fluitez & humeurs corrompues adhe-  
rantes en iceluy, sans aucun danger.  
On le donne à l'Epilepsie & autres  
symptomes du Cerueau: à l'esquinan-  
ce, pleuresie, & contre les fieures  
pestilentiellles: contre l'ipothimie  
causee par repletion d'humeurs cor-  
rompus & fermétation bilieuse en l'o-  
rifice de l'estomach: contre les vers;  
aussy au poison où les vomitoires doi-



*par l'Hercule Chimiq. Li. IV. 327*  
uent estre administrez. Il desopille la  
Rate, le Foye, & les Reins, nettoye les  
organes vrinaires: est singulier contre  
les catharres & defluctions du Cer-  
ueau dans la poitrine, ensemble des  
Poulmons. Bref l'usage de ce sel fait  
des merueilles.

La doze est de 10. grains iusques à  
3 ℥. par fois, qui est la doze ordinaire,  
pour les personnes vn peu robustes: on  
le donne avec vin ou boüillon, ou au-  
tre vehicule cōuenable aux maladies,  
contre lesquelles on s'en veut seruir.

*Sa doze.*

*Esprit de vitriol de Paracelse.*

Prenez vitriol crud, puluerisé, faites le  
infuser avec esprit de vin, puis distillez  
les esprits humides reafundant sur la  
teste de mort puluerisee, puis derechef  
distiller; repetant tant de fois que les  
esprits secs montent avec les humides.  
Cela fait adioustez y la tierce partie de  
l'esprit de Tartre corrigé, vne cin-  
quiesme part de l'esprit de l'Eau The-  
riacale camphree; vsez en auant l'ac-  
cez, ou quelque fois le iour, tant pour  
Epilepsie que pour ses especes.

X iiii



328 *L'Hydre morbifq. exterminée*

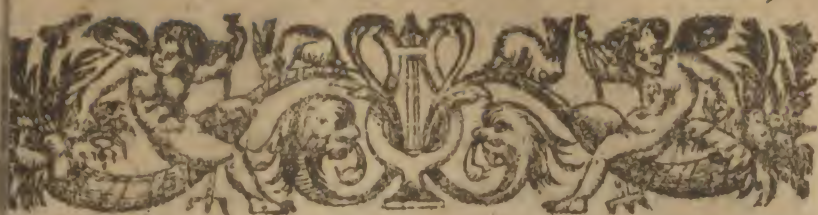
*Poudre Antipileptique, & tres-certaine.*

Prenez Sels de Crane, & os humains, ana ʒ β. Sel d'os de lezards grands & verds ʒ j. Sel de guy de Chesne & de peoine, cueillis en Lune décroissant, ana ʒ iiβ. Sel de vitriol d'ongle d'Alcis, de pied de Vautour, & d'ongle d'Asne, ana ʒ β. Sel de Coral, de corne de Cerf & de Licorne, ana ʒ j. Sel de sucre ʒ iiij. ou sucre bien blanc & cristalin. Puluerisez & meslez ensemble: de laquelle prendrez ʒ β. avec ʒ j. d'eau alcalisee de fleurs de Tillet ou de lys des valees.

Au seul Dieu Trine en vnit  soit honneur & gloire. Amen.

*Fin du quatriesme liure traictant  
de l'Epilepsie.*





# LIVRE CINQUIESME,

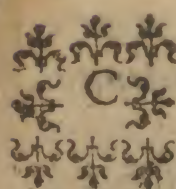
Traictant de la Definition, Causes,  
Differences, Signes, Pronostic, &  
entiere curation du Cancer,  
cinquiesme Teste  
de l'Hydre.

*Le tout selon l'ancienne & moderne Medecine.*

Par DAVID DE PLANIS CAMPY, dict  
l'EDELPHE, Chirurgien du Roy.

*De la definition Essentielle du Cancer, tant  
Hypocratique, que Paracelsique.*

## CHAP. I.


*Ancer est vne tumeur dure, fus-  
que, ronde, aspre, inegale, immo-  
bile, veneneuse, chaude, mordi-  
cante, & douloureuse; engendree  
d'humeur melancholique, ayant en sa cir-*

Definition  
du Cancer  
non vlcere,  
selon tous  
les Galeni-  
stes.



330 L'Hydre Morbifique, exterminée  
conference des veines noires, enflées, rem-  
plies de sang melancholique de couleur li-  
vide, esparces çà & là, en forme des pieds de  
poisson marin, nommé Cancere, d'aspect dif-  
forme.

Definition  
de l'ulceré,  
selon les  
mesmes.

Voila la definition que tous les Ga-  
lenistes donnent au Cancer non vlce-  
ré: que s'il est vlceré ils le definissent  
ainsi. Le Cancer vlceré est celuy duquel la  
tumeur se rompant s'ulcere, rond, horrible,  
fetide & puant, au fonds duquel y a tu-  
meur dure & schirreuse avec cauteux; ses  
leures sont gross's renuer'ses, calleuses, sca-  
breuses & inegales, accompagné de grande  
chaleur & punction, de couleur d'escreuisse-  
nute; à l'entour duquel il y a des veines plei-  
nes de sang melancholique.

Venons maintenant à la definition  
du Cancer, selon les Paracelsistes, qui  
fera en ceste façon.

Definition  
du Cancer  
selon Para-  
celle.

Cancer est une aposteme dure, maligne,  
& douloureuse, engendree tant aux hom-  
mes qu'aux femmes du Sel corrosif contenu  
en la retention des hemorrhoides & men-  
struës: lequel Sel est double, l'un arsenical,  
& l'autre amianteux.

Et de l'ulce-  
ré selon luy  
mesme.

Et s'il est vlceré, les Paracelsistes le  
definissent, une vlcere ambulante & rou-



par l'Hercule Chimiq. Li. V. 331  
geustre, horrible à voir, de couleur linide,  
ayant des bords durs, causé du Sel realgarin  
arsenical, excité par l'archer destructeur des  
corps.

Voila les definitions des Cancers, se-  
lon les Galenistes & Paracelsistes:  
voyons maintenant s'il y a en icelles  
de la conuenance & analogie, afin par  
ce moyen de plus en plus estançonner  
les escrits de Paracelse, lesquels les peu  
affectionnez en ceste science, ont tal-  
ché par tous moyens d'en oster la me-  
moire à la posterité; mais en vain, car  
veritablement quand ses escrits se-  
roient totalement supprimez de la me-  
moire des hommes, ceux d'Hyppocrate  
(desquels il s'est rendu quasi comme  
commentateur, ainsi que ie fais voir  
en plusieurs lieux de mes œuvres) s'en  
rendans comme garants, les feroient  
reuiure, malgré tous les efforts de l'en-  
uie. Car véritablement iceux estans  
pris en leur vray biais, ne sont autre  
chose que Paracelse: Les deux defini-  
tions sus alleguees appuyent & mon-  
strent la verité de mon dire, la confor-  
mité desquelles expliquant, en suite  
de ce Chapitre, feront voir que les Pa-



332 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
racellistes ne different point des Gale-  
nistes qu'en paroles seulement.

Quant à l'essence des definitions, ie  
tiens qu'elles n'ont besoin d'explica-  
tion: car ces mots, *tumeur & aposteme*  
(qui sont prinſes le plus ſouuent pour  
meſme choſe) tiennent lieu de genre,  
& la ſuite de difference. Le meſme,  
puis-ie dire des deux definitions de  
l'ulceré, c'eſt pourquoy nous vien-  
drons aux fondemens ſuiuans.

Fondement  
Galenique.

Guid trait-  
té 2 doct 1.  
chap. 5.

Guid. au lieu  
ſuy allegué.

Le Cancer eſt ainſi dit pour la ſimili-  
tude qu'il a en figure & en couleur  
auec le Cancere de Mer, car ſes racines  
ou veines fourchuës & eſleuees, qui  
ſont fichees aux parties, representent  
les pieds fourchus de ce poiſſon: voire  
& il ſemble auoir vie comme iceluy.  
Car le Cancer eſt ambulatif & furieux,  
d'autant que la colere noire, comme  
dit Guidon, paruenuë iuſques à la chair  
la mord, & ronge quelquefois la peau,  
cauſant des douleurs tres-cruelles. Or  
ceſte colere noire ou melâcholie bruſ-  
lée (ainſi que dit le meſme auteur) ſe  
rend telle par la retention de mois aux  
femmes, & des hemorrhoides aux hō-  
mes: voire & eſt tellement maligne,



par l'Hercule Chimiq. Li. V. 333

qu'il dit, que si elle est espanduë par tout le corps fait la ladrerie, & attachee seulement à vne partie ne fait que le Cancer; bien que Tagault soit de contraire opinion, sçauoir qu'il s'engendre de la lie du sang, & de la melancholie naturelle. Toutefois tous les auteurs tiennent que c'est d'une bile & humeur coleric bouillant, lequel desseiche tellement le sang qu'il le rend cras, limoneux & melancholique, lequel cause des obstructions, tant au Foye, à la Rate, qu'aux autres parties du corps. D'où s'ensuiuent retention des hemorrhoides, flux menstruel, sueurs & expulsion des autres excremens: La vapeur non exalée, desquels cause à la partie où elle s'attache ceste maladie furieuse, & y est tellement attaché avec ses racines, qu'il s'y deffend contre les violens remedes, en mesprisant les petits. Toutefois d'autant qu'on cognoist leur qualité (car l'un est sec, & l'autre humide) on pourra venir à leur curation: mais il faut que ce soit un Chirurgien tres-expert.

Et c'est ce que veut dire Paracelse, quand il dit que les Cancers faits du

*Tagault en  
sa Chir.*

*Auc. cap. de  
Canc. Orib.  
cap. 13. lib. 7.  
Synops.  
Gal. lib. de  
tum. cap. 7.*

*Parac. au 2.  
traicté de la  
2. partie de sa*



grande Chir.  
de l'origine  
des ulceres,  
cap. 12.

Liv. 6. des  
ulceres.

Fondement  
Paracelsi-  
que.

Parac. lib. de  
gener. hom.

Idem lib. 6.  
de vlc.

Paracelse au  
chap. 11. de la  
2. part. du 2.  
traicté de sa  
grande Chir.  
au chap.  
2.

334 L'Hydre Morbifq. exterminée  
realgar du Cuiure, de l'Argent, du  
Plomb, ou du Fer, requierent que l'ar-  
tiste soit fort diligēt. Et ce d'autant plus  
que c'est vn Sel realgarin, qui est le pi-  
re de tous, lequel est meslé parmy le  
sang: estant à noter que le menstruel  
en participe plus que l'hemorrhoidal,  
qui est la cause que pour vn homme qui  
s'en trouue attainct, il y a cent fem-  
mes, parce que de la regurgitation du  
sang menstruel tres-veneneux, que la  
nature fasche d'expulser par les vei-  
nes, ce Sel s'engendre en plus grande  
quantité (entendant qu'il en soit em-  
pesché par opilations) lequel sang  
cherchant issue, & ne la trouuant se fi-  
xe & attache fermement au lieu au-  
quel il s'arreste; & suiuant la nature du  
Sel Mercurial, il commence à ronger  
& vlcérer le lieu qu'il occupe, qu'est  
communément au bout des extremi-  
tez des veines des mammelles, par où  
est porté le lait à icelles, & à celles du  
ventre & matrice. Aquoy ayde beau-  
coup l'archee qui dispose tous les arti-  
fices vulcaniques au dedans de l'hom-  
me; & qui fait & parfait toute chose &  
la reduit en sa derniere matiere. Or



par l'Hercule Chimiq. Li. V. 335  
iceluy excitant le realgar de quelque  
qualité qu'il soit, & ce par repurgation  
des Sels, separant & chassant leurs ex-  
cremens loing d'eux, les fait enuoller  
par la cheminee du Vulcan, où ne trou-  
uant point d'ouuerture pour sortir, il  
fait des tumeurs, accompagnées quel-  
quefois des petites ampoules & de-  
mangeaisons; faisant son arrest, & plâ-  
tant son centre en ce lieu: auquel le  
realgar adherant commence à vlcérer  
les parties, à les brusler & tourmenter  
par douleurs, & à manger en large &  
en profond, selon la propriété de son  
essence.

Or il faut noter que Paracelse assi-  
gne toutes les causes des Vlcères aux  
Sels, les diuersifiant selon la diuersité  
d'iceux. Et comme le Cancer est vne  
vlcere le plus pernicious de tous, Pa-  
racelse a eu recours (pour en bien re-  
cognoistre la cause) au Sel le plus mali-  
cieux de tous, assauoir à l'arsenic, or-  
pigment, ou realgar. Et en cela ne s'es-  
loigne-il pas des Galenistes, qui disent  
iceluy estre fait d'une melancholie brus-  
lee, c'est à dire, reduite en nature de Sel  
différents neantmoins selon la diuersi-

Resolution.



336 *L'Hydre Morbifique. exterminée*

té des matieres desquelles ils sont produits, ou selon la diuersité des moyens par lesquels elle se brusle, qui sont quatre selon Guid. chez lequel on les pourra veoir. Or la melancholie estant froide & seiche, engendree de la portion plus grossiere du chyle, est augmentee de beaucoup par la retention des menstruës & hemorrhoides qui sont de sa nature, lesquelles participent de plus grande ou moindre venenosité, selon la qualité des alimens. C'est pourquoy Paracelse dit, que ce realgar n'est pas substantiellement en l'homme, ains qu'il s'y engendre: car l'homme viuât des fruiçts de la terre, lesquels sont nourris de la graisse d'icelle, & des vapeurs des mineraux qui sont resserrez & coagulez, le mal & le bien entre en son corps; & ne pouuant separer ny chasser ce qui est de mauuais, à cause de l'infirmité de ses puissances, le mauuais demeure dedâs le corps quelquefois plus long temps, autre fois moins & s'il y demeure sans en estre chassé, il cause la mort bien souuēt, ou du moins les maladies dont il est question. Que si l'on vouloit obiecter qu'en ses alimens

*Guid. tr. 2.  
lib. 1. cha. 5.*

*Paracel. aux  
lieux susalle-  
gués.*

*Obiection.*



par l'Hercule Chimiq. Li. V. 337

niens n'y a point de Sels, Hippocrate  
fait pour moy, quand il dit, que *corpora*  
*omnia constituuntur ex amaro, insipido, &*  
*falso*, tous corps sont cōposez d'amer,  
insipide, & salé: prenant pour l'amer le  
soulphre, & le Mercure pour l'insipide.  
&c. Or si tous corps participent de ces  
trois substances (cōme il n'en faut nul-  
lement douter, puis que ce grand ora-  
cle de la Medecine l'a dit) qui niera que  
les alimens desquels l'homme se nour-  
rit n'en participent, soit ou solides ou  
liquides? ce qu'estant concedé (comme  
on ne le peut nier) ie concluray qu'in-  
dubitablement les substāces de l'hom-  
me ayant attiré ce qui sera necessaire  
pour leur nourriture, chacune de la  
substance avec laquelle elle aura plus  
de conuenance, restera l'excrement,  
lequel ne pouuāt estre reietté fera des  
maladies selon sa condition.

Responce.  
Hypoc. in lib.  
de vet. med.

Conclusion

D'où appert que ce que les Galenistes  
appellēt Melancholie bruslee, n'est au-  
tre chose que l'excremēt tartareux ou  
Salé; lequel retenu & se dissoluant fait  
fluxion ou absces, & en suite solution  
de continuité en quelque façon que ce  
soit, d'où vient la generalité de toutes

Y



338 *l'Hydre Morbifique exterminée*

les sortes des maladies qui rompent la  
peau; sçauoir toutes espèces d'aposte-  
mes, d'ulceres, cloux, antracs, pestes,  
pleuresies, gangrenes, mortifications,  
rognes, lepres, gratelles, teigne, loups,  
noli me tangere, cancer, polipe, molle,  
tentigine, serpigine, poulains, dartres,  
charbons, escrouelles, hemorroïdes,  
schirres, &c. De cest excrement rete-  
nu viét aussi la fièvre quarte. Or il faut  
noter que faisant le cancer il est de 2.

*Parac. lib. de  
apostem. ca. 3.*

fortes, l'un arsenical, & l'autre amian-  
teux ou alumineux. C'est pourquoy  
les Galenistes disent, qu'il y a vn Can-  
cer sec, & l'autre humide; quel'un est  
plus malicieux & de difficile traite-  
ment que l'autre. Ce qu'a bien senti

*Parac. au ch.  
12. de la 2.  
part. du 1.  
traicté de sa  
grande Chir.*

Paracelse quand il dit, que de ces tu-  
meurs les vnes obeyssent mieux aux  
remedes que les autres: car celles qui  
sont faites par le realgar du Mercure,  
de l'Or, & de l'Etain, sont plus faciles à  
guerir que celles qui sont faites de ce-  
luy du Cuiure, de l'Argent, du Plomb,  
& du Fer, ainsi que nous auons dit cy-  
dessus. Faisant allusion, en ce disant, du  
grand au petit monde, où il monstre  
que tout ce qui est au grand se retrou-



*par l'Hercule Chimiq. Li. V. 239*  
ue au petit: touchât par mesme moyen  
tout d'un coup quel doit estre le genre  
des remedes propres pour leur guerison.  
Au seul Trine en vnité, Dieu, Pere,  
Fils, & saint Esprit, soit rendu tout  
honneur & gloire és siecles des siecles.  
Amen.

### *Des Causes des Cancers.*

#### CHAP. II.

**L**es Causes des Cancers sont  
trois, primitiue, antecedente,  
& cōjoincte. Or les vnes peu-  
uent esmouuoir les autres, ainsi que dit  
Guidon, sçauoir les primitiues peuuent  
esmouuoir & exciter les anteceden-  
tes, & de celles-cy sont faites les con-  
joinctes: vn exmpletiré de Guidon  
rendra cecy familier. Vn vlcere ou  
playe mal traictée ou irritée avec me-  
dicamens acres, peut degenerer en  
Cancer: d'autant que pour leur acri-  
monie ils esmeuuent & atirent les  
mauuaises humeurs melancholiques  
& bruslez de tout le corps & des mem-

*Guid. traité  
4. doctrine  
Chap. 6.*

*Guid. au lieu  
sus alleguez.*



340 l'Hydre Morbifique exterminée  
 bres voisins en la partie affectée, où ils  
 pourrissent & s'eschauffent de telle fa-  
 çon, qu'aquerans vne venenosité indi-  
 cible, ils causent en icelle ceste perni-  
 cieuse maladie. Et c'est ce que veut dire  
 Paracelse quand il dit, que par les re-  
 medes indeuement appliquez, on irri-  
 te tellement les playes, ou par trop les  
 gratter, qu'elles en deuiennent chan-  
 creuses & malignes: car les causes des  
 Cancers & vlcères malignes & ron-  
 geâtes, qui estoient cachees au profond  
 du corps humain, sont attirees par l'a-  
 crimonie des medicamens à la playe: Ce  
 qui aduient aussi, dit-il, quand la Cause  
 des Cancers s'estant arrestee en vne  
 partie pour y produire ses effects, icelle  
 cependât viët à estre blessée ou d'estoc,  
 ou de taille, alors elle se manifeste & se  
 ioinct avec la playe, laquelle elle rend  
 tres-grande à cause de sa malignité; &  
 faut quitter l'indication ordinaire cu-  
 ratiue de la playe, afin de prendre cel-  
 le des Cancers.

Parac. au ch.  
 12. 2. part. 2.  
 tr. de sa grande  
 Chir.

Et au 7. cha.  
 de la 1. part.  
 du 1. traicté.

Causes pri-  
 mitiues sont  
 4.

Or pour discourir de ces Causes par  
 bon ordre & methode, nous vserons  
 de subdiuisions. Et partant nous disons  
 que les Causes primitiues des Cancers



par l'Hercule Chimiq. Li. V. 341  
font quatre: La premiere, de l'influence  
des Astres: La seconde, d'un coup ou  
contusion, & playe: La troisieme, de  
l'indeue application des Medicamens:  
La quatrieme, d'une facon de viure ir-  
reguliere: A quoy l'on peut adiouster  
vne cinquiesme, sçauoir, le pays & re-  
gion.

Quant à l'influence, elle est ou Mi- La 1.  
crocosmique ou Macrocosmique, &  
quelquefois toutes deux ioinctes en-  
semble; qui est lors que la cōstellation  
des deux plus hautes Planettes se ioi-  
gnēt avec leurs correspōdātes au corps  
humain. Pour voir comme cela se fait,  
qu'on lise en mon traicté de Verolle &  
on sera satisfait. Touchant à la secon- 2.  
de, qui est d'un coup, contusion ou  
playe, cela a esté expliqué cy-dessus,  
ioint que si l'influence se rencontre  
pour lors disposée, elle facilite beau-  
coup la generatiō d'iceluy: car si les in-  
fluences celestes ( lesquelles nous ne  
pouuons bonnement euitier, pour estre  
au milieu d'elles ) agissent mesme sur  
ceux qui sont en santé, & leur causent  
des maladies, à plus forte raison à ceux  
qui y ont quelque disposition: c'est

L'Auteur  
en son liure  
de Verolle,  
chap. 4.

Parac. chap.  
6. de la per-  
miere partie  
du 1. traicté.

Y iij



342 *L'Hydre Morbifq. exterminée*

*Hippo. lib. de  
Car. de vif.  
rat. & de  
acre, aq &  
ois..*

3.

pourquoy Hippocrate veut que le Me-  
decin cognoiffe le leuer & le coucher  
des Aftres, &c. Quant à l'indeuë appli-  
cation des medicamēs, nous en auons  
touché tout de meſmes cy deſſus: c'eſt  
pourquoy à cauſe de briefueté nous  
paſſerons à l'vſage immodéré des viā-  
des diſpoſees à la generation de ceſte  
maladie, ainſi que nous auons dit cy  
deſſus au chap. premier: Telles ſont les  
chairs de bœufs ſalees, de pourceau, de  
chevre, de lievre, oyſeaux qui viuent  
és mareſts, legumies, choux, poireaux,  
aulx, oignons, mouſtarde, & ſembla-  
bles qui eſchauffent & bruſlēt le ſang,  
comme paſtieries, & toute ſorte d'eſ-  
piceries, & viandes de haut gouſt. Or  
il s'engendre d'icelles vn ſang cras, li-  
moneux, & melancholique, c'eſt à dire  
Tartareux, qui cauſe des obſtructions  
rāt au foye, à la ratē, qu'autres parties;  
d'où ſ'enſuit la retention du flux men-  
ſtruel, hemorrhoïdal, & autres excre-  
mens Tartareux. Quant aux pays & re-  
gions, c'eſt le Midy & Septētrion, l'vn  
pour eſtre trop chaud, l'autre trop  
froid, qui ſont les deux choſes qui peu-  
uent pluſtoſt ayder à ceſte maladie, par

4.

5.



par l'Hercule Chimiq. Li. V. 343  
ce que celuy-là eschauffe par trop l'hu-  
meur Saturnique, voire la cinerise; &  
cestuy-cy la congele, & fait par ce  
moyen obstruction. Voyez plus am-  
plement de tout cecy cy-deuant en  
mon liure de Lepre.

L'antecedente est triple, sçauoir l'hu-  
meur melâcholique brulée, ou excre-  
ment Tartareux retenu. Secondement

L'antecedē-  
te est triple.

d'une grande tristesse, ire & courroux,  
comme aussi d'une forte apprehen-  
sion & perturbation d'esprit. La troi-  
siesme est succedanee. La premiere se

La 1.

fait lors que les humeurs melancholi-  
ques, que Paracelse appelle Tartareux,  
s'eschauffans & putrefians peu à peu  
aux parties, à faute d'exalation, causent

Gal. de tumo.  
præter nat.  
et ad Glauco

une eleuation comme une febre, &  
acquierrent une malice, & venenosité,  
que Paracelse appelle realgarine, la-  
quelle gaste & corrompt la substance  
& temperature des membres, causant  
douleur, chaleur, punction, & mordi-  
cation. La seconde, il est certain que la  
tristesse & les choses qui la suiuent, sus  
alleguees, font & engendrent un sang  
Saturnique & fœculent, aduste & brus-  
lé par une chaleur immoderee: lequel

La 2.



Parac. cap. 2.  
2. part. du 2.  
traicté de sa  
gr. Chir.

### 344 L'Hydre Morbifique exterminée

estant separé par l'Archee (ainsi que dit Paracelse) vient à manifester le realgar en la partie où il est poussé. Or il vîe d'une comparaison tres-conuenable à ce subiect, sçauoir, que l'Or, le Chymus, & le Realgar, sont tous trois ensemble dans vne mesme miniere, lesquels par l'action du feu sont separez visiblement à part l'un de l'autre. Le mesme en fait (dit-il) l'Archee ou Vulcan en nostre corps: mais comme les puissances sont debiles, elles ne le peuuent pas expulser tout à fait par ses emonctoirs ordinaires, c'est pourquoy il demeure au corps, & fait ceste pernicieuse maladie appelée Cancer.

3. La troisieme se fait quand les Schyrres par pourriture ou putrefaction degenerent en Cancers, *Nam in h ibentibus symbolum facilis est transitus.* Car selon tous les Galenistes les Schyrres sont faits de melancholie, ainsi que les Cancers, que Paracelse appelle Tarte, vray est que l'un se fait par coagulation & endurcissement, & l'autre au contraire: aussi les Cancers ne succedent pas au Schyrre qu'apres leur putrefaction. Dauantage le non vice-

Guid. ar. 2.  
doct. 1. ch. 5.  
Parac. lib. 2.  
de tart. ar. 2.  
cap. 2.



par l'Hercule Chimiq. Li. V. 345

ré peut estre cause de l'viceré, & l'viceré du non viceré, ainsi que dit Guillon: celui-cy par la repercution que l'indeuë administration des medicamens fera, lesquels causeront tumeur en autre partie: celui-là par la qualité corrosiue & mordicante, ou du realgar qui le fait, ou des medicamens, ou bien en l'incisant. C'est pourquoy Paracelse deffend de les irriter par medicamens corrosifs, parce, dit-il, qu'estans irritez ils deuiennent pires, d'autant que le realgar des Sels est de telle nature qu'il s'enflamme, pour auoir esté mal traicté, & est rendu plus cruel par ce moyen: C'est pourquoy il vaudroit mieux le laisser & n'y toucher tout à fait, que de le rendre, par ce moyen, indôptable & tres-malicieux. Et c'est ce qu'a voulu dire Hyppocrate, quand il deffend de toucher aux Cancers apostemeux, parce, dit-il, que ceux que l'on irrite par les remedes (ce qu'il faut entendre ignoramment appliquer) font mourir le patient.

Quant à la Cause conjoincte, c'est celle qui occupe la partie, sçauoir est, l'humeur melancholique atrabilaire,

Guillon ch. 6.  
du 4. tr. de la  
1. doct.

Parac. 2. partie  
du 2. tra.  
chap. 12.

Hypp. au 38.  
Aphor. du 6.  
lin.

Cause con-  
joincte.



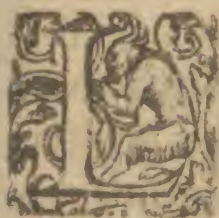
Guid. en sa  
Chir.  
Tagault li. 1.  
Æginet. li. 4.  
Aucien. cap.  
de Canc.  
Oribase cap.  
23. li. 7.  
Parac. aux  
lieux sus al-  
leguez.

346 *l'Hydre Morbifique. exterminée*  
selon tous les Galenistes, laquelle si el-  
le est corrodante & mordante ronge la  
peau & fait le chancre vlcéré, avec de  
grandes douleurs: mais si elle est plus  
moderee elle fait le chancre aposte-  
meux & non vlcéré. Et c'est ce que  
veut dire Paracelse, aux lieux que nous  
auons si souuent alleguez cy-dessus,  
quand il dit que le realgar adherant en  
la partie où il a fait son arrest & planté  
son centre, commence à vlcérer les  
parties, à les brusler & tourmenter par  
douleur, & à mager en large & en pro-  
fond, neantmoins selon la propriété de  
son essence, car l'un n'vlcere pas si tost  
ny avec tant de douleur que l'autre, &  
quelquefois n'vlcere du tout point.  
C'est pourquoy il constituë beaucoup  
de differences de realgars, desquels les  
vns sont plus doux, benins & traicta-  
bles; & les autres plus malicieux, re-  
belles, & de difficile traictement: De  
tous lesquels nous parlerons, Dieu ay-  
dant, au Chap. suiuant. Auquel Dieu,  
Pere, Fils, & S. Esprit soit honneur &  
gloire és siecles des siecles. Amen.



Des Espèces & Differences  
des Cancers.

CHAP. III.



Es Espèces & Differences des Cancers, selon tous les Galenistes, sont prinſes de quatre choſes : La premiere de la matiere ; La ſeconde des parties affectees ; La troiſieſme de leur diuerſe nature ; La quatrieſme eſt du temps. Paracelſe ne s'eſloigne pas de ceſte theorie, quand il dit aux lieux que nous auons ſi ſouuent citez cy-deſſus, que les realgars ſont pluſieurs, auſſi ſont les parties où ils ſ'attaquent diuerſes, que les tumeurs, ou vlceres qu'ils y engendrent ſont les vnes rebelles, & les autres plus traictables, &c. Et ainſi du reſte, comme nous dirons en ſuite de ce Chapitre.

Or pour deduire cecy par bon ordre, nous reprendrons la ſuſdite diuiſion pour l'expliquer en ceſte ſorte. Donc, quant à la matiere, Guidon & les

*Guid. traité  
4. doct. 1. ch.  
6.*

*Para. part. 2.  
tr. 2. ch. 11. &  
12.*

*Gui. au lieu  
ſus allegné.*



348 *l'Hydre Morbifique exterminée*  
autres Galenistes dient que le Cancer  
est fait quelquefois de melancholie  
bruslee d'elle-mesme & autre fois  
bruslee par les autres humeurs, & prin-  
cipalement, dit-il, de colere aduste.

*Auic. cap. de  
Canc.  
Orib. cap. 13.  
Ab. 7.*

C'est pourquoy Auicenne & Oribase,  
font quatre especes & differences des  
Cancers, à raison des 4. humeurs, les-  
quels par vne extreme adustion se peu-  
uent cōuertir en melancholie pourrie  
& bruslee; sçauoir est de sanguins, bi-  
lieux, pituiteux, & melancholiques. Or  
entre iceux les sanguins & pituiteux  
sont plus rares, disent-ils, d'autant que  
le sang est conserué par la nature, & la  
pituite à raison de sa qualité froide &  
humide, resiste à l'adustion: mais pour  
la bile ou melancholie naturelle ou ex-  
crementeuse, d'ordinaire elles se chan-  
gent en melancholie bruslee & pour-  
rie.

Or Paracelse bien entendu, ne dit  
autre chose que ce que dessus, car il  
faut qu'il y ait quelque chose qui agisse  
pour le bruslement & corruption de  
ces humeurs. Et c'est ce que Paracelse  
appelle Archee, lequel separe en no-  
stre corps le pur de l'impur, qu'il appel-



par l'Hercule Chimiq. Li. V. 349

le realgar separé de l'Or humain, par le moyen du feu Vulcaniq'; qui ne sont autre chose que les facultez de nostre corps, cœtrice, atractrice, assimilatrice, & expultrice. Or ceste derniere se trouuant debile, ne peut reietter les excremens: c'est pourquoy tous esgalemment, tant Galenistes que Paracelsistes dient que le Cancer arriue de la retention des hemorrhoides aux hommes, & du flux menstruel aux femmes: qui est la lie du sang, sang fœculent & melancholique, que Paracelse appelle Tartre. Surquoy il faut noter que les femmes qui font plusieurs enfans, & n'en alaictent point, en sont le plus souuent atteintes, c'est pourquoy il s'en trouue beaucoup plus de nobles attaquées de ce mal, que d'autres, & peut-estre *in isto Dei iudicio: nam propter peccata veniunt aduersa*, qui ordonna à la femme de nourrir l'enfant qu'elle enfante: auquel effect la nature luy a donné deux mammelles. Ingratitude  
tres-à propos vituperee par Anthoine  
de Gueuarre, en son Horloge des Prin-  
ces. Excusables sont celles toutefois,  
qui en sont empeschees par quelque

Li. 2. ch. 12.

19. & 20.



350 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
deffaut de nature.

*Parac. aux  
lieux sus al-  
leguez.*

Or pour reuenir à nostre propos, ie dy que veritablement Paracelse ne fait pas differer la matiere des Cancers selon les quatre humeurs, car il les reiecte totalement: mais selon la diuersité des realgars. Car comme il constituë tous corps composez de trois substances, Sel, Soulfhre, & Mercure, & qu'iceux sont plusieurs au corps humain, petit monde, aussi bien qu'au grand, de mesme leurs excremens sont plusieurs & differens. C'est pourquoy il dit, qu'il y a le realgar de l'or, de l'argët, du Mercure, de l'estain, du cuiure & du plomb: & non seulement des metaux, mais il y en a aussi des mineraux, & demy mineraux (ainsi que outre les parties nobles de nostre corps, & seruantes à icelles, il y en a plusieurs autres) tels sont l'antimoine, le vitriol, l'alun, le talc, marchasite & autres: c'est pourquoy il se fait autant de sortes d'ulceres realgariques, qu'il se fait & y a de sortes de realgars.

La deuxiesme difference qui est prise de la diuersité des parties affectees, est qu'ils arriuent ou en parties simples



par l'Hecule Chimiq. Li. V. 351

comme en la chair, veines, nerfs, & os; & l'autre és composees, comme aux cuiffes & iambes, appelle loup, au milieu du corps, appelle ceinture, & a la face, noli me tangere.

G. id. aux  
lieux sus al-  
leguez.

Et c'est ce que Paracelse entend quād il dit qu'il y a des vlceres realgarines, qui sont accompagnees d'une faim canine ou non naturelle: de sorte qu'elles mangent & consomment les chairs qui sont pres d'elles, comme vn Loup. Les autres par vne qualite veneneuse & corrosiue agissent en ambulant, comme si l'on auoit applique du realgar sur l'vlcere, ou sur la partie; appellant celles de la face *Syreon Exedentes*, ou *noli-me-tangere*, celles des clauicules, poitrine, deuant & derriere *Cancer*, &c. Or il faut noter qu'il dit que le realgar du cuiure & de l'argent s'attaque au visage: celui de l'estain & du Mercure rongent les espaulles & le deuant de la poitrine: le realgar du fer fait le plus souvent mal au dos & au ventre: finalement celui du plomb afflige toutes les cuiffes & les iambes. Dauantage il y a des *Cancers* internes, comme ceux de la matrice, intestin droit, & au gosier, &c.

Parac. aux  
lieux sus al-  
leguez.

*Ægin. lib. 6.*

*cap. 45.*

*Aëtius lib.*

*16, cap. 44.*



352 *L'Hydre Morbifique exterminée*

*Gal. libro.  
pres nat. Et  
2. ad Glau.*

des occultes, qui est le non vlcéré, les autres externes qui sont vlcerez, qui paroissent communement aux mammelles & autres membres. Or il faut noter que le non vlcéré est celuy qui vient ordinairement aux hommes, à la partie postérieure depuis le col iusques à l'os sacrum, & aux femmes depuis la furculé dudit col iusques à l'endroit de l'orifice de l'estomach; & quelquefois au ventre, mais sur tout aux mammelles, qu'on appelle occulte, ainsi que nous auons dit cy dessus. Or cest occulte peut causer l'vlcéré, par les causes adiuuantes declarees cy dessus au chap. des causes. C'est pourquoy Hippocrate & Æginette conseillent de le laisser plustost que de l'irriter par les medicaments acres & forts.

*Hippo. Aph.  
38. du 6. liu.  
Ægin. lib. 4.  
cap. 26.*

*Chapuis sr.  
des Cancers.*

Quant à la diuerse nature des Cancers, il y en a d'vlcerez, les autres apostemeux, ou occultes, les vns profonds les autres superficiels; les vns malings & intractables, les autres plus doux & benigns. Les vns sont durs, les autres sont mols; les vns liuides & noirs, & les autres rouffastres ou iaunastres; les aucuns sont couuerts de poil, les autres sont



*par l'Hercule Chimiq. Li. V. 353*  
sont vorax comme le Lyon, l'Ours, ou  
le Loup; les vns sont insensibles, & les  
autres douloureux au possible.

Finaleme[n]t, touchant la difference  
prise du temps, il y a des Cancers re-  
cens & nouueaux, & d'autres qui sont  
vieux, inuete[r]ez & confirmez. Les re-  
cens & nouueaux sont de la grandeur  
d'un petit pois chiche, ou d'une febue,  
tellem[en]t qu'à peine on le cognoist; puis  
il croist tant qu'un enfant ne le peut  
ignorer, ainsi que dit Guidon. De tous  
lesquels signes nous en parlerons au  
Chapitre suiuant, aidant Dieu. Auquel  
Pere, Fils, & S. Esprit, soit honneur &  
gloire aux siecles des siecles. Amen.

*Guid. anch.  
5. de la doct.  
1. du 2. trait-  
té.*

---

### *Des Signes de Cancer.*

#### CHAP. IV.

Es Signes des Cancers sont  
L prins de leur forme, figure &  
accidens. De leur forme, c'est  
vne tumeur dure, inegale,  
raboteuse & immobile. En leur figure  
ils sont ronds, ou en figure d'ouale, de

Z



354 *L'Hydre Morbifique. exterminée*  
 cœur, quelquefois longs & estroicts;  
 ayant tout à l'entour des veines en-  
 flees, noires & remplis d'un sang noir  
 & melancholique, Tartareux & vene-  
 neux: lesquelles s'espanchent çà & là  
 en formes de pieds de Cancres marins,  
 lesquels sont de plusieurs figures, se-  
 lon que Pline, Gesner, Rondelet, & au-  
 tres les descriuent: tels sont le *Pagurus*,  
 le *Mea*, l'*Heracleot*, l'*Anonime*, le *Latipede*;  
 & vne infinité d'autres qui tous sont de  
 diuerses sortes & figures. D'autant de  
 sortes & figures se peuuent-ils engen-  
 drer au corps humain, dit Microcos-  
 me, qui toutefois ont presque vne mes-  
 me intention curatiue. Touchant aux  
 accidens, on sent des chaleurs, froi-  
 deurs, punctiōs, qui fait que la moindre  
 chose qui touche (tant soit elle peu du-  
 re) blesse: d'où s'ensuit grande inqui-  
 tude, trauail d'esprit, chagrin, tristesse,  
 melancholie, palpitation de cœur, à  
 cause de la proximité du mal & vene-  
 nosité d'iceluy, puis vlceration de ladi-  
 te tumeur, avec grande chaleur & pun-  
 ction, qui par apres n'estant remedié,  
 va rongant la chair iusques aux os.  
 Alors l'vlcere est cauerneuse, ses

*Hist. nat. de  
 nat. anim.  
 lib. de nat.  
 aquat.*

*Guid au lieu  
 sus allegué.*



*par l'Hercule Chimiq. Li. V. 355*

bords durs & renuersez; la virulence qu'il iette est horrible & puante, voire telle (ainsi que dit Guidon) qu'il est impossible la designer par escrit: neantmoins (adiouste-il) les experts en ces choses la recognoissent assez. A quoy il adiouste que lors qu'on le laue avec de la lexiue, il deuient cendreux & visqueux. Finalement il est beaucoup irrité par les corrosifs, lesquels augmentent sa malice.

*Guid. ch. 6.  
de la 1. doct.  
du 4. traicté*

Or pour fin à ce Chapitre, & pour mieux donner à entendre la nature du Cancer, & le faire facilement cognoistre par ses signes, j'adiousteray avec ce que dessus, vne recapitulation quasi de tout ce qu'auons dit d'iceluy cy-deuant. Les Cancers donc naissent aux hommes en la partie de derriere le dos, & aux femmes aux mammelles, thorax & poitrine, & les vlcerez en toutes les parties de nostre corps. Les internes naissent communément aux hommes au longeon & aux fauces, &c. & aux femmes à la matrice, & parties honteuses. Les non vlcerez & occultes commencent à naistre, & prennent leur origine d'une tumeur non plus

*Paracel. aux  
lieux si sou-  
uent alle-  
guéz.*

*Gal. 14. in  
th. 1. Alm.  
ira. 7.*

Z ij



356 *L'Hydre morbifiq. exterminée*  
grosse à son commencement qu'une  
lentille, pois ou febue, dur, rond, & de  
couleur liuide, qui s'engrossissant va  
croissant iusques à vne demesurée grā-  
deur, selon l'abondance & malice du  
realgar, du subiet auquel ils viennent.

*Anicet. cap.  
de Canc.*


*Cornel. Cel.*

Aucune fois ceste tumeur au commen-  
cement est douloureuse, en laquelle  
on sent des punctions, & quelquefois  
est sans douleur & punction, ny au-  
tre couleur que la naturelle, qui trom-  
pe le plus souuent ceux qui en sont at-  
taints: à aucuns elle est fixe & attachee  
aux lieux qu'elle occupe, & aux autres  
elle est mobile, laquelle est la plus aisée  
à guérir. Ils s'augmentent tousiours,  
comme font aussi les accidens d'iceux,  
aux grandes chaleurs, & aux grandes  
froidures, comme aussi aux perturba-  
tions d'esprit, qui est le propre de l'hu-  
meur veneneux, melancholique &  
Tartareux. Estant en son estat il a les fi-  
gures que nous luy auons cy-deuant  
données. Touchant les signes de l'ul-  
ceré nous en auôs parlé cy-dessus, c'est  
pourquoy ce ne seroit que redite d'en  
parler dauantage. Au seul Dieu Trine  
en vnité, soit rendu tout honneur &  
gloire, és siècles des siècles. Amen.



*Du Pronostic des Cancers.*

C H A P. V.

 Vidon dit que le Cancer de tout son genre est maladie pernicieuse, lequel n'estant traicté par les mains d'un bon Artiste & remedes Chymiques, ameine à la parfin ceux qui le portēt, à vne miserable & deplorable mort. Accidens des Cancers. Tant par la grande douleur qu'ils causent, d'où s'ensuit des fieures continuës, inquietudes, & deprauation d'appetit; douleurs insupportables & perturbations d'esprit. Or il faut noter qu'ils ne se guerissent iamais d'eux-mesmes, ny aussi par art sans grand peril, si ce n'est par ceux (ainsi que nous auons dit cy-dessus) qui en sçauent la pratique & methode certaine; ains vont tousiours grossissans de peu à peu, & d'occultes s'ulcerent tousiours. Lesquels tant les occultes que les ulce- rez, se rendent rebelles & intractables aux medicamens communs & or-



358 *l'Hydre Morbifique exterminée*  
dinaires; voire & par l'usage d'iceux  
augmentent grandement leurs acci-  
dents, d'où s'ensuit vne emaciation ou  
amaigrissement du corps, consumption  
d'iceluy, & à la parfin la mort. Et tant  
plus facilement, s'il est accompagné  
des opilations & obstructions causees  
par la retention des menstruës ou he-  
morrhoïdes, c'est pourquoy il les fau-  
dra prouoquer en les traictant: ce qui  
se fera tres-facilement par l'usage de  
l'or des Medecins, en parfum. Que s'il  
est accompagné des punctions gran-  
des, molestâtes, & insupportables, c'est  
vn signe euident de la mort. Comme  
aussi s'il estoupe les voyes & meats  
des parties où il est, comme au podex,  
matrice, fauces, &c. d'autant qu'il s'ul-  
cere auparauât qu'on s'en prenne gar-  
de, & parce que là ils ne se peuuent ex-  
tirper, ny remedier; outre-plus que les  
parties sont chaudes & humides, où  
l'on ne peut faire tenir aucun remede.  
Et peut estre c'est ce qui a induit Hip-  
pocrate à dire que les Chancres occul-  
tes se rendent mortels, si l'on veut ten-  
ter leur cure; parce qu'en ce faisant on  
les vlcere, & les vlcerant il en arrive ce

Moyen d'ex-  
citer les he-  
morrhoï-  
des.

Hipp. au 38.  
Aph. du 6. li.



que dessus. Cen'est seulement l'opinion d'Hyppocrate, mais de tous les Autheurs qui ont traicté du Cancer: surquoy voyez Benoist Testor, lequel s'autorisant de Philoxenus appelle le chancre de la matrice, boyaux, fondement, & au palais, chancre occulte. Il faut icy noter qu'on les porte long-téps auparavant qu'ils manifestent leur malice, comme six, dix, & quinze ans, & durent quelquefois 20. 25. auparavant que de s'ulcerer. C'est pourquoy Hyppocrate deffend de ne les toucher pas, parce que n'estant irrités ils laissent vivre plus long-temps le patient. Toutefois ils s'ulcerent quelquefois en naissant, ou bien tost apres: car infailliblement ils s'ulcerent tousiours, & lors ils s'appellent Cancers ulcerez, si ce n'est que ceux qui en sont atteints soiēt preuenus de la mort. Or eu esgard à ce que dessus Galien deffend de n'y toucher point, si ce n'est par grande instance & requisition du patient, & de ses plus proches parēs: toutefois estat mu-ny des vrayes remedes Chymiques, ie conseille, apres Paracelse, d'en entreprendre la cure, ayant neantmoins fait

Testor de la  
nature &  
cure du Can-  
cer.

Gal. au Com.  
li. 6. Aph. 38.

Parac. ch. 8.  
de la 2. parr.  
du 3. traicté



360 L'Hydre Morbifique exterminée  
auparavant son Pronostic & preueu à  
tout ce qui luy sera necessaire. Se don-  
nant toutefois bien garde de promet-  
tre choses à luy impossibles, & hors de  
son iugement, & du pouuoir de natu-  
re, & de s'en engager, soit par parole,  
ou autrement, parce que cela luy tour-  
neroit plustost à des-honneur & repro-  
che perpetuel qu'à honneur. Que si le  
malade par sa foiblesse & delicateffe  
n'en vouloit attendre la cure, ou bien  
que le mal fust en lieu où il ne peust  
bonnement estre extirpé, cōme estant  
en l'interieur, en l'orbite, au gosier,  
pres du cœur, & membres principaux,  
pour lors il faudra venir à la methode  
paliatiue, laquelle tous les auteurs  
enseignent. Toutefois il faut noter que  
ie dy si les malades prennent ceste de-  
liberation de n'attendre point la cure  
totale; car ie tiens pour indubitable  
qu'il n'y a point de maladie qui ne soit  
curable, *Nullus est morbus contra quem  
non sit inuenta medecina*, mais il faut la  
bien recognoistre avec ses remedes.  
D'où ie conclus qu'il n'y a rien d'im-  
possible à l'homme, sinon ce qu'il igno-  
re. Au seul Dieu, Pere, Fils, & saint

Paliation  
du Cancer  
en quel  
temps.



par l'Hercule Chimiq. Li. V. 361  
Esprit, soit rendu tout honneur & gloi-  
re, aux siecles des siecles.

---

*De la curation du Cancer.*

C H A P. VI.

✻✻✻ A cure du Cancer tant vlce-  
✻ L ✻ ré que occulte est double (se-  
✻✻✻ lon les Galenistes, & notam-  
ment Guidon) sçauoir vni-  
uersel & particulier. L'vniuersel a trois  
intentions: La premiere est la diette &  
regime de viure, c'est à dire abstinence  
des viandes qui participent d'un suc  
cras & terrestre: La seconde est eua-  
cuation de la matiere antecedente, par  
remedes qui euacuent le venin, & resi-  
stent à la malice d'iceluy, procurant sur-  
tout que la vertu expultrice soit libre  
de toutes opilations, qui se fait en forti-  
fiant icelles, prouoquant les hemor-  
rhoïdes, & menstres, si elles estoient  
retenuës, sueurs, & leurs semblables.  
La troisieme est la corroboration des  
parties interieures, & notamment les  
nobles.

*Guid. ch. 6.  
doct. 1. trai. 3.*



362 *L'Hydre Morbifique exterminée*

*Gal. Com.*

*Apho. 38.*

*Glauc. li. 9.*

*chap. 11.*

Le particulier est double, le premier est l'entiere eradication d'iceluy, iusques à ses racines, car autrement il est tres-difficile; & cela se doit entendre s'il est en lieu où l'on puisse vser de la Chirurgie. La seconde est, que s'il n'est en lieu propre pour l'extirper, on procedera à la cure paliatiue. Que si la cure s'en fait heureusement, il faudra preuoir qu'ils ne recidiuent, ce qui n'arriue en estant tout le venin consommé, & toutes les racines d'iceux extirpees. Toutefois il faudra vser vn long-temps apres de regime, de purgation & seignee, du moins vne fois l'an, deux ou trois ans continuels: vstant trois ou quatre fois l'an, mesmes apres les purgations, des remedes corroborans & cardiaques. Obseruant tousiours que les menstres & hemorroides fluent en leur temps, car de leur cours ordinaire procede le principal poinct de leur cure & preservation.

Nota, B.

Or pour accomplir toutes les indications susdites, ceux qui voudront suiure la commune methode des Galenistes, & vser de leurs remedes ordinaires, auront recours à leurs escrits.



( & notamment de Guidon, qui en a, selon mon opinion, le mieux traité de tous ) car pour nous, nous ne desirons en ce lieu suiure autre methode que la Paracellique, ne mettre en vsage d'autres remedes que preparez Chymiquement, toutefois nous suiurons l'ordre cy-dessus deduit.

L'Auteur ne veut vsr que des remedes Chymiques.

Premierement, on ne doit point entreprendre la cure des Cancers qu'en Automne & au Printemps, parce que en tel temps les Sels realgariques diminuent leur acrimonie: au contraire par le froid & le chaud, lesdits Cancers s'irritent, comme aussi par les medemens, qui participent desdites qualitez: si ce n'est par ceux qui operent par propriété spécifique. Or pour commencer ie desire que le corps soit preparé en la façon qui suit, auant que le purger. Pr. *Spiritus Aquæ Theriacalis Camphorata*, ℥ v. *Spiritus Tartari optimè rectificati*, ℥ ii j. *Spiritus vitrioli optimè correcti*, ℥ j. Mettez cela en vn vaisseau de verre à col estroit, lequel vous fermerez tres-bien, mettez iceluy en digestion sur les cendres chaudes par l'espace de trois ou quatre sepmaines,

En quel tēps on doit entreprendre la cure des Cancers.

Grand preparatif des humeurs Cancereuses.



364 *L'Hydre Morbifq. exterminée*

vsage du  
sufst dige-  
tis.

De quels a-  
limens le  
malade doit  
vser.

& pour lors il sera parfaitement elabouré pour l'vsage. Lequel sera en ceste façon, prenez du boüillon de poulets où aura cuit du cerfueil & des escreuilles,  $\text{℥} \text{v}$ . lequel ferez chauffer à feu lent, auquel adiousterez du médicament susdit d'une  $\text{℥}$ . iusques à  $\text{℥} \text{ij}$ . le remuant avec vn cuillier d'argent, iusques qu'il soit tout dissout dans le boüillon: & pour luy donner vn goust agreable on y pourra adiouster quelques gouttes d'huile de canelle. Faites prendre cela au patient au matin à jeun par l'espace de quinze iours, ne mangeant pendant ce temps là que bon pain de fine fleur de froment, chair de mouton, veau, aigneau, perdrix, faisandeaux, petits oyseaux & poullets: euittant les perturbations d'esprit, c'est pourquoy il se faudra tenir joyeux le plus qu'on pourra. Son breuuage sera l'eau distillée de cerfueil, part.  $\text{ij}$ . eau de tourne-sol, du ceterach, asclepias, trifolium bituminosum, vel foetidum, ana part  $\text{i} \text{℥}$ . & du petit laict de cheure bien depuré, part  $\text{iiij}$ . ou bien on peut vser du vin descript au Chap. suiuant. Cela fait, il faudra purger avec le Mer-



par l'Hercule Chimiq. Li. V. 365

cure de vie, preparé avec la magnesie  
estoelee, impregnee avec la planete, le  
realgar de laquelle causera la maladie:

Nota B.

ce qui se cognoistra par les signes cy-  
deuant alleguez, au Chap. des signes.

Toutefois (parce que plusieurs ne peu-  
uent souffrir le vomissement) il luy fau-  
dra oster sa faculté Hemeticque, luy  
laissant seulement la Cathartique. Le

lendemain, ou vn iour apres, on pour-  
ra ouurir la basilique ou la mediane du  
bras du costé du mal, & tirer de 7. à 8.

La prouo-  
cation des  
mois est  
plus singu-  
liere que la  
phlebot-  
mie.

3. de sang: toutefois que cela soit sous  
les conditions que ie requiers en mon  
traicté de Phlebotomie: car i'aymeroie  
mieux prouoquer les mois, & les he-

morrhoides que non pas seigner, & ce  
pour plusieurs considerations. Notez  
que la purgation doit estre reiteree de  
dix en dix iours, ou de quinze en quin-  
ze pendant toute la curation: & de  
quatre en quatre iours la potion bezo-  
ardique qui suit. Prenez Or potable gr.

2. Magistere de perles & coraulx, ana  
℥ ij. eau theriacale 3 j. cela prins avec  
quelque eau cordiale, ou du boüillon;  
puis se faire bien couurir & suer là  
dessus.



366 *L'Hydre Morbifique exterminée*

Auis de  
l'auteur  
touchant  
l'eradicatio  
du Cancer.

Ce fait on pourra venir à l'eradication du Cancer, laquelle ie conseille ne faire point avec le fër ny le feu, parce que c'est vn remede trop estrange, & lequel estonne seulement d'en ouyr parler, voire & met tellement les foibles & delicats en telle apprehension, qu'ils aimeroiēt mieux souffrir la mort que d'y acquiescer. Mais s'il se peut lier on l'extirpera avec le fil arsenical, lequel sans augmenter les douleurs, le coupera en moins de 10. iours se trouuant à l'endroit ou il aura esté lié entièrement guery dessous & cicatrisé, parce que ledit fil a vne telle propriété de couper tous corps qui en sont liez, & en coupāt (chose admirable) qu'il guerit & cicatrise, tant est puissant son effect. Le mesme fait la poudre qu'on cōpose d'arsenic, racine d'aron & vn peu de suye, les en saupoudrant vne seule fois, vn venin attirant & mortifiāt l'autre: parce que, comme nous auons dit cy deuant, les Cancers estans causez d'vn Sel Septique & Arsenical, sont aussi gueris par le seul arsenic. Remede que Guidon n'a pas ignoré, quand il dit, que pour l'entiere curation des Câ-

Effets du  
fil arsenical

Gui. ch. 6.  
doct. 1. du 4.  
trais.



par l'Hercule *Chimiq. Li. V.* 367

ters, l'arsenic preparé n'a pas son pareil: bien que le spécifique corrosif de Paracelse tienne le premier lieu. Or avant qu'vser d'aucun extirpation on pourra tenter la repercutio, avec linges trempéz dans eau distillée de sperme de grenouilles, les changeant souvent. Ou bien l'eau distillée des fleurs du pavot rouge, dans laquelle on aura fait dissoudre du camphre. L'vnguent Nota B. suiuant y est admirable, voire & empesche l'augmentation de la tumeur, si elle en est engraissee deux ou trois fois le iour. Pr. l'esperniolle, suc de solanum, suc d'herbe paris, ana  $\zeta j.$  huile de lytarge preparee chimiquemēt,  $\zeta v.$  mellez & agitez cela ensemble dans vn mortier de plomb, iusques qu'il soit en forme de liniment, duquel en vserez comme dessus. L'huile de plomb y est aussi admirable.

Or pour continuer nostre propos de l'extirpation d'iceluy, il faudra tout premierement bassiner & fomentier le Methode pour extirper le Cancer. Cancer, soit vlcéré ou non, environ la moitié d'un iour naturel, avec l'eau tie-de de sperme de grenouilles, qu'icy dessus i'appelle Spertiolle, & ce pour



368 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
l'humecter & ramolir, dans laquelle  
on pourra mettre quelques gouttes  
d'huile de plomb. Quoy fait, appliquez  
vn fort defensif tout à l'entour de la tu-  
meur, sur la partie saine, afin qu'elle ne  
soit endommagée par la corrosion &  
force du remede, & qu'iceluy ne puisse  
consommer que ce qui est endomma-  
gé & infecté. Apres oignez la tumeur  
avec huile de Mercure sublimé; ou biē  
avec l'arsenic meslé avec huile tiré du  
Sel de fuye: ou bien avec le beure fixe  
d'arsenic meslé avec l'huile de Mercu-  
re. Et si tous ceux là ne vous agreent,  
vous prendrez le specifique corrosif  
de Paracelse, qui n'est autre chose que  
le Mercure préparé, comme sera dit au  
Chapitre suiuant, lequel consomme  
toutes sortes de pourritures, excrois-  
sances, vlceres cauerneux, fistules, chā-  
cres, & scrophules, par sa vertu & pro-  
priété particuliere qu'il a contre ces  
maladies.

*Para. Arabi.*  
*li. 7. de specif.*

Dans quel  
temps le  
specifique  
corrosif a  
fait son ef-  
fect.

Il faut noter que le temps qu'il doit  
sejourner sur la partie ne doit excéder  
trois ou quatre heures, parce qu'iceluy  
suffit pour extirper le Cancer iusques  
en ses racines. Estans grandement soi-  
gneux,



*par l'Hercule Chimiq. Li. V. 369*

gneux, pendant ledit temps d'appliquer aux parties voisines, les rafraichissans & sedatifs de douleur, ou le deffensif de bolo descrit en ma *grande Chirurgie*: l'oxirrhodin composé de vinaigre rosat & camphre, eau rose, & sperniolle. Il faudra aussi vser des alexipharmiques bezoardiques, pour conforter & corroborer les parties nobles. Tels sont l'Or & l'Argent portable, Magistere de perles, de Baulme naturel & coraulx. Ce medicament estant leué on appliquera pendât deux iours naturels, des emplastres de beurre frais, & tout autour les refrigerans susdits, lesquels on changera souvent. Quoy fait on prouoquera l'escarre avec basilicon & beurre meslez esgalles parts, n'oublions d'y appliquer tousiours les deffensifs. Finalement avec l'onguent de calciné de Paracelse, on peut mondifier, incarner & cicatrifer: auquel on peut adiouster le grâd calciné, ou le crocus de Mars. Que s'ils estoient de mauuaise cicatrification on pourroit y adiouster vn peu de croye de vitriol, & bol Arm. préparé, lesquels ayderont grâdement la cicatri-

A a



Parac. ch. 8.  
2. part. du 3.  
traité.

370 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
sation, la preparation desquels se void  
en ma *Pharmacopee Spagerique*. Que si le  
malade ne pouuoit souffrir tout ce que  
dessus, ains qu'il se voulust contenter  
de la palliativ, on fera seulement ce  
qui est dit en la premiere intention, &  
sans venir à l'eradication d'iceluy, on  
pointra seulement deux fois le iour, de  
l'huile ou Baulme de Plomb, ou de ce-  
luy de l'Argent, ou de Fer, ou de Cui-  
vre, ou de l'Etain: mais l'huile de la  
douceur du Mercure les surpasse tous:  
& par dessus si l'on veut on peut appli-  
quer l'emplastre diasulfuris, qui seul  
fait des merueilles en la curation de  
cette maladie: que si l'on ne veut pas  
chercher tant d'atirail, l'usage seul de  
l'huile de Plomb suffira, car luy seul  
appaïse la douleur, rafraichit, lenit &  
repercute. Au seul Dieu Trine en  
vnité, soit rendu tout honneur & gloi-  
re aux siecles des siecles. Amen.





CINQVIESME FLECHE  
HERCVLEANE,

OV

La Preparation Spagerique de plusieurs Medicaments pour l'entiere curation des Cancers.

CHAP. VII.

*Huile de Mercure sublimé.*



Pres que le Mercure aura esté sublimé trois fois à la façon accoustumée, avec du vitriol & du Sel commun, meslez le à la dernière fois avec autant de Sel ammoniac & le sublimez derechef trois ou quatre fois. Tout ce sublimé se resout en huile facilement, duquel vous tirerez l'esprit de Sel ammoniac par le moyen de l'eau, & en circulant & distillant le tout avec l'essence de vin, si vous voulez, tant de fois que l'huile ne soit plus mordicante.

A a ij



372 *L'Hydre Morbifq. exterminée*  
Le sublimé bien préparé ce reduit aussi  
tout seul en huile, si on le met au feu  
d'un Athanor à cuire par vne longue  
espace de temps.

*Barre fixe d'Arsenic*

Sublimez premierement l'Arsenic  
cristalin avec le simple colcothar (qui a  
vertu de retenir sa plus grande vene-  
nosité) & le melez avec autant de Sel  
de Tartre bien préparé, & de salpestre:  
le tout soit mis entre deux creusets lu-  
tez ensemble comme il faut, laissant en  
l'un d'iceux vn respirail, le fixant par  
après avec feu de degrez l'espace de  
vingt-quatre heures: quoy fait trou-  
uerez le tout reduit en vne masse blan-  
che & de couleur de perles, de laquel-  
le vous tirerez l'alcali par le moyen de  
l'eau chaude, selon l'art. La poudre qui  
demeurera au fonds, soit desseichee &  
puis imbibee d'huile de Tartre, & dere-  
chef desseichee, reiterant cela par trois  
fois, en vn vaisseau & feu conuenable.  
Dissoluez derechef ceste matiere dans  
de l'eau de vie, pour en tirer tout le Sel,  
& en fin vous restera vne poudre d'Ar-



par l'Hercule Chimiq. Li. V. 373  
senic blanche & fixe, qui se resoudra à  
l'humide, en huile espais qu'on appelle  
beurre d'arsenic, pour estre blanc de la  
consistance d'iceluy & fort anodin.

*Autre preparation d'Arsenic.*

Faites tout premier sublimer l'Arsenic  
de soy; puis le faites bouillir dās du vin-  
aigre blanc & bien fort, l'espace de 2.  
heures, qui le despouillera de quelque  
noirceur & de quelque folle farine  
corrosiue; puis il le faudra sublimer  
auec l'escaille de fer, qui retiendra son  
plus grossier & noir venin, & pour lors  
il sera parfaitement adoucy, le resubli-  
mant encore deux ou trois fois auec  
son double de Sel commun preparé.  
Meslez-le auec eau de vie (ainsi prepa-  
ré) & en oignez la plante des pieds & la  
paulme des mains, & il excitera co-  
pieusement les sueurs. Que si on s'en  
veut seruir pour purgatif, prenez la  
moyenne substāce d'iceluy, & en don-  
nez, ou en substance ou en infusion de  
5. 6. 7. à 8. gr. C'est vn purgatif qui ne  
cause nulle perturbation, mais qui pur-  
ge les venins admirablement bien, tant

Arsenic su-  
dorifique.

Arsenic  
purgatif &  
ses vertus.



374 *l'Hydre Morbifique exterminée*  
des Cancers, que des pestes, lepres, &  
verolles. On cognoistra la perfection  
de sa preparation, quand ietté sur du  
metal il le blanchit à perfection, blan-  
cheur qui demeure encore qu'on rou-  
gisse ledit metal au feu: au lieu que l'ar-  
senic non préparé le noircit, voire & le  
souille par vne fumee infecte. Voila  
comme l'Arsenic (qui est vn si grand  
venin) se peut rendre vn grand alexi-  
tere, tant purgatif que sudorifique,  
tres-admirable contre les Cancers,  
qui causez d'vn Sel Septique & Arse-  
nical sont gueris aussi (selon Arnault  
de Villeneuve) par le seul Arsenic: vn  
venin attirant & mortifiant l'autre,  
ainsi que nous auons dit cy-deuant.

Observatiō  
ouchant sa  
preparatiō.

Cause des  
Cancers.

*Huile admirable pour les Cancers,  
& fistules.*

Faites amalgame de Mercure avec  
Estain, puis soit meslee avec huile d'a-  
mandes ameres, distillez ledit huile  
par vne retorte, ou par l'alembic, & le  
gardez à l'usage. Que si vous mettez la  
reste de mort à dissoudre à l'humide,



*par l'Hercule Chimiq. Li. V. 375*  
puis mesler ces deux huiles ensemble  
il sera encore plus merueilleux.

Ou bien, fondez de l'Etain de Cor-  
noüaille, & sur iceluy, commençant à  
se refroidir, ietterez autant d'Argent  
vif, incorporez-les tous deux ensem-  
ble: mettez cest amalgame sur vn mar-  
bre la trituant par vn long-temps,  
puis adioustez dessus autant de Mer-  
cure sublimé que poise le tout, & de-  
menez derechef sur ledit marbre;  
quoy faisant ceste amalgame deuie-  
dra quasi comme eau. Mettez icelle  
dans vn alembic, & l'eau qui en sortira  
doit estre conseruee pour l'vsage. Elle  
extirpe du tout le chancre, en le morti-  
fiant tout à fait, si l'on en met par dessus  
quelques gouttes, tellement qu'il ne se-  
ra besoin de plus longue guerison, si-  
non entant que c'est vn vlcere.

Ou bien, faites amalgame de  $\text{z}$  iiii.  
de Mercure crud &  $\text{z}$  j. de Iuppiter de  
Cornoüaille, estendez icelle sur vne  
lame de Mars, & la mettez à l'humide;  
en peu de iours elle se dissoudra entie-  
rement en huile. Le mesme fera le sim-  
ple Mercure estendu sur vne lame d'E-  
tain. Cest huile est excellent pour tous

A a iiii



376 *L'Hydre Morbifq. exterminée*  
*Cancers, fistules & calositéz.*

*Specifique corrosif de Paracelse.*

Pr. eau forte ℞. j. Mercure sublimé  
℥. iij. Sel ammoniac ℥. ij. mettez ensem-  
ble dans yn matras & iceluy sur les  
cēdres chaudes, iusques que toute l'eau  
forte soit cōsommée, & que le tout soit  
redit en forme de paste, à laquelle ad-  
iousterez eau Mercuriale en esgal  
poids que ladite paste: puis derechef  
faites euaporer ladite eau sur les cen-  
dres comme deuant.

Dequoy se  
fait l'eau  
Mercurial-  
le.

L'eau Mercuriale, autrement appelée  
vinaigre des Philosophes ou lait virgi-  
nal, se distille de la lie du plus fort vinai-  
gre qui se puisse trouuer, y adioustāt du  
Sel de tartre ou des cēdres grauellees.  
Cest cau esteint tellement toute la ve-  
nenosité dudit Mercure sublimé, qu'il  
ne faut nullement craindre d'en vser,  
les corps estans preparez cōme dessus.

*Preparation du Spiritus aque  
Theriacalis.*

Prenez esprit de vin bien rectifié ℥. x.



theriaque vieille d'Andromachus ʒ v.  
myrrhe rouge ʒ ii.ʒ. safran Oriental  
ʒ ʒ. mettez le tout dans vne cucurbite  
droicte, appliquant sur icelle l'alembic  
(auquel mettez ʒ ij. de camphre) puis  
le recipient joint à iceluy vous ferme-  
rez bien les jointures. Mettez au bain  
Marie, à feu tres-doux par trois ou  
quatre iours, puis augmētez le feu ius-  
ques que toute la liqueur soit distillee,  
& que l'eau du bain boiille : & lors  
qu'il ne distillera plus, & le vaisseau  
estant froid, ouurez-le, & reiettez vo-  
stre liqueur sur ses fœces ; puis digerez  
comme deuant, & distillez : reiterant  
cela par trois fois. Si vous meslez dans  
cest esprit d'eau theriacale, quelques  
goutes d'huile theriacal, c'est vn Baul-  
me admirable contre tous genres de  
venins, quels qu'ils soient.

*Spiritus Tartari.*

Prenez lb. v. crespme de Tartre, met-  
tez le dans vne cornuë de verre à feu  
de cendres, ou de sable, avec vn reci-  
pient assez grand, ayant bien joint les  
jointures vous dōnerez le feu par de-



378 *L'Hydre Morbifique. exterminée*  
grez ; en premier lieu par la chaleur  
moderee sortira le phlegme , puis la  
chaleur estant augmētée, l'esprit blanc  
sortira en abondance mēlé avec l'hui-  
le qui est fort puant , lequel vous sepa-  
rerez avec l'entonnoir , aussi tost que  
les vaisseaux seront refroidis : ce fait  
vous rectifierez vostre esprit par coho-  
batron, le distillant par l'alembic enui-  
ron cinq fois sur les cendres. Il fait  
des merueilles à la retention des mois  
dōné avec eau d'armoise, ou vin de sa-  
uinier ; comme aussi en la lepre avec  
eau de melisse. Que si l'on se veut ser-  
uir de l'huile , il le faut rectifier quatre  
fois avec vinaigre distillé , & vne fois  
avec sel de Tarte , & pour lors il aura  
quitté toute sa puanteur , & sera vn ex-  
cellent aperitif aux obstructions des  
visceres.

*Spiritus Vitrioli.*

Prenez le Sel de vitriol bien depuré  
tant que vous voudrez , mette-le en  
vne cucurbite de verrez lutee , qui ait  
le col assez ample , & sur iceluy de l'es-  
prit de vin, tres bon, iusques que le tout



*par l'Hecule Chimiq. Li. V. 379*

soit reduit en paste : mettez par apres vostre alembic & recipiant, & le tout bien joint ensemble au fourneau à feu nud, premierement tres-lent, & vous verrez l'esprit de vin mōter; puis augmentant le feu montera le phlegme; & finalement donnerez le feu tres-fort iusques qu'il ne distille rien plus. Le tout refroidy, ostez la liqueur qui est dans vostre recipiant & separez l'esprit de vin, & le phlegme d'auec l'esprit de vitriol, par le bain Marie, lequel vous ferez monter puis apres par l'arene, & gardez à l'ysage.

*Pour prouoquer incontinent les mois.*

Prenez l'Or des Medecins, telle quantité que vous voudrez, iettez-le dedans suffisante quantité d'eau commune impregnee des Seis des ingrediens qui suiuent, de sabine, d'Artemise, origan, marrubium, absynthe, melisse, dictame, pulegi, angelique, calament, rue, marjolaine, rosmarin, valeriane, rubia, tinctorum, bajes de genieure & de laurier. Faites bouillir ledit Or auec ceste eau par demie heure, puis coulez par



380 *L'Hydre Morbifique. exterminée*  
le papier gris. Versez de ceste eau sur  
les charbons ardens en vn suffimiga-  
toire, faisant que le bout du canon ou  
entonnoir entre dans le col de la ma-  
trice, & verrez en peu de temps cou-  
ler les mois: que si vous voulez tirer le  
Sel desdites plantes avec leur eau, il en  
sera plus efficace.

Pour arre-  
ster les mois  
excessifs.

Il faut noter que si les mois estoient  
trop vehemens, on les arretera & re-  
glera avec le lait des coraulx, distillé  
avec la rosee de May, edulcorez plu-  
sieurs fois & seichez au Soleil. Il se fait  
en ceste façon. Pr. poudre de coraulx  
rouges, versez dessus esprit philoso-  
phique de vitriol (la façon duquel nous  
enseignons en nostre *Pharmacopee Spa-  
gerique*) dans vne escuelle de verre, &  
à l'instant ils commenceront à bouil-  
lr, laissez-les ainsi iusques à tant qu'y-  
ne escume blanche comme lait appa-  
roisse au dessus. Laquelle distillerez à  
fort feu en l'arene, & il vous restera au  
fonds vne poudre presque impalpable,  
laquelle, apres la preparation susdite,  
vous garderez à l'usage. Qui est pour  
regler les mois qui coulent desordon-  
nément: car Hyppocrate dit, que l'e-



*par l'Hercule Chimiq. Li. V. 381*

uacuation menstruelle qui passe trois iours est hors la reigle d'une femme bien saine. Autant en dit Aristote. Ce remede est encore admirable pour fortifier l'estomach, aux maladies esquel- les il est desuoyé, cōme en la diarrhee, disenterie, & lenterie, &c.

*Hipp li. de  
natu. pue. &  
au 1. de morb.  
mul.*

*Arist. chap.  
2 au 7. de  
l'hist.*

Ou bien on ouurira la saphene au dedans de la iambe sous la jarretiere; puis apres vser de la liqueur qui suit.

Pr. huile de pulegij, & arthemise, ana  $\mathfrak{z}$  iij. ausquels meslerez leurs Sels, esprit de vin correct,  $\mathfrak{z}$  vij. extrait de ratelle de vache chatree  $\mathfrak{z}$  j. mellez ensemble.

*Specifq pour  
exciter les  
mois.*

La doze est de  $\mathfrak{z}$  ss. matin & soir, avec l'eau ou huile de fruiets de sauline.

*Pour prouoquer les hemorroïdes.*

Pr. Aloës cicotrin du plus pur & net,  $\mathfrak{z}$  iij. puluerisez-le, puis le faites dissoudre en la decoction qui suit. Pr. pulegium royal, armoise ana M. ij. spienard, canelle, cloux de girofle, ana  $\mathfrak{z}$  iij. mettez le tout dans vn vaisseau de verre avec lb iij. eau commune, & faites cuire au bain Marie, iusques à cōsumption d'un tiers, puis la coulez & clarifiez.



382 *L'Hydre Morbifq. exterminée*

Ce fait, mettez le susdit aloés en vn vaisseau de verre & par dessus de ladite decoction qui surpasse de cinq ou six trauers de doigt, l'espace de vingt quatre heures: Ce qu'estât fait retirez par inclination ladite decoction, laquelle sera teincte. C'est pourquoy il faudra que le vaisseau soit mis sur les cendres chaudes, apres reuersez-y en d'autre, la laissant autant de temps que dessus. continuant iusques à trois fois. Finalement Pr. toutes ces infusiōs, filtrez les, puis faites exaler à feu de cendre dans vne escuelle de verre, iusques à ce que la matiere demeure au fonds en consistence de miel, laquelle estant mise en lieu chaud, s'endurcira de sorte qu'on en pourra former des pilules, qu'on gardera à l'vsage. Qui est pour doze ʒ j. au matin deux heures auant desieuer, en cōtinuant l'vsage quelque tēps: on pourra aussi appliquer des sangsues au fondement.

Pour resoudre la tumeur, l'vsage du baulme de plomb n'a pas son semblable, comme aussi l'essence de l'ameste, esmeraude & saphir, appliquez sur la tumeur: vsant cependant de l'or



par l'Hercule Chimiq. Li. V. 383  
potable, magistere de perles, & co-  
raulx.

*Preparation de litarge pour les Cancers  
& fistules.*

Pr. Litarge puluerisee lb β. eau de  
Sel & d'alum ana lb j. vinaigre lb. iiij.  
faites bouillir ensemble iusques à ex-  
siccation; puis apres versez par dessus  
eau claire de fontaine, & faites mace-  
rer en lieu chaud par douze heures ou  
environ, puis le faites dessecher, & gar-  
dez à l'usage, qui est admirable pour  
les maladies susdites.

*Remede admirable contre les Cancers.*

Pr. Orpiment ʒ ij. verd de gris ʒ j. β.  
vin blanc genereux lb i. dissoluez en  
vn mortier, & estant dissout, mettez-  
le en vaisseau de terre vitré, & faites  
bouillir sur le feu de charbon assez  
lent, iusques à consommation de la troi-  
siesme partie; ostez la matiere du  
feu, & tandis qu'elle est vn peu chau-  
de adioustez-y eau rose, & solanum  
ana ʒ ij. Ceste eau est admirable pour



384 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
les Cancers vlcerez des mammelles &  
de la face, si par dessus on met vn linge  
trempé en icelle.

*Huile de Crapaut pour les Cancers.*

Pr. des Crapaux, tel nombre que  
vous voudrez, mettez dans vne oulle  
auec huile d'olif, faites cuire à feu doux  
vous gardant de la fumee, c'est pour-  
quoy l'oulle sera bien couuerte: le tout  
estant refroidy vous ouurirez l'oulle,  
vous gardant de la vapeur, & separe-  
rez l'huile, lequel garderez à l'vsage,  
qui est d'en oindre les Cancers, puis  
les insperger par dessus de poudre fai-  
te de Crapaux bruslez.

*Ban admirable pour la totale eradication  
des Cancers.*

Pr. Arsenic, tartre ana lb. j. Sel am-  
moniac lb. 6. salpêtre lb. j. faites calciner  
par ensemble: & lors que le salpêtre  
sera tout à fait bruslé, vous prendrez  
vostre masse, laquelle puluerisee met-  
trez à dissoudre à l'humide, de ceste li-  
queur vous en passerez doucemēt sur  
la tumeur,



*par l'Hercule Chimiq. Li. V. 385*  
la tumeur, soit vlcérée ou non. Et lors  
qu'il sera extirpé iusques en ses raci-  
nes, vous procurerez la cheute de l'es-  
carre, puis incarnerez & cicatriferez;  
ayant parauant l'vsage de cest eau, pre-  
ueu aux deffensifs & vsage des bezoar-  
diques.

*Autre Eau.*

Prenez eau alumineuse dans laquel-  
le ferez dissoudre sublimé & sel de vi-  
triol romain; distillez par alembic &  
gardez à l'vsage.

*Cas aduenant qu'il se presentast vne playe  
Cancreuse ou fistuleuse, faudra vser  
de l'huile cy-dessous.*

Prenez anthimoine, sel gemme, ana Huile ad-  
lb. iij. puluerisez les ensemble, puis les mirable  
mettez en vne cornuë luttee, distillez pour les  
à feu violent l'espace de trois iours na- playes Câ-  
turels: l'huile qui en sortira est l'huile creuses.  
d'anthimoine tres-rouge, laquelle est  
vn tres-grand secret: secret qui ne sera  
iamais assez loüé pour la guerison des  
playes desesperées: toutefois il n'en  
faudra pas vser si les chancrez & fistu-

Bb



386 *l'Hydre Morbifique exterminée*  
les ne sont jointes avec elles.

Ou bien calcinez le Cuiure avec du Mercure, & inbibez la chaux avec eau de separation; icelle estât seichee vous la mellerez avec deux fois son poids de Sel commun, pour par apres la sublimer au reuerberatoire, & il sublimera vne poudre verde legere & subtile. Inspergez les playes Cancreuses avec icelle, & puis par dessus l'emplastre suivant: elle guerit les playes, bien qu'accompagnees d'accidens tres-pernicieux.

*Preparation de l'emplastre susdit.*

Emplastre  
admirable  
pour les Can-  
cers.

Pr. cire lb. j. poix Grecque ℥ iiij. faites fondre ensemble, puis pendât qu'ils sont encore chauds, iettez dedans de la poudre faite de cornaline, de coral blanc & rouge, d'aymant, & molibdena, ana ℥ β. ambre, mastich, encens, ana ℥ vj. myrrhe, mumie, ana ℥ i β. Et finalement adioustez y therebenthine ℥ j. il faut le tout bien meller ensemble iusques qu'il soit refroidy. Malaxez le par apres avec huile de barbeau, & en formez des magdalcons, que garde-



*par l'Hercule Chimiq. Li. V. 387*  
rez à l'usage. Cest emplastre est du  
tout admirable, tant aux playes que vl-  
ceres malings quels ils soient.

*Autre remede pour le Cancer.*

Pr. grande Serpentaire, cuillie en son  
temps, & seichee à l'ombre ʒ iiij. fuye  
ʒ ij. pierre cristaline minerale blan-  
che ʒ j. puluerisez bien le tout, mettez  
en vaisseau de verre fermenter l'espa-  
ce de deux mois. Inspergez d'icelle  
poudre le Cancer; lequel sera tota-  
lement mortifié dans quinze iours;  
puis vous acheuerez la curation avec  
l'emplastre suiuant.

Pr. Galbanū, opoponax, sagapenum, Autre em-  
ana ʒ iiij. ammoniac, bdelij, ana ʒ viij. plastre tres-  
Faites dissoudre les gommés dans du admirable  
vinaigre, duquel vous les exprimerez pour les Câ-  
cers.  
avec vn gros linge, ou le ferez totale-  
mēt euaporer. Apres prenez huiles de  
camomille lb. ij. d'hypericon, & petro-  
le, ana lb. j. de laurier ʒ iiij. de there-  
benthine ʒ j. cire neufue lb. ij. mettez  
tout cela avec les gommés sudites sur  
vn petit feu, y adioustant les poudres  
suiuantes, litarge d'or lb. ij. Aristolo-

Bb ij



388 L'Hydre *Morbifq. exterminée*  
 che ronde & longue, oliban, mastich,  
 myrrhe choilie, coral rouge & coral  
 blanc, ana,  $\text{ʒ}$  iij. calaminaris  $\text{ʒ}$  vj. cara-  
 bé  $\text{ʒ}$  j. fleurs d'anthimoine  $\text{ʒ}$  iij. sel de  
 vitriol, mumie transmarine, camphre,  
 safran de Mars, ana  $\text{ʒ}$  ij. remuant tous-  
 iours iusques qu'il soit en consistance  
 d'emplastre, duquel vous ferez des  
 magdaleons, le malaxant avec huile de  
 genieure & de lumbrics, & gardez à  
 l'vsage. Qui est d'un emplastre appli-  
 qué au matin sur le Cancer, & vne au-  
 tre au soir. Et en bien peu de iours, ay-  
 dant Dieu, il sera guery.

Vertus ad-  
 mirables du  
 susdit em-  
 plastre.

Outre cela ses vertus sont grandes;  
 car il est admirable contre toutes vlce-  
 res, telles qu'elles soient, les deterge,  
 mundifie, incarne & cicatrise: est ad-  
 mirable contre l'*hyperfarcose*, & toute  
 corruption & putrefaction: est incom-  
 parable aux playes des nerfs & contu-  
 sions d'iceux: tire dehors par vne fa-  
 culté aimantine les choses estranges  
 des playes: guerit la morsure des ani-  
 maux veneneux, en attirant le venin:  
 mature & supure les apostemes: est vn  
 bon remede contre les scrophules, fi-  
 stules & feu persic, mitige toutes sortes





# LIVRE SIXIESME,

Traictant de la Definition, Causes,  
Differences, Signes, Pronostic, &  
entiere curation du Noli-me-  
tangeré, sixiesme Teste  
de l'Hydre.

*Le tout selon l'ancienne & moderne Medecine.*

Par DAVID DE PLANIS CAMPY, dict  
l'EDELPHE, Chirurgien du Roy.

*De la definition Essentielle du Noli-me-tangere, tant  
Hypocratique, que Paracelsique.*

## CHAP. I.

**E** ne doute point que ceux  
qui n'ayment que la vieille  
palinodie, ne trouuent estran-  
ge de ce que ie fay vn liure à part du  
Noli-me-tangere, veu que tous les au-

Bb iij



372 L'Hydre Morbifique exterminée  
 theurs le mettent sous le genre des  
 Cancers. Or à celle fin de n'entrer en  
 vne controuerse inutile, nous ne nions  
 pas que le Moli-me-tangere ne soit  
 compris sous le genre des Cancers (tel  
 estant le vouloir de Guidon) mais nous  
 disons qu'iceluy differant du Cancer,  
 tant en parties où il vient, ( car il ne  
 vient seulement qu'au visage, & les  
 Cancers partoutes les autres parties  
 du corps ) que causes, figures, & acci-  
 dens, qu'aussi deuons nous en faire vn  
 traicté à part, suiuant en cela Guidon:  
 C'est pourquoy nous viendrons aux  
 definitions.

Guid. cha. 2.  
 doct. 2. tra. 4.

Definition du Noli-me tangere, selon les Galenistes. *Noli-me-tangere, est vn ulcere chancreux du visage, serpigineux & horrible, accompagné de corrosion mordicative, ardeur & poincture, avec virulence fœtide, & pourriture mauuaise.*

Voila la definition que les Galenistes donnent au Noli-me-tangere, & notamment Guidon: Voyons maintenant celle des Paracelsistes.

Definition du Noli-me tangere, selon les Paracelsistes. *Noli-me-tangere, ou Syreon excedentes, selon Paracelse, est vn ulcere lentigineuse, malicieuse, avec humidité rogneuse du sel Calcin, prenant accroissement par sa*



*par l'Hercule Chimiq. Li. VI. 393*

*corrosion peu à peu, avec puanteur intolérable.*

Ces deux definitions sont tellement semblables que veritablement elles n'auroient nullement affaire d'explication, mais pour continuer l'ordre encommencé nous dirons trois mots de fondemens.

Nemi touche, est ainsi dit des Galenistes, d'autant que plus on y touche, plus il se multiplie, parce que la matiere bilieuse, subtile ou aduste, de laquelle il est fait le plus souvent, est accompagnée d'une telle malice, & veneneuse qualité, qu'au lieu de recevoir curation il s'augmente, toutefois plustost par l'empyrisie des inexpers qu'autrement; car il y a moyen de le guerir par les remedes refrigeras & exciccans: & apres par les corrosifs, & cauterisans, si les premiers ne seruent, tous lesquels sont proposez par Guidon. A quoy parvenir il est necessaire de bien cognoistre sa nature, car l'un est fait de la matiere sus alleguee, l'autre de melancholie bruslee, & autrefois de phlegme Salé. La bile aiguë, ou aduste le rend plus douloureux, corrosif, & am-

Fondement  
Galenique.

Guid. au lieu  
allégue.



394 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
bulatif. La melancholie moins, & le  
phlegme luy fait garder vne medio-  
crité entre deux.

*Paracel. in  
Chir. min.*

*Fonlement  
Paracelsi-  
que.*

*Paracel. ch. II.  
2. pars. du 2.  
traict. Chir.  
gran.*

Et c'est ce que veut dire Paracelse,  
quand il dit, que l'un est fait de Sel Ca-  
lebin Arsenical de Mars, l'autre de Lu-  
ne & Venus, & le dernier de Saturne.  
Le premier qui s'attaque au nez, jouës,  
levres, &c. Paracelse le nomme quel-  
quefois Syreon, autrefois ferrugo, ou  
ferrugineux: à la similitude de la rouil-  
le qui s'attachant au fer le va rongeant  
& corrodant; le mesme font ses vlce-  
res qui rongent, consomment, & ga-  
stent iusques aux os & parties inter-  
nes: lesquels vlceres ne se gueriront  
iamais par les remedes ordinaires &  
communs: car ceux qui n'ont pas co-  
gneu la source & origine du mal, n'ont  
peu enseigner aussi les remedes pour  
le guerir. Pour laquelle guerison, ad-  
iouste il au Chapitre 12. est necessaire  
quel'Artiste soit fort diligent: car au-  
trement elles infectent les esprits vi-  
taux, & amènent la mort inévitable.  
Ce qui a donné occasion aux Galeni-  
stes de l'appeller Noli-me-tangere,  
parce qu'ils n'ont peu encore rencon-



trier aucun remede pour leguerir, bien que l'huile de Fer, de Cuiure, d'Or d'Argent & de Plomb, y sont des remedes tres-asséurez: & notamment la douceur du Mercure, & l'huile d'Arsenic. N'estoit qu'il fust des-ja si inuenteré qu'il eust mangé le cerueau.

Or ce que les Galenistes appellent *Resolurion.* bile aiguë, Paracelse l'appelle en ce lieu Sel Calebin Arsenical de Mars, tirant tousiours son exemple de ce qui se fait au grand monde, & en fait comparaison à ce qui se trouue en l'homme pareil en propriété, vertu & puissance. Et qu'ainsi ne soit, y a il rien de plus conuenable que Mars & la bile: mesmes que les Galenistes voyans vn homme bilieux l'appellent bien souuent Martialiste. Le mesme font ils du pituiteux, lequel ils appellent Lunaire, voire mesme les maladies qui en prouiennent, comme l'Epilepsie qu'ils appellent maladie Lunatique. De mesme font-ils des melancholiques qu'ils appellent Saturniens. Or Paracelse s'accommodant à ces dictions (car pour les humeurs il les reiette, comme nous auons monstré ailleurs) les attribuë à



Paracels. 12.  
part. 2. tra. 2.  
Chap. 8r.

Panthée, Pan-  
theologie.

326 L'Hydre Morbifique exterminée  
ces Planettes, mais non pas comme de-  
meurant en leur estre, mais lors que  
l'Archee separe d'eux leur realgar, le-  
quel taschant s'enuoller par la chemi-  
nee du Vulcan, & ne trouuant point de  
lieu pour sortir exulcere les parties où  
il s'arreste, & les bruslant tourmête par  
douleurs les malades, rongeat ou en  
large, ou en profond, selon la proprie-  
té de son essence. Or d'autant qu'il n'y  
a rien qui ronge, & qui vlcere que les  
Sels (ainsi que Paracelse monstre en  
plusieurs lieux) il a recours à eux, & no-  
tamment à celui qu'il a recogneu estre  
le plus malicieux de tous, à sçauoir à  
l'Arsenical, Calebin, Orpimental, &  
Realgarique. Estant à noter qu'il dit  
que l'Archee les separe: en quoy il mō-  
stre la conformité de sa doctrine avec  
celle des Galenistes. Car il est certain  
que les humeurs demeurant en leur  
estre naturel, ne causent, ny ceste ma-  
ladie, ny aucune autre: aussi disent-ils,  
que c'est lors que la bile s'est renduë  
plus subtile, aiguë ou aduste, qui est vne  
action de feu ou Vulcan, que tous les  
Philosophes Chymiques appellent  
Mars, Panthee dit que la sentence prin-



par l'Hercule Chimiq. Li. VI. 397

principale de l'elixir, & de tous les metaux, n'est autre chose que le Mars, & Mars n'est autre chose que le feu, pour estre vn soulfre rouge, chaud & sec, & de facile combustion: ce que cōfirme Alphidius, quand il dit que le fer des Philosophes n'est point attiré de l'aimant, d'autant que c'est du feu: ce qu'affirme Raymond Lulle, quand il dit que les hommes ne pourroient substāter leur vie sans le fer des Philosophes, qui n'est autre que le feu. Mais nous-nous esloignons par trop de nostre intention. Je diray donc, qu'il faut que les humeurs sortent hors de leur terme, ainsi que veut Guidon, quand il dit l'un estre fait de pituite Salee, l'autre de melancholie deux fois brullee.

*Alphidius,  
aurora con-  
surgens.*

*Lulle au lieu  
des Mine-  
raux.*

D'où appert que le Syreon excédentes de Paracelse (que les Galenistes appellent Noli-mê tangere) est causé des Sels Arsenicals Calebins, lesquels brulent & corrodent la partie où ils s'attachent, y faisant vn vlcere tres-maling & veneneux, mais non pas incurable, ainsi que plusieurs disent, lesquels ayans essayé diuers reme- des, & n'y ayans rien, ou peu profité

Conclusion



l'Authheur  
fait grand  
estat de Gui-  
don.

Quelle dif-  
ference il y  
a du Cancer  
à la ladrerie.

ont conclu tous vnanimement ( hors-  
mis Guidon, Authheur que ie ne puis  
assez louer, pour auoir atteint la co-  
gnoissance de quelque chose que ceux  
qui se disent ses disciples ne pratiquent  
pas.) Qu'il estoit incurable, & que tous  
les remedes qu'on y pouuoit faire l'au-  
gmentoient & irritoient, plustost qui  
apporter du soulagemēt: adioustàs que  
c'estoit vne ladrerie particuliere, &  
que partant c'estoit vne folie d'en at-  
tendre aucune guerison. Qui est veri-  
tablement manquer de charité: car il  
est certain qu'il n'y a point de maladie  
incurable ( ainsi que nous faisons voir  
en cest œuure ) la cause en estant co-  
gneue, laquelle nous indique quant &  
quant les vrays remedes d'icelle. Je di-  
ray encores, pour faire fin à ce Chap.  
qu'il est faux que le Cancer soit ladre-  
rie particuliere, consideré tant en leur  
matiere qu'accidens: pour ceux-cy les  
ladres estans piquez n'en ressentent la  
punction, au contraire du Cancer qui  
est tres-sensible. Pour celle-là verita-  
blement elle est bien Sel, mais diffe-  
rent, entant que l'vn est Arsenical, &  
l'autre Tartareux.



par l'Hercule Chimiq. Li. VI. 399

Au seul Dieu, Pere, Fils, & S. Esprit,  
soit loüange & gloire, és siecles des sie-  
cles. Amen.

*Des Causes de Noli-me-tangere,  
ou Syreon.*

C H A P. II.



Es causes de Noli-me-tan-  
gere sont trois, primitiues,  
antecedentes, & conjoin-  
ctes. Les primitiues sont  
quatre, l'influence des A-

Causes pri-  
mitiues sont  
quatre. ♀

stres, le grattemēt qu'on peut faire à la  
partie, à cause d'une demāgeaison que  
le Sel Calebin y cause, comme aussi  
quelque playe receuë en icelle, lors  
que la matiere y est disposée, l'usage  
des viandes disposantes, & le pays &  
region.

Quant au premier, il faut noter qu'en La i.  
toute la face les sept corps superieurs y  
sont par leurs effects, que Hermes dit  
y auoir chacun comme son soupirail;  
à sçauoir l'oreille droicte à Saturne, la  
fenestre pour Iupiter: la narine droicte



L'infortune  
des corps  
superieurs  
se fait res-  
sentir aux  
inferieurs.

400 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
pour Mars, la fenestre pour Venus: l'œil  
droict au Soleil, le fenestre à la Lune: &  
la bouche pour Mercure. Estant à no-  
ter que lors que l'Astre du grand mon-  
de est infortuné que celuy du petit s'en  
ressent, de mesme quād la fonction de  
l'un de ces sept soupirails se pert, l'ef-  
fect fortuné du corps superieur se pert  
aussy en luy: comme s'il aduient à quel-  
qu'un perdre l'usage de l'oreille droi-  
cte exspiracle de Saturne, iceluy retire  
ses fonctions, & sa malice demeure en  
cōfusion avec les autres où elle excite  
ses effects; & ainsi des autres. D'ailleurs  
quelquefois sa mauuaise influence &  
constellation excite celle du Micro-  
cosme, & font des vlcères tres-diffici-  
les à guerir.

La 2.

*Parac. lib. 12.  
pars. 2. du 2.  
traicté de sa-  
gr. Chir.*

Touchant la seconde, il est certain;  
qu'ainsi que dit Paracelse aux lieux sus  
alleguez, que le réalgar cherchant sor-  
tie se sublime par la force de Vulcā, ou  
de l'attraction de l'Astre qui excite son  
Sphere, & s'arreste au cuir, où il fait de  
petites ampoules, lesquelles sont ac-  
compagnees de demangeaisons telles  
qu'on desire de les gratter continuelle-  
mēt; en suite dequoy elles s'escorient,  
quelquefois



par l'Hercule Chimiq. Li. VI. 401  
quelquefois tost, quelquefois tard, se-  
lon qu'elles sont plus ou moins irritées  
par le gratter. Quāt aux playes receuës  
en ses parties, la matiere estant des-ja  
disposée, il est certain qu'elles sont cau-  
se de ces vlceres malings. Je reciteray  
à ce subiect vne Histoire d'un jeune Histoire.  
garçon aagé de douze ans, nom-  
mé Anthoine Cluny, nepueu de Ma-  
thieu Cluny marchand esguilletier à  
Lyon, rue de la Grenette, lequel ayant  
force glandes scropheuleuses au col,  
fut blessé au front d'une playe assez le-  
gere, ie fus appellé pour le penser, la-  
quelle ie traicté comme playe simple:  
au bout de trois ou quatre iours, elle  
commença à rendre grande quantité  
de pus fortide & puant, estonné d'oū  
pouuoit deriuier tant de matiere (car  
veritablement il en iettoit deux fois le  
iour vne pleine coque d'œuf) & consi-  
derant la cimetrie de son visage, ie le  
trouuay avec les signes d'un escroüel-  
leux: ce qui me le confirma ce fut la  
grande quantité des glandes que ie luy  
trouuay au col. Et des lors ie traictay la  
playe comme escroüelleuse, & dans  
deux mois il fut parfaitement guery:

Cc



402 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
ce qui eust esté, sans ceste compliqua-  
tion, dans huit ou dix iours. J'ay voulu  
reciter en ce lieu ceste histoire, pour  
monstrer que les playes sont quelque-  
fois cause de reduire de puissance à ef-  
fect l'humeur chancreuse.

Objection.

Solution.

On pourroit demander comme il est  
possible que cest humeur escroüelleu-  
se remontast du col au front pour estre  
euacuée par la playe? A quoy ie res-  
pons que la mauuaise conformité de la  
teste en estoit la cause; car les esprits  
renfermez dans vn lieu fort estroit ne  
se peuuent librement promener, & ain-  
si la chaleur cōme suffoquee ne faisoit  
point bien la digestion, ains engēdroit  
tout à plain des cruditez, lesquelles son  
front trop estroit, ne pouuoit, ny re-  
ceuoit, ny contenir (car les extremittez  
de quasi tous les vaisseaux aboutissent  
au front) il falloit donc de necessité  
qu'ils se deschargeassent par d'autres  
voyes sur les glandes, & les maschoi-  
res, lesquelles en celuy de qui nous ve-  
nons de parler, estoient fort lasches, &  
larges. Mais lors qu'ils trouuerent vne  
ouuerture en iceluy, elles prindrent  
leur chemin par icelle. Voila mon opi-



par l'Hercule Chimiq. Li. VI. 403  
niõ, laquelle ne doit estre reiettee, puis  
qu'elle est fondee sur la raison & l'ex-  
perience.

Quant à l'vsage des viandes engen-  
drantes, comme aussi des pays & re-  
gions, il en a esté parlé cy-deuant au li-  
ure des Cancers.

Le 3. & 4.  
ailleurs.

L'antecedente est double, efficiente,  
& materielle. L'efficiente est la mau-  
uaise disposition des visceres, principa-  
lement du foye, du ventricule, & de la  
rate: car si le Sel du foye & du cystix  
felix cõmence aucunement à se reuer-  
berer, ils subliment celuy de la rate, les-  
quels emportent le tartre du ventricu-  
le, le rendant Arsenical, & de mauuaise  
nature: qui est la cause materielle du  
Syreon. Laquelle le fait tantost plus  
benin, tãtost plus indomptable: car s'il  
y a dauantage du Sel bilieux, ou Mar-  
tial que des autres, indubitablement il  
sera plus maling, veneneux, & doulou-  
reux.

Cause effi-  
ciente est  
double.

La cause conjointe est le Sel Cale-  
bin Arsenical, impacte & fixe en la par-  
tie, laquelle il vlcere & bruste, faisant  
des douleurs & tourments insupporta-  
bles, toutefois, ainsi que nous auons dit

Cause con-  
jointe.

Parac. ch. 22.  
part. 2. du 2.  
traicté.



404 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
cy-dessus, selon la qualité des Sels.

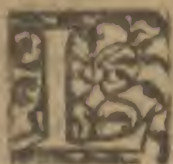
*Guid. ch. 2.*  
*doct. 2. 11. 4.* Or pour faire fin à ce Chapitre, il faut noter que le Noli-me-tangere succede aussi le plus souuent aux formations, erysipeles mauuais, & autre pustules & vlcères malings du visage: la foiblesse duquel le rēd plus facheux (outrē la nature maligne de la maladie) parce qu'à cause d'icelle la face reçoit facilement toutes les matieres. Au seul Dieu Trine en vnitē soit loüange & gloire eternellement. Amen.

---

*Des Differences de Noli-me-tangere.*

CHAP. III.

Differences  
sont prises  
de 4 choses.



Es differences de Noli-me-tangere sont prises de 4. choses; 1. De la matiere; 2. Des parties affectees; 3. Des accidens; 4. Du temps.

1.

Quant à la premiere elle differe en ce que le realgar de Mars, que les Galenistes appellent bile aiguë, ou aduste (ainſi que nous auons dit cy-



par l'Hercule Chimiq. Li. VI. 405  
deuant) est accompagnée d'une plus  
malicieuse & veneneuse qualité que  
les autres. La melancholie bruslée, que  
les Paracelsistes appellent Sel Calebin  
Arsenical de Saturne, l'est moins que  
celuy de Mars. Et celuy de la Lune  
tient le milieu entre deux. Il y peut  
bien auoir d'autres Sels, car autāt qu'il  
y a de parties occupees en la face par  
les Planettes, autant y a il de Sels) mais  
leur malignité est augmentee ou dimi-  
nuée par les susdits.

Quant aux parties elles sont verita-  
blement parties composees, mais elles  
peuent differer selon la vertu que les  
Planettes (que nous auōs dit cy-dessus  
y auoir chacune leur lieu) y peuent in-  
fluer: car autre est la faculté de Mars,  
autre celle de Venus, & autre celle de  
la Lune, & autre celle de Saturne, &c.  
Car Saturne est froid & sec, Iupiter  
chaud & humide, Mars chaud & sec, le  
mesme est le Soleil; Venus froid & hu-  
mide, comme est aussi la Lune: mais le  
Mercure est de complexion temperee.  
Voila pourquoy Paracelse dit que la  
douceur extraicte d'iceluy excelle par  
dessus tous les autres remedes pour la

2.

Parac. chap.  
8. part. 2. de  
3. traicté.

Cc iij



406 *L'Hydre Morbifiq. exterminée*  
curation du *Noli-me-tangere*, laquelle  
douceur est en forme d'Huile. Aussi le  
*Noli-me-tāgere* prend il diuers noms,  
selon les diuers lieux qu'il occupe à la  
face, car aux levres & aux jouës il est  
dit *Ferago*; au nez *Noli-me-tangere*; aux  
yeux *Antracosis ophthalmos* des Grecs, &  
des Latins *Carbunculatio*; lequel le plus  
souuent iette l'œil hors de son orbite,  
& croist à aucuns d'une estrange gros-  
seur. Le meilleur remède pour le gue-  
rir, c'est de l'extirper avec le fil Arseni-  
cal, par l'usage duquel dans dix ou dou-  
ze iours il sera tombé, guery & cicatri-  
sé. Celuy qui vient aux oreilles est ap-  
pellé *Syreon*, par quelques Paracelsi-  
stes, toutefois c'est leur nom general,  
ou *No i-me-tāgere*, bien qu'il y aye de la  
difference, ainsi que nous auons dit cy-  
dessus. Et c'est ce qu'entend Guidon,  
quand il dit, qu'à la face selon qu'elle  
contient plusieurs parties, se fait diuer-  
ses especes d'ulceres; sçauoir est, aux  
jouës, aux yeux, aux oreilles, à la bou-  
che, & semblables.

Guid. 2. cha.  
2. doct. de  
traict. 4.

3. Touchant les accidens, les vns sont  
larges, les autres profonds, quelques  
fois durs & calleux en leur base, quel-



par l'Hercule Chimiq. Li. VI. 407  
quefois fistuleux, notamment celuy des  
jouës. Quelquefois ils sont superficiels  
& benins, autrefois ils sont si malings,  
veneneux & pernicioeux, qu'ils rongent  
& magent la chair, les nerfs, & les liga-  
ments iusques aux os, voire & corrodēt  
les os mesmes. Quelquefois ils sont sās  
douleur, & autres fois insupportables.

Et pour la difference prinse du tēps,  
il y a des Noli-me-tangere recens, &  
d'autres qui sont vieux, ainsi que nous  
auons dit cy-deuant des Cancers, &c.  
Au seul Dieu soit louange & gloire es  
siecles des siecles. Amen.

---

### *Des Signes de Noli-me-tangere.*

#### CHAP. IV.

Es signes de Noli-me-tangere  
sont prins, aussi bien que du  
Cancer, de leur forme figure  
& accidens. C'est pourquoy  
on aura recours au Chapitre d'i-  
ceux. Nous contentant, pour cause de  
briefueté, de dire en ce lieu que le No-  
li-me-tangere vient tousiours à la face,

C c iij



408 *L'Hydre morbifq. exterminée*

En quel lieu  
vient le No-  
li-me-tan-  
gero.

Signes pour  
le cognoi-  
stre en ses  
différences.

Parat. en la  
gr. Chir. aux  
lieux si sou-  
uent alleguez  
cy-devant.

Guid. au lieu  
sou allegué.

& non aux autres parties. Que celuy qui est fait du Sel Calebin realgarique de Mars va tousiours en rongeant avec douleur pungitive, & est de couleur rougeastre. Celuy du Sel Calebin de Saturne, est moindre en accidents que celuy de Mars, neantmoins il est dur en sa base & est de couleur noirastre. Celuy de la Lune tient le milieu entre-deux (ainsi que nous auons dit cy-dessus) & est de couleur blanchastre avec tumefaction assez molle, spongieuse, & fistuleuse. Toutefois, tous sont selon Paracelse, d'une grande difformité au regard, voire tres-horrible en comparaison des autres vlcères: accompagnée de vehementes douleurs & punctions: elle ronge quelquefois la peau, la chair, les nerfs & ligaments iusques aux os, & quelques fois iceux mesmes sont corrodez iusques à la substance du cerueau; autres fois elle n'est que superficielle. D'ailleurs si en son commencement on a apperceu en la partie malade diuersité de couleurs, &c. lesquels signes il semble auoir tirez de Guidon, à cause de la conformité qu'ils ont avec ceux que Guidon donne, Les



par l'Hercule Chimiq. Li. VI. 409

signes, dit-il, du Noli-me-tangere sont  
vn aspect horrible, corrosion mordi-  
cative, avec ardeur & punction, viru-  
lence puante & sorditie mauuaise, &c.  
D'où appert que Paracelse ne s'esloi-  
gne nullement de la doctrine des Ga-  
lenistes, & notamment d'Hyppocrate:  
vn exemple fondamental rendra ce-  
cy familier. Plusieurs Galenistes mal  
affectiōnez à la doctrine de Paracel-  
se l'ont grandement blasmé d'auoir dit *Parac. li. xxi-  
nodoch.*  
& enseigné que le semblable est guery  
par son semblable, disans que ceste do-  
ctrine est damnable. Mais ils ne se sont  
pas pris garde, qu'en mesme temps ils  
ont aussi condamné leur maistre Hyp- *Hypp. lib. de  
locis in hom.*  
pocrate, quand il dit, in li. de locis in  
hom. La maladie se fait par des choses  
semblables, & l'on est guery d'icelle  
par des choses semblables: ainsi par le  
vomissement le vomissement est re-  
pouffé, &c. Je pourrois alleguer cent  
exemples pareils en conformité à ce-  
luy-cy, mais à cause de briefueté, &  
que cela est hors de nostre propos, (car  
le subiect pourquoy i'ay donné cest  
exemple est pour faire voir que le Pa-  
racelse ne contrarie pas à l'Hyppocra-



410 *l'Hydre Morbifique exterminée*  
te, joint qu'ailleurs en nostre grande  
Chirurgie, & cy-dessus en la preface  
nous en auons parlé assez amplemēt.)  
nous ferons fin à ce Chap. en loüant  
l'Autheur de toutes choses, Pere, Fils,  
& S. Esprit: auquel soit loüange & gloi-  
re és siecles des siecles. Amen.

---

*Du Pronostic de Noli-me-tangere.*

C H A P. V.

✠✠✠ Vidon dit que le Noli-me-  
✠ G ✠ tangere est grandement con-  
✠✠✠ tagieux, c'est pourquoy si au  
commencement il n'est trai-  
té par vn bon Artiste, ainsi que dit  
Paracelse, & guery avec remedes  
deuëment preparez par l'Art Chymi-  
que, il se cōmunique iusques aux mem-  
branes du cerueau, & amene le pa-  
tient à vne fin miserable. Car si l'erysi-  
pele se communiquant aux membra-  
nes du cerueau, cause des accidens  
mortels selon Hyppocrate, à plus for-  
te raison le Noli-me-tangere, qui est  
beaucoup plus pernicious que l'erysi-

*Hyppocrate l'A-  
pho. 25. du 6.  
liu.*



par l'Hercule Chimiq. Li. VI. 411  
pele. Et tant plus facilement se com-  
munique il au cerueau, si c'est vn *An-*  
*traxifis ophthalmos*, qui est quand l'œil  
sort hors de l'orbite de la grosseur d'un  
poing, plus ou moins, commençant (se-  
lon Guillemeau, au Chapitre vj. sect. 2.  
des maladies des yeux, où il s'autorise  
d'Æce) par vne petite tumeur comme  
l'orgelet, rouge dès le commencemēt,  
semblant au malade qu'on luy brulle  
l'œil: de sorte qu'à cause de si grande  
chaleur elle s'ouure & creue, faisant sor-  
tir l'œil hors de la teste: corrodant par  
son humeur acre & mordicāte tous les  
muscles del'œil, lesquels estans corro-  
dez le venin se cōmunique par le nerf  
optique aux membranes du cerueau:  
quelquefois aussi il s'y cōmunique lors  
que par sa malice il a corrodé les carti-  
lages du nez, & les os, le cribleux, & les  
apophises mammillaires. C'est pour-  
quoy en tel cas il y a de la difficulté à  
les guerir, aduertissant le Chirurgien  
de ne l'entreprēdre point, crainte que  
le malade meure entre ses mains. Tou-  
tesfois estant importuné par les parens  
du patient, preuoyant qu'aussi bien le  
laissant sans remedes il ne lairroit pas

Auis de  
l'Auther,  
touchant la  
curation de  
l'Antracoss.



412 L'Hydre Morbifique exterminée  
d'en mourir, apres vn exacte pronos-  
tic, & l'ayde & inuocation du nom de  
Dieu, & assistance de son saint Esprit,  
il pourra tenter la curation, car il vaut  
mieux essayer d'y remedier que laisser  
le malade miserablement languir &  
mourir, suiuant le dire de Celse: parce  
que veritablement ceste maladie de-  
laissée sans remedes propres & speci-  
fiques à icelle, cause d'incomparables  
douleurs, d'où s'ensuiuent des fieures  
continuës, inquietudes, & deprauation  
d'appetit, phrenesies & perturbations  
d'esprit, & finalement la mort ainsi  
que nous auons dit cy-dessus. Au con-  
traire il se peut faire qu'aydé des medi-  
camens, la temperature des parties, *que*  
*morborem debet esse medicatrix*, estant re-  
mise, la curation s'en ensuiura: en quoy  
veritablement est requise vne grande  
prudence & experience. Au seul Dieu,  
Pere, Fils & saint Esprit, soit honneur  
& gloire és siecles des siecles. Amen.

Accidens  
tres-mau-  
uais, & quels



*De la curation du Noli-me-tangere.*

C H A P. VI.

✱✱✱ A curation du Noli-me-tan- Guid. chap. 2.  
✱ L ✱ gere, selon Guidon, doit estre doct. 2. rr. 4  
✱✱✱ semblable à celle du chan-  
cre; ordonnant qu'apres le re-  
gime vniuersel, qui regarde le regime  
de vie, l'esuacuation de la cause ante-  
cedente, soit par purgation & seignee,  
conseruation & roboration des parties  
interieures, il faudra s'arrester au regi-  
me particulier; qui sera par l'vsage de  
l'oxicrat avec l'eau alumineuse, & apres  
l'onguent fait avec le suc de plâtain, li-  
naria & Sel gemme, lesquels sont reme-  
des refrigerans & exsiccans, appli-  
quâs à l'entour (pour raison de la mor-  
dication) drappeaux mouilleez en suc  
d'herbes froides. Et apres, si ces reme-  
des ne seruent, il renuoye le Chirur-  
gien aux cauterres & aux corrosifs, en  
leur recômandant la prudence, à cause  
de la delicateſſe & sensibilité de la fa-  
ce. Pour laquelle methode effectuer



414 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
on aura recours au susdit Auteur : &  
n'estoit que ie desire suiure Paracelse,  
tant en theorie que pratique, & notam-  
ment en la pratique, ie m'arresterois  
totalement à la methode de Guidon.

Nous disons donc que la curation de  
Noli-me-tangere ne differe point de  
celle du Cancer, eu esgard au regime  
vniuersel, mais bien au particulier; car  
il ne se peut ny se doit extirper comme  
les Cancers, reserué *l'Antracosis*, car  
pour lors si l'œil sortoit de son orbite,  
il seroit necessaire l'extirper avec le fil  
Arsenical. Le semblable pourra-t'on  
faire au *Polype*, qui est vn vlcere dedans  
le nez, dur, sec, douloureux, horrible,  
puant, ferme & attaché aux narines. Il  
commence par vne petite pustule en  
forme de pois chiche, laquelle s'aug-  
mente & croist peu à peu, tellement  
qu'elle gagne & ronge iusques au pa-  
lais; ou bien il vient d'un *Ozena*, qui est  
vn vlcere au fonds du nez, puant, sordi-  
dide & fœtide, lequel s'irritant, outre  
qu'il est d'une nature chancreuse, fait  
vn vlcere tres-maling & difficile. Or  
si l'*Ozena* est fort haute & proche de la  
racine du nez, si ellen'a libre issue pour

Que c'est  
que Polype.

l'*Ozena* que  
c'est.



par l'Hercule Chimiq. Li. VI. 415  
se descharger & purger, il y suruient  
vne supercroissance de chair longue,  
molle, pendante iusques hors du nez,  
& aucune fois descendant dans la gor-  
ge, derriere l'vuule, n'estant attachee  
en autre lieu qu'en sa seule racine; la-  
quelle on pourra extirper comme def-  
sus est dit de l'Anthrax, avec le fil Ar-  
senical: ce qui se fera en ceste façon. Il  
faudra faire vn las courant avec vostre  
fil, passant vn bec de corbin au dedans,  
qui soit plat par le bout sans couper, &  
avec iceluy faut prendre la caruncule,  
& la tirant tant soit peu tout douce-  
ment vous pousserez vostre las-cou-  
rant au fonds, avec le bout d'vne spa-  
tule, le ferrant mediocrement, conti-  
nuant chaque iour iusques qu'il soit to-  
talement tombé.

Voila en quoy l'extirpation & corro-  
sion aura lieu pour les Noli-me-tange-  
re & non autrement: si ce n'est qu'il y  
eust quelque excroissance de chair, la-  
quelle il fust besoin de corroder pour  
l'extirper, autrement il n'est nullement  
besoin d'yser des corrosifs. C'est pour-  
quoy pour parfaitement guerir ces vl-  
ceres, nous yserons (suiuant l'aduis de



416 *L'Hydre Morbifq. exterminée*

*Parac. ch. 8.  
2. part. du 3.  
trai. de sa gr.  
Chir.*

Paracelse) des huiles des Metaux, comme aussi de la douceur du Mercure. Car si l'ulcere est oingt 2. fois le iour de ces huiles, le Sel Calebin Arsenical qui fait ceste maladie en est entierement arraché. Or la principale vertu de ces huiles pour cest effect, gist en l'huile de Plomb, puis apres en celle de l'Argent, puis en celle du Fer, apres en celle du Cuiure, & la derniere en celle de l'Etain: Toutefois la douceur du Mercure les surpasse toutes de beaucoup, laquelle contient & represente aussi la forme d'huile. Voire il y est si specifique qu'il s'en est trouué qui ont esté totalement gueris de ceste maladie, s'estans procurez vne saluation par l'usage de l'onguent de Mercure. Estant à noter, pour fin à ce Chapitre, qu'il ne faut nullement vser d'aucun emplastre solide, ny bandages en ces maladies. Au seul Dieu, Pere, Fils & S. Esprit, soit louange & gloire és siecles des siecles. Amen.

*Pigray ch. 8.  
liv. v. parlent  
des vicerés.*

SIXIESME





## SIXIESME FLECHE

HERCVLEANE,

OV

La Preparation Spagerique de plusieurs Medicaments pour l'entiere curation du Noli-me-tangere.

### CHAP. VII.

#### *Huile doux de Mercure.*

**R**enez esprit de nitre part 2. Sel Ammoniac bien purifié part 1. distillez cela ensemble par la cornuc.

Puis apres prenez telle quãtité de Mercure sublimé que vous voudrez, mettez de cest eau par dessus qu'elle nage de deux ou de 3. doigts; digerez cela à vaisseau clos, puis distillez: remettez l'eau par dessus, la residence trituree auparauant: reïterât ceste operation tant de fois que le sublimé demeure au fonds fixe. Reuerbe-

D d



418 *L'Hydre Morbifique. exterminée*  
rez ce sublimé fixe par vne heure ou  
dauantage; puis l'ayant puluerisé met-  
tez par dessus esprit de vin, le reti-  
rant & remettant tant de fois que le  
mercure demeure en forme d'huile,  
lequel est fixe & doux.

On peut vser de cest huile dedans &  
dehors le corps, tant pour la podagre  
que la verolle, mais principalement  
pour le Cancer, Noli-me-tangere, fi-  
stules, & toutes sortes d'vlcères sordi-  
des, putrides & inueterées.

*Huile de Mars.*

Pr. de la limaille d'Acier ( bien net-  
toyee par ventilation, ou par ablu-  
tion ) telle quantité que vous voudrez,  
mettez la dans vne escuelle de verre,  
puis versez dessus goutte à goutte  
d'huile de Soulfhre & alors se meslan-  
ge s'alumera & commencera à bouil-  
lir, par ce moyen vostre limaille d'A-  
cier se dissoudra, quasi comme entre  
les mains, & se formera en cristaux au-  
cunement doux, qui se fondent sur la  
langue, & purgent par le cracher, &  
par vne insensible transpiration. Ver-



par l'Hercule Chimiq. Li. VI. 419

sez par dessus ces cristaux, de l'eau simple distillee, l'y laissant l'espace d'un iour naturel, laquelle ayant filtree, l'euaporerez & ferez le vitriol de Mars: duquel par la distillation l'on tirera l'esprit & l'huile en la mesme façon qu'on le tire du vitriol vulgaire.

Cest huile, outre la vertu qu'il a contre le Noli-me-tangere, est merueilleux à la dissenterie & lienterie, donné 10. ou 12. gouttes avec eau de racine de tormentille. Il ayde grandement à l'Hydropisie, après l'euacuation des eaux, & aux defluxions subtiles qui tombent sur les poulmons.

Ses vertus.

L'huile de Venus se fait du vitriol de Cuiure comme l'on fait celuy du commun: lequel vitriol se tire du Venus calciné avec Soulphre *extractum super extractum*, par 6. ou 7. fois: puis avec l'eau commune on en tirera le Sel: laquelle filtree & euaporee, de la residence mise en lieu froid se produira des cristaux de couleur bleüe. *Crollius in basilica Chymica pag. 299.* en apprend exactement la façon, où on aura recours pour l'apprendre.

De quoy se fait l'huile de Venus, & comment.



420 *l'Hydre Morbifq. exterminée*

*Huile de Saturne.*

Pr. le Sel de Saturne ( la façon duquel nous enseignons cy-deuant au liure de Lepre ) faites le digerer par 15. iours au B.M. puis le faites distiller par la retorte au sable , & à feu lent , le phlegme sort le premier , le feu estant augmenté , l'esprit & l'huile suiuent. Les vaisseaux refroidis , on oste la liqueur qu'on rectifie derechef par l'alembic aux cendres. Et pour lors l'esprit sort le premier , puis le phlegme , & en dernier lieu l'huile , laquelle fait des merueilles pour toutes les vlceres , & notamment au Noli-me-tangere. Il est aussi admirable aux playes , si le Sel est extraict avec l'esprit de terebenthine : car cest esprit ainsi impregné du Sel de Saturne , surpasse en vertu le Baulme naturel.

*Huile de Iupiter.*

Precipitez Estain de Cornoüaille avec eau forte, faite de salpestre & d'alun : iceluy separé de son dissoluant, &



*par l'Hercule Chimiq. Li. VI. 421*

desseiché le ferez sublimer par l'Aludel, en poudre tres-blanche, laquelle dissoudrez dans vinaigre trois fois distillé, digérant deux iours entiers remuant souuent le vaisseau. Versez par inclination ce qui sera dissout dans vn vaisseau de verre, puis remettez d'autre dissoluant sur le residant, faisant comme dessus: ces menstres meslez retirez les par le bain iusques à siccité. Versez de bon esprit de vin sur la residue & faites digerer, versez iceluy par inclination & en remettez d'autre, continuant ainsi iusques que le tout soit resout. Ce fait retirez les deux tiers de l'esprit par le bain, mettant le reste en lieu froid pour faire des cristaux, lesquels separez & mis en lieu humide sur le marbre, se resoluent en liqueur, laquelle est admirable pour la guerison de toutes sortes d'ulceres foetides, fistules, loupes, cancer, & Noli-me-tangere. Trois ou quatre gouttes d'iceluy laschent puissamment le ventre. Pareille doze mise chaudement sur le nombril, fait cesser promptement la suffocation de matrice.

*Vertus de  
l'huile de  
Iupiter.*

D d iij



*Huile de Lune.*

Calcinez la Lune de couppele au four des Verriers par 8. ou 10. iours, lauez sa chaux avec la rosee de May distillee vne fois, ou eau de pluye distillee quatre fois, faites boüillir icelle avec ladite chaux, dans vn vaisseau de verre par vn iour, ou iusques à consommation d'autant d'eau que pese ladite chaux, laquelle sera tres-claire & reluisante de couleur vn peu azuree. Ce fait versez du vinaigre distillé sur ceste chaux ainsi preparee, qu'il surnage de six doigts, mettez-le sur les cendres chaudes iusques qu'il soit teinct de la teinture de la Lune, versez par inclination & remettez d'autre vinaigre, continuant ceste procedure iusques à ce que le vinaigre ne colore plus. Alors meslez tous ces dissoluans ensemble, & les faites exaler au bain iusques à siccité: laissez la residence qui demeurera au fonds, en digestion dans le mesme bain, par vn mois, puis par le sable à feu gradué tirez en tout ce qui pourra monter. Finalement faites circuler ceste liqueur



par l'Hercule Chimiq. Li. VI. 423

en vn pelican avec bon esprit de vin au fient de cheual, l'espace d'un mois Philosophique ; puis estant mis au froid l'huile residera au fonds de couleur blanche, laquelle a de grandes proprietez. Notez que si l'operation n'est exactement faite, l'huile au lieu d'estre de couleur blanche, sera bluaistre.

Nota B.

Que si vous les meslez par esgales parts avec l'huile de Iupiter, & les mettre en digestion par 8. iours au B. ou au fient, puis le pousser par l'alembic à feu moderé, il mōtera vn huile de blācheur incomparable, digne d'estre mis en vusage pour illustrer la beauté de quelque grande Princeſſe.

*On bien ainsi.*

Prenez Argent couppelé par trois fois, puis le calcinez *extractum super extractum*, avec le Sel gemme puluerisé, dans vn creuset bien couuert, le reuerberant l'espace de 24. heures, prenant garde que vostre feu ne soit pas violent crainte quel'Argent ne se fonde, car il faudroit recōmencer. Puis estant bien calciné, faites dissoudre vostre

Autre façon  
de faire  
l'huile d'Argent.

D. d. iij



424 L'Hydre *Morbifq. exterminée*

chaux avec esprit de vin, lequel retire-  
rez par distillation, puis le reuerserez  
par dessus, & derechef redistillez: re-  
cohobant & redistillant ainsi par sept  
fois, iusques que ladite chaux soit re-  
foulte en liqueur gluante. Laquelle  
vous mettrez en putrefaction au bain  
l'espace d'un mois, pendant lequel  
temps, ce suc gluant se resoudra en li-  
queur de couleur verte: de laquelle  
l'usage est singulier & special remede  
à l'Epilepsie, paralisie (qui est propre af-  
fection du cerueau, bien qu'elle soit  
aussi commune aux parties seruans au  
mouuement & sentiment) Apoplexie,  
manie, melancholie, &c. Et se donne  
avec liqueur de betoine, ou eau distil-  
lee & alcalisee de fleurs de tiller, ou de  
lauande. Et quand vous en voudrez vser  
pour les fards il faut tirer la blancheur  
de ceste verdeur avec l'esprit vniuer-  
sel: ce qui est enseigné en quelque lieu  
de cest œuure.

Autre façon  
tres-incom-  
parable &  
secrete.

Outre plus l'Argent se dissout en gla-  
çons, avec l'huile d'odeur d'aspic, tiré de  
l'eau de vie de Saturne: c'est vn parfait  
dissoluant, & vne liqueur merueilleuse  
en ses effects: Sa façon est enseignee cy-



par l'Hercule Chimiq. Li. VI. 425

apres : huile de grande consideration à la verité. Ces glaçons qui se fondront à la chandelle, dissous pour la 2. fois avec la liqueur de l'ame du monde, tiree de nostre premiere matiere, (ou bien avec l'huile susdit) faut commencer alors à separer les Elements selon l'Art, puis venir à la generation, puis à l'alteration des parties, & finalement à la fixation. Notez que i'entens par ceste fixation l'esleuation supreme : ie sçay bien autrement que c'est que fixer apres la solution, qui suit la congelation, qui va apres la premiere solution, qui suit la calcination, qui se fait apres la preparation, *qui potest capere capiat*. Il faut que ceste esleuation se fasse par le bec de l'alembic, non vne fois, mais plusieurs fois. *Hoc opus hic labor est*. Estant ainsi passé, voila la vraye quintessence d'Argent, l'Argent potable, la vraye huile de talc (ou mieux eau de beauté) car on s'est trompé au nom, les anciens l'ont appellé huile de talc, parce que sa couleur est semblable au talc. Or cest huile de talc menée à la perfection susdite, fait ce que sa nature a promis ; par sa premiere lueur blanchist,

Chose digne d'estre notce.

Vraye huile de talc.



426 *L'Hydre Morbifique exterminée*

Ses vertus.

tend, purge, rajeunit, & nettoie la chose surquoy il sera appliqué. Estât à noter ce mot que j'ay dit qu'il purge: ce qui est en telle qualité qu'avec vne once on peut guerir avec assurance autant de ladres, qu'il y en aura de dragmes; purgeant du tout & à perfection le sang & humeur de telle quelle lepre qui puisse aduenir, quand seulement on donroit ladite dragme en six ou sept matins avec deux onces d'eau repassée de cerfueil, ayant premierement meslé ledit huile avec des cristaux paillez de nostre premiere matiere. Et d'autant que ceste quint-essence est fixe, si l'on en passe vne goutte sur le visage, bien nettoyé, celui luy communiquera vne blancheur admirable & permanente. De plus elle blanchist les perles à perfection, & fait autres choses que nous renuoyons à la conception des sages.

Cest huile  
blanchist  
les perles.

N'est-il pas vray, faiseurs de fards, que ne sçavez cela? nenny, car *non omnibus datum est adire corinthus*.

Et que ne vous peinez-vous davantage, pour empescher ces pauvres Dames, des mal-heureux & dangereux



par l'Hercule Chimiq. Li. VI 427

accidenss que ces plaîtres & fards veneneux, desquels elles vsent, leur causent, aux vnes plustost, aux autres plus tard la migraine, les dents noires, les yeux my-perdus, le fard tousiours paroissant sur le visage, la plus part hydeusement laides, atteintes de maladies & accidens indicibles; Alors sans remede quantité de Medecins sans qualité. Et que n'vsez vous d'autres remedes familiers à la nature, les ignorez vous? sinon pourquoy taisez vous ces pernicieux accidents, à tout le moins à vos femmes, qu'on void iournellement toutes plaistrees comme les autres, & mal accommodees de vos fards veneneux? peut-estre direz vous qu'il y a trop de peine à preparer d'autres fards que les communs, & notamment à celuy que i'enseigne, cōme aussi trop de despēse, ha ingrats! ha meurtriers! *nemo debet artem possidere sine labore*. Rien de bon sans peine, rien de grand sans despence, il faut cognoistre la nature des choses exactement; pour à quoy paruenir il n'y a rien qui l'enseigne mieux que le feu, mais chacun n'y est pas propre. I'en ay assez dit,

Accidens  
causés par  
l'ignorance  
dignes de  
reprehension

Excuse non  
receuable.



428 *L'Hydre Morbifique. exterminée*  
les bons esprits me comprendront  
assez.

*Eau de vie de Saturne.*

Pr. de la ceruse de Plomb  $\bar{z}$  xv. pul-  
uerisez la & versez dessus vinaigre di-  
stillé bouillant, remuant fort avec vn  
baston, & en moins de rien le vinaigre  
se chargera de la dissolution de la ce-  
ruse, euacuez le clair, & reïterez avec  
nouveau vinaigre, continuant tant que  
toute la ceruse soit dissoute. Euaporez  
le vinaigre qui sera insipide comme de  
l'eau, iusques que le Sel vous demeure  
congéllé au fonds. Ayez en assez bon-  
ne quantité, mettez en vne cornuë qui  
soit moitié pleine, & icelle sur le four-  
neau à cul descouvert, chassant à leger  
feu du cōmencemēt ce qui y pourroit  
estre resté d'humidité estrange: & quād  
les fumées blanches commenceront à  
paroistre, appliquez y vn recipient as-  
sez ample, & le lutez bien aux jointu-  
res; puis renforçant peu à peu le feu  
tant qu'il vienne à estre fort grand, &  
la cornuë enseuelie dans les charbons,  
vous verrez sortir comme vn petit tor-



*par l'Hercule Chimiq. Li. VI. 429*

rent continue à guise d'un petit filler d'huile, mais blanc cōme lait & froid comme glace; lequel se viendra à resoudre dans le recipient en huile de couleur de hyacinte & odorante comme celle d'aspic. Continuez le feu tant qu'il ne sorte plus rien de la cornue, & le laissez puis apres refroidir tout le long d'une nuit: voila l'huile tant secrette de Raymond Lulle.

Prenez cet huile, que Lulle appelle Vin de Raymond Lulle son vin, & la mettez en un petit alembic de verre au bain Marie, & en distillez l'eau de vie, qui viendra à veines tout ainsi que celle du vin. Tirez la toute tant que les gouttes & larmes se viennent manifester en la chappe, qui est signe que ce n'est plus que phlegme: lequel en estat dehors, il restera au fonds un huile precieux, qui dissout l'Or & l'Argent.

Reuenons maintenant aux remedes pour le Noli-me-tangere desquels incidemment nous estions sortis pour parler des fards, voire & de quelque chose plus que les fards. Promettant d'en parler où l'occasion s'en presentera: car il est bien difficile d'enseigner



430 *L'Hydre Morbifq. exterminée*  
les remedes conuenables pour guerir  
les vlceres de la face, sans quāt & quant  
traicter de ceux qui en effacent les ci-  
catrices : car autrement i'oseray dire  
( eu esgard à la partie ) que la guerison  
n'en feroit pas parfaite.

Il faut donc noter que si l'vlcere  
estoit de difficile cicatrifation il fau-  
droit vser de la croye de vitriol avec la  
coque d'œuf calcinee ou de limaces,  
qui se fait en ceste façon.

Chaux de  
coquilles  
d'œufs & de  
limaces.

Faites reuerberer les coquilles d'œufs,  
ou de limaces à bien grand feu trois  
iours durant, iusques à ce qu'elles soiēt  
du tout reduites en chaux bien blan-  
che. Si cependant qu'elles se calcinent  
vous les arrousez de vinaigre, la chaux  
en deuiendra plus subtile, & plus pro-  
pre à faire ses effects. Il la faut pulue-  
rifer impalpablement, & la garder  
pour l'vsage.

Façon de  
faire la  
croye de vi-  
triol.

La croye de vitriol est ce qui demeu-  
re au fonds apres la dissolution du col-  
cothar dans de l'eau chaude, & que la  
rougeur qui furnagera soit separee; (la-  
quelle rougeur apres l'exalation de  
l'eau, est le colcothar dulcifié) De ce-  
ste croye se peut encore tirer, par les



par l'Hercule Chimiq. Li. VI. 431  
distillations & coagulations, vn sel  
blanc comme neige.

Or si apres la cure la cicatrice demeu-  
roit difforme, il se faudra seruir de  
l'huile de talc suiuant.

Pr. les fueilles bien desliees de talc, Preparatiō  
de l'huile  
de talc.  
mettez en vn creuset *extractum super*  
*extractis*, avec sel de Tartre bien puri-  
fié, puis le couurez d'vn autre creuset,  
& le tout bien luté, faites le calciner à  
fort feu de soufflets l'espace de quatre  
heures. Ce fait le tout estât froid, tirez  
le susdit talc, lequel mettez en poudre  
bien menuë s'il est bien calciné (autre-  
ment faudroit retirer l'operation sus-  
dite) & icelle mise en vn vaisseau de  
verre, vous en reiterez vne ame ou es-  
sence avec du vinaigre distillé, laquelle  
se resoudra (le dissoluant en estant se-  
paré) facilement à l'humide en huile  
tres-precieux, & singulier pour la de-  
coration du visage.

*Ou bien en ceste façon.*

Pr. talc de Venise telle quantité que Autre façon  
d'huile de  
talc.  
vous voudrez, faites le tremper en jus  
de citron durant les plus grandes froi-



432 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
dures de l'Hyuer. Puis le mettez dās vn  
sachet de cheurotin avec petites pier-  
res de riuere blāches, remuāt le tout la  
dedans tant qu'il soit reduit en poudre.  
Quoy fait mettez le calciner dans vn  
vaisseau de terre non cuitte, & iceluy  
biē lié d'vn fil d'archal & luté mettez  
à la gueulle d'vn four de Verriers, où  
le feu fait sa reuerberation, par l'espace  
d'vn iour naturel. Le vaisseau osté &  
refroidy, prenez ledit talc, lequel  
broyerez sur vn marbre promptemēt,  
afin qu'il ne s'esuente, puis mettez le  
dans vn sachet, duquel le fonds soit en  
pointe, au dessous duquel soit attachee  
vne phiole de verre. Ce fait pendez ce  
vaisseau au milieu d'vn puits qu'il ne  
touche les parois & esloigné de l'eau  
d'vne aulne: laissez le ainsi l'espace de  
vingt ou trente iours, au bout desquels  
ostez-le & le mettez en la caue à l'hu-  
mide iusques que toute la liqueur en  
soit escoulee.

Prenez le marc qui demeurera au  
fonds du sachet, mettez le dans vne  
cornuë, augmentant le feu peu à peu  
iusques que toute la liqueur soit sortie:  
& c'est la vraye huile de talc, de la-  
quelle



par l'Hercule Chimiq. Li. VI. 433

quelle pouuez vser seule à part, comme aussi de l'eau susdite. Que si les voulez mesler ensemble, la blancheur qui s'en produira sera incomparable.

Notez que si le feu des Verriers est trop violent, vous le pouuez calciner au feu de reuerbere planché, afin de luy faire doucement laisser par les chemins de la grande œuvre, l'adustion Soulphreuse qu'il a en soy.

Autrement, prenez fueilles de talc Autre façon.  
de Venise & fueilles d'Argent fin coupelé; posez liêt sur liêt en vn creuset; puis iceluy bien luté mettez au fourneau de reuerbere l'espace de cinq ou six iours: le tout estant bien calciné, estendez sur vn marbre à la caue, iusques à ce qu'il soit reduit en liqueur: ou bien en emplir des blancs d'œufs cuits au dur.

Autrement en ceste façon, prenez Autrement.  
talc puluerisé (comme cy-dessus a esté enseigné) calcinez-le philosophiquement avec le feu de nature. Prenez aussi de la croye de Briançon & en faites de mesme: comme aussi de coques d'œufs & de perles. Ce fait, prenez de ces choses parties esgales & les lauez

E. c.



434 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
vingt fois avec de l'eau de pluye distil-  
lee, & à chaque lauement versez l'eau  
par inclination. Apres vostre matiere  
estant seichee vous y meslerez la troi-  
siesme partie de ceruse preparee : le  
tout puluerisé impalpablement sur le  
marbre & garderez à l'usage, qui sera  
dissout avec l'huile d'amandes lauees  
en eau de lait.

Que si vous en voulez tirer l'huile  
du tout ensemble ( la ceruse dehors ) il  
les faudra humecter avec  $\text{z ij.}$  d'huile  
de Tartre, & huile de camphre  $\text{z ss.}$  &  
huile de froment  $\text{z j.}$  le tout mis en  
blanc d'œufs cuits en durté à la caue,  
vous receurez avec vn vaisseau de ver-  
re ce qui en coulera, que vous garde-  
rez à l'usage.

Promesses  
de l'Au-  
teur.

On verra en mon traicté de la deco-  
ration ou conseruation de la beauté  
des Dames, la façon de preparer plu-  
sieurs huiles de beauté incompara-  
bles, comme aussi beaucoup de pre-  
parations non communes de medica-  
mens tres-singuliers pour la renoua-  
tion & restauration de leur beauté &  
santé descheuë. Surquoy quelques vns  
mal affectionnez au bien & vtilité pu-



par l'Hercule Chimiq. Li. VI. 435

blique me pourroient reprendre de ce que ie diuulgue ainsi ces rares secrets; alleguants que le vin, l'amour & les secrets esuentez, perdent leur principale grace, faueur & vigueur. A quoy ie respons qu'un bien tant soit il cher est plus profitable & meilleur, tant plus il est commun. C'est pourquoy ayant receu ce bien d'enhaut ie croyrois manquer à mon deuoir, si ie ne preferois le bien public à ma commodité particuliere.

L'Auteur  
loüable en  
son dessein.

*Clisus ou medicament parfait, de l'herbe dite Tourne-sol.*

Les anciens Philosophes ont tant fait de cas de la vertu du Tourne-sol, que par serment ils ont promis & iuré ne mettre iamais par escrit le grand & admirable thresor que possedoit ceste amoureuse d'Appollon. Or nostre curiosité, par beaucoup de penibles & laborieuses veilles, d'observations & experiences (aydé de la grace de Dieu) nous ayant acquis la cognoissance du chemin de colchos, auons esté d'aduis de rompre le serment susdit, descou-

E c ij



436 *l'Hydre Morbifq. exterminée*  
urant ses thresors charitablement au  
public, & ce pour en referer la gloire à  
l'Eternel.

Clytie c'est  
l'Helyo-  
thropium.

Tourne- fol  
surpasser  
toutes les  
autres plan-  
tes.

Vertus de  
cette rosee.

C'est donc de ceste amoureuse Cly-  
tie, que nous desirons parler en ce lieu,  
laquelle se tourne tousiours vers le res-  
ueil d'Appollon, & le suit iusques à son  
sommeil, à laquelle l'obscurité de la  
nuiet ne fait perdre le desir qu'à son  
naistre nature luy donna, de jouïr sans  
relâche de la veuë de ce bel œil du mō-  
de. C'est pourquoy elle est dite herbe  
du Soleil, lequel non content de ietter  
ses rayons sur icelle y espard ses in-  
fluences, de mesme que sur l'Or aux  
cauernes de la terre. Voire en ceste  
herbe il influë plus qu'en autre que  
Dieu ait créé. Aussi surpasse elle en  
vertu toutes les autres plantes qui sont  
sur la terre; ainsi que le Soleil en in-  
fluence toutes les autres Planettes qui  
sont au Ciel. Dequoy on peut colliger  
l'admirable vertu cachee en icelle, voi-  
re telle que sa quint-essence est incom-  
parable à la guerison de toutes sortes  
de maladies. N'en riez pas, experimen-  
tez la, & vous verrez que les cancers,  
loups, Noli-me-tangere, toutes sortes



*par l'Hercule Chimiq. Li. VI. 437*  
d'vlcères, morsures venimeuses, arc-  
quebuzades, playes, chaleur de foye,  
douleur d'estomach, palpitation de  
cœur, migraine, & toute douleur de te-  
ste, gouttes, pestes, ladrerie & verolle,  
luy cedent. Elle manifeste le poison, en  
rompant le vaisseau où il est; vaut aux  
enforcellements; deliure vne femme  
au travail d'enfant. Est singuliere con-  
tre l'Epilepsie & ses especes; chasse les  
demons des corps. Bref elle a tant de  
vertus que si elle n'estoit si commune,  
il n'y a Or, perles, ny pierres precieu-  
ses qui l'esgalassent, ny en valeur, ny  
en propriété. Car elle est de telle vertu  
qu'Arnaud de Villeneuve a bien osé Nota, B.  
dire que quicōque en prēdroit tous les  
iours vn peu auāt māger, à peine mou-  
roit-il. Or il faut noter que ceste plante  
a vne telle propriété de se charger de  
rosee, que tāt plus la regiō où elle croist  
est seiche & chaude( le Soleil y rayant  
avec plus de force & de vigueur ) plus  
elle est humide & pleine de rosee, tant  
elle se rend foeconde aux doux, ains  
chaleureux embrassements de son es-  
poux. Voire & en telle façon que la se-  
coüant doucement cinq ou six fois en

E iij



438 *l'Hydre Morbifique exterminée*  
vne demie heure, elle rendra enuiron  
deux onces de rosee. Petit miracle à la  
verité, ainçois bien grand! que parmy  
tant de milliers de plantes toutes sei-  
chent & fanissent à l'ardeur du Soleil,  
& celle-cy est si fœconde en humidité,  
&c. On peut tirer de ceste rosee vne  
moyenne substance en ceste façon.

Façon de ti-  
rer de ceste  
rosee vne  
substance  
solide.

Pr. telle quantité de ceste rosee que  
voudrez, laquelle mettez en vne cor-  
nuë sur le sable à feu fort lent, distillez-  
en la quatriesme partie, continuez par  
apres la distillation iusques aux forces,  
lesquelles vous ietterez. Faites que  
vous ayez quantité de ceste moyen-  
ne substâce, dont vous reïtererez la di-  
stillation par sept fois, ostant tousiours  
la quatriesme partie qui sortira la pre-  
miere; comme aussi le limon. A la qua-  
triesme vous commencerez à voir des  
Sulphureitez de toutes couleurs en  
forme de taves & paillettes. Les 7. di-  
stillations paracheuees mettez vostre  
moyenne substance en vn alembic à  
feu de bain fort leger, & tirez ce qui  
pourra monter. Puis vous verrez créer  
des petits lapilles & paillettes de tou-  
tes couleurs; lesquelles allant au fonds



*par l'Hercule Chimiq. Li. VI. 439*  
faut cesser la distillation, & les laisser  
rassoir. Euacuez ce qui sera resté  
de l'eau doucement: & faites ainsi de  
toute vostre moyenne substance, fai-  
sant créer dans le bain ces lapilles. Des-  
quelles ayant assez bonne quantité les  
ferez seicher au Soleil, ou deuant vn  
fort leger feu, puis les mettez dans vn  
matras bien sealé, à feu de lampe par  
trois ou quatre mois: & vostre matiere  
se congelera & fixera, hormis quelque  
petite portion d'icelle, qui s'esleuera le  
long des costez du vaisseau. Ceste cy  
est la moyenne substance de la premie-  
re matiere de toutes choses qui est  
l'eau. Or à ceste substance, joignez à  
neuf parts vne part de Souldphre d'Or,  
&c. Car il n'est pas raisonnable de des-  
couvrir & diuulguer le tout aperte-  
ment: aussi ne cherchons nous que la  
Medecine restauratiue & renouatiue  
des corps humains, pour quelque ma-  
ladie que ce soit. Car la premiere ma-  
tiere introduit en l'homme vne nou-  
uelle ieunesse, par consommation de la  
vieillesse, &c. Dauantage ceste matiere  
est destinee non seulement pour l'hom-  
me, mais generalement pour toutes

Cecy est di-  
gne d'estre  
noté.

E e iij



La premie-  
re matiere  
renouuelle  
toutes cho-  
ses.

Nota.

440 *L'Hydre morbifig. exterminée*  
creatures corporelles : Aussi renou-  
uelle & restaure elle entierement vn  
chacun fruiet, chacune herbe, les ar-  
bres pareillement, aussi les perles & le  
coral, ensemble toutes pierres pre-  
cieuses. Or quant à son effect en l'hom-  
me il faut noter que veritablemēt c'est  
vn tres-grand medicament qui purifie  
le cœur & tous les membres princi-  
paux les nerfs, les veines, la moi-  
elle, & entierement tout ce qui est au  
corps de souillé. Dauātage il fait qu'a-  
près il ne se retrouue en iceluy aucune  
infirmité. Son entiere preparation se  
verra en ceste œuure parlant de l'elixir  
de l'Or mineral dit esprit vniuersel.  
Outre plus sa vertu est tellement effi-  
cace que ceux qui en auront vsé par la  
bouche, leurs enfans viuront saine-  
ment iusques à plusieurs lignees, sans  
que dans leurs corps puisse naistre au-  
cune infirmité : entēdez qu'ils naistrōt  
sans infirmité naturelle, voire iusques  
à la dixiesme lignee. Ne riez pas de ce-  
ste promesse, car cela est pourtant. Je  
vous vay dire de plus, qu'une femme  
ayant passé l'aage ordinaire de conce-  
voir, on la peut rendre idoine & capa-



par le *Hercule Chimiq. Li. VI. 441*  
ble à cest effect, en luy prouoquant de-  
rechet ( par l'usage de ce remede ) les  
menstruës ou purgations lunaires : &  
au vieillard rehabiliter la vertu geniti-  
ue ou engendrante *ac que in iuuentute*  
*fuerat perfect a restituitur.* Admirable est  
donc cest Elixir en sa vertu spécifique.  
Or si vous ne voulez prendre la rosee  
du Tourne-sol, vous prendrez celle du  
mois de May, ou bien de l'eau de pluye,  
car elle contient en soy, (ainsi que dit le  
Cosmopolite ) toutes les choses qui  
sont au monde, les pierres dures, les  
Sels, l'Air, la Terre, le Feu, & neant-  
moins en euidence elle n'apparoist  
autre chose qu'une simple eau. Que  
diray-je de la Terre (dit-il apres) qui  
contient en soy, Eau, Feu, Air, Sel, &  
n'apparoist neantmoins que terre. Ô  
admirable nature! ( dit-il par excla-  
mation ) qui sçait par l'Eau produire  
des fruiets admirables en la terre, &  
leur suppediter la vie par le moyen  
de l'Air. Toutes ces choses se  
font, & neantmoins les yeux vulgai-  
res ne le voyent pas, mais ce sont les  
yeux de l'intellect, & de l'imaginatiō  
qui le voyent d'une veuë tres-verita-

Au lieu de  
la rosee du  
Tourne-sol  
celle du  
mois de  
May est  
singuliere



442 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
ble; car les yeux des sages voyent la  
nature d'autre façon que les yeux  
cômunz. Iusques icy ce docte & ad-  
mirable personnage qui en a plus dit en  
six mots, claiement & intelligiblement  
(à qui le sçaura prendre en son vray  
biais) que tous les Philosophes anciens  
n'ont dit en tant de volumes qu'on en  
void d'escrits. Je neveux pas dire pour-  
tant que plusieurs d'entr'eux ne l'ayēt  
sçeu, mais ils l'ont caché de tant d'e-  
nigmes si obscurs qu'il les faudroit  
scier par le milieu pour en sçauoir la  
verité, puis que par dehors on ny peut  
rien comprendre.

Description  
de l'Helio-  
tropium.

Or pour reuenir à nostre discours du  
Tourne-sol, nous deduirons sa descri-  
ption qui est telle. Elle a la couleur du  
Soleil, neantmoins d'un rougeastre  
obscur; enuironnée de rayons jauna-  
stres & en forme d'Estoile. Elle a sept  
petites branches au dessous vn peu lar-  
ges & courtes, toutes pleines de petits  
pails. Quelques vns la tiennent de  
mesme temperature que l'Or. On peut  
separer ses Elemens ainsi que des au-  
tres herbes, & en faire vn Clissus de  
grand vertu. Le lieu où ie desire qu'el-



par l'Hercule Chimiq. Li. VI. 443

le soit plantee, pour s'en seruir en tēps  
& lieu, est au bas d'une mōtagne abon-  
dante en vis argent. Or le moyen de la  
cognoistre sera au mois d'Auril ou de  
May, enuiron l'aube du iour, le Ciel  
descouuert & serain: il faut regarder  
sur la montagne les vapeurs qui mon-  
tent quasi comme vne petite nuee qui  
setient pres de terre, laquelle manife-  
ste que le vis argent est en ce lieu; joint  
qu'au bas elle est decoree de petits ruif-  
seaux, herbes, arbres, excedants en  
verdeur ceux des autres lieux: d'autant  
que l'argent vis a en soy vne frescheur  
sans estre accompagnee d'une seche-  
resse pleine de vapeur bruslante  
comme celle du Souldphre, Vitriol, Sel,  
& autres semblables. Bien est vray que  
les arbres qui sont plantez pres de l'ar-  
gent vis, ne produisent aucunes fleurs,  
ce qu'il faudra soigneusement esuiter.  
Venons maintenant à la preparation.

Premierement il la faut cuillir le So-  
leil estant en sa propre maison, à sça-  
uoir au signe du Lyon, & la Lune en  
son quadrat aspect regardāt le Soleil. Il  
la faut amasser entiere (en diuerses fois  
neant moins) sçauoir, racine, tige, fueil-

Cecy doit  
estre noté.

Qui potest  
capere ca-  
piat.

Nota.



Téps qu'on  
doit cueillir  
le Tourne-  
sol.

Et la façon  
d'en faire  
vn Clissus  
tres-excel-  
lent & de  
grad vertu.

444 *L'Hydre Morbifiq. exterminée*  
les, fleurs & semence: prenant garde  
que ce soit à la forte chaleur du iour  
non en temps pluuieux. Separez les  
trois substances de la racine icelle estât  
en sa plus grande force, & les mettez  
toutes trois separément: faites en au-  
tant de la tige, puis des fueilles & fina-  
lement des fleurs. Toutes les eaux en-  
semble à part, tous les huiles à part,  
& tous les Sels à part. Faites circuler  
l'huile & l'eau chacun à part au bain  
marie tiede, l'espace de huit iours:  
puis dissoluez le sel & le congelez, reï-  
terant par trois fois, puis poussez par  
l'alembic l'eau & l'huile; & les lymons  
qui demeureront calcinez-les & les  
broyez, puis les remeslez, & les redi-  
stillez, tousiours au bain, reïterant par  
trois fois. Meslez apres cest eau, cest  
huile, & ce sel ensemble, dans vn Peli-  
can, faites circuler au fient de cheual  
par quinze iours. Ce medicament  
comprend entierement toutes les ver-  
tus & puissances d'un medicament,  
sans rien excepter. Gardez le bien  
precieusement dans vne phiole de ver-  
re bien bouchée: & lors que vous en  
voudrez yser faites ainsi. Pr. part. i. de



par l'Hercule Chimiq. Li. VI. 445  
vostre premiere matiere, parts 2. de <sup>Façon d'en</sup> Clissus, & 4 parts de vehicule propre <sup>vscr.</sup>  
à chaque maladie que voudrez guerir,  
ainsi que nous auons dit cy-dessus, &  
enseignons cy-apres au liure des Es-  
croüelles.

La gloire & la louange en soit à vn  
seul Dieu, Trine en vnité, Pere, Fils &  
S. Esprit, aux siecles des siecles. Amen.

*Fin du sixiesme liure traitant  
du Nois-me-tangere.*





# LIVRE SEPTIESME,

Traictant de la Definition, Causes,  
Differences, Signes, Pronostic, &  
entiere curation des Escroüel-  
les, septiesme Teste  
de l'Hydre.

*Le tout selon l'ancienne & moderne Medecine.*

Par DAVID DE PLANIS CAMPY, dict  
l'EDELPHE, Chirurgien du Roy.

*De la definition Essentielle des Escroüelles, tant  
Hyppocratique, que Paracelsique.*

## CHAP. I.

Definition  
des Escroü-  
elles selon  
les Galeni-  
ques.



*Es Escroüelles sont tumeurs des  
glandes endurcies, engendrées  
d'une pituite salée & pourrie,  
lesquelles s'enflent, & font estendre & ban-  
der la membrane dans laquelle elles pren-*



par l'Hercule Chimiq. Li. VII. 447  
nent accroissement, comme si c'estoit quel-  
que molle ou masse de chair vivante.

Voila la definition que les Galeni-  
stes donnent aux Escrouelles: voyons  
donc celle des Paracelsistes.

*Les Escrouelles sont tumeurs endurcies  
engendrees par le sel nitre excrementaux  
& corrompu, lesquelles s'enflent, enleuent  
& multiplient de plus en plus, tout ainsi que  
nous voyons qu'en preparant le nitre il se  
fait des figures comme bastons attachez  
l'un à l'autre.*

Definition  
des Escroui-  
elles selō les  
Paracelsi-  
stes.

Voyons maintenant si par deux mots  
de fondements, nous pourrions faire  
voir à l'œil & toucher au doigt les rap-  
ports & analogies qu'il y a entre ces  
deux definitions, ce qui nous fera, ay-  
dant Dieu, tres-facile.

Tous les Galenistes dient, que les  
Escrouelles sont engendrees d'une pi-  
tuite salee & pourrie, &c. sur quoy il est  
à noter, qu'il y a trois choses qui engē-  
drent la pituite salee dans les veines &  
au foye: la 1. c'est la pourriture: la 2. la  
mixtion d'une humidité salee & sereu-  
se: & la 3. le meslange de quelque me-  
diocre quantité de bile amere. Or la  
pourriture se fait par la chaleur putri-

Fondement  
Galenique.

Du Laurens  
en son traité  
des Escrouel-  
les.



448 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
 de, laquelle agissant sur la pituite, exci-  
 te & fait esleuer des vapeurs bruslees,  
 lesquelles se meslangent avec la por-  
 tion aqueuse & la rend espaisse & vis-  
 queuse, laquelle (à cause de l'angustie  
 des chemins & conduits) fait obstru-  
 ction, qui empesche la transpira-  
 tion. L'humidité salee est engendree  
 par la chaleur agissant en l'humide, d'où  
 s'esleuent beaucoup de vapeurs brus-  
 lees. Le semblable fait la bile amere, la-  
 quelle agissant par sa chaleur sur la pi-  
 tuite, en esleue des vapeurs adustes &  
 bruslees. Neantmoins en l'humeur sa-  
 lee les parties aqueuses, eu esgard à la  
 quantité, surmontent les autres, mais si  
 on considere les vertus & les qualitez,  
 elles sont surmontees par les parties  
 acres, adustes & bruslees qui y sont  
 meslees. Or ses vapeurs s'esleuans sont  
 receuës par toute la substance de la  
 glande, laquelle estant poreuse boit  
 l'humidité comme vne esponge, d'où  
 vient qu'Hippocrate & Galien, parlant  
 de l'Escroüelle, la disent estre maladie  
 propre & particuliere aux glandes. Or  
 toutes les glandes tant celles qui ont  
 esté engendrees avec les autres parties  
 du corps,

Effets du  
 Sel & de la  
 bile sembla-  
 bles.

*Hippo. lib. de  
 glandulis.  
 Gal comm. 26.  
 ad A. lib. 26  
 sect. 3.*



par l'Hercule *(Chimiq. Li. v. 11. 449)*  
 du corps, que celles qui naissent apres  
 outre le premier dessein de nature,  
 peuuent estre infectees des tumeurs  
 Scrophuleuses. Et cōme elles peuuent  
 estre engēdrees par toutes les parties  
 du corps, demesme y peut il naistre des  
 Escroüelles : mais plus souuent au col,  
 aux aisselles, & aux aines, parce que ce  
 sont les emonctoirs des trois parties  
 nobles, du Cerueau, du Cœur, & du  
 Foye.

*Gal. cōment.  
 ad Apho. 25.  
 sect. 5.*

Paracelse exactement consideré ne  
 semble dire que la mesme chose que  
 dessus, mais c'est en fort peu de paro-  
 les. Car il dit que c'est l'excrement ou  
 Tartre nitreux du Sel balsamique ou  
 conseruatif de toutes les parties du  
 corps, lequel estant chassé par les vri-  
 nes (voire que l'vrine mesme, dit-il, est  
 cet excrement) & qu'icelles ne soient  
 biē euacuees & poussées hors du corps  
 viennent à se corrompre, laquelle en-  
 trant dedans les chairs, y demeure &  
 fait obstruction, parce que l'air trauer-  
 sant tout le cōps, fait resolution du tar-  
 tre euaporant le plus subtil, & le Cras  
 fait opilatiō. Or ce tartre nitreux estāt  
 atresté aux chairs ou petitescauitez, se

*Paracel. cha.  
 7. part. 2. du  
 2. traicté de  
 sagr. Chir.*

*Fondement  
 Paracelsi-  
 que.*

*Parac. traict.  
 2. li. 2. de tar-  
 tre. c. 1. & 2.*

F f



450 *L'Hydre Morbifique. exterminée*  
corrompt par la chaleur; & tout ainsi  
comme de l'urine de l'animal ietée  
sur la terre se procree vne paste que les  
Latins appellent nitre, de mesmes l'urine  
( qui est l'excrement du baume de  
nostre corps, laquelle contient toute  
l'acrimonie d'iceluy ) s'arrestant en vn  
lieu, & y faisant sa demeure, acquiert  
par corruption petit à petit vne mau-  
uaise nature nitreuse, lequel nitre s'es-  
leuant & enflant de plus en plus, fait  
quantité de tumeurs ou enflures; les-  
quels quelquesfois à cause de l'acrimo-  
nie d'iceluy s'ulcerent, & iettent tan-  
tost quelque humidité & tantost se se-  
chent. Estant leur forme & situation  
variable, car tãtost elles sont longues,  
tantost rondes, mais le plus souuēt tou-  
tes en vn monceau ainsi que des tas de  
nitre. Aucunesfois elles viennent au  
ventre & l'environnent comme vne  
ceinture: & quelquesfois elles s'amas-  
sent és iointures & emunctoires, &c.

*Parac. cha. 3.  
2 part. du 3.  
traicté de sa-  
gr. Chir.*

*Resolution.*

D'où appert que ce que les Galeni-  
stes appellent humeur acre, aduste, &  
brûlé, n'est autre chose que ce que Pa-  
racelse appelle nitre, disant que c'est les  
urines qui le contiennent, qui n'est pas



par l'Hercule Chimiq. Li. VII. 451

s'esloigner nullement des Galenistes, qui dient que la pituite salee s'engendre dans le foye & aux veines, laquelle est pousse'e dehors avec les vrines. Que si elles sont confiderees telles, veritablement les parties aqueuses seront en plus grande quantite: mais si elles sont euaporees, le Sel qui demeurera ( que les Galenistes appellent parties acres, adustes, & bruslees ) fera en plus grande quantite. Or ce Sel restant ( que Paracelse appelle nitre avec grande raison, car on ne luy scauroit donner autre nom plus conuenable que celuy la ) vient à faire, au lieu où il s'est arreste, des tumeurs qui s'accroissent peu à peu, qui quelquesfois s'endurcissent, autre fois l'acrimonie d'iceluy vlcere la peau, d'autant que la chaleur agissant sur l'humide, que les Galenistes appellent pituite, la fait enleuer par plusieurs fois, & la subtiliant la rend acre & mordicante; laquelle humeur venāt à estre receuë par les parties les plus disposees qui sont les Glandes, s'acheue de rompre par la chaleur putredinale, & acquiert quelque fois vne qualite cor-

Du Laurens

Paracelse.

Pigra

Ff ij



452 *l'Hydre Morbifiq. exterminée  
& se rend Schyrreux.*

Conclusion. D'où nous pouuons tirer vne conclusion, que ce que Paracelse appelle

*Parac. en sa  
gr. Chir.*

excrement du baulme retenu & desseiché, que par apres il appelle Sel nitre, n'est autre chose que l'humide ou excrement pituiteux rendu acre & bruslé, lequel estant venu en cest estat n'est autre chose que sel, ainsi que nous auõs monstre si souuent en ceste œuure & ailleurs. Or ce sel estant espaissey dans les chairs, & s'y arrestant, il y acquiert en s'augmentant, vne mauuaise nature qui cause des enfleures Schyrreuses. Et c'est ce que veut dire Hyppo-

*Hypocrate  
li. de gland.  
& au li. des  
malad.*

crate en ces termes, *si la fluxion d'une pituite espaisse & salee est copieuse, elle engendre les Escrouelles, maladie tres-perniciousse*, ce qu'il confirme au liure des *maladies*. Voila donc comme l'humide, ou excrement du baulme desseiché fait les Escrouelles. Au seul Dieu Tri-ne en vnité, soit rendu tout honneur, gloire & loüange, és siecles des siecles. Amen.



De la Cause des Escrouëlles.

CHAP. II.

Es Causes des Escrouëlles  
font primitiues, anteceden-  
tes & conjointes. Les primi-  
tiues sont la region & lieux, la  
faison & l'Air, l'excez de la bouche, &  
l'vsage des alimens mauuais & cor-  
rompus.

Causes pri-  
mitiues sont  
six.

Quant à la region il est certain qu'el-  
le est endemique en Espagne, comme  
plusieurs autres maladies le sont en au-  
tres regions, ce qu'a tres-bien remar-  
que l'admirable Chantre du Bartas  
en ces vers.

La 1.

*Ainsi le Portugal est fécond en Phthisi-  
ques,*

Du Bartas  
au 3. lin. de sa  
2. septm.

*L'Ebre en Escrouëlleux, l'Arne en Epi-  
leptiques,*

*L'une Inde en Verollez, la Saouye en  
Goitreux,*

*En Pesteux la Sardaigne, & l'Egypte en  
Lepreux.*

Voire elle est tellement commune

Ff iij



454 *L'Hydre Morbifq. exterminée*  
en Espagne, que de cent habitans les  
quatre-vingts sont Escroüelleux : ce  
qu'on void par experience que tous les  
ans il en vient plus de cinq cens vers  
nostre Roy Tres-Chrestien, luy de-  
mander avec larmes & prieres le re-  
mede de leur santé. J'ay esté tefmoin  
occulaire pendant la vie de l'incompa-  
rable Roy Henry IIII. de tres-glo-  
ricuse memoire, comme en trois di-  
uerfes fois il en toucha iusques à deux  
mille cinq cens, dont les deux mille &  
trois cens estoient Espagnols : ce qui  
clorra la bouche à tous ceux qui ont  
reuoqué en doute qu'il fust vrayement  
Catholique Romain. Or ie veux mon-  
trer qu'il estoit bon Chrestien, voire  
& tres-Chrestien, aymé & chery de  
Dieu, lequel approuuoit & la Royauté  
& la foy de ce grand Roy tres-Chre-  
stien, en ce que ceste vertu de guerir  
les Escroüelles cōmença seulemēt à se  
manifester en luy alors qu'il eut esté  
courōné & oingt du sainct huile, com-  
mandant absoluēmēt aux François en  
l'vnion de la saincte Eglise Catholi-  
que Apostolique & Romaine. Mais  
pour prendre nostre argument de plus  
loing, il est à noter qu'auant Clouis,



Pharamond ny les autres Roys Payens  
n'auoient pas le don de guerir des Es-  
croüelles, ny mesmes Clouis, sinon  
apres qu'il fut baptisé & sacré de l'Hui-  
le de la sainte Ampoule. Or ceste ver-  
tu ne s'est pas bornée à luy seul, car les  
Roys Chrestiens qui ont succédé legi-  
timemēt à la Couronne de France ont  
aussy succédé au saint don de Dieu de  
guerir des Escroüelles: voire mesme  
detenus prisonniers, ainsi qu'il appert  
du Roy Faançois premier de ce nom,  
lors qu'il estoit prisonnier en Espagne,  
il guerissoit les Escroüelles des Espa-  
gnols, & autres qui se presentoient à  
luy, ce que Dieu luy oütroya selon ses  
misericordes accoustumées, pour le  
consoler au temps de son affliction, l'as-  
seurant par ce moyen que la prison ne  
luy pouuoit rauir ce qui luy auoit esté  
donné & conserué par grace, & que la  
protection diuine s'estend par tout  
puissamment où ses seruiteurs sont.  
Surquoy est à noter que ceste vertu ne  
naist pas naturellemēt avec nos Roys,  
car il faut estre auparauant Roy de  
France, & non seulement Roy de Fran-  
ce, mais Tres-Chrestien, Catholique,

Voyez du  
Laurens au  
premier liu.  
Chap. 2. des  
Escroüelles:  
où il recite  
l'histoire de  
l'Anicet, mi-  
raculeuse-  
ment guery  
des Escroü-  
elles par  
Clouis tost  
apres son sa-  
cre: s'au-  
thorisant de  
Forcadet, lib.  
de imperio &  
Philosophia  
Gallorum.

Scaliger.



456 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
Apostolique & Romain: estre encore  
en la paix & communion de l'Eglise,  
recevoir d'icelle ceste vñction sacree,  
d'où procede la vertu admirable de  
guérir; autrement ny l'atouchement  
ny les paroles prononcées par le Roy  
ne seruiroient de rien. Or il est tres-  
evident que le Roy Henry III. de  
tres-glorieuse memoire, guerissoit des  
Escrouelles par l'atouchement & par  
la prononciation des paroles, donc il  
estoit bon Chrestien, Catholique,  
Apostolique & Romain, en la paix &  
communion de l'Eglise: ce qui appert  
qu'il receut l'vñction sacree d'icelle, &  
partant ne pouuoit il estre que vray  
Catholique, quoy que quelques dia-  
bles ennemis du genre humain, & no-  
tamment de nos tres-Chrestiens Roys  
de France, ayent voulu dire du con-  
traire: car autrement n'eust-il peu fai-  
re paroistre l'effect de ce miracle.

La 2.

Touchant les lieux ce sont les ma-  
recageux, d'autant qu'en ces lieux les  
eaux croupissantes sont necessaire-  
ment en Esté chaudes, espaisces & puā-  
tes, & en Hyuer glacees, froides &  
troubles, à raison de la neige & de la



gelee tellement qu'elles sont fort propres à procréer des escroüelles, à cause que par les rays & la chaleur du Soleil, le plus subtil d'icelles est esleué & exallé en vapeur, au moyen dequoy le plus terrestre degenerate facilement en matiere nitreuse. D'ailleurs elles rendent la voix rauque & enrouée, causent aussi des enfleures, durtez de rate, & des Hydropisies, selon Hyppocrate. Et c'est à cause que ceste eau est d'une nature tartareuse, ainsi que dit Paracelse, laquelle venât à se coaguler & endurcir fait obstruction au foye ou en la rate, lesquelles parties ne pouvant recevoir nourriture, à cause d'icelle obstruction, ceste matiere tartareuse viêt avec le temps, par l'ayde de l'esprit mineral, à se resoudre & par ce moyen faire l'Hydropisie. Le semblable fait l'eau glacee, parce que ce qu'il y auoit en elle de plus subtil en a esté tiré. Ce qu'Aristote confirme en ses Problemes, disant que la partie la plus subtile & legere des eaux s'exalle & euapore en se congelant. Paracelse ne s'esloignant nullement de ceste doctrine dit y auoir des vlceres faits de la glace, de-

*Hyppoc. lib*

*de aëre, loc*

*& aqu.*

*Parac. liu. 2.*

*de tart. tra.*

*2. & 3. chap.*

*2. li. 6.*

*Aristote en*

*ses Problemes*

*Parac. ch. 19.*

*2. part. du 2.*

*traicté.*



458 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
quoy nous auons parlé cy-deuant au  
liure de Lepre. D'ailleurs tous les mon-  
tagnars des Alpes abondantes en mi-  
nieres, qui boient des eaux qui y sour-  
dent, sont quasi tous trauaillez de  
Scrophules, semblablement du goi-  
tre. Surquoy est à noter que les eaux  
qui participent de la qualité virulente  
del argent vif, eneruent (ainsi que dit  
du Laurens) & affoiblissent le cerueau,  
& trauaillent la gorge & les glandes de  
rheumes & defluxions.

*Du Laur. lin.  
2. des Esfr. u.  
chap. 6.*

Le 3.

Quant à la saison, il est certain que  
l'humide & la pluueuse chargent &  
remplissent la teste de beaucoup d'hu-  
meurs superfluës, lesquelles affoiblissent  
la chaleur naturelle, engendrent vne  
chaleur putredinale, qui change ces  
humeurs superfluës en nature de nitre.

Le 4.

*Paracels. li. 2. de  
s. art. tr. 2. cap.  
2.  
Hipp. l. b. de  
vet. Medic.*

Le semblable fait l'Air grossier &  
vaporeux, car quel il est tels sont les  
esprits, que Paracelse appelle Ileides;  
& quels sont les Ileides, telles sont les  
substances, qu'Hippocrate appelle  
Amer, insipide & salé; & quelles les  
substances tel est aussi tout le corps:  
car l'Air est la nourriture & la matiere  
plus prochaine des Ileides. Or les Ileides.



par l'Hercule Chymiq. Li. VII. 459  
des different seulement par la raison  
& non actuellemēt & de fait de la cha-  
leur innatē & naturelle, que Paracelsē  
appelle vertu Archeique, laquelle est  
double, digestiue & separatiue. La pre-  
miere à propremēt parler est vne ope-  
ration Chymique ou degré Spageric,  
alludant à la digestion qui se fait en l'e-  
stomach, dedans lequel, & par lequel  
la matiere est cuite iusques à la separa-  
tion du pur à l'impur, que les Galeni-  
stes appellent vertu digestiue. La se-  
conde est separatiue ou distributiue,  
c'est à dire separer le pur de sa miniere  
(laquelle en est l'impur) & le rendre  
prest pour estre (du lieu où il a esté di-  
geré) attiré par la vertu aimantine, que  
les Galenistes appellent attractiue, en  
l'estomach ou ventricule des parties à  
ce destinees, pour là derechef estre  
élabouré en suc de parfait nourrisse-  
ment; tels sont les ventricules des sept  
parties nobles: car comme dit Hyppo-  
crate, *Homo non habet unum ventricu-  
lum sed plures*. L'homme n'a pas seule-  
ment vn ventricule, mais plusieurs:  
ausquels ceste premiere & grossiere  
digestion est secondement & plus par-

Hypp. lib. de  
arte & de  
dicta.



460 L'Hydre Morbifique exterminée  
faitement digeree, s'y faisant derechef  
separation du pur au plus grossier qui  
est l'excrement, lequel est chassé par  
l'emonctoire de chacune d'icelles  
parties: sçavoir du cerueau par les na-  
rines, des reins par la vessie, du foye  
par la sueur, des poulmons par la tra-  
chee artiere, & de la rate par les hemor-  
rhoïdes; iceux excremens ayans touf-  
iours pour vehicule l'excrement hu-  
mide. Ce nourrissement ainsi élaboré  
au sept membres nobles, & bien se-  
paré de sa miniere, est par eux distribué  
à leurs membres moins nobles, les-  
quels chacun en son estomach ou ven-  
tricule en dernier lieu le digerent. Car  
comme dit Hyppocrate, apres auoir  
parlé des principaux ventricules de  
l'homme: *Et omnes musculi singuli suum  
ventriculum habent.* Toutes les parties  
de l'homme, & notamment les mus-  
cles, ont chacun leur propre ventricu-  
le, pour en iceux digerer ce qu'ils re-  
çoient des viandes pour leur entre-  
tien.

Libro de Ar-  
te.

Or que l'Air, quel il soit, ne soit la  
nourriture de l'homme, *Michael Sandi-  
nogi* dit le Cosmopolite, le vray Phe-



par l'Hercule Chimiq. Li. VII. 461

nix de nostre aage, m en sera irrefutable tesmoing, quād il dit en ces termes; l'homme donc créé de la terre, vit de l'Air, car dedans l'Air est caché la viande de la vie, que de nuit nous appellons rosee & de iour eau, mais eau rarefiée de laquelle l'esprit inflexible congelé est meilleur & plus precieux que toute la terre vniuerselle, &c.

Cosmopolite  
en l'Epilogue  
des 12. livres  
Alex.

Nota.

Pour ce qui concerne les desbauches, excès, & yurongneries, veritablement elles peuuent beaucoup pour engendrer force cruditez, du tartre desquelles se procreēt les escroüelles. A ceste cause les enfans, parce qu'ils mangent sans reigle ny mesure, & les pourceaux à raison de leur voracité y sont fort subiets, desquels est aussi deriué le mot d'escroüelle: car les Grecs les appellēt *Choyrades*, de ce nom *Choyros*, qui signifie vn pourceau. Les Latins l'ont nommee *Scrophula*, selon Paracelse, du mot *Scrophæ*, qui selon Aule Gelle est vne truie qui a fait par plusieurs fois des cochons. Plusieurs ont eu opinion qu'on leur auoit imposé ce nom à cause du rapport que cette maladie a avec les

La 5.  
Parac. ch. 7.  
2. part. du 2.  
tr. de sagr.  
Chir.



462 L'Hydre *Morbifiq. exterminée*

*De Laurens  
li. 2. chap. 3.*

pourceaux: de cette opinion est du Laurens qui tire vne assez sortable analogie & rapport entre les pourceaux & les Escroüelles, au traicté qu'il en a fait: toutesfois nous aymons mieux nous tenir à l'opinion de Paracelse, car le rapport qu'il fait du nitre & de ses formes avec les Escroüelles est plus essentiel que celui des pourceaux: si ce n'est qu'on les appelle ainsi à cause du remède à icelles, qui est en ce que l'on chastre de la truye.

*La 6.*

En dernier lieu l'usage des alimens mauuais concurrent grandement à la generation des Escroüelles, comme sont chairs de porc, graisses, tartres, gasteaux, pasticeries, le pain non leué, les bouillies faites de legumes; & bref, tous alimens cruds & de mauuais suc engendrent ordinairement ceste maladie: à quoy l'on adioust les eaux corrompües & mauuaises, l'usage desquelles ayde grandement à la procreation d'icelle. Et la raison est, selon Paracelse, parce que ces alimens engēdrent grande quantité d'excremens tartareux, lesquels retenus dans le corps se corrompent, ainsi que nous auōs dit cy dessus,

*Parac. Chi.  
magn.*



par l'Hercule Chimiq. Li VII 463  
& corrompus qu'ils sont ils degenerēt  
en nature de nitre, & font les Escroüel-  
les.

Les antecedentes sont ou efficientes Cause ante-  
cedēte dou-  
ble.  
ou materielles : les efficientes & pro-  
creatrices sont deux, l'intemperature  
& mauuaise disposition des visceres,  
principalement du foye, du ventricule  
& du cerueau: la deuxiesme, c'est la for-  
me vicieuse de la teste. Du foye, s'il est  
intemperé en sa substance balsamique,  
procreé vn suc ou tartre mauuais &  
corrompu, car chaque substance atti-  
rant par sa faculté aimāt ine, la substan- Hipp, li. 4. de  
morb.  
ce de l'aliment à elle propre, si la balsa-  
mique de son aliment est deprauee, el-  
le ne la pourra reduire en sa propre na-  
ture; & d'icy disent les Galenistes, viēt  
la cacochimie de toutes sortes, pitui-  
teuse, bilieuse, melancholique & sereu-  
se. C'est à dire selon Paracelse, Mercu-  
rielle, Salee, & Tartareuse, &c. Or Ga- Gal. cōment  
sur l'Apho.  
26. de la 2.  
sect.  
lien a fort bien remarqué que les Es-  
croüelles sont des germes & iettons de  
le redondance des Excremens qui se  
iettēt au dehors vers la peau. Car iceux  
selon Hippocrates, ne pouuant estre Hipp in lib.  
de effect.  
deschargez par leur droit emunctoi-



464 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
re, qui est l'urine & la sueur, fluent au  
dehors, où rencontrant quelque lieu  
propre pour les recevoir, comme les  
glandes, y font tumeur, ulcere, & fistu-  
le, ou autre vice, &c.

*Parac. in li.  
2. de tart. tra.  
2. cap. 3.*

Le mesme arriue par la trop grande  
debilité du ventricule, laquelle cause  
beaucoup d'humeurs cruds & tarta-  
reux: comme aussi le cerueau mal dis-  
posé, des restes de son aliment & des  
vapeurs qui se refroidissent & espais-  
sissent en iceluy, s'engendre beaucoup  
de pituite, laquelle desseichee se reduit  
en nature de nitre. Que si ceste intem-  
perature est accompagnée de la mau-  
uaise conformité de la teste, elle sera  
fort apte & disposée à engendrer ceste  
indisposition; ainsi que nous dirons cy  
apres au chap. des Signes. La cause ma-  
terielle est l'humeur pituiteuse ou hu-  
mide, tantost simple, c'est à dire, avec  
fort peu de Sel nitre, & icelle fait les  
Escrouelles assez benignes, & tantost  
meslangée avec l'humeur melancholi-  
que ou atrabilaire, c'est à dire, avec le  
tartre rendu extremement acré & pic-  
quant, & lors elle fait des Escrouelles  
qui sont accompagnées d'inflamma-  
tions,



par l'Hercule Chimiq. Li. VII. 465

tions, des douleurs, d'ulceres malings,  
& quelques fois mesmes chancreux,  
d'où vient qu'elles sont fort rebelles &  
contagieuses.

La cause coniointe c'est l'humeur im-  
pacte en la partie, laquelle souffre di-  
uers changemens, tellemēt qu'en con-  
sistence elle semble tantost à du suif,  
tantost à de la graisse, tantost à du miel,  
tantost à de la bouillie, & tantost à du  
plastre, ainsi que nous dirons cy apres  
aux chapitres des differences, où ie fe-  
ray voir comme le nitre prend ses con-  
sistences & couleurs. Au seul Dieu Pe-  
re, Fils & S. Esprit soit honneur & gloi-  
re eternellement aux siecles des sie-  
cles. Amen.

Cause con-  
joincte,  
quelle.

---

*Des Especes & Differences des  
Escrouelles.*

CHAP. III.

**L**es Especes & Differences des  
Escrouelles sont prises de 5.  
choses : La premiere est de la  
maniere de la generation : La seconde

Gg



466 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
de la diuersité de la cause materielle:  
La troisieme du nombre & figure: La  
quatrieme des lieux: La cinquiesme  
des accidens. De la generation les vnes  
sont premieres & les autres secondes:  
Les vnes se font par fluxion, les autres  
par congestion. Les premieres sont  
celles qui ne succedent point à d'au-  
tres maladies, ains s'engendrent de foy,  
qui est lors que l'excremēt du baulme  
fluë en vne partie & s'y arrestant fait  
tumeur Escroüelleuse. Les secondes  
sont celles qui suruiennent à d'autres  
maladies, comme aux phlegmons des  
glandes qui n'ont peu estre ny suppu-  
rez ny resouds, d'autant qu'ils degene-  
rent en Schyrre: car selon Galien tou-  
te inflammation endurcie & qui est de-  
uenue Schyrreuse peut estre nommee  
Escroüelle. Qui est ainsi que dit Para-  
celse quant la matiere Tartareuse s'en-  
durcit, & alors il les appelle apostemes  
chroniques ou Schyrreuses. Si par flu-  
xion, elle se fait du cerueau ou du foye:  
du cerueau lors qu'il a receu les va-  
peurs nitreuses esleuees par la chaleur  
putredinale, ou reuerberation du sel  
corrôpu, lesquelles fluent sur les glan-

*Gal. lib de  
tumoribus.*

*Parac. lib. 2.  
de tart. tr. 2.  
cap. 3.*



par l'Hercule Chimiq. Li. VII. 467  
des par les conduits ordinaires ou ex-  
traordinaires. Du foye quād les veines  
sont remplies de pituite, de serofité &  
d'humeur melancholique: qui n'est au-  
tre chose sinon ce que nous auons mō-  
stré cy-dessus, de l'autorité de Para-  
celse, estre l'excrement nitreux. Si par  
congestion, c'est du reste de l'aliment  
propre des glandes (de nature nitreu-  
se) qui pour la mollesse de leur substā-  
ce & foiblesse de leur vertu Archei-  
que, elles n'ont peu digerer ny chasser  
arriere.

De la diuersité de la matiere, tant de  
l'antecedente que de la conjoincte, re-  
sultent diuerses differences des vlce-  
res, car les vnes sont causees de pituite  
simple, mellee neantmoins avec tant  
soit peu de nitre, ainsi que nous auons  
dit cy-dessus; & celle-là Hyppocrate  
l'appelle lente & espaisse, aussi sa ma-  
tiere conjoincte est comme bouillie,  
que Paracelse appelle paste de nitre.  
Que si la matiere ressemble à du suif &  
de la graisse, c'est signe que le sel ni-  
treux est vn peu plus desseché que le  
premier, neantmoins il tient quelque  
•leigenosité de fleurs blanches de

*Hyppo. lib. de  
Gland.*

*Parac. Chir.  
magn.*

G g ij



*Hippo. lib. 1.  
et 4. de mor-  
bis.*

468 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
soulphre, lesquelles sublimées vne seu-  
le fois rencontrent au cerueau ( qui est  
comme le chapiteau du sublimatoire )  
quelque humidité ( ainsi qu'il en est  
vne fontaine tres-abondante ) qui les  
fait couler & mesler avec le nitre. Que  
si la melancholie est meslée avec le  
sang & la pituite; c'est à dire si le tartre  
simplement reçoit quelque portion de  
fleurs rouges de soulphre, il se fait vn  
mélange en couleur de miel. Mais s'il  
y a grande quantité de nitre, & que l'es-  
prit du sel vitriollé s'y mesle, pour lors  
il se change en vne matiere comme  
plastre.

Quant au nombre & figure, les Es-  
crouelles sont dites grosses, menuës,  
mediocres, vne ou plusieurs: les gros-  
ses s'estendent en longueur, largeur &  
profondeur. L'Escrouelle est raremēt  
vnique, elles sont ordinairement plu-  
sieurs en nombre. Et c'est ce que veut

*Parac. ch. 7.  
de la 2. part.  
du 2. tr. de la  
gr. Chir. Et  
au ch. 3. de la  
2. part. du 3.  
traicté.*

dire Paracelse quand il dit, parlant des  
Escrouelles, que ces tumeurs se con-  
uertissent en vlceres creuses, lesquel-  
les ne sont iamais seules, mais plusieurs  
amassées en vn mōceau, de figure ron-  
de, poinctué, ou en bastons atta-



par l'Hercule Chimiq. Li. VII. 469  
chez l'un à l'autre.

Touchant les lieux, ils'en tire aussi  
plusieurs differences, car elles sont ex-  
ternes ou internes, posterieures ou an-  
terieures, superficielles ou profondes.  
Les externes se descouurent facilement  
à la veüe & au tact, lesquelles sont ordi-  
nairement rejettons des internes, &  
occupēt le plus souuent les jointures  
& les emonctoirs selon Paracelse;  
neātmoins il dit qu'elles peuuent estre  
faites aux muscles & aux chairs: suiuant  
en cela l'opinion de Galien qui dit  
qu'elles peuuent estre faites par toutes  
les parties du corps. Quant aux inter-  
nes elles ne peuuent estre recogneuës  
par aucune diligence humaine.

Parac. Chir.  
magn.

Gal. cōmen.  
ad Apho. 25.  
sect. 5.

Les differences prises des accidens  
sont, qu'il y a des escroüelles benignes,  
des malignes & de neutres. Celles-la  
sont mediocrement dures, la tumeur  
est circonscripte, esgale, ronde, sans in-  
flammation ny douleur. Les malignes  
ont la tumeur inegale & tres-dure, el-  
les ont des vaisseaux entrelassez en  
forme de varices, accompagnees d'in-  
flammation, de douleurs jointes avec  
pulsation ou battement, & vlceres; c

G g iij



470 *l'Hydre Morbifq. exterminée*  
les s'irritent ainsi que les chancres par  
l'atouchement des medicamens mla  
preparez & empyriquement admi-  
nistrez. Ceux-cy sont contagieuses,  
& infectent à raison des fumees putri-  
des & vapeurs malignes qui sortent  
continuellement del'vlcere ou de l'in-  
flammation, mais les benignes au con-  
traire. Quant aux neutres elles tien-  
nent le milieu entre les plus benignes,  
& les plus malignes. Or de toutes cel-  
les-cy elles sont tantost humides &  
tantost seiches, c'est à dire qu'elles ren-  
dent quelque fois de matiere purulente,  
& quelque fois non, selon le change-  
ment des accidens. Au seul Dieu Pere,  
Fils & S. Esprit soit honneur & gloire  
és siecles des siecles. Amen.

*Paracel. aux  
lieux sus alle-  
guez en sa  
gr. Chr.*



*Des Signes des Escrouëlles.*

CHAP. IV.

Es Signes des Escrouëlles  
sont prins de deux choses; La  
premiere de la mauuaise con-  
formation du col & de la te-  
ste. La secôde de leurs differences. De  
celle-là, ceux qui ont les temples fort  
applaties, le front petit & non esleué,  
les machoires larges & le col estroit,  
sont facilement pris des Escrouëlles:  
car ceste mauuaise formation de la te-  
ste montre l'imbecilité de la faculté  
formatrice de la chaleur naturelle ou  
vertu Archeique: or la partie qui est  
foible & debile accumule & amasse  
beaucoup d'excrements tartareux &  
inutiles. Je pourrois deduire plus au-  
long les signes pris de la mauuaise cō-  
formation, mais à cause de briefueté  
ie passeray outre, joinct que plusieurs  
autres en ont suffisamment parlé, no-  
tamment du Laurens, lequel entre les  
Galenistes, me semble en auoir le plus



472 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
doctement traité.

*Guid. cha. 4.  
doct. 1. tr. 2.  
Laur. cha. 7.  
li. 2. des Escr.*

Touchant aux signes tirez des différences des Escroüelles, ils sont pris seulement en ce qu'elles different de plusieurs autres tumeurs faites par l'humide excremêteux, lesquelles ont quelque ressemblance avec les Escroüelles. Car l'Escroüelle, la glâde, le ganglion, le nœud, & presque toutes les tumeurs pituiteuses, conuiennent en beaucoup de choses, & different aussi en beaucoup, ainsi que dit Guidon & du Laurens. Ils conuiennent ensemble en la cause materielle & en la forme, d'autant que ce sont tumeurs pituiteuses ou Mercurielles & rondes; mais elles different en ceste façon. La glande est plus molle & sans douleur (parce que l'humide Mercuriel est tout à fait simple) & l'Escroüelle est plus dure, & si on la touche rudement douloureuse, & c'est d'autant que le sel nitreux est séparé de l'humide qui le rendoit fluide, & a acquis vne consistence dure & vne qualité acre, laquelle reduitte de puissance à effect cause douleur par l'atouchement: ou bien elle est excitée par la coniprimation que



fait la durté de la matiere, contre les parties voisines, lors qu'on pèse dessus. Davantage la glande est le plus souvent vnique & simple, & l'Escrouëlle sont plusieurs en nombre, comme amassées en vn tas ou monceau. Qui plus est, la glande estant pressée avec le doigt obeist, au contraire l'Escrouëlle n'obeist point. La glande est ordinairement superficielle, & l'Escrouëlle à ses racines profondes & fermes. Finalement les differences du ganglion avec l'Escrouëlle sont quasi semblables à celles des glandes, c'est pourquoy nous passerons outre.

Or pour faire fin à ce Chap. nous dirons que les signes que Paracelse leur donne sont assez suffisants pour les connoistre & discerner des autres tumeurs. Lors, dit-il, que tu verras plusieurs petites tumeurs vlcerees, amassées en vn monceau, toutes en vn lieu, lesquelles sont seiches & accompagnées de peu de matiere purulente, cherche leur origine, car si c'estoit de petites pustules (voulât denoter les glandes tumefiées, bien que les Escrouëlles puissent venir par toutes les parties du

Ar. de Villen.

li. 2. de sou

bre. ch. 5.

Æg. li. 6. ch.

36.

Actu. li. 3.

cha. 12.

Auic. chap. 3.

li. 4.

Parac. cha. 3.

de la 2. part.

Parac. en sa

gr. Chir. au

lien sus alle-

gué.



*Gal. lib. de  
tumoris.*

*Parac. lib. 3.  
part. 2. du 2.  
traicte.*

474 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
corps, ainsi qu'il a esté dit cy-deuant)  
lesquelles ayent esté changees en  
Schyrre (c'est à dire endurcies, bien  
qu'elle peust estre en l'une & l'autre, se-  
lon Galien) puis apres se soient peu à  
peu conuerties en vlceres, dy hardi-  
ment que ce sont vlceres, que les Fran-  
çois appellent Escrouëlles, & les La-  
tins Scrophula: toutefois si on les ap-  
pelloit vlceres de nitre ce seroit plus  
proprement. Au seul Dieu, Pere, Fils,  
& S<sup>es</sup> Esprit soit honneur & gloire és  
siecles des siecles. Amen.

### *Du pronostic des Escrouëlles.*

#### CHAP. V.

**T**outes Escrouëlles dures &  
Schyrreuses se guerissent dif-  
ficilement par les medica-  
mens aprestez à la façon cõ-  
mune: & mesmes Paracelse deffend  
d'essayer la guerison d'icelles par dige-  
stifs ou corrosifs, car toutes ces deux  
façons, dit-il, ne sont pas sans peril, ou  
du moins sans dâger de rechute: mais

*Parac. lib. 3.  
2. part. du 3.  
traicte de sa-  
gr. Chir.*



par l'Hercule Chimiq. Li. VII. 475

il faut attendre que la nature mesmes ait cuit & digeré ces durtez : qui plus est, si les Escrouëlles sont beaucoup en nombre, elles sont plus difficiles qu'une ou deux toutes seules; & les douloureuses que celles qui ne le sont point: celles qui sont engendrees du suc melancholique ou excrement tartareux, que celles qui sont faites de la pituite seule, ou humidité mercurielle: celles qui sont fixes que celles qui sont mobiles: & celles qui sont au deuant du col, que celles qui sont aux autres parties. Outre plus, les Escrouëlles selon Celse, donnent ordinairement beaucoup de peine aux Medecins, parce qu'elles causent des fièvres, & qu'elles ne viennent iamais à une parfaite suppuration, que si elles ne sont gueries par un artiste bien expert, en quelque façon qu'on les ait traitées, le plus souvent elles repullulēt à l'entour de leurs cicatrices. Dauantage les Escrouëlles s'ulcerent souvent quand par la chaleur putredinale l'humidité nitreuse est eschauffée: les mesmes font-elles estans irritées par les topiques ignoramment administrés. Dailleurs aussi le plus sou-

Celse li. 5. ch.  
28.



476 *L'Hydre morbifq. exterminée*  
uent elles degenerent en Schyrres, &  
ce d'autant que la plus subtile partie de  
l'humidité nitreuse estant resoulte, &  
la plus mercurielle consommee par su-  
blimation, le reste s'espaisist & s'endur-  
cit comme en pierre; & quelque fois  
aussi qu'elles se tournent en chancres,  
notamment lors qu'elles sont engen-  
drees de pituite meslee avec beaucoup  
d'atrabile: ce qui arriue lors que le  
mercure estant precipité par le moyen  
de l'esprit du nitre, se sublime par vn  
Sel arsenical reuerberé. Bref ceste ma-  
ladie est beaucoup familiere aux en-  
fans, ainsi que le veut Hippocrate &

*Hipp. Apho.*  
*26. sect. 3.*  
*Épid. ch. 4.*  
*1. doct. du 2.*  
*traicté.*

Guidon, & ce pour deux causes, la pre-  
miere à raison de leur voracité & gour-  
mandise: la deuxiesme, parce qu'ils sont  
d'habitude rare & lasche. Le sembla-  
ble arriue-il aux gourmands & yuro-  
gnes, car alorsque l'archee est surchar-  
gée du boire & manger, la pituite & la  
bile (desquelles Hippocrates dit toutes  
maladies estre faites, non contraire en  
cela à Paracelse, l'opinion duquel est,  
que toutes maladies sont faites du tar-  
tre) s'esmeuent comme dit Hippo-  
crate en ces termes, *A crapula vini &*

*Hipp. lib. de*  
*affect. & lib.*  
*4. le morb.*



par l'Hercule Chimiq. Li. VII. 477

*cibibus & pituita mouentur: & ne pou-*  
uant estre digerez ny deschargez par  
l'vrine & sueur, ainsi que nous auons  
dit cy deuant, est receuë par l'espon-  
giosité des glandes, où ils causent ceste  
maladie. Finalement les Escrouëlles  
s'engendrent rarement apres quaran-  
te deux ans, ainsi que dit Hippocrate  
en ses Coaques. Au seul Dieu trine en  
vnité soit honneur & gloire és siecles  
des siecles. Amen.

*Hippo. li. vii.  
sus alleguë.*

*Hippo. en ses  
Coaques.*

## *De la curation des Escrouëlles:*

### CHAP. VI.

**V**idon de Cauliac procede *Guid. au li. vii.  
sus alleguë.*  
par deux voyes en la cure des  
Escrouëlles, sçauoir vniuer-  
selle & particuliere: en celle  
là il ordonne le regime de viure, esga-  
lisant la cause antecedente: celle cy il  
l'accomplit en trois manieres, par pur-  
gation par le bas, (& quelque fois par  
saignee) par les vrines & par les re-  
solutifs: ce qu'on pourra voir dans ses  
œuvres bien à plein, si l'on a intention



478 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
de le suiure. Quant à moy ie suiuray  
l'opinion de Paracelse, & me seruiray  
pour la parfaite curation de ceste ma-  
ladie, des remedes preparez spagiri-  
quement.

Trois indi-  
cations cu-  
ratiues pour  
les Escrouë-  
lles.

Côme s'ac-  
complit la  
premiere  
indication.

Or il y a trois indications pour l'en-  
tiere curation des Escrouëllles : la pre-  
miere est diminuer & purger la cause  
antecedente : la deuxiesme extirper la  
conioincte : la troisieme, corroborer le  
cerueau & les parties affectees. La pre-  
miere se parfaict par trois moyens, 1.  
par vomissement, 2. par les selles, 3. par  
les sueurs : Guidon y adioust quelque-  
fois la saignée, mais nous la reprouuons.  
Ces trois diuers effects peuuent estre  
accomplis par vn seul medicament,  
sçauoir par l'usage du Mercure de vie,  
lequel purge par le haut & par le bas,  
& excite les sueurs par apres s'il est bié  
prepare : toutesfois on prouquera les  
sueurs ou avec le Sel de gayac, ou avec  
magistere de tartre ; ou avec les rubis  
d'orpiment, ou avec fleurs d'antimoine  
fixees, ou le bezoar mineral, solai-  
re, Iouial & Mercuriel : tous lesquels  
prouquent grandement les sueurs.

L'extirpation de la conioincte se fait



*par l'Hercule Chimiq. Li. VII. 479*

par deux moyens, ou par la Chirurgie, ou par la Spagerie. La Chirurgie s'ac-  
complit par 3. moyens; Le 1. avec le fer; Le 2. par le corrosif; Le 3. par la ligature. Le premier a lieu en celles qui sont mobiles, benignes & non douloureuses; Le 2. aux immobiles & profondes qui sont inferées entre quelques vaisseaux, & qui ont leurs racines larges. Le 3. à celles qui ont la racine grosse & menuë.

Cōme s'ac-  
complit la  
seconde.

La premiere se fait en lieu bien clair, en ceste façon. Ayāt prins l'Escrouëlle de la main gauche la faut vn peu tirer à soy, puis faire vne incision en long, avec vn bistori bien trenchant, ou bien crucialement, selon la grādeur de l'Escrouëlle, apres la separer de son lieu & la retrancher tout à fait; ce qui se fera comme qui ouuriroit vn abricot. Prenant bien garde, neantmoins, si c'est au col de couper ou les veines jugulaires, arteres carotides ou nerfs recurrents: car les vns rendent totalement muets, & les autres font perdre la vie par vne grande abondance de sang, c'est pourquoy il y faut estre beaucoup circonspèct. Toutesfois s'il y auoit quelque



480 *l'Hydre Morbifique exterminée*  
veine de coupee on arretera le sang  
avec la ligature, ou avec le vitriol en-  
ueloppé de toile d'Araignée; ou bien  
avec le coton puluerisé meslé avec la  
toile d'Araignée seiche, & les coquil-  
les d'œufs preparees: le crocus de  
Mars ou de Venus font le semblable.

Après on pourra mettre dās le trou vn  
grain d'arsenic, pour eroder quelque  
petite pellicule restante. Secondemēt  
par les corrosifs, cōme l'arsenic & son  
huile, l'huile de vitriol, le sublimé, &c.  
appliquant de bons deffensifs à l'en-  
tour & enuiron les parties. En troisiē-  
me lieu, l'Escroüelle ayant sa base pe-  
tite, peut estre ostee avec ligature faite  
d'vn fil trempé trois ou quatre fois  
en eau d'arsenic, qu'on appelle fil arse-  
nical, estreignant chaque iour de plus  
en plus, iusques qu'elle tombe d'elle  
mesme.

Quant à la Spagerie, elle s'accom-  
plit ou en remollissant, resoluant, ou en  
suppurant. Quant au premier, l'huile  
de therebentine eschauffe, ramollit,  
dissipe, & ouure. Pour le second, l'huile  
de cire resoult grandement, comme  
aussi le Sel de Saturne, lequel mesmes  
resoult



*par l'Hercule Chimiq. Li. VII. 481*  
resoult les Schyrres. Touchât à la sup-  
puration, l'emplastre diasulphuris fait  
auec le baulme de soulfhre les suppu-  
re, rompt, mondifie & consolide dans  
deux ou trois iours.

Finalelement la corroboration & for-  
tification du cerneau s'accōplira auec  
l'huile d'ambre jaune, huile de sauge,  
huile de girofles, esprit de vitriol, huile  
de canelle, sel de coral, quint-essence  
de perles, quint-essence de lune, &c.  
La preparation desquels remedes sera  
enseignée au Chapitre suiuant, Dieu  
aydant. Auquel, Pere, Fils & saint  
Esprit, soit rendu tout honneur &  
gloire aux siecles des siecles. Amen.

Hh





## SEPTIESME FLECHE

HERCVLEANE,

OV

La Preparation Spagerique de plusieurs Medicaments pour l'entiere curation des Escrouelles.

### CHAP. VII.

*Sel de Chardon benist.*



Renez telle quantité de Chardon benist que vous voudrez, contusez le bien dans vn mortier de marbre ou de pierre, puis mettez cela dans vn vaisseau de verre bien bouché & iceluy au fient de cheual par 8. iours : quoy fait tirez vostre suc par expression, puis le depurez & filtrez selon l'art & le gardez à part. Quant aux fœces qui resteront mettez les en vne cornuë luttee, puis poussez à feu de sable tout ce qui en pourra sortir de



*par l'Hercule Chimiq. Li. VII. 483*  
liqueur, augmentez le feu iusques à ce  
que vos fœces soient bien calcinees.  
Après ouurez vostre cornuë, pulueri-  
sez grossierement vostre teste de mort,  
puis versez sur icelle vostre suc & vo-  
stre liqueur, mettez cela en digestion  
au bain Marie par trois ou quatre iours:  
en apres ayant filtré toute la liqueur la  
faudra faire exaler doucement en vais-  
seau de verre iusques à consistence de  
miel liquide, lequel laissé en lieu froid  
l'espace de huit iours se reduira en vn  
sel blanc comme cristal, que garderez  
à l'usage. Deux ou trois grains en eau  
de Chardon benist prouoquent gran-  
dement les sueurs.

*Sel de gayac & de Salse pareille.*

Bruslez le gayac & la salse pareille tel-  
le quantité qu'il vous plaira, puis calci-  
nez les cendres iusques qu'elles soient  
bien blanches: quoy fait versez de l'eau  
commune chaude par dessus qu'elle  
surpasse de quatre doigts, mettez en  
digestion par vne nuit, versez l'eau  
par inclination & en mettez d'autre  
sur les fœces: continuez cela par trois

H h ij



484 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
fois iusques à tant qu'ayez extrait tout  
vostre sel. Finalement filtrez toute vo-  
stre eau impregnee, puis par euapora-  
tion coagulez vostre sel lequel garde-  
rez à l'vsage, qui sera 3. ou 4. gr. en de-  
coction de gayac & de false pareille,  
l'vsage de laquelle est fort souuerain  
contre les Escroüelles en quelque  
partie du corps qu'elles soient: mais il  
faut qu'elle soit faite avec les eaux ti-  
rees des simples propres à ceste mala-  
die, comme sont la Scrophulaire, fili-  
pendule, pimpinelle, piloselle, aristolo-  
che, glaycul puât, &c. Que si l'on y veut  
meller de la douceur de nitre (prepa-  
ré ainsi que ie l'enseigne en ma *Phar-  
macopœe Spagerique*) elle n'en fera que  
plus efficace.

*Bezoard de Iouis.*

Pr. Magnesie Saturnine impregnee  
de Iouis  $\bar{3}$  v. mettez la en poudre  
subtile, laquelle mellerez avec deux  
fois autant de l'Aigle exaltee: quoy fait  
mettez le tout dans vne cornüe, & en  
tirez le beurre selon l'art. Faites distil-  
ler deux ou trois fois sur icelle, de l'es-



*par l'Hercule Chimiq. Li. VII. 485*  
prit de sel soulfhreux & balsamique  
de nature, donnant grand feu sur la fin:  
faites rougir ceste matiere dans vn  
creuset, & faites brusler par dessus de  
la liqueur de l'ame du monde.

La doze est de deux à trois gr. pour  
prouoquer les sueurs abondamment.

*Huile de cire.*

Faites fondre telle quantité de cire  
que vous voudrez à feu moderé, tant  
qu'elle ne petille plus, qui sera signe  
que l'eau qui estoit retenuë par la vis-  
cosité d'icelle sera consommee. Puis  
l'ayant retiree du feu mettez y incon-  
tinent dedans deux fois autant pesant  
de sablon de riuere bien sec, ou de sel  
decrepité, remuant tousiours avec vne  
spatule de bois iusques qu'elle soit froi-  
de & toute en petits morceaux. Ce fait  
mettez vostre matiere en vne cornuë  
bien luttee & icelle au feu de sable, dans  
lequel elle sera à demy cachee, donnez  
le feu de degré en degré iusques que les  
esprits se manifesterôt, & pour lors fau-  
dra entretenir le feu à ce degré iusques  
que le tout soit distillé. On peut redi-

Hh iij



486 *L'Hydre Morbifique. exterminée*  
stillier cest huile par vn petit alembic,  
puis en separer l'eau d'avec l'huile par  
le moyen de l'entonnoir.

Observatiō  
pour la per-  
fection de  
l'huile de  
cire.

Ou bien, à celle fin de rendre cest  
huile de l'odeur & couleur de la cire,  
faudra prendre 2. parts de cire neuf-  
ue, huile de cire susdit vne part, redui-  
sez la cire en petits morceaux lesquels  
mellerez avec l'huile, puis distillez le  
tout par la retorte sur les cendres à feu  
lent, separer l'huile de l'eau par l'en-  
tonnoir & gardez à l'usage.

Verrus du  
sudit huile.

Cest huile resoult, attenuë, penetre,  
r'amollit & dissipe, en oignant la partie  
malade, apres l'auoir mellé avec autāt  
d'huile de scorpions & de briques.

L'huile de terebenthine est aussi ad-  
mirable pour r'amolir & dissiper, mais  
d'autant qu'vn chacun en sçait la fa-  
çon ie m'en deporteray pour cause de  
briefueté; ioinct qu'on la trouuera en  
toute perfection en nostre *Pharmacopée*  
*Spagerique*, au lieu duquel huile  
nous descrirons icy vn resolutif ad-  
mirable.



*Huile resolutif des Escroüelles.*

Pr. huile de briques lb. ss. thus, mastich, gomme arabic & terebenthine, ana ʒ iiij. mellez le tout ensemble & distillez par la cornuë, adioustez à ceste liqueur du sel essentiel de viperes & gardez à l'usage. Cest huile r'amolit & resoult puissamment les Escroüelles en les oignant 2. ou trois fois le iour.

*Emplastre diasulphuris.*

Pr. baulme de soulfhre ʒ iiij. colophone ʒ iiij. cire ʒ i ss. myrrhe autant que poise le tout. Fondez la cire & colophone ensemble avec le baulme y meslant peu à peu la myrrhe subtilement puluerisee, cuisez le tout à feu lent remuant tousiours avec vne spatule par vn quart d'heure: Formez-en des Magdaleons & gardez à l'usage. Qui est à toutes sortes de tumeurs, playes & vlceres, appliquant soir & matin; Il suppure, rompt, mondifie & consolide dans peu de iours.

Hh iiij



488 *L'Hydre Morbifique. exterminée*

*Le baulme de soulfhre se fait ainsi.*

Pr. fleurs de soulfhre  $\bar{z}$  iij. mettez les dans vn grād matras à long col, & puis versez par dessus de l'esprit de terebenthine qui surpasse les fleurs de 2. trauers de doigt; mettez au bain Marie iusques que ledit esprit rougisse, puis le versez par inclination en autre vaisseau de verre, & versez dessus autre esprit de terebenthine, & mettez au bain comme deuant: continuez cela iusques que l'esprit ne se teigne plus. Pr. cet esprit rouge, mettez le en alembic de verre avec sa chappe à distiller au bain Marie, iusques à la cōsommption du tiers: & ce qui demeurera de couleur de rubis ferrez pour l'vsage.

Vertus admirables du  
baulme de  
soulphre.

Ce baulme est singulier pour toutes playes tant d'arquebuzade que d'estoc ou de taille, à toutes vlceres tant vieilles que nouuelles, aux brusleures, pour les hemorrhoides & toutes maladies du fondement, aux chancres, lepre, fistules, lentigine, pustules, Scabie, pour routes douleurs d'oreilles, apostemes & vlceres d'icelles: il amolit, mature,



*par l'Hercule Chimiq. Li. VII. 489*

rompt & glutine toutes sortes d'apostemes: il guerit asseurement le panaris appliquant dessus vn peu de linge trempé en iceluy: il guerit la podagre; est admirable à toutes contusions, extrait les fragmens & esquilles des os, comme aussi le vif argent du corps de ceux qui en ont esté frortez, si en mettez suffisamment dans le bain: guerit la durté des mamelles, comme aussi les exulcerées & càcreuses; d'ailleurs il est tres-singulier aux morsures de tous animaux veneneux, r'amolit & guerit les nodus, durtez & retraction des nerfs, comme aussi la paralysie: tous mauuais vlceres de la bouche; & est admirable à tout genre d'espasme, &c.

*Quint-essence de perles.*

Calcinez telle quantité de perles que vous youdrez à leger feu iusques qu'elles soient blanches; puis estans concassées mettez les en vn matras à long col versant par dessus du vinaigre alcalisé tant qu'il furnage de 3. doigts, laissez les ainsi par vn iour entier; versez le dissoluât par inclination & en re-



490 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
mettez d'autre, continuant ainsi ius-  
ques à ce que le dissolvant ne se colore  
plus en blancheur comme du lait. Ce  
fait mettez distiller le dissolvant sur les  
cendres chaudes, & au fonds restera la  
perle en façon de cressme, sur laquelle  
vous ietterez eau commune distillée,  
la laissant ainsi par demy iour, puis la  
retirerez par distillation: reïterez ceste  
action tant de fois que la perle ne sente  
plus son dissolvant, & qu'elle soit blan-  
che à comparaison de la neige. Apres  
vous verserez par dessus esprit de vin  
rectifié qui furnage de deux ou de trois  
doigts, puis la mettez en digestion au  
B. par l'espace de dix ou quinze iours,  
dans lequel temps l'essence de perles  
nagera sur l'esprit de vin en forme  
d'huile, de consistance assez espaisse;  
separez-le & mettez en vaisseau à part.  
Versez encore d'autre esprit de vin sur  
ce qui restera de la perle & faites cômme  
dessus: reïterant si souuent ceste ope-  
ration, iusques que toute la perle soit  
passée en essence, hormis quelque peu  
de fœces inutiles qui resteront au  
fonds du vaisseau.

Finalemēt circulez ceste essence



*par l'Hercule Chimiq. Li. VII 491*

avec l'esprit de vin camphré par quinze iours ; faites distiller à feu gradué, cohobant par plusieurs fois iusques que toute l'essence passe par la cornuë, laquelle separee de l'esprit de vin doit estre gardee à l'vsage comme vn thesor precieux.

Perfection  
de la quint-  
essence des  
perles.

Elle restablist les forces perduës par vieillesse , est admirable à la resolution & couulsion des nerfs, à la phrenesie, cōserue & rend le corps humain en sa santé pristine, augmente le lait des femmes & la semence fortifiant merueilleusement la nature, ayde grandement à la conception ; est singulier à tous vlceres excedents, cancers, noli-me-tangere, & escroüelles, comme aussi aux hemorrhoïdes, &c.

Ses vertus.

La doze est de 8. iusques à 12. gouttes en vehicule conuenable.

*Liniment pour la guerison des Escroüelles.*

Pr. vne taupe viue escorchee, quatre despoüilles de serpens, racines de scrophulaire, du sceau de Salomon, de coucuree, de concombre sauuage, ana ij. Cuisez le tout ensemble en esgale



492 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
partie de vin & d'eau, quasi iusques à  
consomption de la liqueur, adioustant  
sur la fin vn peu de vinaigre de vin  
blanc, & deux fois autant d'huile de  
serpent rouge & gardez à l'usage. Qui  
fera apres auoir fomenté par plusieurs  
fois les scrophules avec deux espon-  
ges chaudes trempées en fort vinaigre  
bouillant, puis oindre le lieu.

*Huile de serpent rouge contre les  
Escroüelles.*

Pr. serpents rouges telle quantité  
que vous voudrez, coupez leur la  
reste & la queuë, & du reste du corps  
vous tirerez l'huile *per ascensum* en eau  
bouillante: meslez de cest huile ou plu-  
tost graisse, avec racine de capres pul-  
uerisée & faites liniment duquel on  
oindra les Escroüelles 8.iours durant.

*Grand secret pour dissoudre les Escroüelles.*

Tirez le sel de l'ongle d'Asne & de  
Cheual, lequel vous dissoudrez avec  
vinaigre & huile vieux par esgalles  
parts, duquel vous oindrez les Escroü-  
elles.



par l'Hercule Chimiq. Li. VII. 493

Voyez plusieurs autres remedes contre ceste maladie en mon *Bouquet Chymique*, comme aussi en ma *petite Chirurgie Chymique medicale*, de la 2. impression, & en ma *Pharmacopee Spagerique*.

*Vehicule tiré des vegetaux selon la diuersité des maladies auxquelles on les veut approprier, ensemble quel temps il faut observer à la cueillette des plantes pour en preparer les medicamens.*

D'Autant que difficilement le medicament pourroit agir & manifester tous ses effects, s'il n'estoit accompagné d'un vehicule conuenable à la maladie à laquelle on le voudra administrer. C'est pourquoy nous auons esté d'aduis (faisant fin à ce traitté) d'en bailler icy vn exemple, touchant la diuersité des maladies qui arriuent au corps humain.

Premieremēt aux maladies des yeux, vous prendrez le vehicule de l'eufraise: pour les oreilles celui d'Asari: pour la renouatiō des cheueux celui de lai-



494 *L'Hydre Morbifiq. exterminée*  
ne de coings, ou bien de tapfia : au cer-  
veau celuy du pauot, ou de betoine:  
pour l'épilepsie la mousse qui croist sur  
le larix, ou de l'Agaric: pour le nez ce-  
luy de mentastry aquatique: aux gen-  
ciues celuy du cedũ minus muris : aux  
dents celuy de hyoscyame †: pour le  
goust depraué la pyrolle, parce qu'elle  
a force sel: pour le foye l'epatica li-  
chen: au cœur l'aleluya & la melisse:  
pour les poulmõs le pulmonaria: pour  
le thorax le tussilago: pour les māmel-  
les le sel tiré des miroirs de plumes de  
paon, reduit en liqueur: au fiel celuy  
de toute herbe qui a le goust & cou-  
leur comme la matiere qui est conte-  
nuë en iceluy: pour la rate celuy de  
l'escolopendre: pour le ventricule  
celuy du Cyclamen: pour l'vmbilic  
celuy de vmbilicus veneris: pour les  
intestins celuy de calamus aromati-  
cus, mesme le syrop de la casse: pour la  
vessie celuy d'alkekengi, halicacabũ,  
& vesicaria: aux parties hôteuses Aron-  
pistillum satyrion: pour l'vterus celuy  
d'aristoloche ronde, ou de bette verde  
rougeastre, ou bien de la sabine: aux  
reins celuy de pourpié: pour l'espine



par l'Hercule Chimiq. Li. VII. 495

du dos celuy de la feugere femelle: au  
tibia celuy de gratia Dei, ou geranium:  
pour les nerfs & veines celuy de plan-  
tain: pour le cuir celuy d'hypericon:  
pour les mains celuy de palma christi:  
pour la douleur des articles celuy de  
fucille de figuier. Qui en voudra voir  
dauantage lise ma *grande Chirurgie Chy-  
mique medicalle*, en laquelle est compris  
& expliqué tout ce qui se peut dire des  
signatures, proprietéz specifiques, &  
de l'Art chymique medical.

Au reste ie desirerois que les simples  
susdits, fussent preparez selon leurs  
qualitez & substâces; car ils requierent  
diuerses preparations: neantmoins  
qu'on joigne tousiours le sel avec le  
soulphre & le Mercure; car ainsi on au-  
ra toute la vertu relolassée desdites  
plantes; n'oubliant l'application exte-  
rieure où il escherra. Ie ne l'enseigne-  
ray en ce lieu, parce que i'en ay parlé  
ailleurs; joint que ie souhaite icy vn  
hōme beaucoup auancé en la cognois-  
sance de l'art, & partant seroit il de be-  
soin d'auoir beaucoup leu & mis en  
vsage les enseignements que ie donne  
en ma *grande Chirurgie Chymique medi-*

Auis de  
l'Autheur  
touchant la  
preparation  
des simples  
cy alleguez.



496 L'Hydre Morbifq. exterminée  
calc. Car par ce moyen on apprendra à  
cognoistre l'ennemy avec son vain-  
queur ; parce qu'il n'y a maladie qui  
n'aye sa forme, laquelle enseigne aussi  
son remede tout incontinent.

En quel  
têps il faut  
distiller.

Dauantage , cecy est digne d'estre  
noté, que toutes distillations d'herbes  
se doit faire depuis l'entree du Taureau  
iusques au commencement de Can-  
cer, car passé cest interualle les plantes  
donnent leurs forces & vertus aux  
fleurs , & celles icy à l'instant la laissent  
à la semence qui leur succede. Laquel-  
le arriuee à son entiere perfection, la  
racine reprēd & refait prouision d'hu-  
meur virtuelle , pour remander l'her-  
be avec la vertu dehors en sa saison ; &  
retient en soy toute la vertu tant que  
Scorpius , Capricornus , Aquarius , &  
Pisces sont en chemin, lesquels finis-  
sent à l'arriuee du Bellier. Aussi tost  
qu'il se monstre à la mi-Mars, la racine  
mande petit à petit les fueilles avec  
vne nouvelle humeur, emportant avec  
elle tout le plus parfait de la vertu qui  
est en ladite plante. C'est pourquoy  
ceux qui desireront faire les Clissus &  
tirer toute la faculté de la plante, pren-  
dront



par l'Hercule Chimiq. Li. VII. 497

dront garde exactement à ce que dessus. Car il ne faut nullement douter que les Astres n'augmentent les puissances virtuelles des simples, sur lesquels ils lancēt leur influence, plus en vne saison qu'en l'autre: les vns subiets à vne Planette, les autres à vn signe, & plusieurs aux constellations. Comme l'Heliotrope, le laurier, les fleurs de romarin, le bois d'aloés, le spic-nard, le saffran, les sandaulx, & le vin au Soleil. Mars regit le poiure, l'ail, l'euphorbe, le raiffort, le sandal rouge, la moustarde, les porreaux, le marrubiū, &c. Venus a domination sur les roses, tulipes, ambre, musc, baulme, dactes, perles, menthe, &c. Saturne possède le Sthoras, la coloquinte, la ruc, l'absynthe, le glan, la myrrhe, l'elebore, &c. Iupiter les noix, les amādes, les figues, le sandal jaune, le saffran, les pignons, le camphre, l'ambre, semper-viua, &c. Mercure au poiure, le spic-nard, satyrion, &c. La Lune possède les citrouilles, melons, concombres, la sauge, &c. Et ainsi du reste des corps celestes. Comme Aries, Taurus, Gemini, dirigent leur influence sur l'aloés, asari, lē-

Les Astres  
augmentent  
la vertu des  
plantes.

Exemple  
touchāt les  
vegetau  
qui sont do-  
minez par  
les Plane-  
tes.



498 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
tisc, canelle, nard Indic, saffran, anacis, &c. lesquels il faut cueillir lors que la Lune estant fortunée existe en iceux signes. Cancer, Leo, & Virgo, gouvernēt le fenné, & l'agaric, lesquels sont vtils pour l'euacuation de la poitrine: la casse & les mirobolains, admirables pour euacuer l'estomach. Scorpio, les roses & la fumeterre, &c. Libra, le zingēbre, la saxifrage, &c. Pisces la coloquinte & les hermodactes, &c. & ainsi de tout le reste. Car ainsi que disent les Hebreux, il n'y a si chetive plante, ny si petite herbe, qui n'ayē sa particuliere estoile qui lance sa radiation sur elle. C'est pourquoy les herbes ont tout autre vigueur sous le Taureau, qu'elles n'auront au Scorpion; & les voyons aux jumeaux s'armer le sommet de fleurs, & sous la Vierge pour la pluspart se faner. Que si quelque alembiqueur estoit tant mal pratiqué en son Art qu'il voulust faire les eaux des herbes sous la Balance, il trouueroit son eau diminuer plus de la moitié de sa vertu & humeur, luy estāt emporté de la semence, l'herbe reste debile & sans force virtuelle & humi-

Nota.



*par l'Hercule Chimiq. Li. VII. 499*  
dité, qu'à perfection elle a en ses fueil-  
les, depuis l'entree du Taureau iusques  
au Cancer, ainsi qu'auons dit cy-des-  
sus. Ie ne veux pourtant pas dire que  
tous les simples ayent cest ordre, car  
il y en a qui tiennent vn cours con-  
traire, pouffans leurs vertus & fleurs  
sous les autres signes, les tenans ca-  
chees depuis le Taureau iusques au Sa-  
gitaire. Ce qu'on est obligé de cognoi-  
stre d'œil & science separee du com-  
mun, à celle fin de sçauoir cueillir les  
plantes en leur temps, & sous les signes  
qui dominant la partie pour laquelle  
nous voulons preparer le remede.

Les vrays  
fils de la Na-  
ture doiuent  
auoir vne  
science se-  
paree du  
commun.

D'ailleurs faut-il estre tres-exacte-  
ment instruit aux secretes vertus des  
choses, comme en la cause de l'odeur,  
du son, de la couleur & de la transmu-  
tation d'icelles choses: ce qui ne s'ap-  
prend nullement aux communes Es-  
coles de Medecine. Encore moins les  
degrez obseruez par la nature en la  
production des Metaux, mineraux &  
vegetaux, sels, sucs, huiles, &c. Car en  
icelles la nature y a obserué vn nom-  
bre, vn poids, & vne mesure. Pour le  
regard du nombre, c'est touchant les



500 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
trois substances, Sel, Soulfre & Mer-  
cure, desquelles tous corps sont com-  
posez. La mesure est pour la doze ou  
quantité, qui se doit administrer à l'hō-  
me, pour lequel ces choses sont créées,  
tant pour aliment que remede à ses  
maladies. Le poids, c'est ce qui fait co-  
gnoistre lequel d'iceux principes y sur-  
abonde, pour estre en pareil poids ad-  
ministré cōtre les maladies. Exemple,  
en la plante du fenouil bien examinee  
se trouue sept parties de la substance  
Soulphreuse, vne de Sel & trois de  
Mercurielle ou humide. En la pimper-  
nelle y a cinq parts de la substāce olea-  
gineuse, trois de balsamique ou salee, &  
vne & demie d'humide ou mercurieu-  
se. Le persil a huit parts de soulfre,  
trois de sel & deux de Mercure. Au  
cerfueil, on y remarque cinq parts de  
soulfre, trois de sel & quatre de Mer-  
cure. L'imperatoire contient six parts  
de soulfre, trois de sel & trois de Mer-  
cure. A l'Angelique on remarque neuf  
parts de soulfre, vne de sel, & deux  
de Mercure. Le libanotidis a sept parts  
de soulfre, quatre de Mercure &  
deux de sel. Le daucy a six parts de



par l'Hercule Chimiq. Li. VII. 501  
soulphre, trois de sel & trois de Mer-  
cure. Le selseli a sept parts de soulphre,  
quatre de sel, & deux de Mercure: Et  
ainsi tout le reste de tout ce que les  
Elemens produisent; que ie laisse pour  
estre employé au *liure des signatures*, ou  
*art signé en ma grande Chirurgie*: Com-  
me aussi en ma *Pharmacopee Spagerique*,  
à la *preface*: sans laquelle cognoissance  
est impossible de bien cōposer vne or-  
dōnance ou recepte cōtre aucune ma-  
ladie. Cen'est encore tout, car s'il faut  
cognoistre ce que dessus, il ne faut pas  
aussi ignorer quelle plante est le masle  
pour l'appliquer au masle; & quelle la  
femelle pour l'appliquer à la femelle,  
& quelle la genuine pour les petits en-  
fans. Les anatomisants en leur substan-  
ce cōme dessus: car il est croyable que  
les vnes ont vn poids & les autres vn  
autre, ainsi qu'il se verra, Dieu aydant,  
aux liures cy-dessus promis.

Reste pour accomplir nostre dessein,  
donner vn petit exemple touchant le  
vehicule des maladies, qui le plus sou-  
uent sont tenuës incurables du com-  
mun. Donc pour la Lepre ayez toute  
la vertu relolassée de la plante du cer-

Vehicule  
pour les me-  
dicaments  
propres cō-  
tre les ma-  
ladies re-  
nuës incur-  
ables du cō-  
mun.



502 *l'Hydre Morbifique exterminée*  
fueil, en vsant dehors & dedans avec  
les medicamens descrits contre icelle  
maladie; ou bien celle de chelidoine,  
extraicte avec l'eau de vie. Pour l'epi-  
lepsie, ou mal caduc & apoplexie, l'eau  
de la peoine, ou d'ironnelle. Pour le  
tremblement de tout le corps, vin de  
maluoisie temperé avec l'eau de racine  
d'asari. Pour les femmes steriles,  
avec la quint-essence de la secondine  
d'une femme qui soit tous les ans en-  
ceinte. Aux paralytiques avec eau de  
lauande. Au cancer avec celle de la  
melisse; ensemble pour la peste, & aux  
fieures appellees phrenetiques, cardia-  
ques passions & palpitations ou trem-  
blemens de cœur. Pour la chiragre,  
podagre & toutes especes d'arthritidis,  
l'huile de sucre, qui sera tiré (sans adi-  
tion) de l'alun cristalin, semblablement  
pour rompre la pierre. Pour la verol-  
le confirmee le Mercure tiré de l'Ar-  
gent vif, & mis avec huile de sel am-  
moniac fixe, subitement est resoud en  
esprit qu'on appelle esprit de Mercu-  
re: C'est le vray vehicule pour la gros-  
se verolle confirmee; sur les nodus  
parties dolentes, gommeuses & tarta-



par l'Hercule Chimiq. Li. VII. 503  
reuses procedentes d'icelle: voire pour  
les Escroüelles & noli-me-tangere.  
Pour le goitre avec le vehicule tiré de  
l'esponge d'aglantier. Pour les hernies  
avec celuy tiré de la grande confoulde  
& de l'ophioglossum. Pour l'hydropi-  
sie, avec huile de sel passé par la retorte  
avec fleurs de soulfhre. Et ainsi des au-  
tres maladies, auxquelles le docte Me-  
decin-Chirurgien sçaura approprier  
le vehicule conuenable: neantmoins  
cela se trouuera tres-exactement en  
ma grande Chirurgie Chymique Me-  
dicale, aydant Dieu. Auquel Pere, Fils  
& S. Esprit soit honneur & gloire és  
siecles des siecles. Amen.

**V**OILA, amy Lecteur, l'Hy-  
dre Morbifique ( que iusques à  
present plusieurs ont tenuë pour in-  
exterminable ) descouuerte aperte-  
ment; & non seulement descouuerte,  
mais aussi mise hors d'haleine par la  
furieuse poursuite d'Hercule: les fle-  
ches de ce dompteur des Monstres  
Lerneans feroient plus que suffisantes  
de terrasser totalement ce Monstre or-

Ii iij



504 L'Hydre *Morbifq.* exterminée  
gueilleux à sept testes, qui par vn si  
long cours des siecles a fait teste aux  
plus braues Athletes qui se soient mis  
sur les rangs, & defiant leurs entrepri-  
ses, se rioit à gorge ouuerte de leurs  
desseins; mais se garant de la santé des  
humains s'y veustrouuer luy-mesmes  
en personne son bras armé de sa mas-  
suë monsticide. Faites luy donc bon  
accueil, belles ames, susceptibles d'v-  
ne veritable science: & ce d'autant  
plus volontiers que sa venuë vous pro-  
met vn siecle d'Or & felicité incom-  
parable de santé.

*Fin du septiesme liure traitant  
des Escroüelles,*





# LA MASSE

## HERCVLEANE.

**L**A commune opinion entre les doctes est, que toutes choses tant vegetales, animales que minerales, sont produites des 4. Elemens: mais iusques icy personne ne nous a vrayement enseigné le moyen comment cela se fait, excepté Michael Sandiuogi, autrement dit le Cosmopolite. Surquoy entrât en consideration, & sçachant, selon Seneque, que le propre de l'homme est d'apprendre tousiours, en recherchant curieusement ce de quoy il n'a pas encore cognoissance (que par ie ne sçay quelque petit rayon de la nature qui l'acertaine de beaucoup plus d'ignoré que de sçeu) i'ay esté espris d'une loüable curiosité de rechercher l'ordre que la nature tient en la composition & production des choses par le moyen des 4. Elemens:

Toutes choses sont produites des 4. Elemens, & par quelle voye.

Le propre de l'homme est d'apprendre.



506 *L'Hydre Morbifique exterminé*  
qui sont également peres producteurs  
de tous corps Physiques.

Curiosité  
solable  
nous rend  
heureux.

O douce & emmiellée curiosité! voire & ie diray saincte, puis qu'au dire de Senecque elle nous rend heureux. Il nous sera donc permis, sous le bon plaisir de Dieu, de donner aux vrays enfans de la Science ce qu'une belle curiosité nous a acquis. Arriere d'icy, esprits profanes, ce n'est ce que vous penserez de prime-abord pour vous, sinon vostre confusion: mais c'est un remede des remedes, un secret des secrets; la merueille des merueilles; le thresor magasin & Arsenal de la santé. Ce n'est pas une vaine friuole, impie & abominable conjuration de demons: encore moins l'eau non eau; la poudre non poudre; l'huile non huile; la pierre non pierre, de laquelle les Anciens ont fait tant de cas, & qui promet des montaignes d'Or. Non ce n'est pas la transmutatoire metalique, elle n'est que pour les esprits Deifiez, & sequestrez de toutes les concupiscences humaines. Mais c'est la Medicinale, à laquelle tous les Monstres & Hydres renaissantes des maladies cedent, en

Les esprits  
terrestres  
ne comprennent  
pas les  
choses hautes.



despit & outre la volonté de tous ceux qui les disent inexterminables. Donc avec beaucoup de raison luy donne ie le nom d'Hercule : Car tout ainsi qu'Hercule extermina l'Hydre à sept testes à grands coups de Massuë , ce Medicamēt debelle particulièrement toutes les maladies qui arriuent au corps humain, notamment les sept maladies tenuës pour incurables du commun, sçauoir la Lepre, la Goute, l'Hydropisie, Epilepsie, le Cancer, Noli-me-tangere & Escroüelles. Pourueu qu'il soit administré methodiquement avec son vehicule conuenable à chaque maladie.

Le Poëte descriuant ceste alegorie, en laquelle il introduit le debellement del'Hydre par Hercule, a entendu par iceluy le Soleil, lequel par sa chaleur & ses rays à guise de masse & de fleches exterminel l'Hydre, c'est à dire la froideur, qualité propre à l'eau dont ce serpent estoit nay & en portoit le nom.

Or qui regardera de pres à la cause des 7. maladies susdites, il verra qu'elle doit estre attribuee au Mercure de qualité froide & humide en quoy il

*Allegorie  
Herculez --  
ne, docte-  
ment expli-  
quee au sens  
de l'Au-  
teur.*



508 *l'Hydre Morbifique. exterminée*  
symbolise avec l'eau. Et quoy que i'en  
constituë les vnes du Sel & les autres  
du Tartre, il faut entendre que quel-  
ques fois l'humide reçoit (selon ses di-  
uerſes alterations) ces diuerſes quali-  
tez de Salé & de Tartareux. Surquoy  
il faut noter que l'humide du Mercure  
se recule de ſa naturelle conſtitution  
par trois moyens, à ſçauoir par diſtilla-  
tion, ſublimation & precipitation. La  
diſtillation eſt ſeiche ou humide. Cel-  
le-la arriue lors que la forme de la va-  
peur cauſe la maladie dite *pneumoſa*, &  
toutes les eſpeces qui ſe rapportent  
ſous icelle, comme les œdemes eſcroü-  
elles hydropiſie tympanites, &c. Cel-  
le-cy eſt dite *Cremoſa*, & toutes les eſ-  
peces qui ſe raportēt ſous icelle, cōme  
l'apoplexie, l'épilepſie, la paralyſie, &c.  
Celle qui arriue par la ſublimation  
d'iceluy, eſt dite *ſtagma*; laquelle com-  
prend ſous ſoy toutes les maladies qui  
piquent les membranes avec ferueur,  
comme ſont la manie, phrenēſie, ſyn-  
copes, migraine, peſte, pleureſie, &c.  
Et ſi le Mercure eſt ſublimé par le ſel  
reuerberé fait la lepre, & toutes les  
maladies qui ſe raportēt à icelle, com-



me cancer, noli-me-tangere; mais notamment la verolle: toutesfois de cecy plus amplement au liure que j'en ay fait.

Finalement le Mercure precipité cause la maladie dite *Arthritis*, sous laquelle se rapportent toutes les maladies qui blessent les extremittez des os & ligamens, comme chiragre, podagre, gonagre, sciaticque, &c.

Voila comment toutes ces maladies desquelles ie traiéte en cest œuure sont faites du Mercure. Or iceluy symbolisant avec l'eau origine de l'Hydre exterminée par Hercule, les maladies procedantes de luy peuuent estre appellees Hydre, & mon medicament Hercule; lequel veritablement a les vrayes qualitez du Soleil, ainçois Soleil luy-mesmes terrifié, c'est à dire conuersant avec les hōmes, aussi y extermina-il le Gigant Anthee, c'est à dire le sec (vraye proprieté de la terre, qu'on peut veritablement analogiser avec le tartre, qui est vn Geant tres-puissant, c'est pourquoy à bon droit Paracelse le dit estre cause de toutes les maladies qui viennent au corps hu-



510 *L'Hydre Morbifique. exterminée*  
main) que la chaleur pareillement cō-  
uertist en nature d'Air, à elle opposite  
& contraire: Surquoy il se faut souue-  
nir que i'ay dit en cest œuvre que les  
maladies ne se guerissent qu'à la façon  
des metaux, par transmutation. C'est à  
dire que le froid & le sec deux qualitez  
mortelles ennemies de generation &  
devie, à quoy inciste perpetuellemēt la  
nature (qui n'est autre chose que la cha-  
leur provenant du Soleil) doiuent par  
ceste-cy estre reduits en air, chaud &  
humide, le vray subiet d'icelle vie. Il  
faut donc conuertir les deux bas Ele-  
mens grossiers & materiels, l'Eau & la  
Terre: le sec, à sçauoir de la Terre, & le  
froid de l'Eau: puis retrograder des 2.  
hauts spirituels & formels, l'Air & le  
Feu, l'humide & le chaud, pour par-  
uenir à la vertu & esprit. Et lors nous  
auons debellé l'Hydre, & Anthee, en-  
semble accompli ce que nous recom-  
mandent tant les Philosophes, qui ne  
battent que sur cest enclume. *Conuerte*  
*Elementa, & quod queris inuenies.* Mais  
où va insensiblement se precipiter ma  
plume que pour vn medicament hu-  
main ie baille vn metallic. Non, non,

Nota B.



*par l'Hercule Chimiq.*

SII

ne craignez point, belles ames, cecy <sup>La secence</sup> fera la pierre d'achoppement pour les <sup>est cōfusion</sup> ignorans & malicieux: mais pour ceux <sup>à l'homme</sup> qui craignent Dieu, vn flambeau pour <sup>ignorant.</sup> les esclairer à la cognoissance de quelque chose plus sublime. Continuons donc, que si mes escrits sont fauorablement receus des esprits curieux, peu d'escrits auront enuie de paroistre où les curieux esprits examinent les escrits. Aussi est-ce pour les malades sans secours: voicy ce que ie leur donne. A Dieu en soit la gloire & la loüange.

Ce grand Dieu Eternel ayant separé le pur de l'impur de ce principe actuel, ou substance tres-feconde en substances, qu'aucuns appellent improprement cahos: fit de la partie plus pure deux parties pures. De la plus pure desquelles il fit le Firmament, toutes les Planettes, les Signes & toutes les Estoiles. Et de la seconde moins pure, il crea quatre corps qui sont les quatre Elemēs. Lesquels quatre par le moyen de la nature, composent tous les autres corps mixtes, en leur donnant vigueur, vie &



Cinquies-  
me Element  
que c'est.

Le medium  
entre les E-  
lemens &  
les metaux,  
qu'est-ce.

Nota B.

mouuement ; par vn esprit espuré, par vn cinquiesme Element que la nature, vraye Artiste, alembique des quatre premiers, & lequel est le principe & fondement de nostre diuin Art. La terre mere de toutes choses nous fournit ceste matiere, laquelle elle a conceuë du germe des autres trois Elemens ses freres. Car les Elemens agissants incessamment ensemble produisent les trois principes, Sel, Soulfhre & Mercure, qui sont vn medium entre les Elemens & les metaux: estant vray que la nature n'a pas immediatement produit les metaux des quatre Elemens, mais mediatemēt (c'est à dire) par l'interuention des trois principes susdits. Or la Terre qui est le dernier Element n'en trouuāt point d'autre pour agir, retient en son centre ce que les autres trois ont produit, qui sont les trois principes. Surquoy ie m'estonne de l'ignorance de plusieurs souffleurs Chymeriques, ie veux dire Chymiques, lesquels dient que les Philosophes, parlant de l'art trāsmutatoire ont tous caché leur agent ; en quoy veritablement ils mōstrent bien auoir  
faute



*par l'Hercule Chimiq.* 515

Poudre, autrement tout n'en vaudra rien. Il faut dissoudre philosophiquement cest air congelé, dans lequel on dissoudra la dixiesme partie d'Or préparé comme cy-apres: puis sceller cela par le sçeau d'Hermes, & les cuire avec nostre feu dans nostre fourneau (lesquels i'ay descrits & demonstrez en mes obseruations Chymiques, en l'ouuerture de l'eschole de Philosophie Metalique) iusques que l'Air se change en poudre: pendant lequel temps il apparoiſtra diuerſes couleurs.

O heureux threſor! ô grand don de Dieu! ô inépuisable ſapience de l'Eternel! ô ſaincte & admirable nature qui ne permets aucunement de faillir à ceux qui craignent Dieu, & qui te prennent pour reigle, niueau & patron de leurs operations. C'est la fermētation ou conjoinction du beurre du Soleil avec la paſte de nostre Mercure préparé, qui de ſoy n'eſt capable de rien produire, bien qu'il contienne virtuelle-ment & en puissance toutes les choses en ſoy; n'eſtant à vray dire que la terre où l'on doit ſemer le pur froment, que nature a produit & conduit à la perfe-

Eleuation  
d'eſprit de  
l'Auther.

Nota.

K E A



516 *L'Hydre Morbifq. exterminée*  
ction qui luy est concedee. Mais com-  
me la terre ne peut rien produire, bien  
qu'on aye semé en ses larges flancs le  
grain de froment, sans estre arrousee  
de la pluye qui luy suppedite la vie par  
le moyen de l'Air: Car l'Eau de pluye  
passant par l'Air emprunte vne certai-  
ne vie d'iceluy, laquelle il joint avec le  
sel nitre de la terre, & les rayons du So-  
leil celeste font que plus grande quan-  
tité de froment est produit.

Disgression  
de l'Au-  
rheur, tou-  
chant les  
louanges  
de l'Eau.

Or d'autant que l'Eau est l'Element  
le plus digne en sa qualité, il nous a  
semblé tres-raisonnable de dire quel-  
que chose en ce lieu touchât les louan-  
ges d'icelle, avant que venir au but de  
nostre intention. Disgression laquelle  
ne sera pas desagreceable aux vrays en-  
fans de la science.

Or l'eau douce (car c'est d'icelle que  
nous entendons parler, & notamment  
de pluye ou de rosée) est vn corps si  
homogené qu'il sembleroit à la voir  
ainsi claire, transparente & liquide en  
toutes ses parties ressemblant à soy-  
mesme, qu'il n'y eust qu'une seule sub-  
stance; attendu mesmes que par les di-  
stillations elle passe toute. Mais il s'en



trouue bien vne autre, solide & compacte en forme de terre, mellee parmy son homogeneité liquide, dont elle se separe par artifice. Et c'est ce que veut dire Aristote en la turbe des Philosophes: *Ex grossitie aqua terra concreatur.* Et cela se peut voir d'une eau agitée & battue puis redistillée par plusieurs fois, separant tousiours la cinquiesme ou sixiesme partie qui passera la premiere, ainsi qu'il sera dit cy-apres. Or il faut noter que ceste separatiō se doit faire avec le baston à trois poinctes, lequel ie figure en mon *Veni mecum*, puis joindre l'esprit avec l'ame; & reïterer 6. ou sept fois: apres les cōgeler dans le bain en substance solide. Laquelle substance administree methodiquement, guerit avec vne facilité indicible toutes les maladies tenuës incurables du cōmun. Ce qui a cōtrainct quelque vn d'appeller l'Eau diuin Medecin, amy de nature; qui procure la santé d'une façon plus douce & moins ennuyeuse que ne peut faire tout l'artifice des hommes. Et ne sert seulement ladite substance à la guerison des maladies; mais aussi à la solemnelle dissolution

L'Eau contient vne substance solide.

Nota B.



518 *L'Hydre marbifq. exterminée*

Nota.

Rien n'au-  
roit vie sans  
Eau.

L'Eau gar-  
diataire de  
toute se-  
mence.

L'Eau divi-  
sée en 3. par-  
ties, & ce qui  
en a esté  
ait.

del'Or, propre à tous les effects qu'on  
le voudra approprier. Je diray de plus,  
que par faute d'Eau, ny l'homme, ny  
autre animal ne pourroit viure. Il n'y a  
herbe ny aucune sorte de plantes qui  
peust produire semēce ny aucun fruit  
sans elle: parce que toutes choses ont be-  
soin de l'eau & d'humidité. C'est pour-  
quoy Sandiugius dit tres-bien en son  
traicté du Soulfre, que l'eau est le  
sperme du monde & dans laquelle la  
semence de toutes les choses qui sont  
en iceluy se conserue: tellement qu'el-  
le est la gardiataire de toute espee de  
semence. Cela est si veritable que  
Thalés Mile sien, & Hesiodé, ont creu  
que l'Eau fut le commencement de  
toutes choses, & le plus ancien de tous  
les Elemens: voire & encore le plus  
puissant. Aussi Dieu a tant estimé l'Eau  
qu'ayāt conclu de regenerer les hom-  
mes par le Baptisme, il a voulu que  
s'aisté moyēnant cest Element. Et de  
plus il eut les Eaux en telle estime, que  
l'Escriture dit qu'il les mit au dessus du  
Ciel. Surquoy il faut noter que l'Eau  
(qui est le menstruel du monde) est di-  
uisée en trois parties, l'une simplement



pure, l'autre plus pure, & la troisieme  
tres-pure. De celle-cy les Cieux ont  
esté faits: la plus pure se conuertit en  
air: & la plus grossiere a demeuré en sa  
Sphere, le tout par le vouloir de Dieu.  
La plus grossiere a demeuré avec la  
Terre pour conseruer toutes choses  
subtiles (nature y cooperant) & son  
centre est au cœur de la Mer. La plus  
pure se conuertit en air, par le moyen  
du feu centric; & c'est pour la quoti-  
dienne fortification de ceste machine  
du monde. Car c'est l'Air qui nourrist  
les autres Elemens: C'est luy qui les  
conserue: c'est luy qui les impregne:  
Et l'experience iournaliere nous mon-  
stre que non seulement les Mineraux,  
vegetaux & animaux, vivent par le  
moyen de l'Air, mais aussi les autres  
Elemens. Car les Eaux se putrefient si  
l'Air leur est denié; le feu s'esteint s'il  
n'a de l'Air. Et outre qu'en ceste moyē-  
ne substance de l'Eau est la semence  
de toutes choses, il contient aussi l'es-  
prit vital de toute creature: lequel es-  
prit vit par tout, penetre tout; & qui  
ferre la semence és autres Elemens  
comme l'homme és femmes. En l'Eau

L'Air nour-  
rit tous les  
Elemens, &  
ce qui est  
produit d'i-  
ceux.



520 L'Hydre Morbifq. exterminée  
donc (& notamment en la moyenne  
substance qui est l'Air) toutes choses  
sont entières, & ce par l'imagination  
du feu; aussi est il remply de vertu Di-  
uine, car l'esprit du Seigneur y est en-  
fermé: *Spiritus Domini ferebatur super*  
*aqua*, l'esprit du Seigneur, auât & en la  
creation des choses (tesmoing l'Escri-  
ture sainte) estoit espâdu sur les Eaux,  
qu'il empreignoit de sa viuifiante cha-  
leur: laquelle ne peut rien sans l'humide;  
non plus que l'agent sans le patient,  
ny la forme sans la matiere. Et ce par  
ce que la substance humide est de soy  
(estant molle) assez obeyssante à con-  
cevoir routes sortes d'impressions: &  
aussi que la primitiue source de vie gist  
en l'humide assisté du chaud. Or nous  
auons dit cy-dessus que l'Eau est le  
sperme qui cõtient la semence de tou-  
tes choses: & nous disons, que Dieu en  
la separation des Eaux a enclos vne  
force magnetique en la moyenne sub-  
stance d'icelles, qui est l'Air, pour atti-  
rer son aliment du menstruel du mon-  
de, qui est l'Eau, ainsi que nous auons  
dit. Laquelle attraction se fait par son  
aymant vegetable, sans lequel aucune

Nota.

Nota B.



chose ne pourroit viure au monde, sans l'attraction de ce nutriment multiplicatif: s'y faisant vne imagination de la semence de toutes choses par la vertu du feu. Et cela se fait parce que l'Eau (& ie le repete encore vne fois) est vn tres-digne Element; dans lequel est la semence de l'esprit vital, ou domicile de l'ame de toute creature. Laquelle vie estant attiree de l'Air, par sa force aymantine, se communique derechef à la Rosee, ou à l'Eau de pluye; parce qu'icelle passant par l'Air prend vne force & vie d'iceluy, qui n'est cogneue qu'aux fils de la science. Car il est tres-vray que dans l'Air est cachee la viade de la vie, que de nuit nous appellons Rosee (ainsi que dit Sandiuogi) & de

Nota.

iour Eau: mais Eau rarefice, de laquelle l'Esprit inuisible congelé est meilleur & plus precieux que toute la Terre vniuerselle. C'est pourquoy à iuste occasion Hyppocrate baille ces tiltres

Hyppocrate touchant les Eaux.

expres entre les Eaux, à celles des pluyes, d'estre tres-legeres, tres-douces, tres-claires, tres-subtiles, & tres-salubres pour l'vsage des hommes. Mais si il eust sceu les richesses in-



522 *L'Hydre Morbif. exterminée*  
 comparables que ces Eaux contiennēt  
 en elles, que n'eust-il pas dit? Car il est  
 tres-certain que l'Eau de pluye con-  
 tient en soy, les pierres, les Sels, l'Air,  
 la Terre, le Feu. Et de fait, la Terre ne  
 produit rien quelconque avant que la  
 pluye decoule & degoutte dessus, qui  
 l'empreigne & la rend fertile: comme  
 le tesmoigne le 28. du Deuteronomie,  
*Le Seigneur Dieu ouvrira son tres-riche*  
*thresor, à sçavoir le Ciel, pour donner de la*  
*pluye à la Terre, en saison propre & conue-*  
*nable.* Car les pluyes sont l'une des 4.  
 choses de tout l'Vniuers, dont Dieu  
 s'est particulièrement retenu les clefs  
 de la dispensation en sa main; sans les  
 vouloir commettre mesmes aux Sera-  
 phins. Laquelle impregnation & fer-  
 tilité se fait par le moyē de la vie qu'elle  
 a acquise en passant par l'Air. La-  
 quelle vie se conjoint avec le Sel nitre  
 de la Terre qui a la force d'attirer l'Air  
 (comme le Tartre calciné par siccité,  
 qui apres se resoult en Eau:) car le Sel  
 nitre a esté Air luy-mesmes: lequel  
 estant conjoint avec le Sel nitre de la  
 Terre, nous donne tant plus de fro-  
 ment qu'il est plus abondant, & que les

Nota.

Deutero-  
nomie 28.

Dieu retiēt  
 les clefs de  
 la dispensa-  
 tion des  
 pluies.



rayons du Soleil sont plus copieux. Quia donné occasion au Cosmopolite dire que le Salpestre des sages est tiré de l'Eau de nostre rosee, duquel routes choses croissent & se nourrissent. Ce Nota B. qui se doit entendre en ceste façon, les choses humides se font de l'Air & les Terrestres des humides: car l'Air estât tres-proche du corps de la Terre, elle est humectée de tous costez, & ceste humeur espaisie par la chaleur natieue se tourne en certaine nature de terre qui contient en soy Mercure & Soulfre deuëment proportionnez. Ce que tres-bien considéré, vn bon Philosophe grandement spirituel pourra cognoistre & voir plusieurs miracles de la nature qui se font de cest Element: pourueu toutesfois qu'il prenne ce sperme, dans lequel il y a des-ja vne imaginee semence Astrale, d'vn certain poids. Et ce en meslant le feu avec l'Eau; & notamment lors qu'on voudra faire quelque chose de noble: considerant que le sang de l'vn est plus pur que celui de l'autre: comme les larmes sont plus pures que l'vrine. A quoy on peut adapter ce qui est dit au



524 *L'Hydre Morbifique exterminée*

Leuitique  
17.

Nombr. 20.

Leuitique 17. *l'ame de la chair est au sang;*  
lequel n'est autre chose qu'eau viue  
mentionnee au 20. des Nombres; *aperi-  
tu eis thesaurum tuum, fontem aquae viuae;*  
laquelle est decuite & digeste, & par-  
tant rougie; comme on peut voir au  
vin qui prouiet de l'Eau decuite par la  
chaleur du Soleil au sarment & de là és  
grappes: selon que le veut Empedocle  
que le vin se fait d'Eau, se putrefiant  
dans le bois sous l'escorce: parquoy le  
Philosophe Calistene le souloit appel-  
ler le sang de la terre. Et si ie diray da-  
uantage que l'Eau de pluye fait perce-  
voir si familierement ses diuins effects,  
que ce seroit estre tres-ignorant de ne  
les cognoistre pas. Ce qui a fait dire à  
Theophraste que tous les simples pour  
abondance d'Eau dont on les puisse ar-  
rouser, ne croissent point tant comme  
pour la pluye. Ce qui est confirmé par  
Plin quand il dit, que les plantes pour  
croistre ont besoin de l'eau de pluye ou  
du Ciel, ainsi qu'il l'appelle. Ce que pa-  
reillemēt a touché Aristote sur l'abon-  
dance des poissons; & de l'excellence  
plus qu'admirable des perles. Demo-  
crite n'ignoroit pas la vertu de l'Eau,

Empedocle  
& Caliste-  
ne, touchant  
l'Eau.

Theophra-  
ste touchant  
l'Eau.

Plin à ce  
mismes.

Aristote,  
Democrite,  
& Pindare,  
sur icelle.



par l'Hercule Chimiq. 525

quand il est dit qu'il auoit caché la verité dans vn puits. Et Pindare cogneut bien l'excellence de cest Eau, quand il commença son Poëme Heroïque par elle. Et à cecy se rapporte fort bien ce que dit saint Iean en sa premiere Canonique: *Il y en a trois qui donnent tesmoignage au Ciel; le Pere, le Verbe, & l'Esprit saint: & ces trois sont vn. Trois pareillement qui rendent tesmoignage en terre; à sçauoir, l'Esprit, l'Eau & le Sang:* Là où il met le sang pour le feu. Du feu furent créés les Cieux (notamment cil qui enuironne la sacro-sainte Majesté) & la terre de l'eau. L'Air en apres est formé de l'esprit qui procede de ces deux extrêmes, ou cōtenans, comme les appelle la turbe des Philosophes, Feu, & Eau: laquelle se subtilie par l'actiō du feu en boüillāt, & monte en haut en substance d'air. Surquoy il faut noter, qu'il y a l'Eau eleuatiue & la congelatiue: celle-là s'esleuant par euaporation laisse celle icy fixe en bas. Laquelle separation se fait par le feu, Nota B. créāt vne petite assiette de sel doux au centre de son Globe, duquel se tire nostre terre vierge, qui cōtient en son sein.

S. Iean en sa  
Canonique



526 *L'Hydre Morbifq. exterminé*  
la semence originelle de toutes choses. De sorte que l'experience nous y fait voir, par les operations du feu, les couleurs, faueurs, accroissements vegetations & endurcissements, que l'on void en chacun des trois genres, vegetaux, animaux, & metaux. Et non seulement cela, mais encor le propre feu que le Soleil y a mis, par lequel il viuifie & nourrist toutes choses. Ce qui a peut-estre donné occasion à Heraclite de l'appeller Mer, d'autant que l'Océan est le pere de toutes choses. Aussi quelques vns l'ont figuré avec quatre fontaines qui couloient au dessous que Vulcan a descouvertes: dont l'une iette le lait, l'autre du vin, la troisieme un huile de fragante odeur, & la quatrieme de l'Eau. C'est pourquoy on dit l'Eau estre la Sphere de la Lune, laquelle est prise pour la Mer, comme il est escrit dans les portes de la lumiere, qui est representee de Salomon entre les autres vtancilles du temple, par ceste ample cuue de fonte foustenuë de douze bœufs, tournez 3. deuers l'une des quatre regions du Ciel; & ainsi consequemment selon les douze signes du

Heraclite.

Cecy doit  
estre veu des  
yeux d'un  
esprit refi-  
cié.



Zodiac. Car de la mesme sorte que tous les fleuves & les riuieres s'en vont rendre en la mer, de mesmes les influences celestes reduire en la Lune, comme en leur matrice, pour estre de là transmises en bas sur les Eaux, & notamment de la mer, sur laquelle elle influë plus particulièrement, comme l'on remarque à son flux & reflux. Que diray-je plus de l'Eau? Hermes en son Pimandre appelle la nature Eau, par ce mot humide: car vapeur est la premiere & prochaine action du feu, avec lequel elle est tellement conjoincte qu'on ne le scauroit seulement imaginer sans elle. C'est pourquoy le Stoïque Zenon estimoit que la substance du feu par l'Air se cōuertissoit en Eau, & conseruee en icelle comme vn sperme general (pour la generation & conseruation de toutes choses) en forme d'un Sel: y ayant dans iceluy Sel vn secret Element de feu, qui a les mesmes actions de ce feu primitif, estant pour ceste cause appellé baulme des corps, d'autant qu'il a dans luy ce qui donne, augmente, & conserue la vie; qui n'est sinon vne vapeur humide accōpagnée

Toutes les influences celestes se reduisent en la Lune.

Hermes. touchant l'Eau.

Zenon Stoïque.

Notez du Sel Philosophique.



528 *L'Hydre Morbifique. exterminée*  
de chaleur temperée. Ce qui est prou-  
ué mesmes en ce que plusieurs se ser-  
uent non seulement pour le premier  
appareil, mais pour la totale guerison  
des playes (tant d'estoc que de taille,  
comme aussi des arquebuzades ou  
mousquetades) de la simple Eau de  
fontaine tiede, avec laquelle ils lauent  
icelles playes & en trempent les char-  
pies & estoupes: & ce avec vn si heu-  
reux succez, que plusieurs esmerueil-  
lez de cela estiment qu'il se fasse par  
quelques charmes, ou bien attribuent  
le tout à la vertu des paroles. Mais  
c'est au contraire, car ceste pratique  
peut estre prouuee & approuuee par  
l'autorité, raison, & experience.  
Quant aux deux premiers, bien que  
nous ayons suffisamment deduit cy-  
dessus tout ce qui pourroit faire à l'ac-  
complissement de ces deux poincts;  
neantmoins ie diray, que Celse au liure  
cinq, Chap. 26. escrit, que les playes  
simples sont fort soulagees par le  
moyē de l'Eau froide, & assure qu'elle  
y sert de beaucoup estant appliquee en  
quelque façon que ce soit: & mesmes  
au liure 8. Chap. 10. il approuue l'Eau  
tiede;

1. Eau sim-  
ple guerit  
les playes  
faites par  
les mous-  
quetades &  
autres in-  
strumens  
offensifs.

Celse tou-  
chant les  
vertus de  
l'Eau.



par l'Hercule Chimiq. 529

riede. Car elle appaise les douleurs, empesche les inflammations, & arreste les defluxions; lesquels symptomes, ainsi que chacun sçait, doiuent estre empechez dès le commencement. Dauantage, puis que selon Hippocrate, les playes contuses doiuent estre hâtivement suppurees; il est tout euident que la fomentation de l'Eau tiede fait ces effects: tant par les escrits des anciens Medecins (la raison les contrainant à cela) comme aussi par l'experience. Mais si les Medecins eussent sceu la façon d'en separer ceste substance, que j'appelle en ce lieu *Masse Herculeane*. Ha! que n'en eussent-ils pas dit: He! que n'en eussent ils pas fait. Voila tout ce qu'incidemment nous pouuons dire de l'Eau en ce lieu. En quoy veritablement on pourra remarquer vn eschantillon de la science la plus abstruse, touchant la Medecine vniuerselle. Et que voudroit-on de plus rare & de plus admirable qu'vn sujet pareil à cestuy-cy, qui contient tout? Ce qui a contrainct quelques Philosophes à l'appeller leur or: parce que leur or contient tout: *Aurum est omnis natura.* Nota.

L'Eau seule  
est capable  
d'entretenir  
le plus capable  
esprit  
vn long cours  
d'annees



530 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
Vn Philosophe vn iour interrogé laquelle Eau estoit la meilleure à boire, respondit, celle qui passe au centre du cœur de l'or, ou dans ses minieres. Et à faute de celle-là, de celle du Nil, & à faute de celle cy de l'Eau de pluye, ou de rosee. O la bonne boisson que sont les Eaux! le principe & la premiere matiere de tous les corps naturels. Ouy veritablement, car puis que tous corps se peuuent resoudre en Eau, ils en doiuent estre composez. Aussi ay-ie veu beaucoup plus des hommes vieux beuuant de l'Eau, que non pas beuuant du vin, *qui habet aures audiendi audiat.* Venons maintenant à nostre intention.

Operation  
Chymique  
& philoso-  
phale sur  
l'Eau.

Nota.

Or il faut noter que cette Eau se doit preparer en ceste façon. Il faut esleuer son esprit, & congeler son huile avec le feu, iettant ses fœces: car l'Eau quelle elle soit, est congelee par la chaleur, quand elle est sans esprit. Et cet esprit il le faut faire pourrir par corruption en circulant; puis le ioindre avec l'huile, les reduisant en Eau; la faisant ioindre avec nostre esprit vniuersel en son ferment, lequel se prepare en ceste façon: Estant à noter que si on n'ouure le



*par l'Hercule Chimiq.* 531

corps du sol, i'amaïs il ne produira sa semence. Il faut donc tirer l'ame du Soleil; puis son esprit; & finalement son corps. Son ame se tire avec la liqueur empreinte de l'ame du monde: Son esprit se viuifie avec l'Eau mercuriale susdite: & son corps par frequentes dissolutions & coagulations, avec la quintessence tartarisee. Et ainsi sont demonstrez les trois principes desquels nous auôs parlé cydessus: sçauoir l'ame pour le soulfhre; l'esprit pour le Mercure; & son corps pour le sel: car sans ces trois l'artiste ne feroit rien. Que si la nature les prend, luy qui doit suiure la nature, les doit chercher aussi: & les ayans, il les doit conioindre en ceste façon: cinq parts & demy ame, vingt cinq parts & vn treisiesme esprit; & neuf parts vn poin& de corps: exaltez par vn feu Astralisé, & aurez le vray soulfhre metallic philosophal. Notez qu'on doit se-  
mer ce soulfhre sur la terre, au mesme temps que l'enfant sera né: c'est à dire, lors que la rougeur apparoiſtra: l'arrouſant (afin qu'il croisse en sa perfection) de nostre Eau, qui est le menſtruel du monde, tiree de la sphere de la Lu-

Coniōction  
physicale.

Nota

L l ij



532 *L'Hydre Morbifique exterminé*

ne, tant de fois rectifiée qu'il puisse calciner le Soleil: ie dy le Soleil vif, qui se tire de la sphere de Saturne, pour estre semé en nostre terre vierge, tirée de l'esprit vniuersel. Imitât Nature en ceste façon: vnze grains de nostre terre; vn grain de nostre Or; deux grains de nostre Argent: tout cela mis en nostre feu, se resoudra en Eau, dite nostre Mercure, & puis en liqueur seiche. Et c'est ce que i'appelle en ce lieu, *Massue Herculeane; Elixir de l'or mineral, ou esprit vniuersel; humide radical; Or potable; Azoth medecine vniuerselle*, pour la parfaite renouation & restauration incomparable de toutes choses, & notamment du corps humain, &c.

Chymiques  
icy les oreil-  
les de vostre  
entendement.

O bonté infinie! ô Sapience inestimable de nostre Dieu! qu'est-ce que ie voy? qu'est-ce que ie donne? qu'est-ce que i'enseigne? Seigneur ne permettez pas que les impies s'en puissent preua-  
loir. Mais bon Dieu! que ce soient ceux qui sçauent que toutes les sciences humaines sont pures folies deuant vous: que vous cognoistre pour vous seruir, honorer, & adorer, c'est la vraye & parfaite science. C'est le but où toutes les

Reconnois-  
sance, que  
toutes cho-  
ses bonnes  
viennent  
de Dieu.



belles ames doiuent rendre: car par ce  
moyen ils apprendront à respirer & aspi-  
rer à se rendre dignes ( pendant le peu  
de iours qu'ils ont à demeurer en ceste  
vie passagere) de la possession du Roy-  
aume de Iesus Christ. Car le matin de  
nostre orient, & le soir de nostre occi-  
dent, sont en mesme cathégorie: nous  
trouuons aussi tost le tombeau de la  
mort que le berceau de la vie. Heureux  
celuy qui craignant Dieu, a le miroir  
de la nature en possession, & pour Hie-  
roglifique, vn Chien & vn Poisson, *sic* Nota  
*& taciturnitate*. Ayant le silence d'Har-  
pocrates en recommandation; croire  
& se reposer du tout en la misericorde  
de nostre bon Dieu. Auquel Pere, Fils,  
& saint Esprit, soit honneur & gloire,  
au siecle des siecles. Amen.

Ll iij



---

# CONCLVSION

## DE TOVTE CESTE

### OE V V R E.

**E** rends graces au Grand Dieu immortel, tout puissant & Souuerain Medecin, lequel non seulement a guidé mon esprit & ma main pour l'accomplissement de cét œuvre, mais aussi par son S. Esprit m'y a fait traiter des choses, quoy que non communes, neantmoins necessaires pour la parfaite guérison des maladies, & conseruation de la santé du corps humain. Car ce bon Dieu non content de nous auoir créés, & retirez de la misere & calamité où nous estions tombez par le peché de nostre premier pere, nous a encore voulu eslargir de ses saintes benedictions, nous faisant part d'un nombre infiny de remedes & moyens pour nous conseruer, preseruer & guerir de la furieuse incursion des maladies qui trauaillent journellement nostre San-



té. Car tout ce qui est contenu en cette machine ronde, tout ce qui vole par les airs, tout ce qui nage dans les eaux, tout ce qui vegette, tout ce qui a sentimēt ou vie sur la terre, & tout ce qu'icelle mere vniuerselle r'enferme d'eaux, de metaux, de mineraux, de sels, de sucs, de souldphres, dans ses entrailles: tout cela dis-je a esté donné liberalement du Tout-puissant à l'homme, afin de s'en pouuoir seruir à la guérison de ses maladies & conseruation de sa Santé; mais aussi pour vne fin plus excellente, qui est d'en recognoistre Dieu Autheur, & luy en rendre graces, en profitant au prochain, par telle cognoissance peu commune, pour l'en aymer dauantage, lequel a créé tout cela pour sa gloire, & pour l'vtilité de tous les hommes. Car ô vray Dieu, d'où est puissee cette industrie de mettre en vusage si grande diuersité de remedes: mais plustost de cognoistre tant de choses cachees, & les manifester au jour, que de vous? Mais de quel esprit a esté rempli cēt esprit capable de la cognoissance de tant de merueilles que de vostre esprit? n'est-ce pas aussi ce mesme



536 *L'Hydre morbifique exterminée*  
Esprit qui a donné au Sage la cognois-  
sance du Cedre iusques à l'Hyssope,  
voire & en telle façon que tout ce qui  
estoit entre le milieu de ces deux ex-  
trêmes ne luy estoit point caché? N'est-  
ce pas par ce mesme Esprit qu'on pe-  
netre les miracles de la Nature, ses my-  
steres ses vertus infuses, latentes, inte-  
rieures, exterieures, essentielles & ac-  
cidentelles: les causes, les effects, acci-  
dents & proprietiez? ouy mon Dieu.  
C'est aussi par ce mesme Esprit qu'on  
ayme & prise plus la sciēce, la cognois-  
sance de vous mon Dieu, & de la natu-  
re vostre seruant, recherchant les my-  
sterieux miracles d'icelle, que non pas  
de s'amuser & abuser à captiuer la fein-  
te & trompeuse amitié des hommes de  
ce temps, lesquels ne peuuent rien au  
besoin, leurs promesses sont faussaires,  
& leurs paroles vaines, & le plus sou-  
uent malicieuses. Ne iuge pourtant  
(Amy Lecteur) que ce soit par desdain  
ou vanité (nullement) ie ne mesprise les  
personnes, mais bien les vices. Je suis  
d'un naturel qui ne me plais qu'avec  
des gens qui craignent & honnorent  
Dieu, n'ayans pour souverain bien, le



vice, l'auarice, la mesdisance ny la calomnie. Voila avec qui ie desire conuerfer; non pas avec des discoueurs, fondez sur la vanité de leurs opinions friuoles, fantasques & chimeriques, & dont il n'y a rien de plus esloigné de la cognoissance de Dieu que leur sçauoir; ny de plus contraire aux effects de la nature que leur ridicule experience. Aussi tous ceux qui ne sont instruits par l'esprit de Dieu, en l'eschole de la nature sont trôpeurs, ausquels s'il succede quelque chose de bien, c'est cas d'aduétude, comme si quelqu'un trouuoit vne bourse en son chemin.

Et ce sont ceux la qui m'ont souuent reproché ma solitude, disans que ie ne frequente personne, & que veritablement ce n'est ainsi qu'il faut viure parmy le monde, mais se rēdre plus communicable parmy ceux qui peuuent espauler nostre sçauoir. Voila qui va bien, s'il est ainsi, & que parmy vous on puisse apprendre quelque vertu, quelque secret de la nature, quelque bon exemple pour la gloire de Dieu, bon là (car autrement ce seroit perdre le tēps que ie doy employer plus serieusement)



538 *L'Hydre Morbifiq. exterminée*  
mais si l'on n'y remarque que de la haine, de l'enuie, de l'ambition, de la cautelle; deception, tromperie & malice, doy-ie aller de guet à pan pescher à ces vices? cela feroit mal vser du talent que Dieu m'a donné; i'ay bien de meilleures occupations Dieu mercy. Car ie tasche que Dieu soit glorifié en la vocation en laquelle il luy a pleu m'appeller, & mon prochain mieux soulagé par les singuliers remedes desquels sa misericordieuse bonté m'a donné connoissance. Aussi ne me puis-ie persuader que celuy qui aura vn rayon de la diuinité en son esprit, se laisse aller si nonchalemment au desir que son dragon mange tousiours sa queue sans renouveler sa peau. Car si ses ans sortās de leur orient, roulent à vau de route, & paruiennent iusques sur leur occidēt sans s'employer à la recherche des rares secrets de la Nature. Si son esprit s'enroüille sans voir le iour de la vraye verité en la vocation qu'il a esté appelé: Il est digne que Dieu armé de la iuste colere le separe du nōbre des hommes; & le mette (par anticipation de sa peine) au nōbre de ceux qui ne se gou-



uerment que par opinions, & dont l'erreur & l'ignorance foment la stupidité.

Cesont aussi ceux la, qui pleins de haine, de rancune & d'enuie (au lieu de glorifier Dieu en la verité des effects de mon art) m'ont mis des calomnies sus, mais cela reuiet plustost à leur ignominie qu'à mon desaduantage.

Ce sont ceux la, lesquels au lieu de m'aymer, comme c'est le commandement de Dieu de nous aymer les vns les autres, ont eu le cœur si inhumain & remply d'enuie, que d'aiguiser leurs langues serpentines contre ma reputation.

Cesont ceux la, lesquels au lieu de s'employer à la cognoissance du Tout-puissant & sa misericorde en la cognoissance de la verité que ie môstre à ceux qui la desirent, & des secrets que ie descriis librement en mes œuures, debondent le venin de leur rage contre moy, pour m'accabler (s'il estoit en leur pouoir) sous le torrent de leur mesdisance.

Or comme la vengeance est douce, ils auroient raison d'agir en recriminant



540 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
contre moy, si ie leur en auois donné  
occasiō mais vous le sçauiez mon Dieu,  
si ie les offençay iamais? du moins que  
ie sçache: mais ie sçay bien que la cause  
de leur mal-talent contre moy, est  
qu'en la qualité & vocation que ie pro-  
fesse il vous a pleu de vostre grace  
mō Dieu, benir mes laborieuses veilles.

O le mauuais vice de calomnier au-  
truy, elle vient à pas de laine, mais ses  
bras & ses mains sont de fer; elle pince  
sans rire, & en flattant elle tuë; ayant  
tousiours quelque pretexte specieux  
pour destruire l'honneur & la reputa-  
tion d'autrui. O meschâte beste! ô lan-  
gues serpentine, que vostre picqueure  
est veneneuse!

Apelles dans Lucian, dépeint telle-  
ment au vis la Calomnie, qu'on ne peut  
ce me semble, qu'adiouster des paroles  
à sa description & ce touchant la mira-  
culeuse grace qu'il receut du Roy Pro-  
lonice fils de Lagas; où il n'alloit, dit  
l'Historien, que de sa propre teste, par  
vne calomnie meschamment & mal-  
heureusement inuentee. Peut estre (à  
cause que mes medicamēs produisent  
de plus heureux effects que ne vous  
estiez promis) direz vous comme fai-



*par l'Hercule Chimiq.* 541

soient les voisins de Cajus Furius Cresinus, lesquels ( d'autant qu'il recueilloit plus de fruiçts qu'eux tous ensemble ) l'accuserent deuant le Senat d'estre Sorcier: mais luy pour se déuelopper de cete calomnie, fit parade de sa charuë bien harnachee, & de ses outils avec lesquels il trauailloit, qui estoient tous bien en ordre, ensemble de ses boeufs gros & puissans. Alors monstrant tout cet attirail, il commença à dire, voyla Messieurs, les forcelleriees & les charmes desquels j'vse en mon terroir. Si cela est, voicy je mets en jeu la vraye, saine & exacte preparation de mes medicamens ( par l'Art Chimique ) lesquels je mets en vsage ordinairement en la cure des maladies, avec vn brief & tres-heureux succez. Ce sont les outils & les instrumens desquels je me sers, pour faire voir à tout le monde les charmes dont quelques vns m'ont voulu accuser. Est leur respondre en outre que je me confesse magicien; mais quel? ayant en partie la cognoissance des trois mondes, sçauoir l'intelligible, le celeste & l'Elementaire. Sur quoy il faut noter ( & parauanture



542 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
cecy seruira de leçon à plusieurs ) que  
chacun de ces trois mondes a particu-  
lièrement sa science, laquelle est dou-  
ble, l'une vulgaire & triuiale, & l'au-  
tre mystique & secrette. Le monde in-  
telligible a nostre Theologie, & la Ca-  
balle: le Celeste, l'Astrologie, & la Ma-  
gie: & l'Elementaire, la Physiologie &  
l'Alchymie.

La Cabale ou reception, est ainsi ap-  
pellee, parce qu'on se la delaisse de main  
en main les uns aux autres: icelle est de-  
partie en deux, l'une de la creation qui  
cōsiste au mode sensible, l'autre du thros-  
ne de Dieu: si que de ceste sciēce depē-  
dent les plus profonds mysteres de la  
Diuinité au monde intelligible. D'où  
depend à guise de deux clairs ruisseaux  
procedans d'une viue & eternelle sour-  
ce au Celeste, & de là à l'Elementaire,  
tout ce que l'esprit humain peut attain-  
dre de la cognoissance des admirables  
effets de la Nature & de l'Art. Car il y  
a une telle analogie & relation de Dieu  
auec ses ouurages, qu'ils ne se peuuent  
bien comprendre, sinon reciproque-  
mēt l'un par l'autre. Si que tout cet uni-  
uers est vn liure auquel sont escrites les



merueilles du Createur, qui annoncēt incessamment ses loüanges, à ceux au moins qui y sç uent lire.

La Magie est vne science sainte & venerable, que Platon dedās son Charmide appelle la vraye medecine del'ame, & au prem. Alcibiade, il met qu'elle se souloit enseigner aux aînez des grands Roys de Perse, pour leur apprendre à reuerer Dieu, & former leur domination temporelle sur le patron de l'ordre & police de l'vniuers. Mais nous disons que ce n'est proprement qu'une forme de mariage du Ciel estoillé avec la terre, où il darde ses influences, dont elle s'empreigne, prouenans des intelligences qui y assistent : & vne application des vertus agentes aux passives, pour produire des effects admirables, neantmoins selon l'ordre qu'il a pleu à l'Autheur de toutes choses mettre en la nature.

Aussi ne trouuera-t'on pas que la vraye Physique, compagne de l'Astronomie, toutes deux filles de la Philosophie, enseigne les refueries & impietez de Geomance, Hydromance, & Pyromance, compagnes de ceste detestable



544 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
orde, & sale Magie, qu'on appelle communément Nigromance, exterminée à bon droit de l'Eglise, pour estre de l'inuention du Diable. Mais bien l'entiere cognoissance des corps, produits des quatre Elemens, sçauoir l'Hydromancie, c'est à dire la Philosophie des corps & creatures aquatiques. La Pyromantie, qui comprend les corps ignees, qui est l'Astronomie. La Geomantie, la nature des corps qui sont nais de terre. L'Astromantie, qui comprend la nature des choses Aëriennes.

L'Alchymie est celle qui reuele par les resolutions & separations du feu, tous les plus cachez & occultes secrets de la nature des trois genres des composez. Je dy donc que toute la science Elementaire consiste en la mixtion & separatiō des Elemēs, ce qui se parfait par le feu, auquel verse du tout l'Alchymie, comme le declare bien apertement Auicēne en son traicté de la diuisiō des sciēces; & Hermes en celuy des 7. chapitres. Car prenez tel composé Elementaire que vous voudrez, herbe, bois, ou autre semblable, surquoy le feu puisse exercer son action; & le mettez en



tez en vn alembic, ou cornuë, premie-  
remēt sans separer l'Eau, & puis l'huile,  
si le feu est moderé: si plus pressé & r'e-  
forcé toutes deux ensemble; mais  
l'huile furnagera à l'eau, qui s'en sepa-  
rera bien aisémēt par vn entonnoir de  
verre. Ceste eau est appelée des Chy-  
miques, Mercure, lequel de soy est pur  
& net, & l'huile est aussi nommé par  
eux Soulfhre. Au fonds du vaisseau re-  
steront les cendres, desquelles par vne  
forme de lexiue avec l'eau commune  
s'en extraira le Sel (quel l'eau & l'huile  
tenoient caché au precedēt) apres que  
vous en aurez retiré l'eau commune  
par le bain Marie, car les onctuositez  
oleagineuses ne montans pas par ce  
degré de feu, le Sel n'y monte pas aussi.  
Reste en dernier lieu les terres indis-  
solubles priuees de toutes leurs humi-  
ditez, lesquelles ne sont propres à au-  
tre chose qu'à se vitrifier.

Par ce que dessus on remarque bien  
apertemēt en tout composé deux ele-  
mens volatils, & deux fixes. Ceux là  
sont les liquides, à sçauoir l'eau & l'air.  
Ceux cy sont les secs & solides, à sça-  
uoir, la terre & le feu. Aux deux pre-

M na



546 *L'Hydre Morbifq. exterminée*  
miers l'eau est prinse pour le Mercure,  
& l'air pour le soulfre, ainsi que nous  
auons dit cy dessus. Aux deux derniers  
le feu est pris pour le sel, & la terre  
pour le verre. Or comme le feu mate-  
riel a action sur les deux premiers,  
en esleuant l'un & brullant l'autre,  
de mesmes, a-t'il action sur les deux  
derniers, mais non pour les destrui-  
re, mais pour les purifier dauantage,  
iusques au degré de perfection. De  
ceste sorte l'artiste par l'operation du  
feu & de ses effects, depure toutes  
infections & ordures, iusques à les re-  
duire à vne pureté de substance incor-  
ruptible desormais, par la separation  
de leurs impuretez, tant volatiles, in-  
flamables, que terrestres; qui est mon-  
ter des corruptions d'icy bas, à la pure-  
té du monde celeste, où les Elemens  
sont plus purs & essentiels, le feu y pre-  
dominant, qui l'est le plus de tous. Or  
par ce moyen ne descouure-t'on pas  
seulemēt de tresbeaux & vtils secrets  
pour la santé de l'homme; mais de plus  
on y manifeste la gloire & magnificen-  
ce de celuy qui en est le premier motif  
& auteur. Car l'entēdement humain,



selon Hermes, est comme vn miroir où se viennēt racueillir & rabatre les clairs & lumineux rayons de la diuinité, representee à nos sentimens par le Soleil là haut, & le feu son correspondant icy bas: lesquels enflament l'ame d'un ardent desir de la cognoissance & reueration de son Createur, & par consequēt de l'amour d'iceluy, car l'on n'ayme que ce qu'on cognoist. Et veritablement il semble que sous le voile & couuerture de cest art Chymique, les Philosophes anciens ayent compris les plus hauts secrets des intelligences, & mesmes i'oseray dire de la resurrectiō. O donc admirable charme! qui nourrit & soustient les esprits les plus espurez: que puisse-ie tousiours dans ceste cognoissance estre estimé le plus grād magicien qui fut, qui est, & qui sera iamais. Charmez moy de vos charmes, sainte & venerable philosophie, iusques que ie ne sois que vos charmes mesmes. Mon Dieu, donnez moy que ie sois tousiours appellé Magicien en ceste sorte.

Et bien dira-t'on que cecy est Sorcellerie? seroit-on si effronté, impie &

M m i



548 *L'Hydre Morbifq. exterminée*  
temeraire, de vouloir imposer à ceste  
diuine science de Medecine Chymi-  
que en laquelle il n'y a rien voire iuf-  
ques à la plus petite parcelle qui n'ar-  
reste l'œil, n'esleue le iugement, & ne  
tire l'admiratiō. Aussi mon esprit char-  
mé de ses doucereux appasts, a mis le  
serment sur son Autel, que iusques au  
dernier periode de ma vie, ma plume  
fera voir à la posterité, que ne pouuant  
la lumiere de ceste doctrine estre e-  
steinte par le soufflé des ignorans, elle  
trouuera des plumes d'airain pour gra-  
uer sur le front de l'Eternité sa premie-  
re splendeur & son ancienne gloire. Et  
quād le deuoir nicroit à son merite ce-  
ste obligation, vn milion d'heureux &  
glorieux euenemens dont l'experien-  
ce fait paroistre tous les iours en l'vsa-  
ge des remedes que ceste Deesse Hige-  
nie nous produit pour la santé des hu-  
mains, fupleroit au defaut. Car nous  
voyōs tous les iours que le Sel de bois  
d'Aune meflé avec le Sel commun de-  
crepité parties esgales, guerit assure-  
ment la Goute en oignant chaudemēt  
le lieu gouteux. Ce remede se prepa-  
re en ceste façon. Meslez les Sels suf-



aits avec huile de tartre, iusques qu'ils soient en forme de paste; puis mettez cela sur vn marbre en lieu humide d'as vne caue, avec vn recipient au dessous, & le tout se conuertira en eau claire: laquelle on met puis apres à congeler à petit feu, & vient en pierre cristaline. Alors puluerisez la & la meslez avec autant d'onguent rosat de Mesué, & autant huile de sauge, gardant à l'usage. Mais il faut que les purgations necessaires ayent precedé. Le semblable se fait avec la quint-essence radicale; & le Mercure reduit en cristal par la sublimation; ou bien par le soulfhre penetratif de Mars, reduit en huile *per deliquium*, & derechef coagulé: ensemble par les coralins de Paracelse. Outre plus nous voyons aussi guerir l'Hydropisie avec le *crocus Martij* essensifié, eau de vie, vin blanc, & ius de sauge & de menthe: & de cela vn plein verre chaque matin iusques à guerison. Le semblable avec huile de Mechoacam, essence d'hiebles & d'yris; voire & selon les personnes, avec l'Aigle celeste de Paracelse: la preparation duquel medicament m'est commun. Les Escrouel-



550 *l'Hydre Morbifique. exterminée*  
les avec huile d'argēt par dessus; vsant  
au dedans des essences de pimperl-  
le de melisse, & de la betoine: mais il  
faut que ce soit en clissus. Comme aussi  
avec huile de phebous ou pithon, apres  
les purgations necessaires: ou par le *primen*  
*en* de Mercure. L'Epilepsie avec  
la quint-essence ou douceur du vitriol  
d'Hongrie; ou son Sel melle avec ce-  
luy de crane humain. La Lepre avec  
nostre or potable: comme aussi avec la  
quint-essence des Viperes. Le Cancer  
avec huile d'Atimad; ou bien par no-  
stre poudre specifique. La launisse avec  
le *Crocus Martij* essencifié. Les Hernies  
ou descente de boyau à homme & à  
femme, sans tailler; & ce par poudres  
ou dragees, comme aussi par l'Essence  
de Symphitum & bandages. Toutes  
sortes de fiebures ( & notamment la  
quarte ) avec la quint-essence de Mo-  
mie, comme aussi avec le Soulfhre su-  
dorific d'antimoine: le semblable avec  
l'essence d'Anchusa, estant renduë ai-  
guë avec son propre Sel, ou avec le Sel  
d'absynthe, preparé philosophique-  
ment sans faueur vrinale. La Nephre-  
tique par la therebinthine cuite à durté



par l'Hercule Chimiq. 551

avec vne liure d'eau rose, meslee avec tartre calciné, Mechoacam, & anis ana ℥ ij. le tout bien puluerisé separément, puis meslé avec trois liures sucre candy en poudre. La doze est ( le matin, apres la purgation, ainsi que ie l'enseigne en mon *Bouquet Chimique*,) de deux cuilliers de bouche : puis vn demy verre de bon vin blanc, &c. La pierre sans tailler, avec eau de cristal de roche, cristal de tartre, essence de *eritrodinum*, & le *salis contra calculum* de *crolius*. La grauelle, par l'huile de Maltich, & le jus de citron, meslé avec la quint-essence ou magistere de perles. La Paralisie, avec nostre quint-essence, & la liqueur descrite par Pierre d'Appone aux obseruations de Mesué. La suffocation de matrice, avec l'anodin mineral & huile essencifié de Carabe. Les Catharres & defluxions, avec l'essence d'hiebles, & essence de pilules aggregatiues de Mesué. Faire concevoir & auoir enfans asseurément aux femmes qui n'en peuuent auoir, & ce iusques à l'aage de cinquante vn an, avec l'extraict de matrice de vache, & le Sel de matrice d'vne femme fertile, les pur-

M m iij



552 L'Hydre Morbifique exterminée  
gatiōs nécessaires ayāt precedé. L'hō-  
me foible & debile, capable d'homme  
& d'engendrer, par l'vsage du lait des  
perles, & du *sanguis saryrionu*. Finale-  
ment la Verole sans suer & sans tenir  
chambre (se promenāt par la ville) par  
purgatiōs & decoctions, ainsi que i'en-  
seigne en mon liure de Verole. Aussi  
fay-ie avec six pilules au plus, de la gros-  
seur d'un chiche, composees de mon  
Mercure diaphoretique, vny & con-  
joinct avec l'or precipité par soy. Le  
semblable fay-ie par l'vsage de mon  
magistere de la primevere, ce qui m'est  
tres-particulier. Comme aussi tres-  
parfaictemēt avec le *Arcanum Mercurij*  
*viii*. Et generalement toutes sortes de  
maladies, quelles elles soient, avec le  
*Arcanum lapidis philosophorum*, qui se fait  
en ceste façon. Prenez l'Element du  
Mercure, separez le pur d'avec l'impur,  
apres reuerbererez iusques au blanc, que  
sublimerez avec sel ammoniac; puis re-  
soudre & recalermer, & resoudre enco-  
re. Quoy fait, mettez dans vn pelican  
à digerer par vn mois, pendant quel  
temps il se coagulera en vn corps le-  
quel ne se consommerā en nulle façon,



par l'Hercule Chimiq. 553

mais demeurera permanent en cest estat. Qu'on ne s'abuse pas à ces mots de Mercure & Sel ammoniac, car ce n'est pas des communs que ie parle. Touchant le *Arcanum Mercurij vite*, cy dessus allegué, il se prepare en ceste façon. Prenez Mercure essencié, separé de toutes ses impuretez, sublimez le avec Sel d'anthimoine, puis resoluez sur le marbre & coagulez derechef. Vous aurez le Mercure de vie, qui renouelle & restaure toutes choses.

Parauenture quelqu'un obieçtera en ce lieu que c'est par hazard que la cure de ces maladies susdites est arriuee par l'usage de ces remedes. A quoy ie responds, que le hazard, ny le cas fortuit ne peuuent rien là où la prudēce & la doctrine des Anciens president. De laquelle la Medecine Chymique est tellement pleine, que les Payens mesmes, & Barbares (quoy qu'aveuglez en la cognoissance du vray Dieu) ont neantmoins contribué leur soing & estude à la recherche des plus rares secrets que elle contiēt. Qui seroit dōc celuy d'enre les Chrestiens qui voudroit laschement entreprendre sur la gloire de cel-



554 L'Hydre Morbifq. exterminée  
le qui rayonnant d'honneur porte l'e-  
stoile d'Or sur le front? quelques-vns  
respondront, qu'Erasme escriuant con-  
tre Paracelse, a montré tellement la  
nullité de ses escrits, & le peu d'utilité  
qu'il y a en la Chymie, que c'est en vain  
que ie me veux efforcer de la louer.  
Auxquels ie respondray volentiers, que  
les mignons de la Nature n'ont garde  
de parler ainsi. Celuy qui veut repren-  
dre autrui, doit estre tout premiere-  
ment sans reproche; Car il est tres-ve-  
ritable que tous les hommes sont fau-  
tifs. Oyons Pibrac,

*L'homme est faustif, nul viuant ne peut  
dire*

*N'auoir faillly, és hommes plus parfaits  
Examinant & leurs dits & leurs faits,  
Tu trouueras si tu veux, à redire.*

On ne doit pas trouuer estrange que  
le Musicien parle des tons, le Logicien  
des argumens, le Mathematicien face  
des demonstratiōs, que l'Orateur em-  
ploye l'artifice du discours pour per-  
suader. Mais c'est chose bien odieuse  
qu'un homme qui ne sçait que c'est d'  
l'Art Chymique, condamne ceste di-  
uine science, & croise de faux tous le



salutaires effects qui à veuë d'œil, en nombre sans nombre, on void resulter d'icelle. Celuy là ne merite pas moins de reprehension que le cordonnier, lequel au tableau d'Apelles voulut donner iugement par dessus ce qui estoit de son mestier. Aussi plusieurs tiennent, voire proclamēt tout haut (apres auoir veu l'infalibilité de ceste science) qu'Apelles par vne seule ligne, ny Parrasse, par vne seule ombre ne furent mieux receuz pour vrayement parfaicts en leur Art, qu'il a esté recogneu ignorant & malicieux par ses liures diffamatoires. Dans lesquels il a prins le masque pour le visage, la calomnie pour l'innocence, & son erronnee opinion pour la verité: qui ne peut nullement estre saine, procedāt d'une fausse imagination, causee par les vapeurs de ces Hypochondres, qui assiegeoient de routes parts son cerueau mal tymbré. Je ne veux pas icy faire bouclier des iniures qu'il a faites à ce grand Paracelse; car les couronnes d'honneur & triumphes de gloire, que luy ont acquis les rares & admirables effects qu'on voit sortir de sa doctrine ( bien entenduë & bien



556 *l'Hydre Morbifique exterminée*  
pratiquee) font assez suffisamment re-  
marquer son ennemy vn effronté Ca-  
lumniateur, & iniurieux ignorant.  
C'est vne chose du tout esmerueillable  
que ce grand personnage Paracelse  
(par le moyen de sa diuine science) ait  
percé & veu si clair dans les plus resser-  
rez cachots des maladies pour les des-  
raciner, lesquelles estoient tenuës pour  
incurables & inexterminables de la  
commune Medecine.

O grand & braue homme! ô inimi-  
table Medecin! si vous estiez en vie de  
ce temps, ie passerois volontiers les  
mers pour vous chercher: voire irois  
en l'autre Hemisphere, avec vn zele  
ardant de vous voir, de vous parler, &  
apprendre de vous. Je ne puis assez  
louer vos tres-rares escrits, d'autant  
que par iceux les vrais courtisans de  
cette Princeesse que vous seruiez, pro-  
duisent des effects autat esloignez des  
imperfections de la Medecine vulgai-  
re, comme le ciel est esloigné de la ter-  
re; sans iamaïs rien faire contre leur  
honneur, non plus que cōtre leur con-  
science. Mais à quoy tant de paroles  
pour exprimer l'excellence & rareté



de la Chymie, à laquelle nul ornemēt  
de vertu defaut? & rien ne luy fait om-  
bre, puis que mesmes la plus-  
part des grands esprits donnent iour  
& clarté par leur iugement à l'esclat de  
son lustre. A quoy donc, dis-je, tant de  
paroles? est-ce point pour l'affranchir  
des enragees morsures des cajolleurs  
sophistes? Helas! ils ne formerent ia-  
mais point de nuict, point de tenébres,  
ny iamaïs aucun eclipse contre sa gloi-  
re: Car n'en braue elle pas les efforts,  
ainsi que fait le rocher auancé dans la  
mer les ondes & les flots? Fy doncques  
de ces paroles, si elles sont à autre des-  
sein que pour confondre ceux qui s'ai-  
ment mieux à mesdire de ceste sciēce,  
qu'ils ne peuuent comprēdre, que d'en  
admirer les preceptes & ensemble ses  
effects. Tout cecy se deuoit dire en pas-  
sant, pour faire voir l'excellence de la  
dame que ie fers; ensemble pour parer  
aux calōnies & mesdisances que quel-  
ques vns peu affectionnez aux hom-  
mes vertueux, ont desia vomies con-  
tre moy, lesquels, peut-estre, voyans  
l'inanité de leur Art, ne pouuans ou ne  
voulans mieux faire, petillent de rage,



358 L'Hydre Morbifique exterminée  
& lancent (à guise de fleches enueni-  
mées) mille paroles diffamatoires con-  
tre ceux lesquels incessammēt recher-  
chent les rares secrets de la nature.  
D'ailleurs, croyans tout sçauoir pour  
auoir passé dans le grand bateau, ils  
mesprisent ainsi la Chymie & ses sacrez  
nourrigons.

*Chraso  
fanfaron.*

Pour faire fin, qu'on sçache que ie ne  
desire nullement plaire à personne par  
mes discours; mais bien par mes reme-  
des. Aussi n'est-ce pas pour ces glo-  
rieux traçons (lesquels ne se pouuans  
mettre en reputation par leur propre  
vertu, taschent de le faire en calomniāt  
autrui) que i'escriis. Car il n'y a aucun  
contentement de profiter à ceux qui  
ne le veulent pas.

Mais à toy, Amy Lecteur, qui te mes-  
fiant de tes propres forces, recherches  
nuiēt & iour avec grand trauail la per-  
fection de la profession en laquelle il  
a pleu à Dieu t'appeller, ie t'aduertis  
qu'en plusieurs lieux de cet œuvre il ne  
faut prendre l'escorce de mes paroles,  
mais leuant le rideau par vn penible &  
laborieux estude, tu trouueras ce qui  
rendra ton ame contente. Car



par l'Hercule Chimiq. 359

Qui lit beaucoup & iamaïs ne medite,

Semble à celuy qui mange auide ment,

Et de tous mets surcharge tellement

Son estomach, que rien ne luy profite.

Pybrac.

Quatrain 62.

Dailleurs, ie te supplie (ie parle à l'hō-  
me entendu & de bonne intention) de  
passer ceste question en ton entende-  
ment & la considerer exactement, sça-  
voir, que si quelque Autheur en la Me-  
decine a outrepassé ou oublié, qu'un  
autre y a atteint & adiousté. D'où tu  
tireras ceste conclusion infailible, que  
ceux qui escriuent veritablemēt, nous  
desbroüillent & esclaireissent de  
tout scrupule & confusion. Car à quel-  
le autre fin tant & de si gros volumes  
que nous voyons imprimez, & rouler  
parmy les mains de ceux dont l'esprit  
negocie les sciences, si ce n'est pour  
nous rēdre possesseurs de ce que nous  
ignorons? parauenture croit-on que  
ce soit assez d'entasser discours sur dis-  
cours, paroles sur paroles, quantité de  
babil sans qualité, beaucoup d'escorce,  
mais peu de moëlle; qui est la cause  
que les sciences mal esclaircies produi-  
sent des opinions cōtraires à la verité,  
& ne se soucie-t'on en escriuant que de



360 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
 s'entretenir dans l'esperance de la gloire & reputation, estans incessamment tourmentez du desir insatiable d'immortalizer sa memoire, vraye ampoule de vanité, mais pourtant tout vain qu'est ce desir il a un merueilleux credit au monde. Et de vray il y en a que par la douceur de leur langage, par l'agreable roulade de leurs periodes, & par la mignardise de leurs phrases, se rendent tellement agreables iusques là qu'ils crochetent les cœurs, rauissent les volonte, & assubiettissent nos affections (le plus souuent malgré nous) à les lire. Mais en fin que nous en rest-il? quel progrès, quel auancement aux extatiques passades que nos yeux & nostre esprit ont faict sur ses papiers brouillez? vous le sçauiez, nous nourrissons d'Apollon, que rien de plus contraire à vostre esprit solide que la moleste de ceste carauane de liures qui roulent incessamment sous la presse en ce siecle enervé? Les Naturalistes nous enseignent que ceux qui de leur ieune aage se sont accoustumez à manger quantité de sucre & des viandes apprestees & assaisonnees avec iceluy, que leurs

*Nota*  
*Van helmont*  
*Willis*  
*Et mulder*

*astruc et*  
*tous les autres sçavans modernes*  
*disent la meme chose*



par l'Hercule Chimiq. 561

dents leur en demeurent noires, le foye & les visceres eschauffees, & bref vne disposition quotidienne au febrisme. Que rapporte-t'on de la lecture de ses beaux liures, dont la mignardise enforcelle les esprits? rien qu'une nebulouse cognoissance de la verité, un chaud desir d'apprendre (car on est tousiours attaché à iceux) & vne disposition quotidienne à l'ignorance.

Ne t'ombrage pas (amy lecteur) de la liberté avec laquelle ie profere ces paroles, car il n'y a rien au monde que ie haïsse dauantage que ceux qui n'ont que le tiltre & non l'effet. Et parauenture c'est ce qui meut jadis Cardan, donnant la resolution d'une docte Consulte faite à Paris (en faueur d'un grand seigneur gisant au liét malade) apres auoir bien choisi & esleu le nœud de la maladie, dire en son Milannois, *habisogna d'vno c'yliero*. Et voyāt que la compagnie en estoit mescontente au possible, il commença à dire *ingannati tutti los pedantes, io solo Medico non di parole ma deffetto*. Et veritablement il y a bien de la difference du dire au faire, car aussi

N n



562 *L'Hydre Morbifique exterminée*

*La parole ne guerit point,*

*Mais le remede mis à point.*

N'ay-je donc pas occasion dire que ce n'est pour ces doctes mocqueurs que j'escriis. Car si Platon, sçachant que ceux qui se sont persuadez d'estre heureux sont de soy indomptables, refusa d'establir des loix aux Cirenians qui s'estimoient heureux, & notamment en richesses. Je preuoy aussi que quelques vns se persuadans heureux en sçauoir, croyans ne pouuoir rien emporter (à leur aduis) de la lecture de mes escrits, ne daigneront seulement ietter l'œil sur le tiltre: Sçachent ces heureux en sçauoir que ie desire faire en leur endroit comme Platon aux Cirenians. Aussi leur trop delicates oreilles n'y treuueront des mots mignards, des periodes doux-coulantes & fluides; mais sans doute ils y treuueront vne infinité de mots rudes, qui neantmoins ne laissent de tenir & contenir de grāds mysteres, lesquels on ne peut comprendre qu'auec vn laborieux estude, & penible exercice. C'est pourquoy nostre deuanciēre l'ancienneté representoit ordinairement Esculape avec



*par l'Hercule Chimiq.* 563

Vn baston plein de nœuds en sa main,  
lequel estoit aussi entortillé d'un ser-  
pent; signifiant par là que les enfans  
de la science doiuent deffricher la  
noïeuse & raboteuse escorce des scien-  
ces, afin d'en retirer les sens des myste-  
res qu'elles contiennent, pour s'en ser-  
uir lors que les occasions (qui sont trop  
communes) s'en presenteroiēt, mais le  
tout doit estre accōpagné d'une gran-  
de prudence, signifiée par le serpent  
susdit. Qui est à dire en bon François,  
que pour manger le noyau faut casser  
la coquille, mais garder de se froisser  
les doigts. Tout ce que dessus se de-  
uoit dire en passant pour faire voir que  
de tout temps la multitude des aueu-  
gles d'esprit a surmonté de beaucoup  
le nombre des clairs-voyants d'enten-  
dement; & que les plus rares sciences  
ont esté des tousiours les moins co-  
gnües & les plus mesprisees, leurs  
nourrissons caressez d'enuie, applau-  
dis de malveillance, & honorez des  
plus noires calomnies que l'enfer puis-  
se iamais vomir hors des gouffres de  
l'abyfme.

Ce sont aussi ceux-là qui estonnez

N n ij



564 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
non seulement de voir les heureux  
euuenements de mes experiences, mais  
aussi la lumiere que ie leur donne par  
mes escrits, preiugeans bien qu'ils por-  
teroient coup à l'ignorance de la Me-  
decine Hermetique, s'ils venoient vne  
fois à voir le iour, se sont aydez de tou-  
tes les plus artificieuses cauteles, & des  
artifices les plus cauteleux, que la mali-  
ce a peu suggerer à leur pensee, afin  
d'en empeschier l'impression. Car si  
mes experiences ont mis en alarme  
l'esprit de mes calomniateurs, mes es-  
crits ont mis la terreur dedans leur  
ame; & d'autant qu'ils ont creu qu'en  
empeschant l'impression de mes œu-  
ures, ils estonneroient tellement mes  
sens, obscurceroient si fort mon iuge-  
ment qu'ils empescheroient les clartez  
de mon esprit, & que la lumiere d'ice-  
luy ne donnant point le iour à mes ou-  
urages toute la bonne estime que ius-  
ques à present on a eue de mes expe-  
riences demeureroit enseuelie dans la  
nuiet du Silence. En quoy, certes, ou-  
tre le bon-heur & contentement que  
ie ressens d'auoir esté calomnieuse-  
ment trauersé de leur auengle passion,



& offensé en mon honneur, pour le bien & vtilité du public, celuy-cy me reste encore qu'ils m'ont en estime de plus habile en ma vocation, que ie ne me croyois pas, puis qu'il n'y a que les Grandes vertus qui sont accompagnées des grandes enuies, & quoy que celles-là fuyent incessamment celles icy, celles cy ne fuyent iamaïs pourtant celles-là. Et comme de tout temps la vertu a esté le blâc, ou l'enuie a décoché les traits plus enuenimez de sa haine, de tout temps aussi a t'elle esté le fusil qui à force de frapper contre le roch de la constance des vertueux, elle en a fait re allir & sortir les feux de la gloire. Or comme mes calomniateurs ont creu que j'aneantissois ( par l'impression de mes liures ) l'impression des fausses persuasions. qu'ils auoient semées dans l'esprit de plusieurs gens d'honneur, ils se sont aduisez en leur extreme malice d'une malicieuse extremité, m'accusans d'estre plagiaire, que i'ay mis la faux dans la moisson d'autrui; bref que ie n'ay pas fait les œuvres que ie m'attribuë.

O Frellons, qu'il vous est facile de

N n iij



366 *L'Hydre morbifq. exterminée*  
picquer en vollant! ô mouches cantha-  
rides que vous détruisez de belles  
fleurs! Il vous semble, Cameleons (ie  
vous appelle ainsi à cause des diuers vi-  
sages que vous prenez pour nuire à au-  
truy) que d'autant que vous estes per-  
chez bien haut, que vous pouuez facile-  
ment cracher le venin de vostre médi-  
sance sur les passans? Mais ie vous as-  
seure que ma patience détruira en tel-  
le façon vos calomnies, que ie vous  
osteray tout moyen de nuire dorefna-  
uant aux esprits de paix comme le  
mien.

Or pour respondre à vostre fausse  
accusation ie ne deurois employer que  
le démenty que mes œuvres vous don-  
nent; car celuy ne doit estre dit pla-  
giaire, de qui les œuvres ne peuvent  
estre attribuees tant en gros qu'en de-  
tail à autre qu'à luy. Que si vous repli-  
quez que d'autres auant moy ont es-  
crit des mêmes maladies, ie l'aduoüe,  
mais cela ne faict rien pour vostre  
calomnie: car il est vray que nul Ecri-  
vain iusques à present ne se peut van-  
ter de l'inuention & de la polissure de  
son ouurage tout ensemble, indubita-



*par l'Hercule Chimiq.* 567

blement quelqu'un l'a précédé qui luy a donné de la lumière, & le dernier a adjousté à son invention : & c'est ce qui donne iour à ceste maxime, que les sciences sont faites par adition. Aussi sommes nous enfans sur le col d'un Geant, nous voyons ce qu'il void & quelque peu davantage. De moy ie confesse qu'il n'y a bon autheur chez lequel ie n'aye pris cuisse ou aille, mais la gloire de l'ordre, de l'agencement & de la polissure que ie donne à mon liure est iustement à moy. Que l'on me fasse voir, de grace, quelque autheur qui ait traité la matiere que i'ay prise pour mon sujet, en la façon que ie la traite dans mes liures. Que l'on ne me denie pas, de courtoisie, la cognoissance de celuy qui a pris de mesme biais que moy les dogmes de ces deux grands Autheurs en la Medecine Hypocrate & Paracelse, & qui leur ait donné un pareil iour, clarté, & lumiere que ie leur donne. Mais de grace, produisez moy quelqu'un qui s'ose vanter de m'auoir tenu le menton dans les profondes eaux de ceste science de Medecine Hermetique : si vous ne le

N n iiii



568 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
faites on vous tiendra pour des imposteurs, enuieux, calomniateurs, & detracteurs medisans. Aussi ne m'e fais-je que rire de vous, sçachant que vous ne pouuez donner ceste folle creance qu'aux foibles esprits, sans pouuoir iamais surprendre ny circonuenir les sages, lesquels n'ont garde de faire tel iugement des hommes vertueux.

Ce n'est pas tout, celuy qui tombant par vn precipice, vient à s'attacher à quelque racine mal adherante à la terre, à laquelle sa main n'est si tost accrochee, qu'il se void frustré de son attente, & tourne-boulant de precipice en precipice vient à rendre sa cheute plus lamentable mille fois, qu'il n'eust fait ne s'arrestant à la vaine & ruineuse esperance des instruments de son malheur.

Mes calomniateurs font voir le iour à ceste induction, car apres qu'ils ont tasché me mettre en très-mauuais predicament parmy les debiles esprits, en m'appellant Magicien, & qu'ils ont veu que cela ne retournoit qu'à leur ignominie (parce que ma vie sans reproche, ma conuersation Chrestienne,



l'integrité de ma cōscience, le cōtinuel  
vsage sans vanité & hypocrisie, des sa-  
cremens & heureux euenemēts de mes  
remedes selon l'ordre de nature, & les  
preceptes de l'Art de Medecine, ont  
desabusé ceux qui croient plustost à  
l'apparence qu'à la verité) ils ont tâ-  
ché d'insinuer dans la creance du pu-  
blic que les effects de mes promesses  
estoyent casuels & non tousiours veri-  
tables, & que ce qui n'estoit fondé sur  
les pilotis de la raison ne pouuoit estre  
que ruineusemēt dommageable. Mais  
ont ils veu que ie faisois paroistre par  
raisons indubitables, & par experien-  
ces tres-certaines que mes promesses  
n'estoyent pas imaginaires, qu'ont ils  
fait? Ils ont osé dire par tout que les  
œuvres que ie mets au iour sous mon  
nom n'estoyent pas sorties de mon es-  
prit. Cela s'estant encore treuue faux,  
en ce que iusques icy il ne s'est veu  
personne qui ait traicté ce que i'ensei-  
gne dans mes liures, avec mesme me-  
thode, ny qui en ait seulemēt aproché,  
bien esloignez de luy donner le iour  
au mesme biais que ie le luy fais voir:  
Finalement qu'ont ils fait? quelle ruse



570 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
de malice, ou quelle malicieuse ruse  
ont ils inuētee? voyās qu'ils ne me pou-  
uoient soustraire les labeurs de mon  
esprit & l'industrie de ma plume, ils  
ont tasché de me raur l'honneur de  
mes experiences, mettans en auant  
que tous les remedes que j'apporte en  
mes liures ne rendent pas l'effect qu'ils  
promettent, & qu'imposant ainsi au pu-  
blic ie meriterois. Et quoy calomnia-  
teurs? vous n'auēz pas osé franchir le  
mot, parauenture voulez-vous dire  
d'estre tousiours trauersé d'enuie? à la  
bonne-heure, ie prendray (afin de pa-  
rer à ses coups) les armes de la vertu,  
& tascheray de me la rendre pour  
compagne inseparable.

Mais voyons & regardons de plus  
pres si parauenture cecy ne seroit pas  
vostre Achille; car vous estes à la fin  
de vostre rollet, commel'on dit, vous  
estes à la fin de vostre injurieuse mali-  
ce, si le diable, pere de vostre menson-  
ge, ne vous en suggere d'auantage.

Vous dites que mes remedes ne sont  
que des chymeres produites dans la  
spacieuse & vaste region de mon cer-  
ueau (sont les mesmes mots qu'un ca-



l'omniateur disoit vne fois en compagnie de moy) si cela est, pourquoy vous en seruez-vous? estes vous si peu charitables que cela? de tirer du profit de mes labeurs & n'en donner pas la gloire à Dieu, & la recognoissance au moyen qu'il a tenu pour vous en rēdre possesseurs? Quoy! vous vous seruez tous les iours par dessous-main & en cachette de mes remedes avec heureux succez, & à descouvert & à la face de tout le monde vous les blasmez d'imposture, & croisez de faux tous les effects de mes promesses? Comment! tirer du profit d'une chose & la blâmer, c'est estre teinct d'ingratitude en cramoisy. N'est-il pas vray qu'ayant failly en l'explication de vostre oracle, vous venez le plus souuent reparer vostre honte & ignominie au temple de la Chymie, par l'usage des salutaires aduis que j'ay donnez gratuitement dans mes œuures? Nous le sçauons, il est vray, vous ne sçauriez dire autrement. Allez vous tesmoignez bien que ne pouuez dire bien de personne, non parce qu'ils l'ont meritē,



572 *L'Hydre Morbifique exterminée*  
mais parce que vous l'avez ainsi accou-  
stumé. Aussi suis-je resolu de vous lais-  
ser clabauder tant que vous voudrez,  
estant assuré que vostre imposture me  
fait recevoir, malgré vous, du contén-  
tement en mon innocence. Aiguisez  
vos langues tant que vous voudrez, ie  
vous assure que ie crains moins vos  
paroles aigres-picquantes, que si elles  
estoyent remplies de flatterie. Ie ne re-  
doute point l'ennemy qui menace,  
moins bien celuy qui ne dit mot : & ie  
méprise l'un & l'autre quand ie suis en  
la crainte de Dieu. Pour l'amour du-  
quel ie proteste oublier de bon cœur  
toutes les injures & calomnies des-  
quelles on a tasché de noircir ma repu-  
tation, quoy que l'ingratitude de plu-  
sieurs me pourroit obliger dorensa-  
vant à estre plus auare de mes secrets  
que iusques icy ie n'ay esté, neant moins  
ie ne cesseray à continuer le bien que  
de tout temps ie me suis proposé, quād  
bien mesmes ce feroit pour l'vtilité de  
mes ennemis, car Dieu m'apprend de  
les aymer, & de leur faire du bien. Auf-  
si ne veut il pas que le sçauoir & le thre-  
sor demeurent cachez, car ils seroient



nous sommes exhor-  
Dieu, de ne mépriser  
e Méc, ny les remedes des-  
il luy pleu misericordieusc-  
t donner la cognoissance. Estant  
que lors quel on met en ordre les  
eriences & obseruations qu'on a  
marquees en la cure des maladies,  
que c'est Dieu qui le permet & le veut  
ainsi. Esloignez de toute vertu sont  
donc ceux-là qui méprisent ceux  
qui exercent la Medecine en toute  
fidelité. Mais ennemis de Dieu sont  
ceux-là qui non seulement mépri-  
ent les Medecins, mais qui luy met-  
ent des calomnies sus. Veritablement  
il faut confesser que ces gens là sont  
plutost dignes de pitié que de haine; de  
pardon & de misericorde que de cha-  
timent; de bon conseil que de confu-  
sion. quoy que pourtât il faille respōdre  
selon sa folie, afin qu'il ne croye  
Eccleij. Toutefois ie prie Dieu du  
d de mon ame qu'il leur  
1. **H** Onor car le tir vn rayon de sa sainte  
2. Car toute irer par la vertu & effi-  
orit, du fiel tres-amer



576 l'Hy. Morb. ext. par exterminée  
d'iniquité dans lequel & ainsi accou-  
submergez; & estans reu de vous lais-  
prochain, nous puissi: vous voudrez,  
ble jouïr de la vision de mi face r'eme  
au Ciel.

Au seul Dieu Eternel, Trine en vsez  
Pere, Fils, & S. Esprit, soit rendu, ie  
honneur, gloire & loüange eternos  
lement és siecles des siecles. Amen.

*Fin de toute ceste œuvre.*

*Deo gratias!*

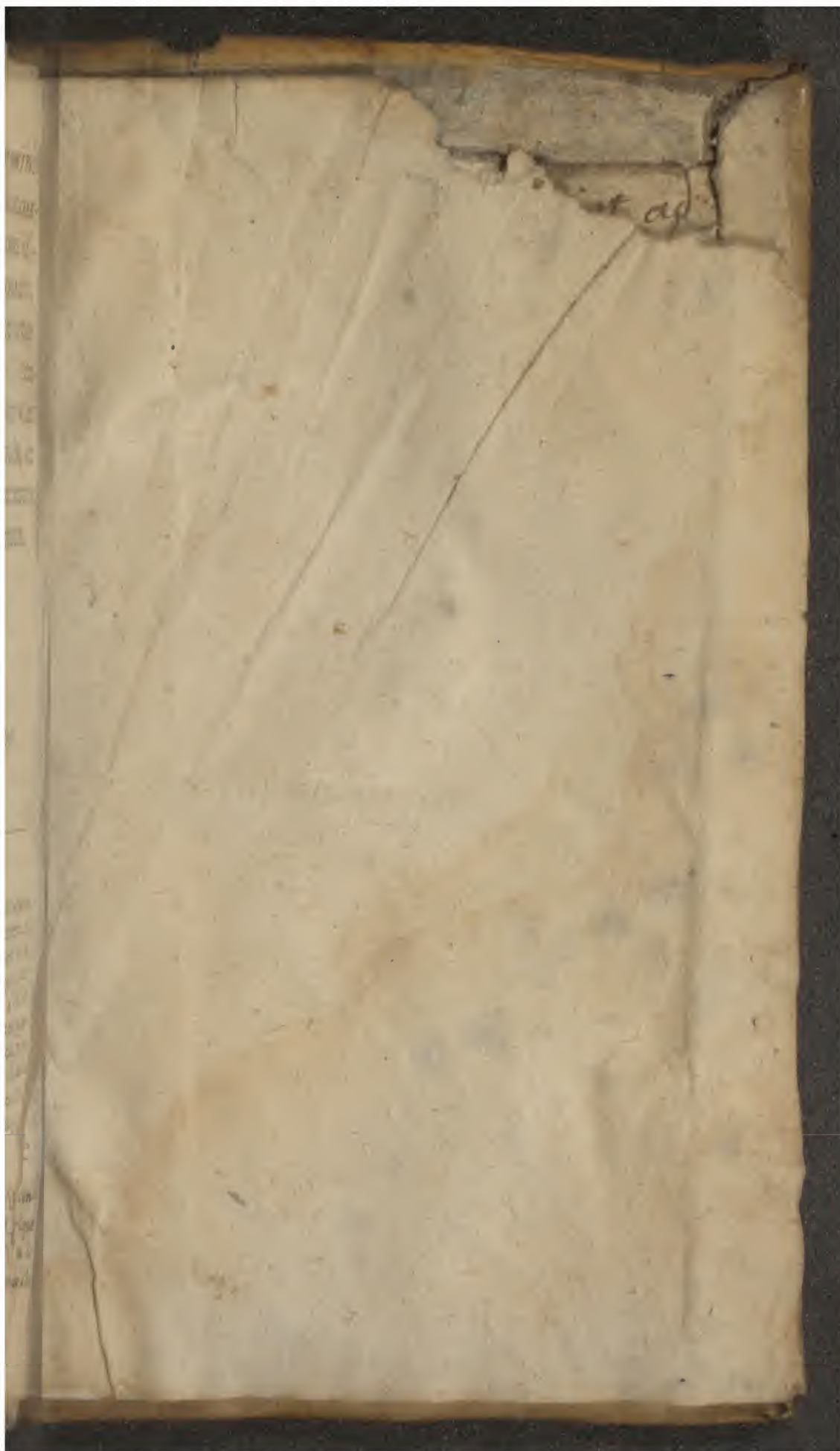
*Lecteurs, faites moy part de vos  
bonnes prieres.*

*Faultes suruenues à l'impression.*

P Ag 19. l. 13. lisez d'un chien. l. 14. lisez l'est. pa 58. l. 7. lisez esprits.  
p. 62. l. 23. lisez fixes. p. 147. l. 19. lisez congelé. p. 157. l. dernière lisez  
Arthritique p. 158. l. 10. lisez lib. i. p. 180. l. 21. lisez semblent. p. 181.  
l. 10. lisez effectus p. 88. l. 22. lisez les unum. p. 210. l. 1. lisez Spagerie. p. 220  
l. 1. lisez ana, qui a esté obmis p. 252. l. 12. lisez mettre qui a esté ob-  
mis. p. 280. l. 12. lisez qu'il y a d'especes. p. 284. l. 24. lisez receu. p. 290.  
l. 27. lisez fer. p. 296. l. 17. lisez fait. p. 304. l. dernière. lisez succin. p. 310.  
l. dernière. lisez rongeante. p. 347. l. 13. lisez s'attachent. p. 351. l. 20. lisez  
s'attache. p. 398. l. 9. lisez adioustant. p. 431. l. 15. lisez reiterer. l. 17.  
retirerez. p. 491. l. 15. lisez singuliere. p. 496. l. 8. lisez doiuent. p. 517. l.  
4. lisez artifice. p. 545. l. 2. lisez s'en separera l'eau.

Oltre ces petites fautes, on y pourra parauenture rem-  
trer quelque faute à la punctuation, comme aussi qu-  
imperfection en l'Orthographe; le tout emané du p-  
loisir que j'ay eu pour la correction, ce qui a donné lieu à la  
negligence de l'Imprimeur.







5761H



Die Abte atkinot ad  
Brennereum  
Leder

W. 2. 2. 2.